This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LIBRAIRIE DU SPECTACLE
GARNIER ARNOUL
5, rue Montfaucon - 75006 Paris
✆ (1) 43 54 80 05 - Fax (1) 43 54 82 92

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. III B. 4640

301016577U

66681

350.-

545

Plant 295

ÉPAVES

Les reproductions sans nom d'origine sont interdites.

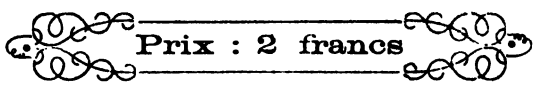
ÉPAVES

THÉATRE—HISTOIRE—ANECDOTES—MOTS

PAR

CHARLES MAURICE

Res novas veteribus acquirit.
SALLUSTE.



PARIS
SE TROUVE CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

TYPOGRAPHIE ALCAN-LÉVY, BOULEVARD PIGALLE, 58

1865

AUX LECTEURS

En fait de littérature, les *Suites* sont dangereuses. — On a beau s'en garer, elles tiennent toujours un peu du rabâchage, et leur moindre défaut est de provoquer chez les malveillants l'abus de cette exclamation critique : *Encore !...* — Il est vrai de dire aussi que les perfectionnements de l'industrie se réalisent à grande peine sur les œuvres écrites, dont il semble que la qualité essentielle doive être la fonte de premier jet. — Au théâtre même, où le charme de l'exécution invite à pallier bien des fautes, les *Continuations* sont généralement mal reçues. — On n'a vu se dérober tout à fait à cette fatalité que l'opéra-comique de *Blaise et Babet*, sorti de la réussite des *Trois fermiers*, grâce à la gentillesse convenue de ces deux personnages succédant à la sensiblerie de paysans pleins de reconnaissance envers leur *bon seigneur*.

En ce qui touche les autres parties de la culture littéraire, les difficultés de la *prolongation* s'augmentent de toute l'étendue du territoire; l'auteur qui se répète est déjà la moitié d'un plagiaire. — Sur la perpétration de ce crime, le Code est inflexible; il y a peine de mort. *Article unique.*

Je ne puis donc avoir l'intention de faire porter à

personne la queue d'un succès quelconque que j'aurais précédemment obtenu. — Bien fou serait l'homme qui voudrait marcher dans son ombre, parce qu'il aurait la lumière derrière lui, et sans s'apercevoir que le fantôme fuit toujours !

Du reste, s'il est bon que le sujet d'un livre se reflète dans son titre, jamais autre que celui-ci n'aura mieux justifié le sien, car les objets divers qui le composent offrent la saisissante image de tout ce qu'on recueille soit après la tempête, soit à l'issue de la bataille. — Matelots, passagers, vainqueurs et vaincus ont le droit d'en revendiquer les débris encore utiles à leur gloire ou nécessaires à leur salut. — Un autre avantage, c'est qu'aucune cohésion ne pouvant exister entre de nombreux sujets qu'on désigne sous le nom d'*épaves*, la lecture va s'excitant, d'un fait à l'autre, et l'on a la certitude de beaucoup apprendre, sans avoir attaché d'importance à l'étude.

Ces matérieux, rassemblés sans projet, allaient rentrer dans l'obscurité, cette Arabie heureuse, lorsque le hasard d'une rencontre,

« Quelque diable aussi me poussant, »

vint substituer à ma sécurité, des chances nécessairement équivoques, et forcer le typographe à s'emparer de sa victime.

Je tendrai vers Calchas une tête innocente.

ÉPAVES

On s'effraie en pensant à quel point est difficile l'exacte constatation du fait le plus simple, de la vérité la plus positive, de ce qu'enfin nombre de personnes ont vu, entendu, touché, pour ainsi dire, et qui s'en va, d'époque en époque, s'altérant, se travestissant au gré des narrateurs les moins instruits, des commentaires les plus erronés. — Pour ne citer ici qu'un exemple purement littéraire, on trouve dans plusieurs livres spéciaux, que Boissy composa d'abord son *Babillard* en cinq actes, qu'ensuite, il le réduisit à trois, puis enfin à un. — L'abbé Delaporte n'a pas manqué de consigner cette assertion dans ses *Anecdotes dramatiques* également remplies de choses exactes, de négligences et d'erreurs. — Dans sa *Bibliothèque des théâtres*, Maupin avance le même fait, et d'autres encore le soutiennent. — Cependant des hommes croyables, des écrivains du temps affirment que cela n'est pas. — Selon eux, le *Babillard*, représenté à la Comédie-Française le 25 juin 1725, avec un immense succès, le fut en un acte, tel qu'il sortit, tout d'abord, du cerveau de son auteur. — Il semble que ce soit à ceux-là qu'il faille s'en

rapporter, puisque, à titre de contemporains, ils méritent assurément plus de foi. — Tirerai-je, de l'anecdote, cette réflexion qu'en matière d'histoire il n'y a point de petites choses, et que le détail le plus minime peut quelquefois expliquer de graves événements ? — Un des hommes les plus estimés sous ce rapport, par ses attentions minutieuses et qui paraissent assez souvent puériles, le duc de Saint-Simon a placé plus de jalons sur la route de l'histoire et plus dissipé de ténèbres que les écrivains uniquement occupés des grands traits dont les suites, connues de tous, ne détruisent en rien l'obscurité des causes. — Il n'est donc pas indifférent pour la réputation du poète qui a fait l'*Homme du jour*, joué quinze ans après le *Babillard*, de prouver que ce progrès n'a pas eu à lutter contre un insuccès, soit de lecture, soit de représentation, et que son joli petit acte annonçait fort gracieusement les *Dehors trompeurs*. — Si quelqu'un devait rendre cette justice à de Boissy, on conviendra sans doute que c'est l'auteur du *Parleur éternel*. Ça lui apprendra à n'avoir pas eu peur du *Babillard !*

⚜ ⚜ ⚜

Le mot *dilettante*, au pluriel *dilettanti*, n'est pas d'invention nouvelle, comme le dit un de nos journalistes. — Il est aussi vieux que la langue qui l'exprime et s'emploie, de temps immémorial, dans le sens que nous lui donnons. — Tous nos prédécesseurs en critique l'ont connu ; ils l'appliquaient aux personnes éprises des beaux-arts en général, tandis que, chez nous, on ne s'en sert qu'à propos des gens passionnés pour la musique italienne. — Au mois de juillet 1757, Fréron disait, au sujet d'un écrit sur le *Panthéon restauré*, que :

« S'il était permis de se réjouir de ce qui afflige tous les « DILETTANTI d'Italie, il serait flatteur pour la France de voir « le goût du grand renaître dans son sein lorsqu'il semble « *s'éteindre à Rome.* » — Cette dernière remarque ne serait pas, aujourd'hui, sans actualité.

L'habitude de demander que les auteurs comparaissent en personne, après la représentation d'une pièce nouvelle, existait depuis bien longtemps, lorsqu'un jour, à la Comédie-Italienne, essentiellement vouée au genre lyrique, on s'aperçut que les deux associés paraissant ensemble, n'offraient rien qui distinguât le *parolier* du musicien. —Et comme le parterre tenait à proportionner ses applaudissements à la somme de mérite qu'il avait reconnu dans chacun, grand se trouvait son équitable embarras. — Un artiste vint enfin l'en tirer. — Après la représentation de la *Réconciliation villageoise*, jouée à ce théâtre en 1765, Tarade, le musicien, se montra à côté de son collaborateur avec sa partition sous le bras. — Le public comprit; mais comment s'y prit-il pour faire entendre auquel des deux il destinait la plus grosse part de ses louanges? C'est sur quoi l'histoire est muette; mais si les spectateurs ont sifflé l'autre, il ne serait pas généreux de l'apprendre à l'année 1864, qui s'en moque.

Personne, et, je crois que nul de ceux qui écrivent pour qu'on les répète, n'a dit l'origine d'un nom célèbre dans les

fastes dramatiques. — Sans fortune, et cherchant sa place dans le monde, le jeune Mauduit fut envoyé aux Iles, qui commençaient à devenir le berceau des oncles d'Amérique. — Il n'y réussit point. — Au retour, assailli par une affreuse tempête à laquelle il pensa ne pas survivre, quoique le vaisseau fût à peu de distance de la terre, et après de périlleux efforts, le pauvre jeune homme arriva enfin sur *la rive*.—En en prenant possession, sa joie et sa reconnaissance furent si grandes, qu'il résolut aussitôt de substituer à son nom celui de sa bienfaitrice pour en garder toute sa vie la mémoire.—Une honnête famille du Havre, dont il charmait les loisirs par des lectures faites d'une voix superbe secondée d'un extérieur des plus heureux, lui conseilla de se livrer à la carrière du théâtre. — Il y consentit, et donna, sans y avoir prétendu, non pas un rival à Lekain, mais un très-honorable et brillant successeur. — L'anecdote mérite d'être conservée tant par l'intérêt qu'elle comporte, que par la singularité de ce caprice du sort qui va placer la gloire et la fortune dans un naufrage.

⁂

En parlant, autre part, du gain légitime dans les échanges que suscitent les besoins de la vie, j'ai dit que, pour qu'il en soit ainsi, il faut *recevoir debout* l'argent qui en est l'indispensable résultat. — J'y persiste, appuyé sur l'opinion de Franklin qui semble trouver un sacrifice dans cette nécessité, en disant : « *Il est bien difficile de faire tenir* DEBOUT *un* « *sac vide.*» —Tant mieux, puisque ce triomphe de l'équilibre est en même temps celui de la probité.

Croyez donc aux augures? Attachez quelques espérances à leurs prétendus oracles, pour être bientôt réveillé par les douleurs de la plus triste désillusion! — L'année 1782, qui m'a vu venir, fut une des plus remarquables par les bizarreries exceptionnelles de sa température. — En janvier, la terre était couverte de fleurs comme on ne la voit régulièrement qu'aux beaux jours de mai. — A la fin de décembre, une chaleur des plus intenses se fit continuellement sentir. — On y éprouva des orages aussi fréquents et d'une aussi longue durée que d'ordinaire au mois d'août.—Ce fut, en un mot, la métamorphose de notre climat en un véritable paradis terrestre. — Le fondateur de la dynastie des Vernet, Joseph constata cette précocité de la saison dans le *Journal* minutieux qu'il tenait sur toutes choses. — Quelques instants après que je m'étais affirmé dans la vie, il écrivit sur ce memorandum : « *Le 27 mars* 1782, *les feuilles des maronniers* « *des Tuileries ont commencé à paraître.* » – Assurément, les moins superstitieux se seraient crus autorisés à prédire d'heureuses destinées aux favoris de 1782. — Parmi eux, se trouvait un enfant à qui tout promettait le bonheur : famille, considération, fortune, rien ne semblait devoir s'y refuser.— Cependant, quelle vie plus droite, plus laborieuse fut jamais plus troublée que la sienne? — Homme, qu'avait-il donc voulu? Ne devoir son indépendance qu'à lui-même. — Qu'avait-il fait? Ce que, de son temps, on jugeait de plus courageux pour les résolutions du cœur, de plus rude pour les travaux de l'esprit, *un Journal littéraire*..... — Rien de méchant n'a été oublié par les basses colères qu'a suscitées cette œuvre de trente années, sans exemple pour la constance de

ses efforts. — Ainsi, j'ai été reçu dans ce monde par un sourire, auquel ont succédé tant et de si affreuses grimaces ! — Résignation.

⁂

Quel était le naturel de Préville, pour avoir donné lieu à tant d'exemples qui l'attestent? — A Bordeaux, pendant un de ses congés, il répète le Figaro du *Barbier de Séville.*— A son entrée, le genou à terre, pendant qu'il compose sa chanson, arrivé à ces mots : « *Se partagent mon cœur,* » les yeux machinalement fixés sur le souffleur, homme d'esprit que les comédiens aimaient à consulter, il ajoute, comme le veut son rôle : « *Dit-on se partagent ? — Oui, monsieur Préville,* » répond naïvement le brave auxiliaire pour qui l'acteur se cache sous la vérité de l'intonation. — Et le grand artiste de rire, afin de dérober à sa modestie ce que cette méprise avait de flatteur pour son admirable talent.

⁂

On a justement tenu compte à Lekain et à mademoiselle Clairon des premières tentatives pour amener le costume théâtral à l'exactitude historique si favorable aux succès de l'art. — Si l'on n'a pas été plus ingrat envers madame Favart, on lui a pourtant témoigné moins de reconnaissance en ne disant pas assez la part qu'elle a prise à cette espèce d'innovation. — Cela tient sans doute au degré d'importance qu'il y avait entre les deux théâtres, la *Comédie-Française* et la *Comédie-Italienne.* —Je laisse la bure et les sabots que ma-

dame Favart a osé porter, la première, sur la scène. — Mais je voudrais plus répandu ce fait d'avoir établi le rôle de Roxelane dans les *Trois Sultanes*, avec un habillement complet que cette actrice avait commandé et fait venir tout exprès de Constantinople. — Pour cette époque (1761), c'était l'acte d'un esprit avancé. — Ce qui l'a sanctionné de la manière la plus flatteuse et la plus significative, c'est qu'alors mademoiselle Clairon adopta aussitôt ce costume pour jouer Roxane dans *Bajazet* qu'elle avait représentée jusque-là sous le vêtement traditionnel. — Ils ont donc été quatre solliciteurs de ce progrès, car Talma, ce me semble, compte aussi pour quelque chose. — *Suum cuique.*

⁂

De quelques moyens mécaniques que soient pourvues nos modernes pièces à spectacle, jamais elles ne réaliseront un effet aussi étonnant que celui-ci. — Dans le *Prince de Salerne*, cinq actes de Véronèze, joué en 1746, à la Comédie-Italienne, le Docteur, fondé de pouvoir d'un magicien, saisissait à bras-le-corps Arlequin pour le conduire en prison.— A ce moment, les deux personnages s'enlevaient et allaient disparaître, en un clin-d'œil, par une ouverture pratiquée au-dessus du parterre en forme de ventilateur. Le public était stupéfait.— Après de nombreuses représentations de la pièce, la crainte d'un malheur, trop facile à prévoir, fit supprimer cet escamotage ; mais à présent, cette frayeur ne serait rien pour le Machinisme. — A ton tour, Paillasse !

⁂

MÉTAMORPHOSE DU THÉATRE-FRANÇAIS

En aucun temps, les véritables Comédiens français n'ont retiré de leur rassemblement une rémunération semblable à ce qu'obtiennent leurs *successeurs*, du moins suivant le titre inscrit au fronton de l'édifice. — *Trois cent mille francs* de subvention, dont le partage *assure d'avance et sans le moindre labeur obligé*, un revenu net de 14,400 fr. à chaque Sociétaire; *dix francs de feux* journaliers; *trois cents francs* à chaque premier sujet, par représentation à la Cour; *cent cinquante francs* pour le Pensionnaire; un loyer dérisoire; des congés inouis, etc., etc. Ces générosités excessives, indubitablement commises à très-bonne intention, mais affligeantes pour les misères publiques, rendent certaine la perte de l'Institution-mère en opposant la fainéantise aux rajeunissements de sa gloire.

A-t-on jamais composé une troupe de comédiens avec de pareils Chanoines? — Comment veut-on que, sous un état de choses aussi funeste, le talent des auteurs soit stimulé, leur personne reçue avec courtoisie et l'intérêt de leur réputation convenablement lié aux besoins de leurs familles? — Qu'espère-t-on que l'art puisse retirer de cette combinaison léonine? Privé de ses appuis naturels, il accepte de la spéculation mercantile ce que lui présentent le Drame à grands ramages ou le Vaudeville corrupteur de l'esprit honnête, et c'est *le métier* qui triomphe. — Ainsi livré aux résultats positifs du négoce, l'asile de la grande conception dramatique n'existe plus, il est remplacé par *un Comptoir de la Compagnie des Indes* (1). — De telles énormités sont vraiment à donner sa

(1) Les recettes, quelles qu'elles puissent être, ne doivent point compter ici; c'est pour la Balayeuse.

démission du noble titre de *Contribuables* dont notre patriotisme est jaloux et s'honore.

Les parties abusives de tout cela ayant été lettre close pour les fondateurs, on ne s'est pas étonné, jadis, des habitudes d'ordre et d'économie que Lekain manifestait en toute occasion. — On citait particulièrement celles qu'il pratiquait pendant ses tournées en province. — Jamais il ne se présentait sur le théâtre sans que le directeur ne lui eût apporté, avant le lever du rideau, le prix convenu de la représentation. — Ponctuellement habillé, à l'heure dite, il attendait, dans sa loge, le message spécifié par son traité, et ne descendait aux coulisses qu'après la livraison du sac complémentaire. — Et monsieur Géronte, l'*Archi-copiste*, nage en pleine eau, quand Orosmane, le puissant créateur, faisait ressemeler ses babouches !

⁂

Chamfort a dit : « Une idée qui se montre deux fois dans un « ouvrage, surtout à peu de distance, fait l'effet de ces gens « qui, après avoir pris congé, rentrent pour reprendre leur « épée ou leur chapeau. » — En appliquant aux mots ce que l'observateur attribue à l'idée, on trouve un exemple du fait dans une négligence de l'illustre auteur d'*Iphigénie en Aulide*, acte IV, scène VI.

AGAMEMNON.

Oubliez-vous ici QUI vous interrogez ?

ACHILLE.

Oubliez-vous QUI j'aime et QUI vous outragez ?

AGAMEMNON.

Et QUI vous a chargé du soin de ma famille ?

De la part d'un écrivain si pur, ces quatre QUI, à si peu de distance entre eux, ont droit d'étonner le lecteur. A la représentation, ils sont même assez désagréables. — Il est évident qu'en sortant de chez Apollon, avec une plume un peu fatiguée, Racine n'était pas *rentré pour reprendre* son..... grattoir.

⁂

MODÈLE DE RÉPONSE A L'OFFENSEUR

« On vient de me montrer, monsieur Condorcet, les injures « dont vous m'honorez dans le plat libelle où, pour quinze « francs par jour, vous outragez, tous les matins, la raison, « la justice et la vérité. Je m'empresse de vous en témoigner « ma reconnaissance.

« PASTORET. »

⁂

Par hasard, Martainville, dont les études n'étaient guère rétrospectives, aurait-il eu vent de la pièce de Barré et Radet, intitulée : *Candide Marié*, et représentée le 20 juin 1788, à la Comédie-Italienne? — Toujours est-il qu'on y trouve ces quatre derniers vers d'un couplet sentimental :

Pour celle à qui tu dois le jour,
J'approuve ton amitié pure ;
Va, ce n'est point voler l'amour,
Que rendre hommage à la nature.

Cette chûte, qui dit au moins quelque chose, quoique cette chose soit bien peu, est singulièrement cousine germaine de

celle que Marty-Gusman nous a trois cents fois débitée au boulevard de la Vertu :

Et l'on commande à la nature,
Quand on obéit à l'amour.

Niaiserie pour niaiserie, mieux vaudra toujours celle que l'on pourra comprendre. — L'axiome est de littérature étroite.

Pas plus sous le soleil du parterre, que sous l'autre il n'y a rien de nouveau. Les claquetins d'aujourd'hui qui croiraient avoir inventé le REDEMANDAGE, se tromperaient fort. Il existait avant eux ; seulement sa source était pure et la décence réglait ses moyens d'exécution. C'était, en un mot, les *spectateurs qui rappelaient* les comédiens, lorsqu'il leur semblait que ces derniers avaient mérité l'honneur d'une pareille ovation. J'en donnerai, tout à l'heure, un exemple. — En dénaturant cette bonne pensée, en lui imprimant une direction contraire à son origine, on en est arrivé où en est le Théâtre de notre temps. A la place des artistes que le public *redemanderait* avec sincérité, nous voyons des *jongleurs* qui dérobent au vrai talent sa récompense, sans, pour cela, n'obtenir de considération que dans l'esprit des sots. — L'anecdote que je vais citer, prouvera aussi combien étaient dociles à la critique les acteurs d'autrefois, et quel plaisir éprouvaient les journalistes à le reconnaître en leur continuant leurs conseils.

Une feuille du mois d'octobre 1789, disait :

« Nous avons parlé de M. d'Orfeuille (1) dans son premier

(1) C'est le même qui a été Directeur du Théâtre-Français, sis à la salle de l'Odéon, et, longtemps après, intéressé dans l'entreprise du *Théâtre des Jeunes-Elèves*, de la rue Dauphine.

« rôle de début (au Théâtre-Français), avec des observations « qui lui ont paru justes à lui-même, puisqu'il convient avoir « été faible dans ses deux premiers essais. Aujourdhui, nous « avons une nouvelle justice à lui rendre, et nous nous en « acquittons avec plus de plaisir. Soit que M. d'Orfeuille ait « réfléchi sur les remarques qu'on lui a faites, soit qu'il se soit « senti plus encouragé, il a déployé plus de moyens au phy- « sique et au moral, avec beaucoup moins d'efforts ; et avant- « hier, il a joué *Philoctète* avec le plus brillant succès. Il a « été DEMANDÉ *par le public*, après la pièce, et il a prononcé « *un petit discours impromptu* qui a été applaudi avec trans- « port. »

Donc, à présent, ôtez-nous les claqueurs par état, et le Public, *de sa personne*, REDEMANDERA les artistes. Quant au *petit discours*, il serait, comme on dit aujourd'hui, peu *parlementaire*, et je ne conseillerai jamais à aucun acteur d'en essayer.

⁂

Qu'allais-je faire là? Qui m'y conduisait, si jeune? — J'avais peut-être sept ans, non pas *à la Cour*, mais *pour voir* le roi et la reine? — Était-ce aux Tuileries? Était-ce à Versailles? Je ne pourrais le dire. Tout ce que je sais parfaitement, pour en avoir été aveuglé de surprise et m'en souvenir comme d'un rêve qu'on est bien sûr d'avoir fait, c'est ceci : — Du fond d'une longue et riche galerie, dans laquelle il y avait beaucoup de monde, je vois s'avancer un monsieur de belle figure, avec un habit légèrement brodé, ayant à sa gauche une belle dame en *paniers*, tenant par la main, du même côté, un enfant vêtu d'un *matelot* (petite veste ronde que je portais aussi), et dont

le cordon bleu m'occupa beaucoup, parce que le monsieur en avait un semblable. — Lorsque ce groupe passa près de nous, un beau militaire, qui le suivait de très près, s'approcha de moi et me toucha la joue de ses deux doigts en disant : « *Voilà un gentil petit blondin.* » — C'était le général Lafayette. — Qui jamais eût deviné que quarante-trois ans après, je retrouverais le même personnage à l'Hôtel-de-Ville, recommandant par écrit son *blondin* à l'élection des officiers de la Garde nationale ? — La Destinée s'amuse (1789).

Auteurs, lisez cette lettre, et réjouissez-vous !

« On joue, depuis plusieurs mois, *les Méprises par ressemblance* et *Barbe-Bleue* sur les théâtres de province. Je prie messieurs les directeurs de corriger, sur la partition gravée, la partition manuscrite qui leur a été donnée par des mains infidèles. C'est le seul dédommagement que je leur demande pour avoir *joué mes pièces* SANS MON AVEU. L'espoir qu'il existera bientôt des lois qui feront respecter *la propriété des artistes* me fait supporter avec patience cette dernière injustice.

« GRÉTRY. »

2 janvier 1791.

AU-TO-DAFÉ

On dirait que le théâtre, et tout ce qui l'approche, doivent irrésistiblement nager dans une atmosphère composée de mo-

lécules incandescentes de nature à favoriser tous les excès. — Les passions semblent s'y donner rendez-vous pour aller, des gens de lettres aux artistes, et, de ces co-intéressés, au public, toujours disposé à prendre part à ces débats. — De tant de preuves qu'on en pourrait donner, aucune n'a fait plus de bruit, causé plus de scandale que l'anecdote presque inconnue que voici : — En 1791, Dejaure et Kreutzer venaient de donner au Théâtre-Italien *Paul et Virginie*, en trois actes. Le succès avait été complet. — Cependant, le rédacteur d'une feuille, dont les opinions pesaient de quelque poids malgré son titre, aujourd'hui plus d'accord avec ses attributions, s'était montré d'une grande sobriété d'éloges envers l'ouvrage applaudi. — Les partisans des auteurs s'en fâchèrent à tel point, qu'après la seconde représentation on entendit la salle retentir de ces cris : « *Les Petites affiches ! les Petites affiches !* — Ce fut d'abord un trouble auquel les spectateurs ne comprenaient rien ; mais un numéro de cette feuille se trouvant, *par hasard* (comme toujours), dans les coulisses, on l'apporta sur le théâtre. — « *Déchirez-le et brûlez-le !* » hurlèrent les redresseurs de torts ; ce qui fut fait aussitôt à l'aide d'un lampion et de la main même des acteurs encore en scène. — Et les bravos de saluer cette ridicule exécution ! — Alléchés par la réussite, un autre jour, des gens que tout divertit, pourvu que ce soit ridicule, voulurent, au même théâtre, se procurer la seconde édition de ce plaisir ; mais cette fois, un officier de paix se présenta, selon l'usage de l'époque, et, dans une petite improvisation aigre-douce, démontra les inconvénients que produirait cette habitude de désordre, si l'autorité la laissait prendre. — Hélas ! la malheureuse feuille n'y trouva qu'un faible atermoiement, car elle fut incendiée quelques instants après sur la place Favart, au bruit d'une tumultueuse farandole. — Ce misérable spectacle

fut renouvelé en 1829 au foyer du Théâtre-Français, en l'honneur du *Romantique* au maillot; mais le journal qu'insultaient ces furieux n'en continua pas moins que l'autre à désiller les yeux de ses blasphémateurs. — Et ce grand *détrôneur* du *Classique*, qui donc pourrait, aujourd'hui, nous en donner des nouvelles?

Le directeur le plus connu des *Théâtres de société* de son temps, Doyen, qui fut l'ami de Lekain, avait commencé par être un de ses plus fervents admirateurs. — Je tiens de lui cette anecdote. — Jeune homme, il éprouva les atteintes d'une fièvre opiniâtre à laquelle il eut, un jour, l'envie d'opposer le plaisir de voir jouer Lekain. — Il ne le connaissait encore qu'à titre d'acteur, et c'est en cette qualité qu'il lui semblait devoir trouver dans son jeu quelque soulagement à ses souffrances. — Vainement son père voulut l'en détourner, le malade insista et courut, tout grelottant, se blottir dans un coin de la salle, où, malgré sa fantaisie, il craignit fort de ne pas rester longtemps. Mais le miracle n'en fut pour lui que plus exact à se produire. — Dès que Gengis-Kan parut, la fièvre de Doyen s'éclipsa, et pendant toute la pièce, il n'en ressentit pas la plus légère commotion. — Ce ne fut que rentré chez lui, et ses souvenirs de la soirée s'affaiblissant, qu'il retomba dans l'accès qu'avait suspendu le talent du grand artiste. — Sous de pareils auspices, la connaissance ne pouvait manquer de s'établir, tôt ou tard, entre ces deux hommes cheminant, l'un sur la grande voie et l'autre dans la contre-allée, mais aspirant au même but, l'étude de l'art théâtral. — En effet, le récit de l'aventure plut beaucoup à l'artiste modèle,

qui y riposta gaîment en disant : « *Si j'avais su cela plus tôt,* « *je me serais fait tragédien-consultant.* »

⁂

Les Grands danseurs du roi, à la foire Saint-Germain, ont joué *les Fourberies de Scapin*, ORNÉES d'un ballet comme on en faisait alors, et la pièce obtint un grand succès. — Toutefois, les connaisseurs trouvèrent que Molière, en compagnie du *fameux singe* (comme disait la pancarte); c'était un peu trop *de plus fort en plus fort.*

⁂

On a constaté qu'il y a plus de soixante-dix ans, une arrière-petite-fille d'Olivier Cromwel gagnait sa vie, à Londres, en racommodant des chaises; et que, dans le même temps, vivait, à Birmingham, une petite-fille de Charles II, plongée dans la plus profonde misère. — Souhaitez donc les grandeurs !

⁂

Tous les théâtres de Paris ont fait *relâche* à l'occasion de la mort de Mirabeau. — (2 avril 1791).

⁂

En sa qualité de dentiste, le père de Talma, ayant troublé un de ses confrères dans la possession de son *brevet*, perdit

un procès qu'il soutenait de concert avec quatorze autres arracheurs de molaires, d'incisives et de canines plus ou moins bien portantes. — Il essaya d'en rire, mais ne recommença plus.

⁂

Athalie, avec les chœurs de Gossec, a été donnée le 17 juin 1791, par les Comédiens français de l'Odéon.— Telle était la distribution des rôles : Vanhové, *Joad;* Naudet, *Mathan;* Saint-Preux, *Abner;* mademoiselle Raucourt, *Athalie;* mademoiselle Sainval, *Josabeth*, et la jeune Ribou, *Joas.*— Cette dernière, qui semblait promettre, n'a fait qu'une actrice de province.

⁂

Ce qu'on ne sait pas partout, c'est que le mélodieux Racine a servi de pâture aux traficants en chansons du mérite des autres. — Le 23 juin 1791, le Théâtre-Italien donna *les Plaideurs*, défigurés par la musique d'un sieur Duboullai, complice d'un nommé Desriaux, qui s'était ingéré d'abîmer les vers de cette amusante comédie. — Heureusement pour les deux fauteurs du sacrilége, personne n'y fit la moindre attention.

⁂

Comme pour le punir (quoique un peu tard), d'avoir été noblement fier envers Racine, on fit partager à Molière le dé-

sagrément que je viens de dire. — La nouvelle loi était depuis quelque temps en vigueur. — Les Théâtres, usant de la liberté dont elle les investissait, s'emparaient à qui mieux mieux des pièces composées par les anciens auteurs, afin de répandre quelque variété sur leurs répertoires, presque entièrement voués aux inspirations révolutionnaires. — On était en 1792. Le millésime en dit assez. — Nicolet, directeur de la Gaieté, ne manqua pas cette occasion de signaler son intelligence. — Il fit un choix dans les œuvres du maître, et vit son idée couronnée de la plus heureuse réussite. — Le seul *Georges Dandin* lui rapporta des recettes considérables. — Pour satisfaire la foule, on dut représenter nombre de fois consécutives cette pièce dont, à la première audition, le public *demanda l'auteur ;* mais bientôt il lui en fit ses excuses en allant l'applaudir comme s'il ne l'avait pas offensé.

⁂

En cette même année, sur l'affiche du *Théâtre-du-Marais*, situé dans la rue Culture-Sainte-Catherine, et fondé par le père des Figaro, on a lu : « LA MÈRE COUPABLE, *au bénéfice du « premier soldat qui enverra à Beaumarchais l'oreille d'un « Autrichien.* » — Les partisans actuels de l'excentricité par affichage auraient bien de la peine à trouver mieux que cela.

⁂

ROMANS

La lecture des romans est encore indigeste, mais elle aurait cessé d'être aussi dangereuse qu'autrefois pour les enfants

livrés aux bonnes études, parce que la raison publique a progressé, si les nouveaux auteurs en ce genre n'y dénaturaient pas indignement l'histoire. — La tolérance qu'on y apporte sera des plus funestes. — On ne conçoit pas, à ce sujet, le silence et l'apathie de l'Académie française, ce dépositaire qui ne fait rien pour la conservation des trésors remis à sa garde. — Même remarque relativement aux libertés destructives de la science de nos annales, dont on laisse le théâtre abuser depuis la fantaisie la plus effrénée jusqu'à la plus tranquille sottise. — Vous verrez qu'un jour, sous ces plumes libérales et commodes, Henri IV finira par épouser Jeanne d'Arc!... Sans doute, ce n'est pas là que la multitude va s'informer des vérités de l'histoire; mais, à cause de cela, faut-il qu'elle y aille s'empêcher de les apprendre? — Au collége, malgré toute la surveillance, les romans pénétraient jusque dans nos pupîtres et passaient, de cette prison, aux endroits où il n'était permis de séjourner que dix minutes. — Mais il faut le dire, les plus vils de ces ouvrages n'ont jamais été, pour les élèves de l'abbé Dubois, à Ménilmontant, ni pour ceux de M. Hix, rue Meslay, de ceux qu'on y introduisait en contrebande. — Les vendeurs de livres ne voulaient pas corrompre la jeunesse, ils cherchaient seulement à la distraire de sa servitude, et ils y parvenaient avec *les Aventures de Robinson Crusoé*, *les Contes de Perrault*, et même *l'Histoire de Cartouche*, d'une séduction grandement modifiée par *la fin juste et terrible de ce fameux voleur*. — Je ne me suis jamais senti de goût pour ce genre de lecture. Vif comme la poudre et patient comme un saint, j'en trouvais les préliminaires trop longs et les déductions trop forcées. — Lorsque le premier roman aspirant à la forme dramatique me tomba dans les mains, c'était le *Gonzalve de Cordoue*, que Florian venait de publier, et qui faisait bruit. Je le lus des yeux, et je ne sais si je puis ajouter que

je *l'écoutai* du cœur, mais la vérité est qu'il ne *me dit* rien de ce que voulait instinctivement savoir mon secret penchant vers l'art de la scène. J'avais déjà parcouru Molière, et je cherchais les moyens de faire avec lui plus ample connaissance.

⁂

Tout jeune, et déjà saisissant avec empressement les occasions d'aller à la Comédie-Française, mon théâtre de prédilection, j'étais, un jour, rencogné, impatient et pensif sur une banquette du parterre. — Un acteur se présente pour commencer le spectacle. C'était Larochelle. — Il va parler, lorsqu'une voix de la salle s'élève et demande, d'un ton fort impérieux, des *nouvelles de la maladie de Molé*. — D'autres y ajoutent quelques paroles fâcheuses pour les maîtres de la maison. — Larochelle, interdit, quitte la scène, puis revient, peu de minutes après, dire aux spectateurs qu'*il y a du mieux*. —« *Il fallait nous l'annoncer tout de suite*, » répond quelqu'un. — Voilà comment j'ai appris qu'en certains cas, l'autorité du public sur les comédiens pouvait s'étendre jusqu'à la rampe, inclusivement.

⁂

Aux profanations que la bande noire des *Dérangeurs* a fait subir à nos grands dramatistes, il faut ajouter, pour qu'on ne l'oublie pas, *les Précieuses ridicules*, mises en musique et jouées en 1791 et 92 au Théâtre de mademoiselle Montan-

sier. — C'était dans la salle du Palais-Royal, qui subsiste encore aujourd'hui.

⁂

L'auteur de deux livres excellents, *l'Histoire de Jeanne d'Albret* et celle de *Blanche de Castille*, feue mademoiselle Vauvilliers, était ma belle-sœur. — Première Dame au couvent de Saint-Roch, elle avait connu les principaux membres de l'Assemblée nationale, et quelques-uns de ceux de la Convention, qui allaient prendre leurs repas à une table-d'hôte située dans le passage. — La maison de commerce *Scribe, Brémard et compagnie* était mitoyenne. — Secondé par les événements publics, le voisinage faisant son office, tout le monde se connaissait et s'entr'aidait à passer les moments de dangers. — Ce fut par suite de ces antécédents, fort étrangers les uns aux autres, que mademoiselle Vauvilliers, causant de Scribe, a pu me dire avec raison : « *Je l'ai positivement vu naître.* » — « *Et moi*, lui ai-je non moins raisonnablement répondu, *je l'ai vu toujours grandir.* »

⁂

Philémon et Baucis n'ont pas été plus unis que le père Doyen et sa femme. — Une fois, en badinant tous les deux, le bout d'une serviette atteignit le cher homme et, par suite, le priva totalement d'un œil. — Cet accident n'altéra point la sérénité de l'union patriarchale, et Doyen continua de jouer la comédie, voire la tragédie, avec une grande intelligence de l'art. — Investie de la police de la salle, madame Doyen veil-

lait à ce que le plus grand silence et l'attention la plus respectueuse se soutinssent dans ces moments-là. — Pour sa part, tout en retenant son haleine, l'estimable femme pleurait d'admiration, quel que fut le personnage, de roi ou de confident, que remplît Doyen; car, pour compléter les *Parties*, il se chargeait volontiers d'apporter simplement une lettre. — Un jour, Lekain, qui aimait à suivre ces représentations *bourgeoises* en souvenir des soirées par lesquelles il avait commencé sa carrière, assistait à la tragédie *d'Andromaque*, où son ami avait accepté le rôle le plus modeste. — Il se trouvait près de la sensible épouse faisant sentinelle à la porte de l'orchestre. — Lorsque vint l'entrée de Doyen, accompagné de Pyrrhus : » *La mère*, dit-il en riant à notre Baucis, *voilà « Phœnix, tirez votre mouchoir.* »

A la Boule-Rouge, où Doyen tint longtemps son *Théâtre de société*, avant d'aller s'établir à la rue Notre-Dame-de-Nazareth et, de là, rue Transnonain, Lekain joua souvent en amateur, et même quelquefois depuis son admission à la Comédie-Française. — Un soir, il y arriva par une pluie battante et mouillé jusqu'aux os, le fiacre était un luxe que ne se permettait pas tout le monde. — Du milieu de l'escalier, Lekain, secouant son chapeau trempé, s'écria : « *Ah! mon cher « Doyen, il fait un temps désastreux!* » — Sa voix, harmonieusement accentuée et toute émue de la situation, imprima à des paroles si ordinaires, une puissance aussi dramatique qu'inattendue; les auditeurs firent involontairement silence pour en écouter davantage. — Doyen, familiarisé avec ces sortes de remarques qu'il appliquait toujours à l'exercice du Théâtre, me disait que le retentissement du mot *désastreux* lui avait représenté tout un orage.

⁂

13 VENDÉMIAIRE

Les élèves du collége de M. Hix avaient congé à cause des événements qui troublaient l'atmosphère politique. —Quoique d'âge à profiter des récréations qu'on accordait ces jours-là pour nous livrer aux amusements de la famille, je préférais la recherche des choses difficiles et publiques vers lesquelles me poussaient la chaleur de mon sang et mon insatiable curiosité. — J'ai conservé, toute ma vie, ce désir de savoir ce qu'il faudrait me rappeler plus tard pour former mon expérience, comme si quelque voix secrète m'eût dit : « *Apprends beau-* « *coup, afin d'apprendre ensuite aux autres, car tu vivras* « *assez pour t'acquitter de ce devoir.* » — Bien entendu qu'ici je ne parle uniquement que des choses comprises dans l'ordre matériel, et que celles où se trouve engagée l'intelligence qui produit, demeurent en dehors de ma proposition.— Je courais donc, cherchant d'où partait chaque bruit retentissant dans la ville. C'était alors tout simplement le 13 *vendémiaire*, *an* IV, qui éclairait avec sa poudre la lutte entre la Convention et les Sections de Paris insurgées.— Moins occupé du tumulte général que de ma visite à ma famille, j'arrivai à sa demeure rue de Richelieu, voisine du carrefour occupé aujourd'hui par la statue de Molière, maison du pharmacien Baudry, n° 44.— On se battait, mais le plus fort éclatait aux environs de Saint-Roch. — Mon père était malade. Nous entourions son lit, lorsque un biscayen vint faire sauter le bandeau-d'appui d'une de ses fenêtres situées au premier étage sur la rue, et jeta l'effroi parmi nous. — On proposa de fermer les volets, mais personne n'osa s'y risquer. —Sans hésiter, je m'élançai vers la fenêtre atteinte et je les fermai toutes ; non avec courage, on n'en a pas si jeune, avec plaisir plutôt, car

je n'y voyais que le moyen de rassurer mes parents, sans même soupçonner la preuve d'un péril bien redouta le. Ma mère ne m'en a pas moins traité de héros en herbe.— Quand je sortis, l'affaire se calmait de notre côté.—Un jeune homme à cheval parcourait assez froidement la rue en désignant plusieurs points vers lesquels il appelait à haute voix l'attention des troupes répandues sur la chaussée. — Je demandai son nom. On me répondit : « *C'est Bonaparte.* »

BERCEAU DE L'ANNONCE PAR L'AFFICHE

L'*Annonce* de nos jours, si osée sur les affiches de spectacles, n'a pas fait le chemin dont nous la voyons se targuer. — En cherchant bien, on la trouve déjà passablement verbeuse quelques années avant la fin du dernier siècle. — Que ferait-elle de plus inventif que ceci pour allécher les amateurs?

« TURLUTUTU, EMPEREUR DE L'ILE VERTE, *folie*, *bêtise*, *farce* « *ou parade*, *comme on voudra*, en prose et en trois actes ; « avec une *ouverture*, des *entr'actes*, des *chœurs*, des « *marches*, des *ballets*, des *cérémonies*, du *tapage*, le « *diable*, etc. Paroles et musique du Cousin Jacques, repré- « senté à moitié le lundi, et ensuite, tout à fait le surlende- « main, sur le théâtre de la Cité. » — Et ce gâchis reçut les honneurs de l'interdiction gouvernementale ! — Hostein en deviendra fou (1796).

Une fois, pendant la Terreur, Berton, Pradher et Gavaudan, victimes d'une recrudescence de précautions politiques, furent

arrêtés dans la rue en plein jour et conduits au poste voisin, d'où l'on refusait de les laisser sortir faute de leurs *Cartes de sûreté* qu'il fallait toujours porter sur soi. — En vain Berton disait-il qu'on donnait, le soir même, une pièce nouvelle de lui, à l'Opéra-Comique ; en vain Pradher invoquait-il son titre de musicien déjà répandu, et Gavaudan son nom que personne n'ignorait. — Le Commandant de la garde nationale était inflexible. — Déjà on parlait de les conduire chez M. le maire de l'arrondissement, lorsque Pradher trouvant le moyen d'établir l'identité des prévenus, commença un *canon* sur ces paroles :

« Citoyens, rendez-nous notre professeur,
« C'est un bon citoyen, »

et Berton riposta ; Gavaudan ensuite, par des improvisations analogues qui mirent tout le poste en belle humeur, lequel déclara, à l'unanimité, que les artistes étaient parfaitement reconnus, et procéda à la mise en liberté immédiate de ces trois innocents *suspects*.

« Il y a des hommes qui ne sont jamais que de l'opinion de « leur habit. » BEAUMARCHAIS.

A la lecture du fragment que voici, on sentira de quels bienfaits jouit à présent la propriété littéraire :

« Je désire sincèrement qu'une édition corrigée et revue « avec soin, de ma comédie des *Artistes*, arrive à son adresse « et ne soit ni défigurée ni interceptée sur la route. J'invite

« les vrais amis de la littérature et même de l'honnêteté pu-
« blique, à ne pas confondre cette édition avec celle que
« pourra faire éclore la cupidité *trop impunie de nos jours...*
« Bien qu'il ne soit ici question que de ma pièce, je déclare
« que je parle au nom de mes confrères et que c'est pour nos
« intérêts communs, pour l'amour de l'art, que je m'élève
« contre l'audace de la *contrefaçon.*

(*Août* 1797). COLLIN-HARLEVILLE.

Il est bon de savoir que le délit par publication de fausses nouvelles n'est pas d'institution moderne. — Un arrêté du Directoire exécutif, en date du 27 frimaire an VI, supprima, pour cette cause, le journal intitulé le *Narrateur universel*, et ordonna que les scellés seraient apposés sur ses presses.— Cette feuille avait annoncé la cession du pays de Vaud à la France, y compris la principauté de Neufchâtel, moyennant indemnités au roi de Prusse. — Il y avait calomnie à prêter au gouvernement français des vues d'envahissement contraires à sa loyauté. — Et cela signifiait quelque chose (1798).

En appréciant certains hommes de son époque, ces géants par la petite taille des autres, Marivaux semblé avoir braqué son microscope sur la nôtre. — Il les appelle *les grands médiocres.*

La comédie avait fini tard, et comme nous étions en hiver, je m'étais ensuite acoquiné, près du poèle, à la conversation de plusieurs habitués du café de la place des Terreaux, à Lyon. — Averti par les garçons que l'heure de la retraite honnête était sonnée, chacun de nous s'enfonçant dans son manteau, prit le chemin de sa demeure. —Arrivé à la mienne, rue Saint-Jean, maison fermée par une allée, je m'aperçus que j'en avais oublié la clé. — Pour tout autre, surtout pour un locataire largement imposé, ce n'eût été qu'un léger accident. Mais moi, qui ne connaissais pas un voisin et dont l'habitation enrichissait le propriétaire de 25 francs tous les trente jours, je n'aurais jamais osé déranger personne. — Aujourd'hui, je me résoudrais gaiement à partager l'insomnie de la Milice guerrière ou citoyenne, qui coucherait ma personne sur le lit de camp et mon nom sur le rapport. — L'idée ne m'en venant pas et quoique la neige commençât à tomber, je me décidais à parcourir la ville en touriste ennemi de la clarté du jour, quand un ivrogne m'accosta pour me demander son chemin. — On juge quel quiproquo s'établit entre deux individus dont l'un ne connaissait presque rien de la topographie lyonnaise, et l'autre qui pouvait à peine articuler deux mots de suite ! — A force de ne pas nous comprendre, nous arrivâmes à la porte d'une maison qu'il crut reconnaître, comme moi je croyais avoir deviné l'exactitude des renseignements qu'il me donnait. — Ce n'était pas la sienne, mais sa voisine. — Je voulus le quitter, il s'y opposa en alléguant les devoirs de la reconnaissance et m'offrant de les pousser jusqu'à ceux de l'hospitalité quand il aurait retrouvé son domicile, ce qui ne tarda pas. — Sa proposition me plut assez ; je pensai que je ne pouvais être chez lui plus mal que dans la rue, et j'acceptai. — Me voilà à tâtons dans un étroit et rapide escalier, poussant et soutenant à la fois mon hôte qui préparait tout

haut son discours d'introduction près de madame son *épouse*. — L'ascension dura longtemps.—Enfin, sous le toucher d'un loquet vacillant s'ouvrit une porte qui donnait accès dans une chambre obscure toute parfumée d'une forte odeur de poisson. — Mon homme ne pouvant tirer une seule étincelle de son briquet, je m'en chargeai et je découvris dans le creux d'un grabat, une vieille femme dont l'existence ne me fut révélée que par un gros soupir. — Des paniers et un éventaire, posés à côté d'elle, mirent d'accord la réalité placée sous mes yeux, avec l'opinion qu'avait conçue mon odorat. — Ce n'est pas tout. Quand le mari fut étendu sur le grabat numéro 2, il insista, pour me le faire partager, avec une telle violence, que je vis le moment où nous allions nous battre. — Une chaise me suffit, et lorsque parut l'aurore privée de ses doigts de roses, je pris tout doucement congé de mes deux anonymes. — Après une nuit passée de la sorte, mes allures pouvaient être singulières, mais certainement je devais ressembler fort peu à Jupiter sortant de chez Alcmène.

Ce n'est pas être parasite qu'accepter volontiers à dîner, fut-ce même fréquemment, dans les maisons où l'on sait qu'on vous estime et que votre présence y est agréable. — Aussi, ai-je blâmé les personnes qui ne rendaient pas justice au *petit père Corset*, en le confondant avec ceux qui abusent. — Je l'ai connu et l'ai même interrogé sur quelques détails de la première révolution, qui nous a longtemps montré la signature de ce financier sur les *assignats de cent sous*. — C'était un homme simple, parfait convive, il est vrai, mais de bonne tenue et très-serviable. — Son nom s'était si bien associé à cette partie

de la monnaie de papier, qu'il était devenu celui des billets même, et l'on disait « *un corset* » comme on dit : *un louis*, *un napoléon.* » — Il se peut que cette mince gloire le cède à nombre d'autres, mais enfin, puisqu'elle est historique, elle compte, et il n'y a rien de sa faute si elle ne s'est pas réalisée en espèces *sonnantes*.

Agé, petit, laid et bossu, un adorateur des charmes d'une actrice célèbre, ne prit aucun détour pour le lui faire savoir. — Trente mille livres, en billets de la *Caisse d'escompte*, furent chargés de la déclaration, dont le résultat, fixé à quelques heures, ne devait point avoir de revanche. — Les choses arrangées, sous la condition que le nouvel Eginard se retirerait avant le jour, par respect pour le voisinage, la rusée comédienne prit ses mesures pour jouer dans la pièce qui terminait, ce soir-là, le spectacle. — Puis, traînant en longueur les visites qu'elle recevait dans sa loge, et même encore chez elle, le souper, le plaisir simulé d'une conversation délirante, enfin tout ce qui pouvait retarder la corvée du tête-à-tête, il lui fut aisé d'atteindre cinq heures du matin, terme fatal. — Il y eut seulement quelques minutes consacrées, par faveur, à la prolongation du traité. — On parla d'une plainte en restitution d'excédant ; mais notre Esope se rappela la fable du maître, et craignit de trop ébruiter la déception

« De ce poids inutile
« Et qui va balayant tous les sentiers fangeux. »

Mlle Contat aurait pu lui dire, comme au renard :

« Mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra. »

⁂

Il y avait, dans ce temps-là, des juges au parterre. — Pénétrés de l'importance de leur mission, ils distribuaient l'éloge et le blâme avec impartialité. — Après avoir vivement applaudi Molé, quand il s'était montré digne de l'être, ils l'admonestaient sans pitié à la scène suivante, s'il s'y était exposé. — C'est ainsi que cet acteur était arrivé à sa grande réputation. — On comprend que de ces deux manières de la former, la première seule lui plaisait. — Aussi, à chaque rôle nouveau, avant d'entrer en scène, disait-il, par allusion à la poudre qu'on portait alors dans les cheveux : « *Voyons ce que vont faire, ce soir, les têtes de choux.* » — Il n'y a plus, aujourd'hui, de sévérité à craindre, la graine est perdue.

⁂

UN CONDAMNÉ.

La législation criminelle, qui avait institué un *Directeur du jury*, exigeait-elle que ce fonctionnaire assistât aux derniers moments d'un condamné à mort? Je ne l'ai jamais demandé à M. Durand, revêtu de ce titre et dont j'étais, à Lyon, le secrétaire intime. — Toujours est-il qu'après avoir commencé l'instruction d'une affaire de ce genre, il assistait à sa fin, placé dans l'Hôtel-de-Ville et attendant le cas où le condamné demanderait à faire des révélations. — Un jour, tout étant disposé, lui loin de la fenêtre d'où l'on pouvait voir le funèbre spectacle, et moi près de sa personne pour tenir la plume, un

misérable assassin, indigne de toute compassion, voulut essayer de vivre quelques instants de plus. — Il était déjà debout près de l'instrument du supplice et saisi par les exécuteurs, lorsqu'il demanda à parler au juge. On l'amena. — « *Que veux-tu*, lui demanda M. Durand? — L'homme ne répondit que par les affirmations banales d'innocence et d'erreur judiciaire auxquelles ils se livraient presque tous. — Il avait alors toute sa force, et même une certaine assurance. Ses traits n'étaient point altérés; mais à ces mots du magistrat : « *Va-t-en, on t'attend là-bas!* » sa physionomie, tout à coup bouleversée, son corps chancelant, ses yeux éteints et sa bouche ramenée vers l'oreille, comme par un puissant ressort, n'offrirent plus que le hideux aspect d'un corps décomposé s'agitant dans son suaire. — On le porta, plutôt qu'il ne marcha vers l'échafaud, dont il subit le châtiment sans articuler une parole. — C'est à cette lugubre cérémonie que j'ai vu, pour la première fois, du sang répandu par autorité de justice et un homme qui s'en essuyait les mains. — Je ne sais plus ce que j'ai pensé.

AU GÉNÉRAL CLARKE.

« Quel est celui d'entre nous qui n'a pas regretté cent fois « de ne pas être soustrait par une balle aux effets puissants de « la calomnie, de l'envie et de toutes les passions haineuses « qui semblent presque exclusivement diriger la conduite des « hommes?

« 29 brumaire an v (19 novembre 1796).

« Deux heures après la bataille d'Arcole. BONAPARTE. »

Quand un homme tel que celui-là, et déjà si haut placé, a

pu déplorer, en de pareils termes, les cruels effets de la calomnie, qui donc oserait se plaindre de ce fléau de tous les temps?

⁂

Rouget de l'Isle n'est pas seulement auteur de *la Marseillaise*, il a composé, dans un genre à peu près semblable, *le Chant des vengeances*, exécuté en 1799 au *Théâtre de la République et des Arts*, rue *de la Loi* (*Richelieu*), dirigé par mademoiselle Montansier. — L'inspiration lui en était venue de l'assassinat des Plénipotentiaires français à Rastadt, ainsi qu'à un M. Dognon, qui donna sa pièce au Palais-Royal, *Théâtre-Montansier-Variétés*, même direction, sous le titre du *Cri de la vengeance*, musique de Foignet père. — Le vent de l'oubli a très-heureusement passé sur ces éphémères, et quoique fasse notre manie d'exhumation, il souffle encore.

⁂

LA TOURMENTE.

Ah! que ce Mont-Cénis est un pas ridicule, dit Crispin, que je me garderai bien de démentir! — Si je n'ai pas, comme lui, roulé dans un trou, il ne s'en est du moins fallu de guère. — Je partais pour Milan (1799). — Les premiers jours de janvier sévissaient et, les uns à dos de mulet, les autres en traîneaux attelés, nous gravissions la montagne sous les rayons d'un splendide soleil. — La rareté des véhicules, secondant au mieux ma galanterie, avait décidé la femme d'un

capitaine, qui l'allait rejoindre, à partager la petite vacance longitudinale de mon traîneau, ce qui ne gâtait en rien le plaisir de ma nouvelle locomotion. — Au sortir d'une diligence si mal nommée, qu'elle mettait huit jours pour aller seulement à Lyon, l'air et la blancheur de ce mont semé çà et là de fleurs et d'une verdure faites exprès pour lui, nous offraient un spectacle délicieux. — Toute la caravane en était émerveillée, lorsqu'un de nos guides appela notre attention sur quelques atômes neigeux qui traversaient presque incognito l'atmosphère. — « *Ce n'est pas bon signe,* nous dit-il, *nous « aurons de la tourmente.* » — Ces paroles ne frappèrent aucun de nous, et la montée continua agréable et calme jusqu'à ce que le soleil perdant à vue d'œil de sa clarté, et la neige multipliant ses flocons, l'inquiétude succéda à l'enchantement des voyageurs. — Bientôt un vent furieux s'éleva, grossit et prit une telle force que plusieurs d'entre nous furent rudement démontés. — Je vis même un mulet isolé jeté à terre et tournoyant sous la pression de l'air comme un fétu de paille dans une de nos rues. — Le guide, en nous rappelant sa prédiction, nous conseilla de nous prendre tous corps à corps pour opposer une plus grande résistance au vent; mais cette tactique ne tarda pas à devenir inutile. Séparés les uns des autres, ce fut à chacun de chercher quelque moyen de salut pour soi même. — Un guide nous indiqua la grotte de *Philibert-Emmanuel*, précisément bâtie par ce prince pour servir de retraite momentanée aux voyageurs surpris par la tourmente. — On s'y dirigea le mieux que l'on put. — A ce moment, chose incroyable, et qui a dû m'arriver pour que je ne la révoque pas en doute, je me sentis enlevé comme une plume par le vent engouffré dans mon manteau, et j'allai donner de toute ma longueur contre une des hautes perches placées au bord des immenses excavations nivelées par la

quantité des neiges..... Je m'y cramponnai autant par instinct qu'encouragé par les cris d'un guide qui me criait de me bien tenir jusqu'à ce qu'il arrivât jusqu'à moi. Ce brave homme y vint à plat-ventre. — Alors je me laissai glisser pour l'atteindre, et nous tenant serrés comme des gens qui se battent, nous gagnâmes la grotte en nous roulant l'un sur l'autre à grand renfort de contusions et d'écorchures. — Là, dans l'obscurité, combattue seulement par les reflets de la neige, de tels hurlements se faisaient entendre, que nous nous crûmes dans un énorme repaire de loups. — Cette idée se fortifiait du souvenir des rencontres que nous avions faites le matin de plusieurs de ces animaux si peu effrayés ou si fort affamés, que l'un d'eux s'était assez approché de mon traîneau pour que je l'eusse reçu avec un pistolet dont le coup ne partit pas; mais au bruit de la détente, le frère quêteur avait bondi et s'était sauvé sans plus attendre. — Nos hommes nous apprirent que le tapage qui nous assourdissait n'avait d'autre cause que le déchaînement des vents. — Toutefois, le séjour y était impossible. — On délibéra, et il fut décidé qu'à tous risques, il valait mieux revenir sur ses pas et se diriger vers le sommet, où l'on nous avait dit qu'en pareil cas, les Pères d'un couvent étaient entretenus par le gouvernement pour recueillir et héberger les voyageurs. — Après bien des fatigues et des craintes, et l'ouragan ayant faibli, nous y parvînmes. — Deux beaux vieillards à longue barbe et en robe grise nous attendaient en effet à la porte, mais au lieu de nous offrir d'entrer, ils nous conseillèrent de profiter du calme, qui semblait devoir durer, pour franchir la seconde partie du mont. — En chemin, nous nous étions réjouis du moment où, pour nous réchauffer, nous prendrions l'excellent café de ces charitables solitaires; la déception ne nous en fut que plus sensible. — Nous n'avons donc vu, de ce monument, que la

façade ; c'était beaucoup trop peu pour des gens engourdis, harassés et qui avaient mentalement fredonné l'air de Frontin dans *les Visitandines : « A bien dormir je vais passer la « nuit.* » Mais il fallut se résoudre, puisqu'aucun d'entre-nous n'élevait la voix afin de faire mieux comprendre à ces bons Pères qu'ils ne recevaient pas cinquante mille francs par année pour ne donner que *des conseils*. — Je n'ai donc fait que jeter un coup d'œil au loin sur le lac gelé qui couronne ce magnifique plateau. — Nous poursuivons notre route, et nous voilà sur le versant où l'on quitte définitivement les mulets pour s'étendre une seconde fois dans des traîneaux avec les *Ramasseurs* placés sur le devant, afin de vous préserver mille fois de la chûte dans les abîmes. — Le mien avait été celui du général Bonaparte, il me l'apprit avec un orgueil qui me rassura, circonstance dont j'avais besoin à l'aspect des nouveaux dangers que nous allions courir, car la tourmente avait recommencé et le ciel, entièrement obscurci, laissait à peine distinguer la forme des chemins qu'il nous fallait parcourir. C'était un perpétuel zig-zag de cailloux, presque aussi étroit que les traîneaux et mesurant successivement une trentaine de pieds en longueur au bout desquels, sans la merveilleuse adresse des conducteurs, on serait infailliblement tombé dans les précipices que cette route effrayante dominait par miracle. — A cette vue, il ne paraissait pas possible qu'une seule personne pût en réchapper. — Le moyen de sauvetage qu'employait le *Ramasseur* justifiait d'autant plus cette pensée. Assis sur les pieds du voyageur, dès qu'on arrivait à l'extrémité du zig-zag, il se levait soudainement, lançait un coup de talon pour faire dévier la machine qui s'engageait dans le défilé opposé, et se laissait aussitôt retomber pour une minute, sur vos pieds, jusqu'à épuisement de cette manœuvre à donner des vertiges. — Les premières secousses

TAYLOR INST. OXFORD

étaient horribles ; mais, d'une réussite à l'autre, on s'y faisait. — La tranquillité de l'Automédon, riant de nos alarmes et baragouinant même de joyeux propos, finissait par vous accoutumer à ne pas mourir tout de suite. — C'est dans cette situation d'esprit, et de l'entière congélation du corps, que nous arrivâmes à la Novalaise, dont les habitants, accourus sur leurs portes avec des chandelles rouges à la main, éclairèrent notre marche en s'étonnant que nous n'eussions pas été tous engloutis sous les avalanches ou dans les profondeurs de la montagne. — Leur surprise nous parut encore plus naturelle quand nous apprîmes qu'un de nos compagnons s'était perdu et que le courrier de dépêches, dont l'ordre était de passer, quelque temps qu'il fît, avait péri dans les neiges.

Le génie de Grétry se conformait si bien à la nature des poèmes dont il se chargeait, que, plusieurs fois (quand les ouvrages étaient *bizarres*), on reprocha au compositeur la *bizarrerie* de son œuvre musicale. C'est à ce sujet qu'il écrivit un jour.

« Lorsqu'on entendit la musique d'*Aucassin et Nicolette*, ou *les Mœurs du Bon Vieux Temps*, le *Mercure de France* me plaignit de n'avoir que des idées *surannées*. On sentait, disait-il, que j'étais fatigué. Hélas ! si je l'étais, c'était de la peine que m'avait causée la recherche de ces mêmes accents *surannés*, convenables au poème de l'immortel Sedaine. Le journaliste qui me censurait n'avait que de l'esprit, et, par conséquent, entendait mal la musique... Pourquoi ne nous rappellerait-on pas les jugements qui furent jadis portés sur les ouvrages de Molière, Racine, Voltaire, etc. ? D'après l'opi-

nion, aujourd'hui bien constatée, sur leurs chefs-d'œuvre, nous verrions, je crois, des rapprochements assez plaisants. Ce serait d'ailleurs une franchise louable, chez un journaliste, de nous faire voir combien, dans leur précipitation forcée, les feuilles publiques sont sujettes à l'erreur. »

GRÉTRY.

⁂

EN PATACHE.

En Italie, dans le cours des cinq mois que j'y suis resté, j'ai voyagé assez curieusement avec le général Séras, celui qui s'est distingué à l'affaire de Sacille où il se joignit au prince Eugène Beauharnais pour repousser l'archiduc autrichien. — Il était Piémontais, comme Desaix. — Pressés tous les deux et n'ayant pas eu la possibilité de choisir notre équipage, nous courions en *patache*, c'est-à-dire en véritable charrette couverte, mais dénuée de toute espèce de machine suspensive. — Il faisait froid. — Blottis l'un contre l'autre derrière l'Automédon, enfoncés dans la paille et nous partageant l'insuffisant manteau du général, nous devisions par monosyllabes qui n'abrégeaient pas la longueur de la nuit. — Mais la conversation prenant petit à petit les formes de la confiance, le général me raconta sa campagne, et moi je lui dis en peu de mots mon histoire. — De grandes promesses de nous retrouver s'en suivirent, comme il arrive entre voyageurs momentanément incarcérés dans le même véhicule, et qui, deux jours après la séparation, se sont mutuellement oubliés. — En effet, je ne l'ai plus revu, et très-longtemps après, je fus informé de sa mort. — C'était un homme d'extérieur fort distingué et d'une grande aménité de paroles. — Seulement,

en fait de partage de manteau, il avait un peu trop le sentiment du légitime propriétaire. — *Patache*, si l'on veut, mais je l'ai mieux aimé que le *Courrier de la malle* avec lequel j'ai aussi voyagé en Italie, escorté de trois chasseurs à cheval. — Passant, de nuit à peu de distance d'une espèce de ferme abandonnée, je regardais briller des canons de fusil par dessus les murs, lorsque je vis nos soldats saisir et armer leurs carabines. — Certain qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire, je demandai au Courrier ce que ce pouvait être. — « Ce « sont des brigands, me répondit-il d'un grand sang-froid ; « dans la nuit d'hier, ils ont brisé, par une décharge, le genou « du voyageur assis comme vous l'êtes là à côté d'un de mes « confrères. Mais la malle n'avait pas d'escorte, et c'est pour « cela qu'on m'en a donné une ; il n'y a plus de danger. » — Le récit de l'anecdote ne m'avait pas beaucoup amusé, aussi, ai-je été fort content d'en être quitte pour la *bona mana* largement distribuée à mes braves chasseurs qui s'étaient mis en défense avec une entière résolution.

IMPRESSIONS.

Je me sens du goût pour les arts, et de la préférence pour les lettres. — La lecture des feuilles publiques me plaît, j'aime à mettre leurs jugements à côté de mes impressions, et sur tous ces objets, je prends avec soin de petites notes qui me serviront peut-être à quelque chose. — Mais je suis à Lyon, Clerc d'avoué, par conséquent peu occupé de ce qui séduit l'imagination, et je ne sais, de pareilles affaires, que ce que nous apprennent les journaux de la capitale. — Le tableau de Guérin y est, en ce moment, un objet de grande admiration.

— Ce que vient d'écrire M. Landon m'a beaucoup intéressé : « Ce tableau, dit-il, frappe, attendrit et les ignorants et les « artistes consommés... Il réunit, à un degré supérieur, tout « ce qui peut caractériser un chef-d'œuvre... Ni le poète, ni « le dessinateur, ni le coloriste n'y trouvent à désirer. » — Les journalistes ont tous fait écho ; mais voici venir un dépréciateur qui nous dit : « Ce n'est pas pour Marcus Sextus « que l'on court au Muséum, c'est pour un tableau satyrique « *qui offense à la fois le goût, la décence et la morale ;* un « tableau qui représente, accuse et *voue aux outrages* une « femme, une femme mariée, et *appelle les brocards* sur « son mari même. Quel usage du pinceau ! quel *dégradation* « *de talent* ! Semer le trouble dans l'union conjugale, vou- « loir faire honte à deux époux de leur bonheur domestique, « c'est attenter sur ce qu'il y a de plus doux dans la nature et « de plus sacré dans la société. » — En lisant cette diatribe, dont la base me semble reposer sur un jugement passablement baroque, au point de vue de l'art, je me dis : Dans les productions du génie, il n'y a donc pas de vérité absolue, incontestable, à laquelle tout le monde doive obéir, sous peine, en s'y refusant, de sacrifier à la barbarie !... — Cette vérité qui me parle, m'attire, me séduit, elle n'est donc pas souveraine ! On peut donc la combattre, l'outrager !... Ah ! s'il en est de même pour la littérature, c'en est fait, je ne subirai pas ce joug, j'étoufferai mes instincts (1800).

Avant de faire représenter son *Montmorenci* à la Comédie-Française, Carrion de Nisas obtint l'honneur de lire cette tragédie à Napoléon. — Quelle que fut sa haute opinion de

l'universalité des connaissances du Premier Consul, il fut étonné de la sagacité de ses remarques en pareille matière, notamment de celle relative à la nécessité de soulever un intérêt général dans toute tragédie bien faite, et qui est fort mal suppléé s'il n'y est question que d'une *affaire de famille.* — Bonaparte appuya cette observation de l'exemple *d'Iphigénie en Aulide,* « où le sort de la Grèce entière est attaché à la « *tête innocente* de la fille d'Agamemnon » — Jamais de Nisas ne m'a parlé de cette intéressante entrevue sans en éprouver une admiration nouvelle. — Le bruit qui s'en répandit ne contribua pas peu à placer sous la puissante égide du chef de l'Etat les œuvres littéraires dont elle sollicitait le génie, et que nombre d'écrivains produisirent dans l'espérance d'attirer son attention sur elles. — *Montmorenci* obtint un succès de sincère estime ; on sut gré à l'auteur de la fin de sa pièce entre Louis XIII et le Cardinal de Richelieu :

A forcer vos soldats leur insolence est prête.
— Eh bien ? — A ces mutins j'ai fait jeter sa tête.

Par une réminiscence de Dufresne, Baptiste aîné accompagnait ces dernières paroles de la subite apparition de sa toque rouge, qui n'était pas sans effet. — Depuis lors, son expérience a dû lui conseiller de n'en point abuser (1800).

« La fortune est inconstante, et combien d'hommes, qu'elle avait comblés de ses faveurs, ont vécu trop de quelques années !

« BONAPARTE. »

Au Sénat conservateur (1802).

Je ne crois pas qu'il soit possible de rendre, en aussi peu de mots, justice à ce qu'a fait de bien pour nous Napoléon, que dans les paroles suivantes de l'homme d'Etat dont ce prince a été le mieux connu. — « Quand le Premier Consul, dit il, eut été menacé d'un assassinat, on craignit que sa clémence épargnât les coupables; peut-être cette crainte était-elle fondée. Quelques jours auparavant, il disait au secrétaire d'Etat et à moi : « Voilà bientôt un an que je suis Premier « Consul; le Manége a été fermé, les royalistes ont été dis- « persés, les ennemis repoussés, il y a une administration, « l'ordre est dans les finances, et *il n'a pas été versé une* « *goutte de sang*. » Il était naturel que le premier Consul désirât pouvoir se répéter ces dernières paroles pendant les dix années de sa magistrature... Il a tout fait pour la morale. Il a donné aux Français l'exemple d'une vie laborieuse et simple, mêlée de peu de plaisirs, et de plaisirs nobles, tels que ceux du théâtre, et particulièrement de la scène tragique. Ni son rang, ni sa gloire n'ont pu lui rendre indifférents ni les amis qui lui furent dévoués, ni les hommes que l'intérêt public a engagés avec lui dans des périls communs, ni les douceurs de la vie domestique et de l'union conjugale. Il a remis en honneur le travail, l'amitié, le mariage, ces trois grandes garanties du bonheur particulier.» Roederer (1801).

⁂

La démangeaison d'écrire s'est déclarée chez moi de très-bonne heure. — La rude vie du collége, dans un temps où l'on y était si mal, n'a pas mis obstacle à ce penchant irrésistible. — Je ne saurais dire de combien de brouillons j'ai semé le chemin de la classe à la chapelle, et de celle-ci jus-

qu'aux dortoirs. — Le siècle sonnait à peine que déjà mes dix-huit ans me demandaient de la *copie*. — Une pièce de vers, intitulée *les Tuileries*, et toute composée de portraits, fut l'objet de mes premiers rapports avec un imprimeur. — Personne ne l'a su, et, moi-même, je n'en ai gardé que le souvenir de ce fragment sur la personne d'un *Incroyable :*

En tout son goût éclate,
Il a beaucoup d'esprit, il met bien sa cravate.

Oh ! avenir, que je te plains !

⁂

A ces déjeûners, où le PREMIER CONSUL A VIE admettait des hommes dont l'entretien établissait un utile échange de connaissances entre eux, la causerie tombant sur notre premier théâtre lyrique, Talma fit entendre que cet établissement touchait plus d'argent que la Comédie-Française. — « *C'est possible*, lui répondit le chef de l'Etat, *mais l'Opéra est le « luxe de la nation, et vous en êtes la gloire.* » (1802).

⁂

Sans but déterminé, et pour me soulager des mouvements qui m'ont assailli pendant la soirée, je prends la plume en sortant de la Comédie-Française, et j'ajoute cette note à mes nombreuses rognures de papier. — Curieux de voir à côté l'un de l'autre Talma et mademoiselle Duchesnois, j'ai dîné vite et suis allé attendre assez longtemps l'ouverture des bureaux. — Enfin je me suis placé, et, au lieu d'un plaisir, j'en ai trouvé

deux, le second un véritable bonheur. — Le Premier Consul est venu au théâtre. — Avant qu'on eut su son arrivée, le sourd roulement de sa voiture et le bruit des chevaux de son escorte l'avaient annoncé. — Dieu! quel frémissement a parcouru l'assemblée! Et comme, avec une simplicité toute militaire, ce héros s'est noblement présenté! — Son salut, bref et modeste, digne et amical tout ensemble, répondant aux acclamations de la salle, m'a pénétré jusqu'au fond de l'âme... Ma foi, j'ai pleuré. — Vraiment, cet homme-là n'est pas fait et ne fait rien comme un autre. — Son teint mat et plombé a quelque chose des divinités égyptiennes qui rendaient des oracles. — La sévérité de sa tenue n'en exclut ni la bienveillance ni la grandeur. — Il impose sans troubler, on voudrait même qu'il vous adressât la parole, tant il semble qu'une émanation de son génie vous inspirerait quelque bonne réponse. — Il écoute comme on pense. — Son œil fascine, son silence vous attache; toute sa personne fait rêver, et quand on revient de son extase, il ne faut pas se regarder, on se trouverait trop petit. — Dans mon émotion, que pouvais-je attendre du spectacle qui m'avait attiré?..... Pyrrhus, Oreste, Hermione, Andromaque n'étaient plus qu'un cortége, et je suivais le triomphateur. (24 mars 1802).

⁂

Au troisième étage de la rue de Seine-Saint-Germain, sous le titre de *Société de l'Amitié*, Pigault, Decomberousse aîné, Bruguière, Daricourt, moi et quelques Bénédictins de notre âge, avions combiné, en 1803, une réunion aussi littéraire que possible, sans menacer l'Académie française d'une rivalité dans l'avenir. — Les coqs vivaient en paix... Les poules sur-

vinrent... — Alors on décida que les séances, toutes hebdomadaires, se termineraient par un repas... de clercs, bien entendu. — Cette frugalité n'empêcha pas d'y admettre, de temps à autre, des échantillons coupés sur la plus belle pièce de l'humaine nature, à condition qu'il n'y eût pas trop de doutes sur la légèreté des habitudes. — Un jour, plusieurs sociétaires ayant, à bon droit, perdu cette confiance, Pigault, l'homme des ressources, se chargea de les venger en se constituant le Vatel de la maison. — Il organisa un banquet de Danaüs, dont la composition exigeait une razzia aussi périlleuse qu'intelligente. — Les rôtisseurs en effigies, les charcutiers les mieux approvisionnés y avaient contribué sans lésine : puis, chacun présentait, selon son état, le papetier, les bouteilles; l'épicier, le pain de sucre ; le confiseur, les dragées, et le fabricant de chandelles, le luminaire de supplément. — De toutes ces provisions représentant un festin pantagruélique, résultait *un Souper de bois*, de la plus appétissante apparence; mais c'étaient *les Enseignes* des fournisseurs qui en avaient composé la carte. — On imagine la déception des demoiselles invitées, et les accès de joie mêlés aux cris du désappointement, le tout suivi d'une débandade générale à laquelle la Société ne survécut pas longtemps. — Le meilleur de toute cette équipée fut la leçon de morale dont les Professeurs ne se doutaient guère, car ils se signalaient à eux-mêmes les nombreux dangers des fréquentations peu réfléchies.

⁂

A présent qu'il n'y a point de chûtes au théâtre et que les plus faibles productions y sont traitées de chefs-d'œuvre, on s'étonnerait de la sévérité des jugements qu'ont dû subir nos

meilleurs ouvrages d'autrefois. — A l'Opéra-Comique, *Ma Tante Aurore* en fit la rude épreuve. — Grand était le succès, quand le troisième acte commença à l'assombrir par le travestissement de Martin en *Nourrice*. — Ensuite, l'air : *Je te salue, ô tour du Nord,* et le Canon chanté par cet acteur, Gavaudan et Mme Saint-Aubin, déterminèrent la suppression de cet acte tout entier. — Cependant le public avait goûté la romance à trois notes :

Deux jeunes gens s'aimaient d'amour,
Mais tous deux étaient loin de l'âge, etc.

Et il fallut qu'à de nombreuses représentations suivantes, Martin, demandé par toute la salle, vînt la chanter après la pièce. — La mélodie si communicative de ce morceau difficile, obtint une réussite inattendue parmi les Anglais que les suites de la paix d'Amiens avaient attirés à Paris. — On remarqua que, publiée tout aussitôt, à des milliers d'exemplaires, cette romance avait été notamment recherchée par les amateurs de cette nation qui affluaient au magasin de Boieldieu, situé rue *de la Loi* (lisez aujourd'hui : *de Richelieu)* n° 268.

Du reste, loin de dissimuler sa disgrâce, Longchamps la constata par une préface sur la pièce imprimée où on lisait : « *Sifflée en trois actes, le* 23 *Nivose an XI, applaudie en* « *deux le* 25 *du même mois au Théâtre Feydeau.* »

L'Avenir, ce grand maître en de pareils grabuges,
Lui conseillait tout bas de plaisanter ses juges (1803.)

⁂

Cet homme d'esprit qui s'appelait Alexandre Ségur, le frère de l'académicien, ne bornait pas son mérite à composer de

jolis opéras-comiques, il était encore fertile en bons mots et en anecdotes dans lesquelles il ne dissimulait pas ses propres mésaventures. — *Je suis grand complimenteur du beau sexe*, disait-il, *et je m'en vante malgré le peu de succès de mon « éloquence.* » — Au foyer du *Théâtre de l'Impératrice*, il nous a raconté, ce soir, la déception que lui avait causée cette manie de commencer des compliments qu'en pareil cas sa timidité l'empêchait toujours de finir. — Pour cette fois, il s'était préparé de toutes les façons à la réussite de sa harangue; mais voilà que la fatalité, plus puissante que ses précautions, l'assiége de nouveau au plus intéressant de son allocution, il reste court, sans possibilité de se ravoir. — Dans son anxiété, il ne put que s'écrier avec colère : « *Je le savais encore si « bien sur l'escalier!...* » — *Eh bien!* lui répondit la dame, « *allons-y.* » — Ce trait de bonté si complaisante, acheva de déconcerter le malencontreux orateur, qui, nous dit-il, en fut écrasé et ne voulut plus remettre les pieds dans cette maison. — « *Consolez vous*, lui dit Picard, *cela pourrait arriver, « même à un Démosthène* (3 janvier 1804.) »

A côté des hommes qui ne peuvent pas tout apprendre, il en est qui savent tout pressentir. — Napoléon marchait encore à la tête de cette phalange. Plus d'un des siens lui ont rendu cette justice. — Il venait de présider la Commission chargée de la rédaction du Code civil, quand Réal dit à Cambacérès : « *Je ne sais pas où il a appris la jurisprudence, mais il « est plus fort que nous.* » — « *Par intuition*, lui répondit « le vieux légiste. » (*mars* 1804.)

CAPITULATION.

« *N'entrez pas*, monsieur, s'écrient les Contrôleurs au moment où je me rendais à mon devoir, en pénétrant dans la salle de l'Opéra. — « *Qu'y a-t-il donc?* » — « *M. Dérivis* « *est au Foyer, il vous cherche.* » — « *Eh bien! je vais l'y* « *rejoindre.* » — « *Mais, monsieur, il porte une grosse* « *canne, et il dit...* » — « *Ah! c'est cela! ne vous en occupez* « *pas.* » — La première personne que je trouvai au foyer était mon bel Œdipe, qu'il représentait admirablement sur la scène et le seul rôle où il m'ait été possible de lui adresser des éloges, ce que j'ai fait avec autant de persévérance que j'en ai mis à constater ses défauts ailleurs. — J'allai droit à lui, sans que la grosse canne eût cessé de s'appuyer sur le parquet. — « *Vous me cherchez, m'a-t-on dit, monsieur,* « *sortons d'abord et pour vous et pour moi.* » — Sous le vestibule extérieur, il m'apprit qu'un de mes articles publiés le matin, l'exaspérait, et que c'était chose affreuse de ne jamais approuver ce que beaucoup de gens trouvaient superbe. — Je lui répondis que si un article aussi modéré que le mien le mettait en cet état, ce serait bien pis quand il aurait lu celui du lendemain, où je développais plus sévèrement ma critique. — J'ajoutai qu'il lui était facile de s'en convaincre, mon imprimerie se trouvant à peu de distance du théâtre. — Cette réplique et la proposition qui la suivait l'étonnèrent au point que, sans hésiter, il vint avec moi chez Porthmann. — Le prote m'ayant remis l'article déjà tout corrigé, je le lus à haute voix devant le chanteur abasourdi, au bruit des applaudissements et des rires de l'atelier. — « *Allons-nous-en*, dis-je ensuite à Dérivis, et dehors, je me mis entièrement à sa disposition. » — Sa réponse fut ensemble des plus nettes et des plus

pacifiques. — Elle me signala, quoiqu'en l'exagérant, le tort que l'article aurait pu causer à sa réputation, et termina en s'en rapportant à moi sur la suite à y donner. — « *C'est enfin,* « me dit l'artiste profondément ému, *un grand service que* « *je vous demande.* » — Pour qui me connaît, le reste se devine, et pour certains autres, Dérivis m'a fait présent de sa canne... à pomme d'or surmontée d'un diamant magnifique, *le Régent*, peut-être.

♣ ♣ ♣

Tout au commencement du premier Empire, sans doute le cérémonial et l'ordre qui en résultèrent n'étaient pas encore établis au château, car il arriva un jour ce que voici : — Napoléon passait une revue dans le Carrousel. — L'aspect de sa personne occupait à un tel point la foule et même les gens du palais, qu'un petit garçon à la mine intelligente et éveillée, réussit, sans qu'on eût pris garde à lui, à pénétrer jusque dans le cabinet de l'Empereur, qui l'y trouva en rentrant. « — *Que fais-tu là*, lui dit-il? — L'enfant ne lui répondit qu'en lui offrant une pétition dont il s'était ingéré en cachette de toute sa famille. — Elle contenait la naïve demande d'une place dans un collége. — L'Empereur la parcourut et renvoya assez vivement l'apprenti solliciteur qui venait de faire un coup de maître. — Trois semaines se passèrent au bout desquelles une *Ordonnance* à cheval apporta aux parents l'ordre d'admettre l'enfant au Prytanée. — Mais on exigeait un trousseau que ne pouvait fournir la famille. — Second placet du pétitionnaire, suivi d'une seconde réussite, et quelques années après, un capitaine nommé *Darras*, se distinguait dans nos guerres, pour finir Receveur-général à Angoulême,

où il est mort en 1856. — C'était l'heureux bambin qui avait encore profité des évènements pour devenir un homme. (Mai 1804.)

Si l'on ne se rappelait tout ce qu'il y avait d'extraordinaire en Napoléon, on ne comprendrait pas comment il trouvait dans son esprit, et malgré ses préoccupations, la possibilité de se livrer à de simples remarques de détails sur tout ce qui s'offrait à ses yeux. « — De quelque peu d'importance que fussent les choses, jamais elles n'échappaient à la justesse de ses observations. — Une fois, l'Opéra venait de représenter à la Cour le ballet de *Vénus et Adonis*, L'EMPEREUR, à qui la mère de l'Amour n'avait point fait illusion, demanda à M. de Rémusat pourquoi mademoiselle Saulnier ne s'était pas montrée dans ce rôle.— Le Surintendant répondit que mademoiselle Clotilde en ayant appelé à son droit *d'ancienneté*, il avait fallu obéir au règlement. — « *Eh bien!* répliqua Napo-« léon, *dites à mademoiselle Clotilde que lorsqu'on vient de « perdre son amant d'une manière aussi cruelle, on ne se « présente pas avec un visage, des cheveux, une toilette « enfin, soignées comme tout ce qu'elle vient de nous mon-« trer.* » — Cette négligence de la vérité possible au théâtre était en effet un défaut des plus choquants dans la pantomime de cette belle, mais un peu trop grande danseuse. (Mai 1804).

AVENTURE.

Un soir, à l'Opéra, j'avise aux premières loges, une femme, quelque peu sur le retour, mais de l'extérieur le plus aimable,

blonde, une peau de satin, des yeux charmants, une bouche ravissante et un embonpoint très-bien porté. — En un instant je franchis la distance, toutefois, avec moins de prétentieuses intentions que pour être agréablement avoisiné. — Cependant, la conversation s'engageant, je trouvai une personne dont l'esprit ordinaire et les façons sans conséquence contrastaient avec la richesse de sa toilette, rehaussée de superbes diamants. — Il y avait dans ses airs avec moi une sorte de bienveillance presque maternelle qui me gagnait le cœur et dont la réussite paraissait lui plaire. — A la fin du spectacle, personne ne se présentant pour lui donner la main ; je me sentis obligé de la lui offrir, ce qu'elle accepta sans difficulté. — Je pensais bien qu'ainsi vêtue, cette dame n'était pas venue au théâtre à pied ; mais quel fut mon embarras lorsqu'arrivé à la voiture, et après les politesses d'usage, comme je me disposais à me retirer, elle exigea, avec la plus vive insistance, que je l'accompagnasse chez elle. J'obéis. — On s'arrêta rue des Moulins, à gauche en entrant par la rue Neuve-des-Petits-Champs. — Là, je refusai de me faire conduire chez moi, mais il fallut promettre *le plaisir de ma visite* pour le lendemain. Je n'y manquai pas. — Reçu dans un bel appartement, quoique situé à l'entresol, et comblé des attentions de ma nouvelle connaissance, devenue plus sérieuse, mais toujours d'une très-grande affabilité, je dus accepter à dîner pour la fin de la semaine. — Rien jusque-là ne pouvait m'indiquer à qui j'avais affaire, et, à vrai dire, je m'en souciais fort peu. — J'éprouvais un commencement d'amitié tranquille qui ne m'invitait pas à pousser plus loin mes investigations à cet égard : « C'est, me disais-je, une dame *fort bien* que mes entretiens « amusent ; j'aurai tout le temps d'en savoir davantage. » — Cette légèreté s'expliquera facilement aux personnes qui me connaissent pour avoir toujours eu *beaucoup moins d'années*

que mon âge. — Au dîner, où nous étions six personnes, je fus un peu surpris de ne voir que des dames, toutes belles d'ailleurs et de manières très-convenables. — J'en pris mon parti autant que de l'excellence du festin, dont, à mes yeux, le service s'effectuait sur le ton du plus grand monde. — Enfin, à ma visite de digestion, tout à fait amis, nous entrâmes dans des détails que sollicita surtout la maîtresse du logis, curieuse de mes occupations et, plus encore, de mes projets d'avenir. — Pour en faciliter l'issue, elle alla jusqu'à me dire, avec toutes sortes de précautions, qu'elle cherchait un associé pour l'emploi d'une somme de 30 à 40,000 francs dont le placement l'embarrassait, et qu'elle serait heureuse si je devenais ce co-partageant. — Touché d'une telle marque de confiance, je la questionnai à mon tour, et j'appris... la vérité... — Cette chère femme, qu'il ne m'est permis ni de blâmer ni même de nommer, était la directrice d'une de ces maisons que les jeunes gens d'alors appelaient ironiquement *un Pensionnat*, et dont plusieurs des éminents personnages de la capitale faisaient très-grand cas. — Mes renseignements allèrent plus loin. — Je sus que des personnes d'une société qu'on n'en aurait pas soupçonnée, étaient entre elles l'objet de rencontres *fortuites* dans ce salon que j'admirais ingénument, et je demeurai confondu d'une expérience qui m'arrivait si tard. — Contraint enfin de rompre avec celle qui ne pouvait plus être ma belle inconnue, je ne craignis pas de l'en informer par une lettre, en surveillant le choix de mes expressions, mais sans lui cacher qu'il ne m'était plus possible de la revoir, quelque pénétré que je fusse de ses bonnes intentions pour moi. — Je l'avouerai, cette résolution me causa quelque peine, parce que je ne pouvais l'accomplir qu'en blessant une personne dont je n'avais, en définitive, qu'à me louer, et pour laquelle je m'affligeais de ne l'avoir pas trouvée dans une

sphère où peut-être elle aurait occupé sa place aussi bien que beaucoup d'autres. Ne sait-on pas les caprices et quelquefois la cruauté du sort?

⁂

Il était plus que bruit, on s'occupait d'une véritable descente en Angleterre. — A Paris, les *bateaux plats* s'exerçaient, montés par la Garde impériale, entre le pont Royal et celui de la Concorde. — A Boulogne, la flotte commandée par l'amiral Villeneuve manœuvrait en ce sens, et les dispositions avançaient lorsque Napoléon apparut au milieu des vaisseaux destinés à cette grande entreprise. — Un de nos généraux lui avait dit qu'il répondait de faire débarquer cent mille hommes sur les côtes anglaises : « *Ce n'est pas assez*, » avait répondu l'Empereur. — Il fallait donc qu'il se portât, de sa personne, vers quelque point de nature à le bien renseigner sur les probabilités de la réussite. — Le voilà étudiant la cause et cherchant des yeux les moyens de la gagner. — Enfin, un de ses ordres, qui lui paraissait décisif, ayant été reconnu tel par l'amiral, qui le transmit en recommandant le plus grand soin dans l'exécution, se trouva tout à coup contrarié par un mouvement inattendu de la mer. — Courroucé au dernier point contre les effets de cet incident, Napoléon s'écria : « *Misérable « élément, on n'en peut rien faire!* » En achevant ces paroles, il lança sa tabatière dans les flots et quitta la frégate. — Si jamais la mer voulait nous restituer ce bijou, il serait piquant d'aller le faire restaurer à Londres.

⁂

Dans son drame ébouriffant, intitulé *Molière*, et imité de Goldoni, Mercier a introduit, au cinquième acte, une jeune fille qui, se sentant du goût pour le théâtre, vient consulter le maître, et celui-ci l'en détourne à l'aide de raisonnements tout paternels. — L'idée de cette scène a été reproduite, avec un petit assaisonnement, par Alexandre Dumas, dans *Kean*, espèce d'olla-podrida que Frédérik-Lemaître a soutenu de son talent. — Personne n'ayant signalé cette rencontre, je supplée à ce silence.

⁂

On détourne, en ce moment, de sa véritable finesse le mot de M. de Ségur à Elleviou. — Pendant la répétition de l'opéra-comique intitulé *le Cabriolet jaune*, dont ce grand seigneur avait écrit le poème, il se trouva que le comédien ne répondait point avec assez de convenance à certaine remarque de l'auteur. — Au lieu de se fâcher, ce dernier lui dit d'un air d'humilité composée : « *C'est mal de me parler ainsi, vous « devriez savoir, monsieur Elleviou, que depuis la Révolu- « tion nous sommes tous égaux.* — Si acéré parut le trait que sa mémoire vit encore (1800).

⁂

La scène est dans l'Olympe. — Une beauté, plus en réputation que recherchée, passait pour occuper les secrets instants du *Maître du tonnerre.* — Il en était bien quelque chose, mais avec toute la différence qu'il y a d'un sérieux attachement aux quelques récidives d'une simple fantaisie. —

Le fils d'un Dieu du second ordre avait accès en double chez la Callipyge, plus sensible de ce côté-là que de l'autre. — Un beau matin il se présente, comptant sur l'ordinaire liberté de ses entrées. — On refuse de le recevoir au-delà du salon. — Sa jalouse inquiétude va devenir de la colère en apprenant qu'il y a compagnie chez la déesse. — «*Qui est-ce donc?*» s'écrie-t-il en s'adressant à l'introductrice ordinaire qui, pour le moment, en favorise un autre. — « *C'est Jupiter* ! » lui répond-elle d'une voix mystérieuse. — Et le joli petit aide-de-camp se sauve, sans se douter qu'un de ses confrères lui rend *ipso facto* ce que lui-même dérobe aux droits de l'infidèle époux de Junon. — Assaut de fourberies.

Fleury, de la Comédie-Française, a toujours été d'un ton fort distingué. — Alors même que, par fanatisme de Molé, le public usait envers lui d'une extrême rigueur, l'artiste recherchait la connaissance du monde dans lequel il savait trouver des études applicables à l'exercice de sa profession. — C'est ce qui l'a rendu apte à recueillir immédiatement la succession de son Chef d'emploi, et, une fois seul, à s'y faire apprécier de telle sorte que nombre de vieux connaisseurs ont fini par le préférer à Molé. — Cependant, la jeunesse de Fleury fut assez accidentée. — La fréquentation des Grands dut l'entraîner au jeu, dont les chances diverses répandent tant d'agitations sur la vie. Il s'en tira toujours noblement. — Son courage égalait la douceur de son caractère. Il en donna nombre de preuves, parmi lesquelles celle-ci : — A Versailles, où était la Cour, il rentrait chez lui, après avoir joué dans la dernière pièce. — Une rumeur le détourne de son chemin, et

il trouve deux dames que retenaient trois officiers dont les manières et les propos leur causaient une vive frayeur. — Fleury prend leur défense. — La discussion s'échauffe, et bientôt il en vient à dire aux assaillants, après avoir donné le bras à chacune de ces dames dont il reçoit l'adresse : « *Attendez-moi, messieurs, je suis à vous.* » — Quelques moments après, au clair de la lune, les trois imprudents avaient à se repentir de leur algarade, mais d'une si heureuse façon, que peu de jours plus tard, ils se déclaraient l'ami de leur généreux adversaire, dont l'épée avait fait sentir sa supériorité sur les leurs. — Il faut en convenir, cette bravoure de Fleury lui faisait un peu trop facilement accepter les rencontres. — Aussi, arriva-t-il, encore à Versailles, qu'espérant prévenir une affaire, des amis le renfermèrent, un soir, dans le pavillon de leur jardin, et s'emparèrent de sa chaussure pour le cas d'évasion. — Mais ces précautions furent inutiles. Fleury sauta par la fenêtre, alla au rendez-vous, se battit pieds nus, reconduisit son adversaire blessé à sa demeure et revint, par la même route qu'il avait prise, se constituer prisonnier. — Le lendemain matin, ses amis le trouvèrent dans le pavillon, dormant du sommeil de l'innocence. — Je lui ai, plusieurs fois, parlé de ces aventures qu'il appelait ses *péchés de jeunesse*, et dont il ne recommandait la pratique à personne.

♧ ♧ ♧

Aux Tuileries, la conversation finissait entre un général de ma connaissance et Napoléon Ier qui avait déchiré un coin du papier placé devant lui, après y avoir négligemment passé la plume et, par une sorte d'inadvertance, venait de le mettre

dans la main de son interlocuteur en se séparant de lui. — Encore tout préoccupé de l'entretien, l'officier-général jeta, sans savoir ce qu'il faisait, ce petit chiffon dans un entre-deux de la grande galerie, et remonta dans sa voiture. — L'esprit plus tranquille, ce mouvement de l'Empereur lui revint, et, avec ce souvenir, la pensée que, même dans les moindres choses, le Prince ne faisait rien sans motif. — Il ordonna à son cocher de retourner, courut à la fenêtre et y trouva son fragment sur lequel était écrit : « 60,000 *fr. chez Estève.* » — Un quart-d'heure après, le rêve était réalisé, et lorsqu'à la plus prochaine entrevue, le général commençait à bégayer son remerciement, un « *C'est bon ! C'est bon !* » accompagné d'un demi-sourire et d'un petit coup sur le bras, fut tout ce qu'on lui permit d'entendre.

L'INVISIBLE.

Des amateurs jouaient la comédie dans la salle de Saint-Germain-en-Laye. — De leur consentement, l'un d'eux, Navailles, connu au théâtre sous le nom de Dellemence, s'en était constitué le directeur. — Quoique ces artistes volontaires n'eussent point d'appointements, les frais de chaque représentation, voyages compris, ne s'en élevaient pas moins à une certaine somme dont le chef était personnellement responsable. — A ce jeu-là, il avait contracté des obligations qu'un notable arriéré l'empêchait de remplir. Pour le combler, il eut recours à moi et me demanda de lui composer une pièce dont l'originalité pût secouer l'indifférence du public Saint-Germinois, lequel ne se laissait pas assez entraîner

aux beautés de l'ancien répertoire. — Mes mesures prises, ayant à faire passer la scène dans un café, je m'informai du titre que portait l'établissement de ce genre le plus important de la ville, et je lus à mes acteurs une ébauche sans aucune prétention. — L'idée m'en était venue d'une scène plaisante jouée à table par Dugazon ayant sous la main un homme assez crédule pour admettre qu'on pouvait le rendre invisible, et qui se réjouissait de la rinçure des verres que les convives lui jetaient au visage, parce que, disait-il, c'était bien la preuve qu'on le voyait pas. — On allait jouer ma comédie-vaudeville, lorsque mille propos se répandirent. — Selon eux, j'avais mis en scène plusieurs citadins et jusqu'à l'Adjoint au Maire que je représentais coiffé de son bonnet de coton, etc. Voilà toute la ville en l'air ! — Je suis appelé chez le Ministre de la Police qui me reçoit et me demande des explications dont je ne comprends même pas le motif. — Enfin, j'apprends que l'enseigne du café qui sert de titre à mon œuvre : *L'Invisible du café Saint-Avit*, porte le nom de son propriétaire, quand je croyais que c'était celui d'un personnage inscrit au calendrier. — Je laisse mon manuscrit à Monseigneur Fouché-de-Nantes qui, n'ayant vu que ce que j'y ai mis, approuve la représentation.—Mais les cancans de petite ville ne s'apaisent pas si aisément. — La foule accourt à la pièce, l'applaudit d'abord, la siffle ensuite, et c'est une arme à la main qu'à la sortie du théâtre, je me fais jour au milieu de gens décicidés à ne pas revenir sur leurs suppositions. — Pour les ramener, je leur annonce qu'au lieu de partir le soir, je resterai, et que le lendemain, à midi, je serai au susdit café pour m'expliquer avec quiconque. —Toutes les hostiles perruques de la localité s'y étaient donné rendez-vous ; mais les jeunes gens se montrèrent plus disposés à m'entendre. — Bref, le calme obtenu, j'obtins généralement gain de cause, et la re-

cette que produisit la représentation exonéra largement le directeur de toutes ses dettes. — Je n'en voulais pas davantage.

⁂

Ce matin, au moment où l'Archevêque de Paris se disposait à aller dire sa messe, un dame trop à la mode pour être un peu vêtue, se présenta à lui. — Ne voulant ni l'éloigner ni la faire inutilement attendre, il la pria de l'accompagner. Mais sa vieille Marguerite l'avait entendu. — « *Comment*, lui dit-« elle, *est-ce que Monseigneur entrera à l'église avec une « personne habillée comme ça!* » — « *A mon âge*, répondit « le Prélat, *on a la vue si basse qu'on n'aperçoit pas ces « choses-là; mais tu as raison, au lieu de lui offrir mon « bras, je m'appuierai sur le sien et je ne craindrai plus la « médisance.* » — Monseigneur de Belloy a aujourd'hui 96 ans.— (9 *octobre* 1805.)

⁂

Etienne m'a dit tenir d'un de ses amis servant en qualité d'aide-de-camp, qu'à la bataille d'Austerlitz, dépêché vers l'Empereur, ce jeune homme le trouva se promenant de long en large dans un court espace, une cravache à la main et faisant sauter tous les grains de sable en fredonnant très-haut : « *tu! tu! tu! tu!* » comme s'il eût été dans le parc de Saint-Cloud. — Napoléon s'arrêta pour écouter le rapport de l'aide-de-camp auquel il donna ses ordres, et reprit sa promenade avec le même accompagnement de gestes ; mais l'auditeur qui

s'éloignait à étripe-cheval, ne put pas s'assurer de la reprise de la chanson. — Tout ce qu'il en augura était réalisé au coucher de ce beau soleil du 2 *décembre* 1805.

❖ ❖ ❖

Aux œuvres de l'esprit le cercle est tout tracé:
Dès qu'un ouvrage est fait, le plaisir est passé.

❖ ❖ ❖

Les austérités de la pénitence s'accordant mal avec la santé et l'âge de Monseigneur de Belloy, qui les observe du soin le plus religieux, son médecin vient de prendre un parti. — Il s'est entendu avec la pourvoyeuse du Prélat, car l'Archevêque de Paris n'a pas de cuisinier. — « Son goût, lui a-t-il dit, « pour cette nourriture vulgaire de haricots, peut lui être fort « nuisible. Vendredi prochain, vous lui servirez, à la place, « des rognons de coqs, dont l'apparence pourra du moins le « tromper, et s'il y a discussion, je serai là.» — Mais il n'y en a pas eu ; l'homme de Dieu, après avoir jeté sur le docteur un regard sans interrogation, n'a rien laissé du mets nouveau. — Faute d'une seconde prescriptien, le saint jour suivant, la cuisinière en était revenue à son plat d'habitude ; mais à peine y eut-il touché, que le vénérable Pasteur la fit appeler. — « *Marguerite, que me donnez-vous là? Pourquoi n'ai-je pas* « *les haricots de vendredi dernier?* » — « *Monseigneur,* « *c'est que...* » — « *C'est que quoi?* » — « *Monseigneur,* « *c'est que c'était...* » — « *Je ne vous demande pas ce que* « *c'était...* » — Puis il se fit un grand silence pendant lequel

Marguerite alla chercher le plat favori que sa prévoyance tenait en réserve, et le débat n'offrit plus que le spectacle d'une grande béatitude gastronomique,

Car pour être Archevêque, on n'en est pas moins homme.

⁂

J'ai assisté, ce matin, à une distribution de prix de collége où, en sa qualité de professeur, Luce de Lancival a prononcé le discours latin. — Il y a fait entrer, comme épisode, l'abominable trait du geôlier qui priva Pélisson de l'araignée, l'unique consolatrice de sa captivité. — Le moment, fort bien rendu, causa surtout un vif plaisir quand l'auteur, joignant à l'expression du fait le geste de ce bourreau, l'accomplit *duropede* (d'un pied méchant), effet de pantomime dont Luce peignit au mieux l'horreur en frappant le sol retentissant sous sa jambe de bois. — Mes applaudissements ont trouvé de nombreux échos. — Le soir, au foyer des acteurs de Louvois, j'ai complimenté l'ingénieux latiniste, qui m'a repondu : — « *Je « vous ai vu, vous avez été mon chef de claqueurs.* » (1er *octobre* 1806.)

⁂

Si l'on ne raisonne, on s'expose à rester sans preuves ; contester n'est pas répondre. — J'ai dit que le très-honorable M. Sarrette, avant de devenir fondateur et véritable père du Conservatoire de musique, avait été marchand de cannes. — Il n'y a rien, dans ce souvenir, qui ne soit à l'entier avantage d'un homme de bien. — Je ne sais pourquoi on y a opposé un

démenti, du reste tout à fait injustifiable. — J'ai tenu le fait de plusieurs des grands artistes même qu'avait rassemblés Sarrette au début de son œuvre, et qui l'en félicitaient ouvertement sans craindre de le fâcher. — Ce que j'aurais dû ajouter en rendant justice aux mérites de Sarrette, c'est que, pour atteindre son but et au plus terrible de la Révolution, il avait trouvé l'adroit moyen d'intéresser au succès de sa fondation des hommes peu sensibles à la gloire des beaux-arts. — Ainsi, Danton, Saint-Just, Lebon, Robespierre, Marat et autres lui firent allouer des sommes dont j'ai entendu porter l'évaluation jusqu'à 200,000 fr., ce qui, dans ce temps-là, aurait pu être comparé aux douze travaux d'Hercule.

A Lucau, près de Berlin, la bataille venait de finir; il n'y avait plus que quelques boulets perdus pour signaler la lassitude de l'ennemi. — Les militaires vous diront que, de tous les apéritifs, rien ne creuse autant l'estomac que le dénouement d'une affaire gagnée. — On s'était mis tout de suite à l'ouvrage, et faute d'autre marmite, *Tillaud*, le cuisinier de service, préparait le repas dans une des cuirasses dont la terre était couverte, lorsqu'un malencontreux boulet vint culbuter le bivouac. — « *Allons*, dit tranquillement ce brave, atteint « à la cuisse, *si c'est comme ça que ces messieurs retournent* « *les omelettes, nous ne sommes pas près d'en manger.* » (*Octobre* 1806.)

Longtemps les cochers de fiacres ont joui d'un brevet d'impertinence à l'égard de leurs pratiques. — Il est vrai que, longtemps aussi, les coups de bâton ont impunément usé du droit de représailles. — Quelque cinquante ans avant l'Arrêté de M. Piétri, en 1857, établissant de nos jours un nouveau tarif des voitures de places, l'un de ces Automédons de louage s'étant permis de vexer son voyageur, fut mandé, le lendemain, à la rue de Jérusalem. — Il arrive, et déjà très-effaré, demande ce qu'on lui veut. — « *Entrez*, lui dit-on, *dans cette* « *pièce.* » — Il obéit, et qui trouve-t-il assis dans un fauteuil? — Son monsieur, habillé comme il l'était la veille et le regardant de l'air le plus sévère, sans lui adresser une parole. — Le pauvre diable faillit tomber asphyxié... ; il était en présence de Dubois, le fameux Edile correctionnel de la capitale. — Sa frayeur avait été si grande qu'elle fut son seul châtiment, mais à charge de ne jamais recommencer. — Napoléon à qui l'on raconta l'anecdote, dit presque sérieusement : — « *Il y a des* « *instants de curiosité où, si je n'étais ce que je suis, je vou-* « *drais être Préfet de police.* » — Le mot était connu, mais c'était lui qui le disait.

Sous les murs de Berlin, un Sergent d'infanterie nommé *Gahide*, avait reçu au cou une blessure plus incommode qu'alarmante. — A quelques jours de là, Napoléon passant à pied dans les rangs, porta, par bienveillance et comme pour l'en féliciter, la main sur l'appareil. — Le brave militaire surpris ne put s'empêcher de pousser un cri accompagné d'une laide grimace. — « *Tu n'as donc pas reconnu l'Empereur*? lui dit « un camarade. » — « *Si fait, car si ce n'avait pas été lui,*

« *j'aurais joliment juré* ! » — Ce n'est pas la première fois qu'on a vu le respect l'emporter sur la douleur (*Octobre* 1806).

⁂

La mort de Mlle Desrosiers, l'aimable actrice de la Comédie-Française, vient d'être la cause d'une bien extraordinaire découverte. — Souffrant de douleurs de poitrine qu'elle ne pouvait définir, cette belle personne a voulu qu'après elle, une autopsie fut pratiquée, dans l'intérêt de la science et pour être utile à tous. — La réalisation de ce désir a produit une indicible surprise à la vue de *cailloux brillants* renfermés dans une espèce de poche, et d'une telle dureté que l'un d'eux a donné des étincelles sous l'instrument de l'opérateur. — On attend, de la médecine et de la chirurgie, l'explication de ce phénomène. — Elle pourrait être longtemps à venir. (11 *août* 1807.)

⁂

Toucher l'âme d'un grand homme est un bonheur qui mérite bien quelque récompense, et puisqu'on sait le goût de Napoléon Ier pour la musique italienne, quel mal trouve-t-on à ce qu'il ait honoré l'admirable talent du castrato Crescentini? — Cela prouve, au contraire, que marchant à la tête du siècle, il inclinait déjà vers ce niveau que, depuis, on a si souvent appelé sur tous les genres de mérites. — C'est après avoir entendu ce virtuose chanter de manière à l'émouvoir, l'air : *umbra adorata* du *Roméo* de Zingarelli, qu'il l'admit dans

l'ordre de la Couronne de fer. — Ne le blâmons pas, approuvons plutôt le mot du soldat amputé, qui, voyant un camarade dans Crescentini, dit à ce sujet : — « *L'Empereur ne donne « pas les décorations à des* LACHES. »

De quels mouvements, j'ai été saisi ce soir, à la représentation du *Triomphe de Trajan* où l'Empereur vient de se montrer si beau, si noblement touché des hommages qu'il a reçus ! — Je constate, pour n'en jamais perdre la mémoire, l'effet qu'a produit Laisnez, debout sur le char et disant d'une voix attendrie :

Allons prier les Dieux d'accomplir leurs desseins ;
Demandons-leur que Trajan vive...

A ces mots, toute la salle, soulevée comme par enchantement, s'est mise à battre des mains en criant : « *Oui, oui, qu'il vive !...* » — Et Napoléon s'inclinant avec grandeur au bruit de cette application, partageait visiblement l'émotion générale. L'effet recommença au vers suivant :

Tant qu'ils rendront ses jours utiles aux Romains.

Et que Lays a été touchant à cette apostrophe que Napoléon a si bien écoutée :

« Toi, le plus grand des humains,
« Permets un peu de crainte à l'amitié fidèle.

J'ai cru que la pièce nirait pas plus loin. — Enfin, la splendeur du spectacle ramenant la foule au plaisir qui l'avait attirée, on attendit que la sortie servît de prétexte à de nouvelles et incessantes acclamations. — Que nous prépare donc l'avenir? (25 *octobre* 1807.)

Napoléon Ier a ce point de contact avec Molière que ce que ce dernier n'a pas eu le temps d'entreprendre, il l'a indiqué; ses portraits sont autant d'esquisses de comédies auxquelles il aurait vraisemblablement recouru plus tard, pour leur donner l'extension nécessaire. — Napoléon aussi a disséminé les témoignages de son génie, la grandeur de ses vues dans nombre de rapports faits par ses ordres, de documents inspirés par lui, et restés à l'état de projets, parce qu'il n'a pas régné jusqu'à la possibilité de leur exécution. — Sièyes, qui déjà l'appréciait dans l'avenir, a dit de lui au début de ses triomphes : « *Le Premier Consul* PEUT *tout faire*, SAIT *tout faire* « *et* VEUT *tout faire.* »

Voici ce qu'un jour l'Empereur écrivait à l'homme qui fut son premier Ministre de l'Intérieur :

Fontainebleau, 24 novembre 1807.

« Monsieur Cretet,

« Je fais consister la gloire de mon règne A CHANGER LA FACE DU TERRITOIRE DE MON EMPIRE. L'exécution des *grands travaux d'utilité et d'embellissement* est aussi nécessaire à l'intérêt de mes peuples qu'à ma propre satisfaction. »

Les petits théâtres viennent de perdre Henrion, le vaudevilliste aspirant à la Comédie-Française, pour laquelle il faisait, disait-il, *un cinq actes*. — C'était un estimable homme et d'une intelligence bornée à ce point de croire qu'ici bas, les

récompenses sont pour les gens qui les méritent. — Aussi, est-il mort dans une maison de santé.

⁂

Le prestidigitateur Olivier vient de gagner sa baguette d'honneur. — Il a donné une séance de magie au château en présence de Sa Majesté qui s'en est beaucoup amusée. — Le tour qui l'a le plus étonnée, c'est, après avoir marqué, de sa main, une pièce de cinq francs, de la retrouver nichée sous une de ses épaulettes. — La gaieté de Napoléon est étonnamment communicative. (*Décembre* 1808.)

⁂

Serait-il vrai que les dons les plus rares ne dispensent personne des faiblesses attachées à notre nature? — Un vétéran des Tuileries, homme des plus croyables, assurait, en ma présence, que dans l'épanchement d'une causerie intime, l'Empereur avait avoué qu'il lui était difficile de passer devant une maison d'apparence, sans *en compter mentalement les fenêtres*. — Combien donc la connaissance de nous-mêmes nous dérobe-t-elle encore d'indéchiffrables secrets?

⁂

L'Odéon a fait débuter, hier, et recevra probablement un acteur de province, du nom de Leborne, brave homme, mais espèce d'original entiché de la peinture qu'il chagrine par les

escapades de son pinceau. — On rapporte qu'un jour, en se promenant, il fut profondément blessé dans sa tendresse paternelle. — Il avise à l'encan sur le pavé, un tableau qu'il caresse de ses plus doux regards. — Il en demande le prix. — « *Trois francs*, répond froidement le profane. — En les lut donnant, maître Crouton met la toile sous son bras, hausse les épaules, s'éloigne et dit au bimbelotier foudroyé par son regard : « *Malheureux*! « *c'est un Leborne*! » (1er *mai* 1809.)

⁂

Le même acteur se complaît au récit d'une anecdote, dont il régalait, encore ce soir, le foyer de l'Odéon. — Il dirigeait une troupe départementale. — Talma lui avait écrit pour traiter de quelques représentations. « Mais ayant appris, dit « Leborne, que je le seconderais dans la tragédie, il s'est bien « gardé de venir. » — C'est très-croyable. (15 *mai* 1809.)

⁂

« Je hais les femmes intrigantes au delà de tout. Je suis ac- « coutumé à des femmes bonnes, douces et conciliantes : ce « sont celles que j'aime. Si elles m'ont gâté, ce n'est pas ma « faute.

« *Vienne*, 16 *mai* 1809. « NAPOLÉON. »

⁂

Je ramasse, en courant, ce mot de Mme Riccoboni dont la

conversation était assez stérile et qui écrivait agréablement : « *Je parle comme j'efface.* »

⁂

Le meilleur et le plus fécond de nos vaudevillistes après M. Scribe, le très-expéditif Théaulon n'a pas fait connaître son ascendance. — Mais on trouve dans le siècle dernier, parmi les peintres de mérite, un Théaulon qui faisait remarquer ses ouvrages aux divers *Salons* publics. — En 1775, il exposa un tableau qui ne parut pas tout à fait conforme aux lois d'une stricte morale, et dont son habile pinceau se racheta, deux ans après, par la chaste leçon de *la Mère sévère.* — Cet artiste était jeune alors. Donc, tout compensé, il peut bien avoir été le père de notre auteur dramatique. — En tout cas, la branche n'aurait pas dégénéré.

⁂

Dans une conversation avec M. de Rémusat, Talma a eu, ce matin, un mot plein de présence d'esprit et de convenance.— Il s'agissait du refus par Mademoiselle Mars, d'un très-beau rôle dans une pièce à mettre à l'étude. — A l'incrédulité qu'opposait le tragédien, le Surintendant ripostait en affirmant qu'il avait été témoin du fait. — « *Dans ce cas, monsieur le* « *comte,* répondit Talma, *je n'en doute plus* ; *mais je vous* « *jure que si je l'avais vu, je ne le croirais pas.* » — Il serait impossible de mieux persister dans son opinion et de tourner avec plus d'adresse le dangereux écueil d'un démenti. — (25 *octobre* 1809).

⁂

Rien n'était plus fou que le jeu de Dugazon dans le peintre Fougère de l'*Intrigue épistolaire*. Cependant il rendait si bien l'exaltation fébrile de l'artiste, que l'expression en devenait attendrissante. — Ce qu'il y avait de plus étonnant dans cette nature de comédien, c'est que vouée par vocation au genre plaisant, elle éprouvait d'insurmontables attractions vers le genre opposé. — Dugazon raisonnait parfaitement la tragédie et en enseignait l'exercice aux acteurs avec une raison, une lucidité des plus persuasives. — Dans le rôle dont je parle, quand Fougère éploré s'écrie : « *Rendez-moi ma cuirasse*, », il mouillait sa voix avec une solennité si naturelle, qu'on en était ému comme d'une situation profondément tragique. — Le secret n'est pas encore retrouvé (1809).

⁂

En 1810, quelqu'un disait à Napoléon qu'un des siens, fatigué de la puissance, se proposait d'y renoncer, dût-il être, après, le plus à plaindre des hommes. « *Lui* ! répondit vive-« ment l'Empereur, *il n'y résisterait pas longtemps*. » Puis, se frappant la poitrine : « *C'est moi*, continua-t-il, *qui sup-« porterais l'adversité, si jamais Dieu voulait m'y soumettre*. » — Il ne l'a que trop prouvé !

⁂

Madame Saint-Aubin de l'Opéra-Comique, arrivant à Metz pour y donner des représentations, y trouva l'Ecole d'artillerie privée du plaisir d'aller au théâtre pour y avoir fait du bruit. — Informée de cela, la charmante artiste sollicita, mais vaine-

ment, la levée de la consigne dont elle s'était flattée dans la visite qu'elle avait reçue des élèves. — Alors, elle signifia au directeur qu'elle ne donnerait point ses représentations et lui paierait le dédit stipulé. — Une démarche près du Préfet fut plus heureuse. — Puis, elle apprit au général que les jeunes gens demandaient à rester *en retenue* pendant toute une année, si l'on voulait leur permettre d'assister à ses représentations.—Cette dernière partie de la requête fut enfin accordée et même sans aucune restriction. — C'était par *Euphrosine et Coradin* que commençaient ces soirées. — Un infinissable tonnerre d'applaudissements éclata à ces mots d'Euphrosine : « *A tous les prisonniers je rends la liberté.* » Et ce ne fut qu'après avoir accepté des élèves une fête suivie de bal, que madame Saint-Aubin put quitter la ville. — (1810).

A la demande d'une Préfecture pour son neveu, doué de capacités administratives, un de nos généraux reçut cette réponse de Napoléon Ier : « *Vous savez que je veux connaître « personnellement tous mes Préfets ; qu'il vienne demain « à midi, je le recevrai.* » — En rendant compte de l'audience, le protégé apprit à son oncle que l'Empereur l'avait reçu avec une grande bienveillance, accompagnée de questions dont les suites paraissaient l'avoir satisfait. — « *C'est « bien, monsieur*, avait-il dit, en terminant, *vous êtes Préfet « de ***. Quel âge avez-vous ? — L'âge de Sa Majesté,* « ai-je répondu, *je suis de* 1769. » — Un pli de satisfaction « fronça l'auguste lèvre, et je compris que je venais de toucher « juste. » — En effet, Napoléon, qui datait toujours de 1769, année de la réunion de la Corse à la France, se plaisait à ce qu'on en répandît la consécration.

Geoffroy, le Critique, était fort lié avec M. de Volney, l'auteur *des Ruines*, et se plaisait d'autant plus à sa conversation, que presque jamais ils ne se trouvaient d'accord, chose piquante pour le journaliste peu habitué à être contredit. — Un jour, dans le salon du comte, on venait de disserter sur la feuille qui paraissait alors et intitulée *Le Publiciste*. — Geoffroy niait ses mérites, que soutenait M. de Volney, lorsqu'un domestique de ce dernier vint dire que quelqu'un demandait à lui parler en particulier. — Dans son empressement à se rendre près de ce visiteur, il prit par mégarde le chapeau de Geoffroy, placé sur un canapé. Mais celui-ci l'arrêtant, lui dit : « *On voit bien que vous êtes partisan du* PUBLICISTE, *vous* « *prenez le mauvais pour le bon.* »

LE POÈME DE LA VIE.

On s'éveille, on se lève, on s'habille et l'on sort,
On rentre, on dîne, on jase, on se couche et l'on dort.

RÈGLEMENT DU THÉATRE.

J'avais remis, en audience particulière, à M. le comte Chaptal, Ministre de l'Intérieur, un *Règlement du théâtre*, résultat des études auxquelles je me suis voué de très-bonne heure. — En parcourant de long en large le cabinet du haut fonc-

tionnaire, nous avions examiné l'ouvrage dans tous ses rapports avec les besoins de l'art dramatique, comme avec les intérêts des auteurs, des comédiens et du Pouvoir, leur protecteur-né. — Tout allait au mieux dans cet entretien qui me permit d'apprécier ce qu'il y avait de pénétration, d'amour du bien dans les idées et de bonté sans faste dans le caractère de cet homme que les sciences plaçaient si haut et dont le Prince a toujours fait un cas particulier. — Mais en m'écoutant avec tant d'attention, Chaptal ne voulait que s'informer d'une matière dont il ne s'était pas sérieusement occupé, et lorsqu'il eut deviné le reste, il m'éclaira moi-même par ces mots textuels : « *Je regrette que cela tombe précisément à « côté de mes attributions; c'est au Surintendant des spec- « tacles qu'il faut remettre ce travail dont je vais lui re- « commander la lecture,* » ce qu'il fit dans les termes les plus obligeants pour l'auteur. — J'allai donc à M. de Rémusat, le Premier Chambellan, qui me reçut avec toute la grâce qu'on se plaisait à lui reconnaître. — Après avoir écouté ce que j'avais à lui dire comme préliminaire de la lecture qu'il voulut bien me promettre, je le quittai pour ne plus m'en rapprocher que dans des circonstances où je ne pouvais parler théâtre à des hommes mis eux-mêmes en question. — J'attendais. — Et lorsque j'y pensais le moins, un célèbre monument d'administration vint m'apprendre que j'avais eu d'assez bonnes idées, puisque nombre d'elles s'y trouvaient presque littéralement reproduites. — Je jugeai qu'à l'insu du Chambellan, mon travail était tombé dans quelques-unes de ces mains qui ont le bon esprit de ne rien laisser perdre. — Dès lors, j'ai brûlé les deux manuscrits de ma main, que je gardais de toute cette pénible élucubration, afin que de bonnes âmes, comme il en pleuvait, ne m'accusassent pas, outre-tombe, d'avoir pillé *le Décret de Moscou.*

Homme d'esprit, de bonne famille et du meilleur ton, de Longchamps, l'auteur dramatique, cédait avec un irrésistible entraînement à la passion du jeu. — Les amusements du salon ne lui suffisaient pas; c'était dans les établissements publics qu'il éprouvait le besoin de la satisfaire. — Ses relations du monde l'ayant fait connaître d'une dame veuve, intéressée dans les affaires d'une de nos premières maisons de draperie, cette personne témoigna l'intérêt qu'il lui inspirait et le plaisir qu'elle aurait à l'épouser, s'il pouvait se corriger de son malheureux défaut. — De Longchamps l'apprit, avoua que, outre son patrimoine perdu, il s'était endetté de 35,000 f. et promit que, si les choses allaient plus loin, il ne jouerait de sa vie. — En effet, le mariage se consomma, les créanciers s'en félicitèrent, et, depuis, jamais de Longchamps ne s'approcha d'une table de jeu, même par forme de simple distraction. — Les hommes compétents ont assuré que c'était de l'héroïsme. — Les autres n'y ont vu que de l'honneur, et cela suffit.

Excellent envers ses plus simples serviteurs, Napoléon se complaisait aux détails de leur situation personnelle. — C'est ainsi qu'il lui est souvent arrivé de prévenir ou de réparer les torts de la fortune en prêtant de fortes sommes dont il exigeait la remise exacte, sauf à s'en entendre pour aller plus loin, car il voulait n'obliger que d'honnêtes gens. — Le fait d'un souverain agissant de la sorte, n'était pas nouveau dans les annales, et tout près de nous, François II d'Autriche, le

père de notre impératrice Marie-Louise, en était remarquablement coutumier. — Sans rien vouloir ôter du mérite d'une aussi bonne action, il est permis de dire que ces princes avaient beaucoup moins d'affaires en tête que celui dont la pensée réglait les destinées du monde. — Un officier supérieur, que j'ai particulièrement connu, avait, en pareille circonstance, reçu une somme de 50,000 fr. à restituer en deux époques. — A la première, l'Empereur prit les 25,000 fr. — A la seconde, il s'y refusa, et en remettant les premiers, il dit à son débiteur, exprimant déjà sa reconnaissance : « *Ce sont mes intérêts.* »

Potier dessinait fort bien, on peut même dire qu'il était peintre. J'ai de lui un tableau de quelque dimension, que ne désavouerait pas nos bons *Gouachistes* (Je crois que je fais le mot). — Avant d'étudier un rôle, pour se rendre compte de l'extérieur du personnage et l'affubler des allures de son caractère, il en croquait les formes et cherchait, dans l'animation de ce bonhomme, ce qu'il avait à faire pour le bien représenter. — Dans ce travail, il appelait souvent à son secours la mémoire de gens qu'il connaissait ou qu'il avait rencontrés. — C'est ainsi que le public a retrouvé sur le théâtre des personnifications dont il s'était lui-même occupé. — On voit que, tout renfermé qu'il était dans une sphère étroite, Potier envisageait son art du plus haut qu'il lui était possible. — Ce fut un de ses rapports avec Préville qui eut le bonheur d'habiter des régions plus lumineuses et plus étendues. — Avant de jouer *l'Homme de soixante ans*, ce plagiat d'une pièce ancienne, Potier m'indiqua son costume consistant en

une petite perruque à la Titus et une longue redingote de drap bleu clair, boutonnée du haut en bas.— Je lui témoignai la crainte que cette apparence ne semblât peu significative et ne lui permît pas d'en tirer ses effets d'habitude. — « *Vous* « *verrez* » fut son unique réponse. — Et il me donna telle satisfaction, qu'à sa seule entrée en scène, je reconnus dans toute sa personne un vieillard, ancien officier distingué, qui avait été l'ami de ma famille et dont le souvenir m'était parfaitement resté. — « *Vous avez donc rencontré ce monsieur-* « *là*, dis-je à Poitier ! » — « *Non*, me répondit-il, *je l'ai* « *rêvé*. »

⁂

Inspiré par son admiration du grand Corneille, Napoleon Ier a dit : « Le héros, c'est la statue monumentale où ne s'aper- « çoivent plus les infirmités et les frissons de la chair ; c'est « le Persée de Benvenuto Cellini, ce groupe correct et su- « blime, où on ne soupçonne guère la présence du plomb vil « et des assiettes d'étain que l'artiste en fureur avait jetés « dans le moule bouillonnant, pour en faire sortir son demi- « Dieu d'airain. » — Ne dirait-on pas le Dieu tout entier parlant son véritable et magnifique langage ?

⁂

A une représentation du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, ma femme, tout à coup saisie d'une vive frayeur, insiste pour retourner aussitôt à la maison, où *quelque chose* lui dit qu'on nous vole. — A notre prompt retour, rien ne parut justifier cette soudaine alarme ; mais, le lendemain, des traces de ten-

tatives d'effractions et la fuite de notre domestique ne laissèrent aucun doute à ce sujet. — Alors, on apprit que cette femme était *à la tête* d'une bande de malfaiteurs, contraste étrange entre un pareil fait et le dévouement qu'elle nous avait toujours témoigné. — Cet exemple de *voix inconnues* n'est pas très-rare.

⁂

Lorsqu'il arriva de Rouen à Paris pour tenter la réputation, Boïeldieu tomba, sans le savoir, dans la compagnie de gens de moralité douteuse, ainsi que cela m'arriva à Lyon, quand je descendis dans l'hôtel occupé par les Banquiers des jeux. —Plus heureux, il ne paya pas sa *mal-venue* de tout l'argent qu'il possédait. — Un homme vivait alors que ses vertus et ses talents devaient, un jour, appeler aux premiers honneurs. — M. Mollien fut informé du danger que courait l'innocent provincial. — Il l'approcha de sa personne, étudia ses aptitudes et le fit rompre avec son entourage en le prenant chez lui, où Boïeldieu trouva les soins auxquels aurait aspiré un fils de la maison. — Devenu Ministre, M. Mollien resta le même pour son protégé et se félicita de n'avoir pas semé dans une terre ingrate. — Souvent son salon retentit le premier d'une riche moisson de mélodies que le haut fonctionnaire avait peut-être préservées de leur perte en détournant l'orage dont elles avaient été menacées. — Ainsi Boïeldieu acquittait la dette de sa reconnaissance par cette dédicace rétrospective à l'hospitalité.

⁂

Jenny-Colon, l'actrice trop tôt perdue pour le théâtre, avait amené son joli petit garçon dans les coulisses du Gymnase. — En caressant cet enfant : « *Voilà*, dit Dupin, *un vaudevilliste « en herbe.* « — *Oh! non*, répliqua naïvement Jenny, *je lui « fais donner trop d'éducation pour cela, nous en ferons un « notaire.* » — Et l'obligeant causeur resta cloué sur la place.

⁂

Dans un de ces entretiens littéraires, où l'on devise familièrement des petits motifs et de leurs résultats, je demandais, un jour, à Picard comment lui était venue l'idée de *la Petite-Ville* : « *C'est par hasard*, me répondit-il, *en lisant dans « Labruyère ces quelques lignes que j'ai prises pour épi- « graphe de ma pièce* :

« J'approche d'une petite ville, et je suis déjà sur une hau- « teur d'où je la découvre. Je me récrie et je dis : Quel plaisir « de vivre sous un si beau ciel et dans un séjour si délicieux ! « Je descends dans la ville, où je n'ai pas couché deux nuits « que je ressemble à ceux qui l'habitent, j'en veux sortir. »

« LABRUYÈRE, chapitre V. »

Je savais que Picard n'avait que par hasard voyagé dans nos départements. — J'en tirai la conséquence que les modèles n'ayant pas posé devant lui, je pouvais lui demander comment, avec ce peu de moyens, il avait su faire une si bonne chasse : « *Au miroir*, me répondit-il, *comme pour les « alouettes.* »

⁂

Au Carrousel, l'Empereur allait sortir. — Dans la foule qui l'attendait, un Paysan énumérait, d'un ton quelque peu critique, le bonheur du souverain qui a un si bel équipage. — Il avait à ses côtés un capitaine de la Garde qui lui dit : « Oui, « mais tu ne sais pas qu'*il est tous les jours le premier levé* « *et le dernier couché dans l'Empire.* » — « *Ah ben ! merci,* « répondit le rustre, *j'aimons mieux note sommeil.* »

Après la naissance de son fils, Napoléon se montra plus sensible aux plaisirs des bals de la cour. Dès que cette récréation commençait : « *Je vais travailler*, disait-il, je *revien-* « *drai pour la Boulangère.* » Et il n'y manquait pas. — C'était, avec *la Monaco*, sa danse favorite. — Cependant, pour trouver de bonnes idées, il n'avait pas besoin, comme Jean-Jacques, que son corps fût « *en branle*, » mais, selon toute apparence, c'est que les méditations politiques chômaient et que l'Angleterre ronflait. — (1811).

Chez l'Empereur (comme on disait), c'est-à-dire entre des personnes admises à l'échange d'une certaine intimité, *la source du bonheur*, question rebattue, mais toujours intéressante, était le sujet de l'entretien. — Chacun avait dit son opinion, quand Napoléon exprima la sienne par ce mot simple,

rapide et qui vaut tout un traité de philosophie : « *Le bonheur* « *est où on a l'esprit de le trouver.* »

⁂

A LA BAYONNETTE.

Lors du baptême du Roi de Rome, la fête fut sur le point de me devenir fatale. — Un régiment Hollandais, de ceux qui n'avaient pas pour nous une affection bien forte, était échelonné sur la place de la Concorde. — Les soldats gardaient entre eux une distance assez grande pour que nombre de personnes pussent croire qu'en s'y engageant, afin de traverser l'espace des deux haies, elles ne trouveraient point de difficultés. — Mais alors ces militaires, qui ne s'y étaient pas d'abord opposés, les poursuivaient ensuite et les maltraitaient horriblement. — Un malheureux jeune homme venait d'avoir ainsi la hanche presque déboîtée, et, dans cet état, ne pouvait sortir de la limite que ces gens resserraient avec joie. — L'indignation publique éclatait de tous côtés. — Je la partageai vivement, comme il m'arrive toujours en cas d'injustice ou d'abus de la force. — Désireux d'en faire l'épreuve sur moi-même pour avoir le droit de contribuer à la répression, je voulus tenter le passage. — D'un coup de crosse dans la poitrine, je fus si brutalement repoussé que mon chapeau vola à quelques pas. — Comme je me retournais pour le ramasser, le même soldat me lançait déjà sa baïonnette dans les reins, quand ma femme, par un mouvement aussi rapide que vigoureux, lui saisit le visage d'une main qui l'étreignait jusqu'à ne plus distinguer ses traits, et, de l'autre, saisit, en le détournant, le fusil qu'elle ne quitta qu'en présence d'un

officier dont l'action du soldat ne fut pas désapprouvée. — Alors on s'attroupa. — Ce fut à qui formulerait ses plaintes en termes des plus désobligeants pour le corps entier. — Exaspérée, ma femme prodiguait à tous des offenses inouïes. — Elle alla jusqu'à dire aux chefs : *Donnez-donc une épée d mon mari, vous verrez s'il laisse insulter ses concitoyens* ! — Un général hollandais vint à passer. — On essaya de recourir à son autorité. Il s'y refusa. — Chacun implorait la présence de l'Empereur, car il y aurait eu là un terrible exemple. — On l'appelait à grands cris... mais d'autres soins le retenaient au château. — Toutefois, la conduite de ce régiment parvint à ses oreilles, et, la nuit même, ordre lui fut donné de quitter la capitale. — Cette mesure empêcha plusieurs rencontres déjà préparées pour le lendemain et parmi lesquelles ma besogne était toute taillée. — La grande trahison filait déjà son câble.

Dans l'embrasure d'une fenêtre donnant sur le Carrousel, Napoléon causait y a deux jours, avec le maréchal Duroc, lorsqu'il s'interrompit en lui disant : « *Qui donc se permet de* « *venir en fiacre aux Tuileries* ? » — « *Sire, ce n'est point* « *un fiacre, c'est la voiture de Monseigneur l'Archevêque.* » — « *Expliquez-vous.* » — « Ce digne prélat ne se contente « pas de donner son traitement aux pauvres, il y ajoute tout « ce qu'il peut de sa fortune personnelle. » — « *Quittez-moi,* « reprend l'Empereur, *allez vite faire préparer un des* « *beaux équipages de ma maison, et que tout soit prêt quand* « *il sortira, vous le reconduirez.* » — Monseigneur de Belloy, dont le grand âge retardait la marche, ne put rece-

voir son audience qu'après un certain temps, et lorsqu'elle fut terminée : « *Montez, Monseigneur*, lui dit Duroc, en le plaçant devant l'équipage. — « *Ah ! monsieur le Maréchal*, s'é- « cria l'Archevêque, *votre voiture ! Bien obligé, j'ai la* « *mienne.* » — « *Vous ne l'avez plus, Monseigneur, j'exé-* « *cute les ordres de Sa Majesté.* » — Et le digne apôtre de se confondre en remerciements d'une humilité toute chrétienne. — Mais ce fut bien autre chose lorque sur un coussin il trouva ce billet que lui lut le Maréchal :

« Monsieur l'Archevêque, je sais le noble usage que vous « faites de vos émoluments et de votre fortune, je vous en sais « gré ; mais il ne faut pas que l'Archevêque de Paris soit en « rien privé de ce que nous devons à son caractère, à son « âge, à ses vertus. Acceptez cette voiture, dont vous n'aurez « point à vous occuper. Vous trouverez dans les poches trois « cents mille francs que je vous prie de distribuer en mon nom « aux pauvres dont vous ne voudrez pas être, plus que moi, le « bienfaiteur. (12 *mars* 1806.) « NAPOLÉON. »

A la reprise de la tragédie de Luce de Lancival, un spectacle touchant vient de se produire. — Quand Talma a dit, de cette voix vibrante qui remue les entrailles :

« D'un Hector au berceau, Dieux protégez l'enfance ! »

les yeux de l'Empereur se sont mouillés de larmes ; ce que voyant le public, ses applaudissements ont pris le caractère du délire. (1811.)

Au départ de l'armée pour la Russie, en arrivant au Niémen qu'on allait traverser sur un pont de bateaux jeté à la hâte, Napoléon apercevant trois Cosaques dont il pouvait tirer des renseignements, dit : « *Je voudrais bien avoir un de ces* « *hommes-là.* » — Sans répondre, Jacqminot s'élance, joint les Cosaques, en met deux hors de combat, saisit l'autre par le cou, le hisse en travers sur son cheval et revient le jeter aux pieds de l'Empereur, en lui disant : « *Sire, vous en avez dé-* « *siré un, le voilà.* » (1812.)

⁂

Avant de se rendre sur un champ de bataille, un Colonel de mes amis, dont le fidèle serviteur était un soldat hors de service, lui avait défendu de l'y suivre. — Pendant l'affaire, il entend derrière lui le cri d'une voix qu'il croit reconnaître. Il se retourne. — C'était celle de son Planton qui venait d'être atteint à la jambe. — Il se fâche, le gronde et lui demande ce qu'il veut. — « *Eh ben*, lui répond le blessé, *si c'était vous* « *qu'avait reçu c'te balle, qu'est-ce qui vous aurait ramené?* 1812.)

⁂

Comme petite chose relative à un grand homme, on n'a pas dit le plaisir qu'éprouvait Napoléon Ier à faire faire la toilette de sa tête. — C'est qu'il y a en effet une agréable sensation dans le rafraîchissement des idées que cela procure. — J'ai connu Constant, son premier Valet de chambre, presque

autant que Marchand, le second. — Sans sortir de la ligne de leurs devoirs, l'un et l'autre m'ont donné des détails dont on a vu que la simplicité n'excluait pas l'intérêt. — Quand rien ne le pressait et que son esprit pouvait prendre un peu de récréation, le premier Empereur y consacrait volontiers le moment où l'on arrangeait ses cheveux ; il se plaisait même à faire des remarques de nature à prolonger l'opération. — Un jour, donnant un double motif à ses ordres, il demanda à Constant ce qu'il possédait. « *Es-tu riche* » lui dit-il ? — La négative parut l'étonner, mais il se tut. — Le lendemain, à la même séance, il lui remit, en prononçant ce seul mot : « *Tiens !* » le contrat d'acquisition d'une très-jolie propriété attenante au parc de Saint-Cloud. — C'est de Constant que j'ai appris ce fait, et son frère, Concierge-chef de ce château, me l'a confirmé dans les termes d'une profonde reconnaissance. — Quand Napoléon partit pour l'Ile d'Elbe, on s'étonna que Constant ne l'eût pas suivi. — Cette circonstance engagea Marchand, alors huissier du cabinet de l'Empereur, à se proposer pour Valet de chambre, ce qui fut accepté. — On sait le reste.

A la pointe du jour, l'Empereur passait une revue, de cet air tranquille et profond qui ne laissait à personne la possibilité de pénétrer ses desseins. — Arrivé sur un front de bandière, il entend un soldat disant à mi-voix à son camarade : « *Il y aura de l'avancement aujourd'hui.* » — Napoléon s'arrête : « *Qui te l'a dit ?* » — « *Le mouvement des Russes, sire.* » — *Viens demain au quartier général.* » — En effet, la bataille se donne, et le jeune fantassin se rend à la tente de Napoléon qui, après l'avoir sérieusement interrogé, lui remet une

épaulette de sous-lieutenant en lui disant : — « *Continue* « *d'étudier, mais quand je ne dis rien, tais-toi.* » (1812).

C'était la seconde fois que pareille aventure arrivait au grand capitaine. — J'en ai trouvé la preuve dans une lettre de Prairial an IV (juin 1796), où le Général en chef s'exprimait en ces termes :

« Toute l'Italie est évacuée et nos troupes sont sur les fron-
« tières de l'Allemagne. Nos soldats jouent et rient avec la
« mort. Ils se moquent de la cavalerie ; leur baïonnette sait en
« faire justice. Ils se rient des marches forcées ; ils chantent
« tour à tour la patrie et l'amour. Vous croiriez qu'au bivouac
« ils dorment ; point du tout ! ils raisonnent sur les opérations
« du lendemain, et souvent il s'en trouve qui voient juste. Un
« soldat me rencontra un jour que j'étais à cheval. *Général,*
« me dit-il, *il faut faire cela. Malheureux,* m'écriai-je,
« *veux-tu te taire* ! Je l'ai fait chercher ; et ce qu'il avait dit
« était précisément *ce que j'avais dessein de faire.*

« BONAPARTE. »

L'Empereur, revenant de parcourir un champ de bataille, aperçut, à l'écart, un soldat dont la blessure coulait à flots. — Ému d'une déperdition qu'il jugea funeste, il se porta vers ce malheureux, et détacha le ruban de sa propre boutonnière qu'il lui présenta en lui disant ce seul mot : « *Tiens.* » — Mais il avait sans doute affaire à l'un de ces hommes qu'il appelait *les idéologues*, beaux esprits jusqu'au dernier moment. — « *Sire,* répondit le jeune fanatique, *j'aime trop Votre* « *Majesté pour lui vendre mon sang.* » — « *Prends tou-*

« *jours*, répliqua Napoléon, *ce que je te donne n'est pas* « *pour l'acheter, c'est pour l'étancher.* »

⁂

CHEZ MADEMOISELLE DEVIENNE.

Il paraît que j'apporte dans le monde des théâtres et lieux circonvoisins, une certaine candeur d'imagination, une ingénuité de discours qui n'y sont pas ordinaires. — Je m'aperçois déjà que, si je n'y prends garde, je prêterai souvent à rire à ceux que le marquis de Moncade appelle *les naturels du pays.*— J'ai dîné aujourd'hui chez mademoiselle Devienne chargée de mon rôle de Lisette dans *Mascarille*, qui sera le dernier de sa carrière. — Deux de mes étonnements naturels, je veux dire deux effets de mon ingénuité native, m'attendaient dans le cours de cette visite. — Le premier s'est signalé par mon ébahissement lorsque mademoiselle Devienne m'a appris que la maison lui appartenait. — Au fait, je n'ai pas assez réfléchi jusqu'à présent sur le positif de la propriété pour admettre qu'une actrice puisse, comme une autre, avoir pignon sur rue; la profession ne me semblait pas compatible avec une telle fortune. — Aussi, l'expression de ma surprise a-t-elle beaucoup fait rire mademoiselle Devienne. — « *Pourquoi pas?* » m'a-t-elle dit avec malice. — « *Mon Dieu*, ai-je répondu comme un sot, « *je n'en sais rien.* » Ce n'étaient pas ces mots-là qui auraient pu lui rendre son sérieux. — Au café, qu'on a pris dans le salon, M. Gévaudan, debout devant la cheminée, savourait la liqueur digestive, quand on vint à parler de son charmant hôtel situé presqu'en face dans le faubourg Poissonnière. On en vantait les mérites. — « Mon

« cher oncle, dit, à ce propos, M. Salomon Nodler, si vous « vouliez être bien aimable, vous me le donneriez. » — Nouvelle stupéfaction de ma part, à l'idée que semblable demande pût se faire, et surtout être accordée, moi qui commence à gravir la vie sur une si étroite échelle ! *Cela te ferait-il grand plaisir?* répondit M. Gévaudan avec une sorte d'indifférence. — Et sur l'affirmative : « *Vas demain chez mon notaire,* » fut toute sa réplique, comme s'il n'eût été question que d'une simple tasse de porcelaine. — Je ne revenais pas de ces grandes manières, de ces brillantes façons d'administrer l'existence chez des personnes tenant de si près au théâtre. — Il est vrai que M. Gévaudan est négociant et membre de la riche compagnie des Messageries impériales ; mais avec ma vue courte, je n'ai vu que la *Soubrette*, qui, dans quinze jours, récitera mes vers ni plus ni moins qu'une comédienne appelée pour cela ; et, tout franchement, je reconnais que je me suis donné, paroles et musique, les airs bien avérés d'un parfait imbécile. — Je l'écris en rentrant pour savoir si je continuerai. — (9 *avril* 1812.)

D'après un plan de bataille savamment combiné, l'Empereur avait donné ses ordres avec une précision qui n'admettait pas la moindre méprise. — Se croyant obéi, il arrive, à cheval, par une tête de pont d'où il reconnaît tout de suite que l'armée est placée dans le sens opposé à celui qu'il avait commandé. — Sans mot dire, il ralentit le pas, médite, et, d'une inspiration soudaine, recomposant son échiquier, il change les dispositions de telle sorte que, plus merveilleuse encore, elles devaient assurer le succès dont elles furent en effet cou-

ronnées. — Deux des plus habiles maréchaux de l'Empire citaient ce trait du génie se faisant jour si vite et dans une situation si critique, comme un des plus étonnants parmi ceux qui ont illustré cette incomparable carrière. (1812)

C'est ici la place d'un autre fait de *désobéissance*... pour ne pas me servir du mot propre, dont Napoléon Ier fut loin d'être la dupe, mais qu'il crut ne devoir ni remarquer hautement ni punir. — C'était encore en Russie. — Les bagages opposant de grands obstacles à la marche de l'armée, il avait ordonné que toutes les voitures des Chefs de corps fussent brûlées, *en commençant par la sienne*. — Son insistance sur ce dernier point disait assez qu'il ne permettrait aucune réclamation relative à cette mesure... De tant de voitures, une seule fut incendiée... celle de l'Empereur.—(*Très historique.*)

CHEZ GEOFFROY.

Un grand événement allait s'accomplir dans ma vie littéraire. — J'étais sur le point de donner à la Comédie-Française un de ces ouvrages dont le succès fait époque et qui honorent leurs auteurs alors même que la réussite en est faible. *Mascarille*, en cinq actes en vers, était en répétition. — On me conseilla de chercher l'appui de Geoffroy, démarche toute naturelle que ne se refusaient par les écrivains bien autrement connus que moi. — Je ne pouvais lui être mieux présenté que par son ami M. Hix, le Chef du second collége où j'avais terminé mes études. — Il m'y conduisit. — Un accueil favorable et de bons conseils me promirent une indulgence que ne m'accorda pas Geoffroy. — En annonçant ma pièce, il avait été

bienveillant jusqu'à dire que la seule intention de rappeler Molière méritait de l'indulgence, et pourtant, en rendant compte de la représentation, il fut d'une sévérité excessive et qui n'a pas peu contribué à me détourner de la carrière.— — Ce changement si brusque, si imprévu n'échappa point aux railleurs; ils l'imputèrent à ce motif dont on accable de toute éternité les journalistes qui ne font pas litière de louanges sans examen. — L'innocent Ribouté, riche et dans la faveur de ce grand juge, fut, à ce sujet, accusé de séduction au profit de sa réputation personnelle, ce dont il était incapable. Mais il avait contre lui l'anecdote vraie ou fausse de la *soupière d'argent*, à laquelle, disait-on, Geoffroy avait fait allusion en écrivant, par souvenir du couvercle surmonté d'une colombe (emblême de la douceur) : « *Une bonne comédie en cinq actes « en vers est* UN OISEAU RARE. » — C'en était assez pour que désormais les critiques du fameux journaliste fussent attribuées au désir de donner l'avantage à celle qu'avait protégée le précieux volatile. — Sans doute, rien de cela n'était exact, mais nous marchions, de cette époque, vers la nôtre... — Je fus plus juste et n'accusai que moi-même. — De ce moment, comme je l'ai dit, je retirai ma pièce et ne me livrai plus qu'à la composition d'œuvres dramatiques sans conséquence. — Puisque je tiens Geoffroy, je vais me venger sur sa veuve. — Pour une cause ou pour une autre, elle a fini presque dénuée de toutes ressources. — Cette cruelle situation n'a pas désarmé les méchants. — La malheureuse avait appartenu à un homme voué aux intérêts d'un art où les conseils sont plus nécessaires que les éloges; elle avait laissé dire à son mari que tel acteur était un peu gêné dans son costume et telle actrice peut-être moins jolie le lendemain que la veille; dès lors, ce n'a plus été que la complice d'un affreux criminel, et pas un de ses anciens courtisans n'est allé secourir sa dé-

tresse. — Je crois bien être le seul qui ait connu sa nouvelle demeure et les tristes raisons qui l'y retenaient.

⁂

Comme tous les esprits positifs, Napoléon Ier n'aimait pas qu'on restât court à la plus ordinaire de ses questions. — Dans le tumulte de ses idées, qu'il cherchait sans cesse à mettre en ordre, il lui arrivait, pendant qu'il en poursuivait une, d'adresser des paroles distraites aux personnes qui l'entouraient. — Sans doute, il n'était pas toujours facile d'y répondre, mais, par compensation, son exigence se contentait de peu et passait outre. — A la chasse, moins occupé de cet exercice que des grandes affaires ruminées dans sa pensée, pendant une halte, il dit à un simple garde-forestier de Compiègne : « *Combien y a-t-il d'arbres dans la forêt?* » — « *Sire*, répond le pauvre diable tout interdit, *je ne sais pas.* » — L'Empereur s'adressa à un autre : « *Combien y a-t-il* « *d'arbres dans la forêt?* » — Mais cette fois il a affaire à un plus intelligent qui lui dit, sans hésiter : « *Sire, dix-huit* « *cents soixante-six mille quatre-cents quatre-vingt-dix-* « *sept.* » — « *Bien!* » répond, sans le regarder, Napoléon, et il reprend sa méditation comme s'il eût été à la place la plus isolée de ses appartements.

⁂

On n'en finit pas de déraisonner sur les prétendus antécédents de Napoléon avec Talma, invention de quelque cervelle inoccupée dont les oisifs successeurs répéteront simpiternelle-

ment l'histoire. — Il est cependant bien avéré que Bonaparte, Général, n'a connu ce tragédien que par deux ou trois rencontres fortuites dans un monde où il ne leur était guère possible de se voir autrement, et que, devenu Premier Consul, malgré son goût pour le Théâtre-Français en particulier, il n'a quelquefois admis l'artiste auprès de sa personne qu'en compagnie de ceux qui se distinguaient dans tous les genres élevés. — Au surplus, j'aurai occasion de revenir définitivement sur de telles fables dans le courant, vers la fin, je crois, de ces *Epaves*, et l'on verra jusqu'où peut entraîner l'obstination de l'aveuglement politique. — C'était aussi la réponse de Talma lui-même aux gens dont la fausse ingénuité cherchait à dissimuler la malveillance. — Non-seulement ces prétendus *faits historiques* n'instruisent personne, mais encore ils donnent une pauvre idée de l'état mental parmi leurs auteurs.

Le roi Joseph, le *frère bien-aimé* de Napoléon, et la seule personne pour laquelle il *n'eut point de secrets*, avait, comme son aîné, le goût du grand théâtre. — Le genre tragique était aussi l'objet de ses préférences. — A Naples, ses Comédiens ordinaires étaient tous très-bien choisis ; il se plaisait à leur donner des marques de sa bienveillance. — Philippe, qu'on a vu à la Porte-Saint-Martin, et madame Ménier en faisaient partie. — Outre cela, dans son particulier, Joseph se livrait, avec un enthousiasme prononcé, à cette espèce d'amusement. — Dès qu'il le pouvait, il rassemblait ses intimes autour d'une table ronde. — Là, chacun prenait un exemplaire du livre renfermant l'ouvrage indiqué pour la séance. — Le roi se chargeait du rôle qu'il désirait interpréter, et la *représenta-*

tion assise de la tragédie s'accomplissait avec autant de soin que si elle eût eu lieu sur un théâtre. — Je l'ai entendu raconter par Rœderer qui, lui-même, avait fait partie de cette *troupe dorée*.

UN FAIT.

« *La plainte est pour le sot* » dit Delanoue, et il a raison. — Elle ne prouve pas d'esprit chez le pleureur, et se fait souvent moquer de la multitude, ce grand troupeau qui ne bêle pas toujours quand un mouton commence. — De deux choses l'une : les doléances sont, ou non, fondées. — Si oui, taisez-vous; rien n'y saurait faire. — Si non, taisez-vous encore, et persuadez-vous bien qu'aux jugements des hommes le temps préside en cassation. — Je sais qu'il y faut un grand courage, mais aussi c'est à cette condition qu'on a quelque valeur, même à ses propres yeux. — Donc, les *quarante coups de sifflets* qui ont repoussé ma pièce en cinq actes à la Comédie-Française ont eu pour eux le bénéfice d'une chose indiscutable en tant que fait. — Mais cela admis, je demande la permission de m'exposer à la *goguenardise* d'Almaviva : « *Monsieur l'auteur tombé,* » et de signaler la raisonnable présomption de *cabale* que voici. — Au *Café Cluas*, sur la place du Carrousel, où nous nous réunissions entre jeunes étudiants littéraires, le jour de la représentation de *Mascarille*, un garçon de Véry, le restaurateur, causant, le soir, avec le maître du café, lui affirma que, sans aller au théâtre, il pouvait présager la chûte de l'ouvrage. — Pressé de s'expliquer, il raconta que, dans un cabinet particulier, il venait

de servir quatre messieurs dont la conversation lui donnait cette certitude. — Et ce qu'il y eut de remarquable, c'est que la prédiction se réalisa dans la forme qu'avaient annoncée les conjurés, au moyen de deux appostés (un de chaque côté de la seconde galérie) dont les perfides instruments fonctionnaient seuls et se relayaient pour imprimer à leur manœuvre l'apparence d'une manifestation générale. — Cela a été constaté jusque dans les journaux, mais je ne révèle pas le nom du Catilina; c'est peut-être assez pour qu'on le devine. — J'aime mieux livrer au souvenir ce qu'en plein foyer, m'a dit Roger, l'auteur de *l'Avocat* : « *Consolez-vous, jeune homme, vous* « *avez là trois actes qui vous feront éternellement hon-* « *neur.* » — C'est toujours ça de gagné.

⁂

Laquelle des deux idées a donné lieu à celle dont j'ai parlé dans un autre endroit? — Il s'agissait de Despréaux, l'époux de mademoiselle Guimard, qui amusait sa société en imitant avec les doigts la manière des danseurs les plus connus de son temps. Je crois savoir que la première pensée de ce joujou fut celle-ci. — Déjà mariée à cet ancien danseur, et demeurant rue de Ménars, à droite en entrant par la rue de Richelieu, dans la maison où se trouve maintenant une *Assurance*, mademoiselle Guimard continuait de voir, comme avant la Révolution, nombreuse et agréable compagnie. — Dans l'intimité des conversations, le souvenir de ses triomphes à l'Opéra revenait nécessairement à tous les esprits. — D'éloges en éloges, on arrivait à regretter qu'on n'eût pas une idée de ce talent merveilleux auquel toute une génération s'était plu à à rendre justice, et les indiscrets allaient jusqu'à demander

quelque chose qui le leur fît comprendre. — Enfin, on arriva à cette flatteuse exigence que l'artiste septuagénaire assemblât (mais sans se fatiguer) quelques pas de nature à donner l'explication de ce succès jadis européen. — Bonne, obligeante et gaie, comme elle était, mademoiselle Guimard se retranchait, quoique assez faiblement, sur son âge et sur les ravages du temps qu'une pareille complaisance mettrait trop en évidence. Mais son mari, toujours prêt à divertir son monde par quelque moyen mécanique, à défaut de ses poésies soi-disant plaisantes, imagina de contenter ainsi les aimables pétitionnaires. — Il fit élever, dans toute la longueur de son salon, un théâtre dont le rideau d'avant-scène fixé au même point, ne laissait voir exactement que le genou et les jambes des personnages. — Puis, sa femme et lui, affublés dans ces seules parties ostensibles, du *bas d'une tunique pailletée* et de la chaussure *traditionnelle*, présentèrent cette portion de leur individualité au jugement des spectateurs sans compromettre ce qu'il pouvait y avoir encore de jeune dans cet aspect par celui de la vétusté qu'aurait offert le surplus. — Eh bien! plusieurs témoins, comme moi, de ces représentations en raccourci, m'ont assuré que les réminiscences du talent de mademoiselle Guimard étaient des plus extraordinaires. — Le pied, d'une extrême coquetterie, s'était conservé souple et vigoureux ; la jambe fine et solide donnait à l'accentuation des pas presque toute la fermeté du jeune âge, et la correcte exécution de l'ensemble rappelait, de l'ancienne Ecole, ce qui aurait fait envie au goût moderne. — En un mot, ce spectacle était des plus séduisants en ce qu'il prêtait, par l'imagination, de l'esprit à la danse visible et du dramatique à la pantomime qu'on ne voyait pas. — Ce succès d'intérieur fut prodigieux. — Le bruit s'en étant répandu, ce fut à qui solliciterait des places à ces représentations intimes, et l'on vit le moment où

TAYLOR OXFORD

la vogue d'autrefois allait prendre un nouvel essor dans le rayon d'une société choisie. — Mais la santé de mademoiselle Guimard s'opposa à ce qu'on y donnât suite après cinq ou six soirées, qui durent suffire à la consécration de cette vérité consolante : la beauté finit, la grâce ne vieillit pas. — (1812).

⁂

La famille de Saint-Just, le librettiste, plusieurs fois collaborateur de Boïeldieu, possédait, à Villiers, département de l'Oise, une superbe propriété dans laquelle ont été composés nombre d'ouvrages de cet auteur. — Le Concierge était un brave homme ayant pour manie de ne jamais parler de quoi que ce fût sans cette formule préalable : « *Il est sûr et certain.* » — Ce tic parut comique à de Longchamps, commensal du château, et l'auteur de très-jolies pièces de théâtre. — Il s'en empara pour en attribuer l'habitude au vieux Georges, concierge aussi et lecteur ordinaire de mademoiselle de Vermont, dite *Ma Tante Aurore.* — On sait quel parti Juliet tira du premier de ces personnages ; mais il est probable qu'aujourd'hui peu de gens se souviennent de sa dramatique origine, même parmi ceux qui en ont favorisé la tradition et répètent encore machinalement : « *Il est sûr et certain.* »

⁂

Les habitudes d'ordre bien comprises s'unissaient dans la vie de Napoléon Ier à la facile exécution des plus vastes pensées. De même qu'il avait dit : « *La politique est au fond de tout.* » Il savait que l'argent occupe aussi beaucoup de

place dans les actions des hommes ; mais il n'avait pour ce métal d'autre estime que celle qu'on est trop souvent forcé de lui accorder. — Pour établir constamment la lucidité entre ses grands projets et l'état de ses finances, l'Empereur portait sur lui un aperçu général représenté par une carte à jouer qu'il consultait au moment où quelquefois, peut-être, lui-même s'y attendait le moins. — Un coup-d'œil rapide satisfaisait l'idée qui venait de le saisir, et il reprenait son occupation première avec une visible expression du sentiment qu'il avait éprouvé, chose rare chez lui. — Un jour, à la suite de cette satisfaisante constatation, il dit tout haut : « *Allons ! mon budget est en équilibre, je peux aller ce soir à* CINNA. »

Sans parler ni de la mort de mademoiselle Lecouvreur, dont les causes sont restées ignorées nonobstant de graves soupçons, ni des *Revenants* de mademoiselle Clairon, de toutes les aventures tragiques arrivées à des actrices, il en est une que je n'ai vue relatée nulle part, celle de mademoiselle Raucourt voyageant seule en chaise de poste et attaquée par un brigand qui lui offre la prompte option entre la bourse et la vie. — Sans se déconcerter, la tragédienne le prie d'attendre qu'elle cherche son portefeuille et le lui présente ensuite, mais inutilement pour l'audacieux voleur. — A peine l'eut-il touché, qu'il tomba raide mort. — Le pistolet que ce portefeuille cachait à ses yeux, avait fait justice sommaire. — Aux cris de : « *Fouette postillon* ! » que poussa aussitôt mademoiselle Raucourt, ce dernier, saisi de frayeur et frappé des accents masculins qui faisaient ronfler les vers de Corneille, ne bougeait pas, croyant recevoir cet ordre de la bouche du Bandit,

auteur du coup qu'il venait d'entendre.—Plus rassuré à la seconde interpellation et voyant le portefeuille réintégré dans la voiture, il reprit rapidement sa route. — A la prochaine auberge, la victorieuse raconta l'affaire, se nomma et passa outre. — Devenue l'anecdote du jour, l'histoire défraya les oisifs jusqu'à ce qu'une autre s'offrît à leur avidité.

⁂

A LA MÊME HEURE.

L'Empereur et moi... (Voilà qui est bien orgueilleusement solennel, mais cela ne durera pas longtemps sur ce ton). — L'imperceptible Commis du Ministère des cultes passait régulièrement tous les jours, à neuf heures du matin, devant le château des Tuileries pour se rendre à son bureau. — Régulièrement aussi il y voyait Napoléon, déjà en uniforme, apparaissant à la fenêtre fermée de son cabinet, et s'en éloignant pour y revenir, toujours à distance égale, évidemment occupé de dicter à un Secrétaire. — L'exacte mesure de ses pas me faisait juger de l'étendue de la pièce. — Quelquefois il s'arrêtait pour jeter un regard absent sur le jardin, puis il se retournait avec vivacité comme lorsqu'on a trouvé l'idée qu'on cherche et qu'il ne faut pas laisser échapper. — Nécessairement ma chétive personne devait obstruer un coin de son rayon visuel, mais l'ingrat n'y prenait seulement pas garde ; il me préférait les grands intérêts de la patrie, le bonheur du peuple, la réputation de l'armée, le triomphe des idées utiles, que sais-je ?—Et moi je l'admirais, moi je l'aimais toujours, je servais sa cause autant qu'il m'était permis de le faire et je

pleure encore au souvenir de ses glorieuses infortunes. — Voilà ma pétition.

⁂

Je rentre un peu étourdi du succès auquel je viens d'assister à la Comédie-Française. — *Ninus II* est-il un bon ouvrage dramatique? Vivra-t-il assez pour qu'on s'aperçoive du contraire? — L'intérêt que M. de Montalivet y a pris m'a plusieurs fois embarrassé. — Sa loge, la dernière des *grillées* à l'encoignure du balcon de droite, ma place accoutumée, mettait en rapport sa bienveillance avec mes faibles lumières, et, d'acte en acte, il me disait : « *Croyez-vous que cela se* « *soutienne jusqu'à la fin?* » — Moi de le rassurer avec une confiance passablement hypocrite! — Cependant je me suis hasardé à blâmer un vers sans qu'il ait essayé de le défendre, celui dont Talma cherchait adroitement à dissimuler la fausseté :

Qu'il ait sa part de gloire et non pas de danger.

« Monseigneur, ai-je dit au Ministre, convenez que là où il « n'y a pas de danger à courir, il n'y a point de gloire à es- « pérer. » — « *C'est juste*, m'a-t-il répondu, *mais cela peut* « *se corriger*. » — Excellent homme! — (19 avril 1813).

⁂

Le beau ou le mauvais temps est presque toujours une grande affaire dans les actes de la vie. Mais l'importance en est particulièrement sérieuse pour les gouvernements lorsqu'il s'agit des projets de fêtes publiques. — On sait la superstition qu'y attache la multitude et quel fut le bonheur de Napoléon

dans ces sortes de circonstances. — Aussi, l'Empereur n'étonna-t-il pas son Grand chambellan, un jour que celui-ci, prévoyant cette espèce de contrariété pour la célébration d'un anniversaire, reçut de lui cette réponse : « *Ne vous occupez* « *pas de cela*, J'AURAI LE TEMPS. » — Il l'eut.

Que d'idées philosophiques naissent au récit de cette simple anecdote ! — Boïeldieu, jeune, beau, recherché, fêté, marchant de succès en succès, l'homme à la mode enfin dans son temps, en était venu, déjà en 1808, à s'exprimer ainsi qu'il suit sur les désenchantements de la vie. — Il était alors à Saint-Pétersbourg d'où il écrivait une longue et charmante lettre dont il faudrait tout prendre si l'on voulait ne perdre aucun des enseignements utiles dont elles est semée. — Pour aujourd'hui, contentons-nous de cette citation :

« ..... Comment passes-tu ton temps, mon cher Berton? T'amuses-tu? Visites-tu quelquefois la vallée de Montmorenci? Ah! quel pays !... Que ne donnerais-je pas pour y avoir une petite maisonnette! Voilà le plus cher de tous mes vœux : une petite ferme, de bons amis comme toi, de bon vin, de bonne musique, de bonnes discussions sur notre art, les marionnettes, *la danse des chiens*, voilà de ces plaisirs qui vont à l'âme et qu'il faut se procurer quand il vous reste encore quelque sensibilité ! »

Après le succès de *la Dame Blanche*, je lui ai demandé s'il pensait toujours de même. « *Plus que jamais*, m'a-t-il « répondu, *et nous ferions danser les chiens sur l'air des* « *couplets de dame Marguerite.* »

Puisque, sans trop de superstition, les noms propres sont pour quelque chose dans la destinée des hommes, cette même destinée ne ferait souvent pas mal de les mieux distribuer. — Ce qu'il y a d'indubitable, c'est que tels et tels grands acteurs sur la scène du monde n'auraient point obtenu cette qualification si leurs parents les avaient affublés de ces noms qui bravent l'impossible et renfoncent un avenir à cent cinquante mètres sous terre. — Parmi les plus sonores, on aime à citer celui de Talma, et c'est double justice; mais le célèbre traducteur de Racine et de Corneille aurait-il atteint cette élévation s'il nous eût mis dans la confidence du nom primitif de sa mère : « *Madame* MIGNOLET ? » — Voici, du reste, la souche constatée par l'inscription ci-jointe à Saint-Nicolas-des-Champs :

« Le samedi 15 janvier 1763 fut baptisé, dans cette église, « François-Jeseph Talma, fils de Michel-Joséph Talma et de « dame *Mignolet* son épouse, demeurant rue des Ménétriers.»

Il y a de cela plus d'un siècle, et, dans cette famille, Melpomène ne sollicitait pas encore ses entrées. — Lekain avait alors 35 ans. Il appartenait à la Comédie-Française, et ce fut quinze ans après qu'il laissa son héritage en deshérence jusqu'à ce qu'enfin, presque au début du siècle suivant, apparut le tragédien qui a fait également de son nom une auréole. — En serait-il là s'il s'était appelé Bonaventure ou Léveillé ?

AU BOULEVARD.

Plus habile que quiconque en matière de direction théâtrale,

Picard avait composé sa troupe du *Théâtre de l'Impératrice* avec une merveilleuse intelligence. — Les sujets, pris isolément, n'étaient pas d'une très-grande valeur, parce qu'il avait été forcé de les recruter, soit à Paris, soit en province, parmi des acteurs moins remarquables par leurs talents que par le soin, la convenance, l'étude et la docilité. — Il pensait bien que ses connaissances dramatiques les aideraient à se former, et que lui-même faisant pour eux des rôles appropriés à leur extérieur et à la nature de leurs moyens, procurerait au moins à cette troupe la qualité essentielle, *l'ensemble.* — C'est à cela qu'il était parvenu, avec le bonheur qui devait en résulter, celui de voir ses meilleurs sujets consacrer cette nécessité relative, que pour un parfait ensemble il faut des gens que le voisinage n'écrase pas trop. — C'étaient ceux-là qui, chez Picard, occupaient la place remplie, si brillamment encore, à la Comédie-Française, avec laquelle ce Second Théâtre a plusieurs fois disputé de succès. — Les autres, Picard les étudiait, cherchait leurs instincts accessibles à des effets comiques, tirait parti des avantages, des disgrâces même de leurs personnes et surtout du caractère qu'ils montraient à la ville. — C'est sous ce dernier point de vue qu'il me dit avoir fait *Philibert le mauvais sujet* (pris en bonne part) pour Closel, qu'on voyait souvent la queue de billard à la main, ainsi qu'il l'a représenté. — Il avait encore bien autrement deviné une actrice de sa troupe, à laquelle on ne savait quels rôles donner qui ne fussent pas contrariés par le peu d'expression de son extérieur, par le ton fâcheux de sa voix. Il imagina pour elle Nina Vernon de *la Petite Ville*, et ce personnage fit une réputation à mademoiselle Clément. — Cependant Picard cherchait partout les moyens d'améliorer son théâtre sous le rapport de l'exécution, car en fait d'ouvrages, son affabilité, les soins qu'il apportait lui-

même à leur mise en scène et tout le dévouement de sa bonne confraternité, lui soumettaient ceux des premiers écrivains de l'époque. — Un jour, sur la foi de quelques journaux qui vantaient un nommé Duménis, acteur à la Gaîté, il voulut en juger et me demanda, comme cela nous arrivait souvent, d'être son assesseur. — Nous y allâmes. — On donnait *le Pied de Mouton*. — Tout d'abord Picard, avec cette bienveillance naturelle qui l'induisait en un opticisme contraire même à ses propres intérêts, trouva cet acteur amusant. — Mais bientôt, s'inquiétant de ce que je ne riais pas, il insista pour que je me prononçasse. — Il fallut donc lui dire que je ne voyais-là qu'un de ces *comiques* tristes, forcés et de mauvais goût comme il en fallait à cette localité, mais qui ne pouvait convenir à une scène plus élevée. — « *Vous croyez*, » me répondit-il avec une naïveté ravissante, et, après avoir un instant réfléchi, il regarda encore l'acteur, puis se leva rapidement comme quelqu'un qui prend un parti décisif. — Mais nous occupions une avant-scène du rez-de-chaussée si basse que, dans son mouvement, Picard se frappa rudement la tête, presque nue, au plafond de cette loge incommode. — Au lieu de se plaindre, « *profitez de l'accident*, me dit-il en riant, « *car sans lui j'aurais discuté ; mais que peut-on faire* « *quand on a le cerveau fêlé?* »

L'esprit aventureux et prime-sautier de Martainville s'exerçait partout, sans considération du temps et des lieux. — A la suite d'une explication vive avec un vaudevilliste, s'étant oublié jusqu'à le frapper au visage, il fut appelé au tribunal et condamné à de faibles dommages-intérêts. — Aussitôt le pro-

noncé du jugement, Martainville s'écrie : « *Ah! c'est donc* « 16 *francs que coûte un soufflet donné à ce monsieur!* » Puis, tirant de l'argent de sa poche, il le dépose sur la barre et ajoute : « *En voilà seize autres pour celui que je vais lui* « *donner en sortant d'ici.* » — Il n'eut pas la possibilité de réaliser sa menace; mais les juges ne l'en avaient pas blâmé.

L'histoire des grands capitaines n'offre pas un plus beau trait d'abnégation que celui de notre Empereur répondant à un général qui le consulte pendant une grande affaire : « *Allez* « *prendre les ordres de Soult, c'est lui qui commande la* « *bataille.* »

MON LUXEMBOURG.

Si, après le *Parleur éternel*, généralement approuvé, j'ai produit une petite comédie qui ne soit pas indigne de son aîné, c'est incontestablement *le Luxembourg*, un acte en prose, dont le théâtre de l'Odéon s'est assez bien trouvé. — (J'ai dit qu'Alexandre Duval m'avait témoigné le désir de l'avoir faite). — En huit jours, l'idée en était venue et la composition achevée. — La réception par les Comédiens avait été flatteuse et les répétitions allaient commencer, lorsque Chazet, le coureur de collaborations, me demanda de connaître la pièce. — J'y consentis par pure politesse, car je n'attendais pas même un conseil de l'homme aux calembourgs et vaudevilliste à si bon marché. — En lui reprenant mon manuscrit,

je m'aperçus qu'il y avait glissé cinq ou six couplets pitoyables et même d'un goût des plus équivoques. — Par exemple, il faisait dire à madame *Partout*, la loueuse de chaises : « *On s'asseoit ici à deux sous par...* TÊTE. » — On devine de quelle façon je repoussai ce trait de bas aloi. — Cela n'empêcha point l'effet d'une autre rubrique. — Le soir même de la première représentation, au moment où l'acteur, sortant de la coulisse, allait faire connaître l'auteur au public, Chazet insistait encore pour que son nom fût accolé au mien. — Mon énergique résistance amena entre nous l'esquisse d'un duel qui fournit à mon adversaire l'occasion de me montrer, chez lui, rue Saint-Lazare, une épée nue couchée sur un lit de sangle, et qui, malgré l'indécence de son état, ne me parut pas avoir grande envie de se réveiller. — Il était déjà écrit que je serais, en toute circonstance, un Écrivain-soldat.

⁂

Napoléon Ier avait un mot dont l'effet était celui du nœud gordien tant de fois rappelé. — Ce mot lui était inspiré par un autre de ses pensées : « *Il y a des hommes utiles, il n'y* « *en a point d'indispensables.* » — Quand on cherchait à y contredire pour recommander quelqu'un dont on vantait les qualités rares et inremplaçables, il répondait : « *S'il était* « *mort?* »

⁂

Il y a peu d'artistes que les souverains aient plus honorés, par l'envoi de riches tabatières, que n'en a reçues Berton. —

Le charme de sa musique, d'une science, d'un goût et d'une élévation si habilement mêlés à la vérité dramatique, devait en effet trouver des admirateurs sur les trônes aussi bien que parmi toutes les autres classes. — J'ai vu cette belle collection de tabatières. — Mais, celui de ces objets que j'ai le plus curieusement examiné, était du bois le plus commun, avec un dessus renfermant une mèche de cheveux gris, et, plus bas, ces simples mots : « *Ton ami Grétry.....* » Les beaux diamants!... — Par malheur, sur la fin de sa vie, l'illustre artiste, quoique plus préoccupé qu'affaibli, se partageait difficilement entre ce que lui demandaient l'Institut, le Conservatoire, la composition qu'il cultivait encore et les exigences d'un monde où il n'a cessé d'être avidement recherché. — De nombreuses distractions s'en suivaient, et, trop souvent, sorti de sa maison avec une tabatière dont il aimait à se parer, il rentrait privé d'elle, sans savoir comment. — J'en sais une, la dernière, qui a été soustraite, après lui, à sa famille; mais il ne faut dire ces choses-là qu'à mots couverts — Respect au larcin!

⁂

L'inventeur des *Jocrisses* (si Molière n'eût pas fait le mot), Dorvigny, avait un goût particulier pour les oiseaux. Sa chambrette était garnie de cages horizontalement placées tout autour, et dont il prenait soin lui-même. — Jusque-là, il n'y a rien d'étonnant dans ce fait, mais ce qui le rend un peu digne d'être consigné, c'est le mouvement d'ensemble qu'il était parvenu à imprimer à ses petits pensionnaires quand il se disposait à nettoyer leurs domiciles. — Il ouvrait d'abord sa fenêtre, puis la porte de chaque habitation; mais personne ne

bougeait avant qu'il eût frappé dans sa main en disant : « *Sortez* ! » — A ce mot, toute la famille prenait sa volée et allait au risque de quelque rencontre avec la race féline, stationner sur les toits voisins formant l'unique perspective de l'appartement. — L'appropriation faite, sur la seule invitation du professeur, tout le monde venait reprendre les places, sans jamais déserter ni se fourvoyer l'un chez l'autre, et Dorvigny se mettait à travailler au bruit d'un concert qui en aurait empêché le plus chaud partisan de l'ornithologie. — Quand je lui parlai de cela, il me le confirma en m'engageant à en être témoin ; mais j'avais dix-neuf ans, et, comme on sait, beaucoup d'autres choses plus sérieuses à faire. (1812).

⚜ ⚜ ⚜

La dispute était vive. Napoléon déployait les ressources de son génie et ses nombreux adversaires lui opposaient une résistance acharnée. — Cependant ils avaient fléchi, et sans l'avantage que vint leur offrir une réserve considérable, tout allait finir heureusement pour nous. — Ce corps, composé de 30,000 hommes en colonnes serrées, s'avance, la victoire en expectative. — Mais l'Empereur l'a vue ; il demande ce qu'ils sont : — « *Sire, les Autrichiens.* » — En un clin d'œil, une formidable batterie est disposée en hémycicle, de façon à vomir ses feux croisés sur cette masse. — Napoléon détache ensuite une feuille de son carnet, écrit dessus : « *La bataille* « *de Lutzen est gagnée.* » Puis, le remettant à l'officier qu'il a mandé : « *Portez cela à l'Impératrice.* » — De ces 30,000 hommes, il ne resta pas le tiers. (2 mai 1813).

⚜ ⚜ ⚜

Le luxe de l'appartement n'était pas, au temps de Fleury, ce que nous le voyons aujourd'hui chez nos artistes. — D'autres idées s'accordaient avec d'autres besoins. Celles qui ont le parfait *confortable* pour objet, n'avaient pas encore traversé le détroit, le mot lui-même était resté l'ornement du vocabulaire anglais. — Dans la rue Traversière-Saint-Honoré, le brillant *Premier rôle* de la Comédie-Française habitait avec sa fille (mariée depuis avec un médecin) un logement des plus simples et tout entier dans le goût des bons bourgeois de la comédie Louis XV. — Sur son invitation, j'allai le voir, un jour, pour causer de son art et tâcher de surprendre quelques-uns de ces secrets dont un écrivain peut toujours tirer parti dans l'intérêt des lecteurs qu'il espère. — Je le trouvai coiffé, poudré *à frimats* et revêtu d'une robe de chambre comme avait dû l'avoir Baron dans *l'Homme à bonnes fortunes*. — En me voyant parcourir des yeux son entourage antique : « Ne vous étonnez pas, me dit-il, je suis « ici comme je veux être. Ne jouant que d'anciennes pièces « et ne représentant que des personnages du temps passé, il « me convient de m'entretenir dans ces idées, de vivre de « leur vie extérieure, de me rappeler leur ton, leurs habi- « tudes. Le soir j'endosse plus facilement le costume et me « fais à leurs manières sans avoir presque rien à changer de « ma journée. Croyez-le bien, cela me sert beaucoup. » — N'ayant pas à répliquer, je mis la conversation sur l'exercice de l'art théâtral et j'écoutai.

⁂

Le lendemain de la bataille de Lutzen, un officier, qui n'y avait pas assisté, s'était placé dans une batterie désemparée

pour en dessiner l'aspect, quand l'Empereur, faisant sa visite d'habitude, l'aperçut : — « *Que faites-vous-là?* » lui dit-il d'un ton à lui apprendre qu'il savait son absence de la veille. — « *Sire, je prends la vue du champ de bataille.* » — « *Si « vous aviez fait cela hier, le portrait serait plus ressem- « blant,* » répond-il, et il s'éloigne. — Le soir même, cet officier voulait se brûler la cervelle. — En l'apprenant, Napoléon dit : « *Ce sont ses jambes qu'il devrait punir, mais « qu'il se garde pour la revanche.* » (3 mai 1813).

⁂

Un jour, au moment de rendre un décret relatif à la littérature dramatique, et dont la publication pouvait inspirer quelques craintes, l'Empereur, qui tenait sa plume, dit, en la montrant : « *Cette de Geoffroy les dissipera.* » Et il signa.

⁂

A Bautzen, une batterie faisait feu de toutes ses pièces et l'ennemi ripostait en conséquence. — Un boulet de chez lui vient enlever le colback d'un de nos artilleurs nommé *Vaspergès.* — « *Eh! là-bas,* s'écrie-t-il, *faites donc attention, il « y a du monde ici et vous pourriez blesser quelqu'un!* » — C'est beau comme l'antique. (20 mai 1813).

⁂

Pendant la campagne de France, à l'une de ces admirables batailles où Napoléon sentait la nécessité de payer plus que

jamais de sa personne, malgré le terrible feu de l'ennemi, il s'était mêlé aux artilleurs et pointait une pièce dont il attendait un grand effet de précision. — Aux ravages qu'éprouvait la batterie, un des Servants, ne pouvant maîtriser sa crainte, courut à l'Empereur, le saisit par derrière, à bras-le corps, en lui disant : « *C'est pas ici votre place,* » et ne le quitta qu'à distance. — Napoléon sourit, et, l'affaire terminée, il voulut récompenser le brave; mais la victoire en avait disposé... « *J'en suis fâché,* dit le héros, *je lui aurais serré la* « *main d'aussi bon cœur qu'il m'a pressé dans les siennes.* »

C'était uniquement au rare mérite de mademoiselle Mars que Napoléon rendait justice, sans rien contester des agréments que l'on pouvait trouver dans sa personne. — A Dresde, quand la présentation des Comédiens français fut terminée et que l'Empereur eut causé quelques instants avec l'actrice, en présence des généraux Auty, Camas, etc., Duroc lui ayant demandé ce qu'il en pensait : — « *C'est,* lui dit-il, *une vieille* « *fille qui fait assez bien la jeune.* » — Je crois que mademoiselle Mars l'a su, ce sont les boutons d'oreilles de Louis XVIII qui me l'ont dit. — Ceci n'est qu'une bagatelle, sans doute, mais cette bagatelle a son mérite en cela que mademoiselle Mars, approximant alors l'année où les femmes ne disent plus leur âge, n'éprouvait d'autre préoccupation que le désir de dissimuler le sien. — Le regard de l'aigle avait plongé dans l'abîme. (1813).

M. le marquis de Ximénès (prononcez Chimène) est un type dont il ne faut pas laisser disparaître le souvenir. — Sa vie, moitié militaire, moitié littéraire, doit tenir un petit coin dans l'histoire. — Sa conduite à Fontenoy, en qualité d'Aide-de-camp du maréchal de Saxe, et ses trois tragédies : *Epicharis*, *Don Carlos* et *Amalazonte*, lui ont mérité quelques feuilles de chêne. — Restent ses excentricités qui nous amusent tous les jours dans la salle et au foyer public de la Comédie-Française. Plusieurs choses y sont remarquables. — D'abord, son extérieur cassé, courbé, négligé au dernier point ; ses pieds traînants, sa voix sourde, et l'usage qu'il en fait pour dire tout net aux acteurs dont il n'est pas content qu'ils jouent en dépit du sens commun. — Ensuite le sans-façon, la fréquence de ses envies de faire toilette sur le devant d'une loge, d'aller pour cela jusqu'à ôter sa cravate, quelquefois même, en été, son habit, et de passer sur sa figure des mains empreintes de l'humidité que sa bouche vient de leur communiquer, toutes choses auxquelles son grand âge empêche les gens de s'opposer. — Ces manies, ainsi que son individualité, trouvent dans Baptiste Cadet un imitateur des plus amusants, malgré le respect qu'on a pour les 90 années de l'ancien ami de Voltaire et de tant d'autres grands personnages. — Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que, lors de la fameuse querelle théâtrale qui se termina par une décison du Comité adjugeant l'emploi des *Grandes princesses* à mademoiselle Duchesnois, et celui des *Reines* à mademoiselle Georges, pour qui Geoffroy prenait parti, M. de Ximénès publia ce quatrain consolateur :

Georges, tu reçois la couronne,
Mais garde-toi de la porter !
Peut-on vouloir la mériter
Lorsque c'est Midas qui la donne ? — (1814).

⁂

LOUIS XVI.

Un journal avait publié qu'un malheureux père venait d'adopter le fils de l'assassin du sien. — Ce trait sans exemple me parut susceptible de développements intéressants dans un drame en cinq actes, celui que je donnai à l'Odéon en 1814, sous le titre de *la Partie de chasse*. — Ce que je n'ai pas dit à cette occasion, c'est que pour donner plus d'importance et d'intérêt à ma pièce, j'en reportai l'action au règne de Louis XVI. — Par suite de cette idée, je voulus que le comédien chargé de ce rôle en rappelât l'extérieur avec autant de soins que possible. — Je m'occupais de cette ressemblance, quand un soir, dans les coulisses de l'Odéon, placé près de la porte du fond à côté de Chazel, qui allait entrer en scène, je m'aperçus que toute sa personne répondait parfaitement à l'objet de ma recherche. — Très-peu de temps après, l'ouvrage fut représenté avec un plein succès. — Poursuivant toujours ma pensée, j'avais fait revêtir au Prince un costume, hélas ! trop historique : celui qu'il portait en allant à la mort, c'est-à-dire violet (le deuil des rois) avec une veste blanche. — La sensation générale en fut plus frappante. Mais l'Autorité s'en alarma. — Dès le lendemain le Ministre de la Police me fit mander pour avoir à nous entendre sur une rectification de costume que le Roi, bien informé, désirait vivement. — Louis XVIII avait même poussé l'attention sur ce point jusqu'à demander un habit très-simplement brodé pour distinguer le personnage de ceux qui l'entouraient, « *quoique*, « avait-il ajouté, *on ne va guère à la chasse habillé de la* « *sorte.* » — Sa raison était que le vêtement dont j'avais fait choix « *rappelait de trop tristes souvenirs.* » — En effet, à

la fin du premier acte, Louis XVI apparaissant, avant le lever du jour, au fond d'une galerie sombre qu'il traversait silencieusement, produisit une telle illusion que pendant qu'une femme de campagne s'écriait : « *Ah! v'là not' bon roi comme* « *j'lon vu à Versailles*, » la porte d'une Baignoire retentit sous la main d'un auditeur fuyant ce spectacle où sa mémoire lui faisait trouver un reproche. — Je consentis donc à tout ce qu'on me demanda et reçus, de la part du monarque, un encouragement d'autant plus flatteur qu'il ne pouvait, en aucun cas, passer pour une récompense.

⁂

Ce soir, chez M. Saint-Prix, après dîner, dans la causerie que permet le Boston aux personnes qui ne jouent pas, Méhul nous a raconté quelque chose de singulier et qui paraîtra sans doute plus possible aux musiciens qu'à d'autres. — Il était à la poursuite d'un MOTIF dont il *croyait*, disait-il, tenir à peu près le commencement ; mais le reste ne lui venait pas. — Tout entier à cette recherche et sans trop savoir ce qu'il va faire du côté d'un groupe de gens parlant avec animation dans la rue, il s'en approche, écoute indifféremment et bientôt son oreille répercute une *inflexion de voix* qui le saisit. — Composé de deux syllabes seulement, ce bruit s'allie avec tant d'intime sonorité à sa pensée musicale, qu'en en continuant l'écho, Méhul arrive au *motif* complet qu'il avait si inutilement imploré jusque-là. — Il est donc bien vrai que tout n'est pas trouvé dans les arts, et qu'il reste encore à fouiller les mystères. (6 septembre 1813).

⁂

La victoire, s'attachant à la personne de Napoléon, ne voulait seconder que les efforts accomplis en sa présence ; on se battait pour reprendre Brienne, occupé par les Russes.— Leur défense était terrible. — Notre colonne tenait la route longue et étroite qui aboutissait au faubourg. L'Empereur en était le dernier. — Tout à coup, il sent un mouvement d'hésitation produit par le déluge d'une batterie, dont un seul boulet venait de mettre trente-sept hommes hors de combat. —Il pique des deux, s'élance, arrive en tête. « *Où est le colonel ?* » s'écrie-t-il. — On lui indique cet officier que, sans doute, il juge trop éloigné de son poste, bien qu'il eut UNE EXCUSE. — « *Allez lui dire que l'Empereur commande son régiment.* » Et il se porte en avant avec les premiers rangs que ces mots ont électrisés et qui se communiquent à toute la division. — Le carnage continue, c'est une grêle de fer ; mais on gagne du terrain. — Alors, seulement, Napoléon va reprendre sa place, aussi tranquille, aussi satisfait de ses troupes, que vingt minutes après, en voyant le faubourg emporté et la place rendue. — Je tiens le fait d'un des braves qui y ont participé. — (1813).

La tragédienne qui donnait tant d'espérances et mourut si jeune, mademoiselle Maillard, était élève de Monvel. — On s'en apercevait aisément à la profondeur, à la pureté, à la savante distribution de son débit. — Un soir, le grand comédien étant dans la coulisse pendant que la débutante recueillait d'innombrables applaudissements, quelqu'un se prit à dire tout haut : « *On voit bien qui est son maître.* » — A ces mots, Monvel, peu partisan des leçons de la classe au sujet d'un

art dont on tient le secret de la nature, répondit : « *Je n'ai fait que lui rappeler tout cela, elle le savait d'avance.* » (1815).

⁂

C'était encore pendant la campagne de France, à Brienne, au moment où les Conscrits de Paris essayant, pour la première fois, le feu continu de l'ennemi, éprouvaient une sorte d'embarras. — L'Empereur le voit, se porte au galop à la tête de la colonne : « *Qu'est-ce*, s'écrie-t-il, *mes petits Parisiens qui bronchent ?* — Il met pied à terre, prend le fusil de l'un d'eux en disant : « *Tenez, enfants, voilà comme* « *il faut s'y prendre.* » Il le tire, le remet au soldat en ajoutant : « *Vous voyez, c'est facile ; maintenant faites le reste.* » — Puis, il demeure quelques minutes sous la mitraille à côté d'eux qui, ne se voyant pas *tomber tous*, se lancent avec impétuosité sur les Russes au cri de « *Vive l'Empereur* ! et emportent d'emblée la position. — Au retour, ils étaient largement payés, Napoléon avait souri.

⁂

Un cri perdu dans l'espace, méritait cependant le souvenir de la Postérité. — Puisque personne ne l'a particulièrement recueilli, je le constate, car les quatre mots dont il se compose, disent tout une page d'histoire. — Napoléon accomplissait sa grande lutte nommée la *Campagne de France.* — Son génie s'épuisait en efforts sublimes, et dont il caractérisait la coupable inutilité en s'écriant d'une voix douloureuse : « *On ne m'obéit plus* !..... » — Dites pourquoi, vous autres !

Depuis longtemps le trône impérial, miné de plusieurs côtés, subissait les secousses de la défection et de l'apostasie, sans que l'Empereur pût savoir au juste de quelles parts venaient les ébranlements. — Il s'en occupait en silence lorsqu'enfin éclata l'affaire de l'abbé d'Astros saisi portant dans la coiffe de son chapeau une pièce compromettante pour beaucoup de monde. — A cette vue, Napoléon, en uniforme et près d'aller à la messe, selon son habitude du dimanche, marche précipitamment sur les pas de l'huissier qui l'annonce, entre dans la galerie, les traits contractés, l'œil en feu, l'indignation sur les lèvres, et se livre aux plus véhémentes, aux plus éloquentes paroles qu'il eût peut-être jamais prononcées. — Après les sanglants reproches dont il accable les *ingrats* et les *traîtres*, ceux *qui ne seraient rien sans lui*, il porte tout à coup la main à son épée, sa compagne *fidèle*, dont le pommeau s'incruste dans sa chair... — Maréchaux, Généraux, officiers de tous grades, étrangers de tous les pays, demeurent stupéfaits, médusés, et pas un ne peut articuler une syllabe. — Il semblait que la foudre venait d'anéantir cette assemblée tout à l'heure si rayonnante et maintenant composée de riches statues. — Cela fait, l'Empereur se rend à la chapelle et assiste au service divin avec autant de calme et de recueillement que s'il ne s'était rien passé. — Un des assistants vint aussitôt après raconter l'aventure dans une maison où je me trouvais, en compagnie de personnages à l'ordre du jour, et nous dit en terminant : « A présent, j'ai une idée de « la frayeur que devait causer aux Dieux le sourcil froncé de « Jupiter Olympien. »

O combien d'actions, combien d'exploits célèbres,
Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres!

Cette généreuse exclamation du Cid en faveur des hauts faits dont on n'a rien dit, n'a été que trop souvent applicable en notre temps. — Dans les guerres surtout (et sans parler des dévouements civils), que de traits admirables ont échappé à la Muse de l'histoire et sont à jamais perdus pour l'Avenir! — C'est à nous de réparer, autant que possible, ce malheur de tous en ramassant sur la terre des morts quelques-uns de ces noms isolés dont se seraient enrichies nos annales. J'en sais un, et je vais le dire. — C'est celui d'un héros *parvenu*, qui, de simple soldat, s'était élevé jusqu'au grade de Capitaine dans la Garde impériale, et décoré de la main de l'Empereur sur le champ de bataille. — Au retour de l'Ile d'Elbe, à la première revue, Napoléon reconnut son brave. — « *C'est toi, Ozeré,* lui dit-il, *es-tu content? que veux-tu?* » — « *Rien*, Sire, » répondit ingénument l'officier que son ambition satisfaite empêchait de penser à autre chose qu'au bonheur de revoir son souverain. — L'Empereur s'éloigna sans rien faire paraître. — Puis, revenant au même point : « *Tu ne désires donc rien, Ozeré?* — « *Non, Sire,* » répéta le Capitaine sans pouvoir ajouter ce que lui disait tout bas sa joie : « *Puisque vous êtes de retour, je n'ai plus rien à dé-* « *sirer.* » — Et Napoléon partit pour ne retrouver qu'au champ de Waterloo cet homme qui, peu d'années après, disputait au cercueil le souvenir de son Général avec sa croix qu'il s'était fait placer sur la poitrine. — Et savez-vous comment on a payé notre dette envers lui ?.. On a éloigné sa femme

d'un poste d'ouvreuse de loges que j'avais obtenu pour elle et dans lequel je l'ai maintenue jusqu'à ce que ma retraite devînt une occasion de punir les heureux que j'avais faits. — O le Théâtre!...

⁂

M. le Duc d'Angoulême n'approuve pas toujours les profusions auxquelles se livre Sa Majesté, et quelquefois il blâme ses économies inutiles. — Hier, rencontrant le rédacteur du *Drapeau Blanc* : « *Comment, Martainville, vous si bien des « nôtres, comment n'avez-vous pas la croix?* » — « *Monsei- « gneur*, a répondu le journaliste, *pendant les gros orages, « j'ai l'habitude de porter un parapluie.* » — Le prince, dont ce mot flatte adroitement l'opinion, a couvert d'un rire approbateur la boutonnière de l'écrivain, d'autant plus sûre, à présent, de rester toujours vide. (28 février 1815).

⁂

Picard et Berton étaient grands amis. — C'était toujours celui-ci que le premier sollicitait pour mettre en musique les couplets dont il aimait à assaisonner ses pièces. — Ainsi, l'air de *l'Ingénue*, dans *la Petite Ville* :

Ah! que les nœuds du mariage
A mes yeux offrent de douceur!

et celui de *Monsieur Musard* :

En affaires comme en voyage,
Choisissons le plus court chemin.

sont de la composition de l'illustre auteur de *Montano et Stéphanie.* — Peu de personnes le savent, même au théâtre.

⁂

Puisque les Cosaques nous rendent notre visite, le Théâtre-Français, l'éternel encenseur de qui tient le sceptre et dispense la fortune, ne peut manquer d'exhiber sur ses planches le trépied de circonstance qu'il conserve dans ses magasins. — Conséquemment, il a donné, hier, *la Partie de Chasse,* avec Talma pour Henri IV!... et Michot pour le Meunier. — A la scène XI du troisième acte, le Roi ayant dit à son hôte : « Reprenez votre chaise, je serai ravi d'être sur le banc, moi, « cela m'est égal, en vérité. » Le paysan répond : « *J'sa-* « *vons vivre, est-ce que vous nous prenais pour des co-* « *chons?* » — A ces mots, toute la salle de rire, moins de la crudité de l'expression qu'en pensant que l'acteur y avait mis du sien. — C'est une erreur, le mot est dans la pièce, et c'est de toute autre chose que les malins auraient pu rire par souvenance de l'arriéré. — Mais ce dont il y avait à s'occuper plus agréablement, c'était la prodigieuse transformation d'Oreste en père de Louis XIII, et si curieusement représenté qu'une complète illusion était devenue possible. — Sous cet heureux extérieur, le repas terminé, le Sosie du Prince était d'une charmante vérité, lorsqu'en cherchant à ne pas trahir son incognito et pour se rendre utile en replaçant une partie de la vaisselle dont il s'est servi, il disait : « *Où faut-il porter ce* « *que je tiens-là ?* » — L'adorable gaucherie de sa tenue, le comique presque noble de son embarras en pareille posture, et le vague de ses regards errants sur le mobilier du pauvre

ménage, formaient un tableau de l'aspect le plus inattendu. — C'était vraiment le roi de *la poule au pot*... qui, dans ce moment-là, ne bouillait pas à Sainte-Hélène! — (23 avril 1814).

De par LA COTERIE, il fut jadis enjoint
D'étriller vertement les œuvres de tout autre,
Mais jusqu'à l'écorchure, et, d'assassinat, point.
Ah! si le temps passé vivait encor du nôtre!...

L'invasion déborde. — Les cavaliers de l'Ukraine se promènent chez nous. — Obligés d'aller hier à Versailles, Pigault le Brun fils et moi, nous nous sommes trouvés dans la salle d'un spectacle forain en compagnie d'une demi-douzaine de Cosaques. — A leur aspect, le digne officier de la Garde impériale est entré en fureur contre ces gens qui, a-t-il dit, « *n'ont jamais pu tenir cinq minutes devant nous*, » et il m'a fallu l'emmener de force pour qu'il ne leur cherchât pas querelle. — Deux heures après, le poil de sa moustache encore hérissé comme les dards d'un porc-épic, il se fâchait de ce que je m'étais opposé à l'imprudence d'une lutte aussi inégale. « *Justement*, s'écriait-il plus comiquement qu'il n'en avait envie, « *c'était la première fois que je les attrapais sans courir.* » (29 juillet 1815).

La race des gens de mérite et celle des traîtres ne finissant jamais, il est juste, et soi-disant politique, que la fabrique des tabatières impériales et royales soit en permanence. — Tant que Napoléon Ier en a pu donner de belles et bien garnies, les gens de la seconde catégorie en ont témoigné la friandise; mais aux jours néfastes, ils ne s'en sont plus souciés. — De tous ces cadeaux, le plus digne à la fois d'envie et de regrets, est celui qu'à Sainte-Hélène l'Empereur a offert à la femme de lord Holland. — C'était la boîte la plus modeste de toutes celles qu'eut jamais portées l'auguste prisonnier, car elle était *en bois de buis*, comme en pourrait avoir quelqu'un de fidèle à sa cause. — Mais l'artiste n'étant plus là, Napoléon prit un canif et, de sa main, grava sur le couvercle la lettre qui se joint aux initiales dont les murs du Louvre nous gardent la mémoire. — C'était la première fois qu'on entendait parler d'un monument en buis.

⁂

On a vu que dans le cours du premier Empire, il y avait eu deux croix d'honneur attachées à la même boutonnière. C'étaient celles d'un jeune officier qui s'était brillamment distingué par récidive. — Au moment de sa seconde nomination, quelqu'un de la suite dit à l'Empereur : « *Sire, il l'a déjà.* » — A quoi Napoléon, qui ne voulait pas qu'une de ses généreuses paroles demeurât inféconde, ni que ses ordres fussent commentés, répondit : « *C'est égal.* » — Et les deux sœurs allèrent prendre leur place parmi les constellations. — C'est le seul exemple qu'on en ait connu.

⁂

Ne perdons pas ce mot de Napoléon à Sainte-Hélène, car il est aussi *tout l'homme* en l'état où la trahison l'avait mis. — On lui parlait des possibilités de son retour en France. — « *Je « ne le désire plus,* répondit-il, J'AURAIS TROP A PUNIR. — Son âme est là.

⁂

De tous les effets magiques produits par le Théâtre, il n'y en a pas eu de plus frappants que la reproduction du personnage dont les traits n'ont ressemblé à ceux d'aucun autre, et qu'il devait être, conséquemment, très-difficile de rappeler avec exactitude. — *Bonaparte* et *Napoléon*, ces deux types qu'un seul homme nous a successivement offerts, n'ont, sous le rapport physique, d'analogues chez aucun peuple connu. — Il n'y avait donc pas d'études à faire pour en amener la représentation sur la scène ; il fallait que l'acteur, chargé de ce soin, en appelât, pour le premier, à ses souvenirs (s'il n'était pas trop jeune) et, pour le second, à son intelligence (s'il croyait en avoir assez).

Ces efforts ont eu lieu, mais avec moins de bonheur pour le Soldat que pour le Prince, et cela devait être ; l'inspiration du prédestiné, empreinte sur les traits du *Premier Consul*, avait quelque chose d'une révélation fantastique qu'il était impossible de rendre autrement que par de pâles reflets. — Tandis que la belle figure de *Napoléon* respirait ces Empereurs romains, dont la numismatique nous a transmis les images, plus ou moins flattées, mais précieuses, à titre de modèles. — Il en était cependant bien loin, le premier qui se soit permis la recherche de cette ressemblance en plein théâtre ! Son courage lui a servi d'excuse. — C'était à la Porte-Saint-Martin, vers 1804, dans *le Passage du Mont-Saint-Bernard*, un

Figurant, nommé Chevalier, s'y montra en costume complet, capote grise et petit chapeau, se chauffant au feu du bivouac, mais sans laisser voir son visage, qui aurait détruit toute l'illusion. — Informé du fait, l'Empereur, accompagné de Duroc, s'y rendit *incognito*, et, d'une loge fermée de la première galerie, assista à ce spectacle qui ne lui déplut pas. — Le lendemain, il fit parvenir une somme de douze cents francs à ce Général de coulisses. — Les révolutions qui se sont succédé devaient, de plus en plus, amnistier cette hardiesse que réclamait peut-être aussi la popularité de l'histoire moderne. — Elles n'y ont pas manqué.

Les deux théâtres du *Vaudeville* et des *Nouveautés* ouvrirent la marche en donnant, le même jour, 9 octobre 1830, l'un, *le Lieutenant d'artillerie*, et l'autre, *l'Ecolier de Brienne*. — Le 14 suivant, l'Ambigu-Comique représenta Napoléon en mélodrame. — Puis, le 20, la Porte-Saint-Martin joua un *Napoléon*, en neuf tableaux, commençant après Wagram. — Plus tard, vint l'épopée de M. Alexandre Dumas sur la scène de l'Odéon, ce qui fut la clôture de ces exhibitions plus ou moins hasardées les unes que les autres. — En somme, voici quels ont été les représentants personnels du héros :

Chevalier, Gobert et Hiellard, à la Porte-Saint-Martin; Frédérick-Lemaître, à l'Odéon; Génot, à l'Opéra-Comique; Béranger (Périn fils), au Vaudeville; Cazot, aux Variétés; Mademoiselle Déjazet, aux Nouveautés; Francisque aîné, à l'Ambigu-Comique; Joseph, à la Gaîté; un Figurant, au même théâtre; Edmond et Chéri, au Cirque-Olympique; enfin Périn père, au Théâtre-Saint-Marcel.

C'était, comme on voit, bien pis que *la monnaie de Turenne* !

⚜ ⚜ ⚜

FOUCHÉ

J'ai à Fouché de Nantes une obligation dont la forme a été assez piquante. — Napoléon était revenu de l'Ile d'Elbe. — Le 20 mars réveillait des espérances assoupies. — Tous ceux qu'avait affligés l'absence de l'Empereur désiraient contribuer, chacun dans sa sphère, à la *rénovation* que devait opérer son retour. — Bien qu'il n'eût pas été longtemps éloigné de ce pays dont il avait porté si haut la gloire, ce court espace avait suffi pour que l'on reconnût généralement la nécessité d'appeler les hommes dévoués partout où la raison les rendait nécessaires. — Convenons que ce principe élémentaire n'a été que trop dédaigné par les gouvernements successeurs de ceux dont on avait eu justement à se plaindre. Aussi est-ce là une des causes qui ont fait le plus obstacle au rétablissement d'une tranquillité solide. — Si le Premier Consul prit d'abord des mesures différentes, c'est que des circonstances neuves et exceptionnelles, jointes aux limites de son pouvoir, le forçaient d'en agir ainsi. — Son grand malheur fut de n'y avoir pas suffisamment renoncé en montant sur le trône. — De là les sourdes et rancuneuses trahisons qui ont hâté et rendu si fatales les dernières années de son règne. — On aura beau dire, écrire et faire écrire, la sincérité de l'opinion et le désintéressement des services, sont la base de la confiance publique et le plus sûr garant du salut des Etats. — (Pardon de cette petite digression politique qui ne m'éloigne pas autant de mon sujet qu'on le pense). — Une personne haut placée désira que je reprisse à ce moment la position agrandie que j'avais occupée au *Journal de Paris*, persuadée qu'une bonne impulsion littéraire apporte utilement son concours aux grands intérêts d'un Gouvernement. — Pour cela,

elle écrivit à Fouché que son titre de Ministre de la police générale devait appeler encore une fois, ainsi qu'il en avait été de M. le duc de Rovigo, à l'exercice d'une influence absolue sur les écrits périodiques. — Ce personnage me chargea de la lettre. — C'était le soir. — Il y avait réception intime, mais encore assez nombreuse, dans le salon du haut diplomate. — Sur le nom de mon protecteur, je fus aussitôt admis. — Fouché, debout, le dos à la cheminée, reçut d'un visage fermé, l'épître qu'il lut deux fois, et la seconde avec l'attention de quelqu'un qui en aurait médité la réponse. — Il me regarda ensuite pendant trois ou quatre secondes, sans proférer une parole. — Puis, jetant au feu ce papier, il se retourna en me disant du ton le plus affectueux : « *C'est bien ! très-bien ! revenez me voir* DANS QUELQUE TEMPS. » — Je ne sus d'abord que penser du vague de ce délai que je crus devoir finir lorsqu'on parlerait d'organiser la rédaction des journaux. — Mais les événements ne tardèrent point à m'apprendre ce qu'il y avait eu de prévision significative dans cette brève réponse, et que pour ne pas compromettre le protégé de son ami, dont il avait anéanti la lettre, Fouché s'en était rapporté aux circonstances qui devaient m'empêcher de lui rendre une seconde visite. — Telle fut en effet l'explication qu'il donna plus tard à celui qui m'avait patroné et dont j'imitai la conduite en restant fidèle à mes convictions.

DEUX CHAPEAUX.

En plein exercice de mes fonctions de Secrétaire intime, le marquis de Cussy, que je connaissais un peu plus que tout le

monde, vint au Ministère de l'Intérieur me présenter un négociant en chapellerie dont l'inquiétude était grande. — Menacé d'une perte considérable parceque, ayant envoyé d'énormes pacotilles à la foire de Beaucaire, la vente s'en trouvait empêchée par je ne sais plus quelle cause qu'il dépendait de l'administration de faire cesser. Il y avait urgence. — Les pièces examinées, j'en fis part à M. Guizot, toujours heureux que ses devoirs fussent utiles, et le pétitionnaire échappa au désastre qui l'eût infailliblement ruiné. — Quand le marquis me ramena ce dernier pour l'informer de la décision ministérielle, j'eus à subir des circonlocutions de remercîments dont le résultat n'était que trop facile à comprendre. — Je fis mieux que me fâcher, je témoignai doucement à tous les deux le regret de m'être occupé de leur demande. — Puis, la conversation finissant par prendre avec M. de Cussy le tour amical de nos habitudes, ils voulurent qu'un des naufragés de Beaucaire me fût au moins offert pour constater sur ma tête le secours que me devait la cargaison. — Ce n'était plus qu'une affaire de politesse. — J'en informai immédiatement mon supérieur, dont un sourire me tint lieu d'autorisation, et je promis, en fait de pareille dépense, de donner désormais ma pratique à ce marchand. — Douze mois écoulés, je lui adressai ma commande ordinaire. — Lui-même l'apporta chez moi, et, comme alors un chapeau coûtait 24 francs, je m'étonnai d'en trouver 48 sur la facture. — Sur mon observation, « *c'est* « *vrai*, me dit-il, *mais il y a le chapeau de l'an passé.* » — Son reçu est un de mes autographes les plus philosophiques.

⁂

BOIELDIEU VENGÉ.

Si je ne l'écris, on ne le croira pas. — L'injustice était si criante et l'offense au génie si cruelle, qu'on les supposeraient redressées à cette époque par les clameurs de l'indignation publique. — Point du tout ! On se taisait, et les Muses qui président à la gloire des arts dormaient oisives sur leurs attributs abandonnés. — Berton, Paër, Spontini, d'autres, des étrangers avaient la Croix d'honneur, et Boïeldieu l'attendait encore ! — N'y eût-il pas aspiré, que cette exclusion la lui eût fait désirer, puisqu'elle était à la fois une injure à son caractère et la négation de l'ordre élevé dans lequel resplendissait son immense talent. — Moi, qui ai été l'intime confident de ses plaintes à cet égard, je puis assurer que la vanité n'était pour rien dans la poursuite qu'il a dû faire d'une distinction dont l'*artiste* se sentait digne à tous les titres, mais à laquelle l'*homme* ne devait pas volontairement renoncer. — Eh bien ! croira-t-on qu'alors, si l'on excepte quelques murmures assez timides dans les régions même d'où auraient dû s'élever les plus ardentes réclamations, personne ne demandait la réparation de l'outrage fait au pays ? — Il a fallu (et je suis forcé de le dire) que ce fût moi, moi seul qui prît l'initiative de la mesure réparatrice. — Boïeldieu le savait quand il m'écrivait ce qu'on a lu : « *Je suis bien persuadé que, si je l'obtiens,* « *je vous devrai cette faveur.* » — Je parlai donc, j'écrivis, je sollicitai ; je fis solliciter, écrire, parler, et nul ne me secondait ! — Enfin, j'eus l'idée d'engager les Compositeurs de musique à se convoquer en assemblée suffisante pour donner une signification décisive à leur démarche. — Berton se signala chaleureusement dans cette circonstance. — Les autres sentirent à quel point leur honneur était intéressé au succès

tant désiré par l'opinion publique, et c'est ainsi que fut décoré celui dont la boutonnière accusait déjà tant d'années de retard. — *La Dame blanche* en rougit encore.

⁂

Parmi celles que j'ai à signaler, une erreur de nom m'a fait dire : mademoiselle *Chameroy*, quand il s'agissait de mademoiselle *Raucourt*, dont les obsèques furent si troublantes qu'à cette occasion Louis XVIII dut recevoir en députation Huet, l'acteur de l'Opéra-Comique. — Je profite de cette faute pour entrer dans quelques détails historiques qu'on n'a point recueillis. — Pendant qu'on parlementait en présence du roi, un de ses vieux chambellans (dont le nom m'a prié de ne pas le mettre ici) se montrait tout joyeux du refus qu'éprouvaient les restes de l'actrice et ne cessait de s'écrier : « *C'est bien fait ! c'est une Comédienne* ! » — Les portes fermées de l'église Saint-Roch furent ouvertes par le Colonel Moncey, le Chef de bataillon Friant, le Général Roguet et le commandant Courège. — Huet, Gavaudan et Monrose portèrent le cercueil jusque dans le chœur, et les cierges furent allumés par un officier de ma connaissance. — C'est le Chapelain de Louis XVIII qui a officié. — Il y eut, dans cette bagarre, des gens encore assez expéditifs pour ne pas craindre de crier : « *Le Curé à la lanterne* ! » Heureusement le mot avait vieilli. — L'enterrement de mademoiselle Chameroy s'effectua, au contraire, dans le plus grand ordre. (1815.)

⁂

Pas un acteur n'a su mieux que Talma déguiser les hésitations de sa mémoire, qui se firent particulièrement sentir vers la fin de sa carrière. — Les choses allèrent au point que, parmi les camarades, qui tous appréciaient le charme de ses relations, ceux dont l'emploi était de jouer ses *Confidents*, se faisaient un plaisir d'apprendre ses rôles pour le tirer d'affaire au besoin. — Dans ces sortes de cas, le jeu muet, l'action de son individualité s'identifiaient tellement avec ce que le personnage avait à dire, que le Public ne pouvait s'apercevoir ni de l'embarras de l'artiste, ni soupçonner même une lacune. Cette pantomime était presque le dialogue continué. — Il y a, à ce sujet, toutes sortes de petites anecdotes que l'on rapporterait, si le fond de la narration n'aboutissait pas aussi exactement à la même chose. — Toutefois, en voici une qui n'est nulle part.

On jouait le *Scylla*, de Jouy. — A la dixième scène du second acte, le héros, entouré des siens, avait à dire :

Ton audace, Lénas, a droit de me surprendre,
Mais parle cependant, je consens à t'entendre.

Au dernier mot du premier vers, notre tragédien venait de substituer le verbe *confondre*, ce qui eût fort mal rimé avec *entendre*. Mais Laffitte, en scène aussi, lui souffla tout-à-coup :

Je consens à *répondre*,

ce que Talma saisit à la volée, sans rien témoigner du secours qu'il recevait *et comme accoutumé à de pareils présents*. — De retour dans la coulisse, il ne parlait jamais de ces incidents, soit qu'il craignît d'appeler l'attention sur leur cause, soit qu'il les oubliât dans les perpétuelles préoccupations de son art.

1816 s'étalait tout de son long dans nos fastes, quand, un jour, au château de Vincennes, une conversation s'engagea entre le Duc de Berry et le lord Wellington d'accord sur la supériorité de la poudre anglaise comparée à la nôtre. — Le général Ruty, commandant de la place, soutint courageusement l'opinion contraire, et, pour se départager, il fut convenu qu'une épreuve aurait lieu au tir même de la citadelle. — Inutile de dire qu'elle fut à l'avantage de notre fabrication, ce n'est pas vers ce point que je me dirige. — Dans un moment d'impatience, Wellington ayant dit : « *Vous autres Français,* « *vous faites de la poudre comme nous faisons de la mou-* « *tarde ;* un de nos braves officiers lui riposta militairement : « *C'est avec cette moutarde-là que nous avons mis pendant* « *vingt ans l'Europe à la rémolade.* » — Le trait mérite assurément d'être conservé ; mais il a coûté cher à son auteur, M. le Commandant *Dupré* frappé, dès ce moment, d'une disgrâce dont son avancement n'a pu que beaucoup souffrir. — Par malheur, en ce moment, Napoléon voguait vers Sainte-Hélène, et la France s'endettait de tous les mots heureux, dont cette époque a couvert son Grand-Livre.

Pendant qu'il était au Ministère de l'Intérieur, et que j'ai pu le voir à titre de son Secrétaire intime, M. Guizot n'a fait que du bien, toujours avec cette obligeance noble, cette simplicité naturelle dont tant de personnes ont éprouvé le charme pénétrant. — Au moment du départ de Louis XVIII, M. Guizot allait quitter l'hôtel du Ministère, lorsque, par suite de mes fonctions, je lui présentai le nouveau Secours qu'avait imploré une dame de haute naissance et victime des plus tristes évé-

nements. — « *Donnez-moi la plume*, me dit-il avec vivacité, « *dépêchez-vous ; midi va sonner, mon pouvoir expire, je* « *n'ai que tout juste le temps de signer.* » — Et la demanderesse reçut encore une somme de 300 fr. avant d'accomplir la funeste résolution que lui inspira, plus tard, l'excès de son malheur. — Quand on la releva du pavé de sa maison, on l'entendit adresser un dernier souvenir à l'homme d'Etat, son bienfaiteur. (Mars 1815.)

Ma première maison de campagne aurait été bien orgueilleuse si elle ne s'était pas résignée à être bien modeste. — Située aux Thernes, dans l'enceinte qui avait renfermé les *Montagnes russes*, elle occupait un espace d'une quinzaine de mètres, et, pour son jardin, à peu près le double. — Encore n'était-elle pas entièrement bâtie quand j'y installai mon ménage, fortifié d'un ameublement extraordinaire du prix de cent cinquante francs. — Deux chambrettes, à droite et à gauche du rez-de-chaussée, répétées au premier étage et qui communiquaient par un escalier suffisant, formaient toute la distribution du logis. — Pour être plus de quatre à table, on avait dû adapter à des chevalets une planche de sapin proportionnée à la dimension d'une des deux pièces supérieures où se trouvaient alors, un peu serrés, mais face à face, huit convives d'une corpulence raisonnable. — Bientôt, le luxe s'en mêlant, nous eûmes, en bas, la jouissance d'un petit billard, dont j'ai dit que Brod, le hautbois de l'Opéra, avait été l'habile fabricant. — Eh bien! là, dans ce réduit, si exactement renouvelé du domicile de Socrate, se sont écoulés les plus doux, les plus flatteurs ins-

tants de ma profession de journaliste que j'exerçais depuis près de quatre années. — J'y recevais déjà ce qu'avait le Théâtre de plus renommé parmi ses interprêtes et ses administrateurs. — On s'y amusait, en même temps que chacun y faisait ses affaires. — Simple oasis, pour les uns, c'était le corridor du temple de la fortune pour les autres. — On croyait s'aimer, on rêvait agréablement, et les fruits des communs travaux se répandaient sans jalousie sur tous. — C'était le beau temps ! La bise est venue, et, dans une vaste maison, aux splendides apparences, il a fallu regretter les heures heureuses où l'on avait devant soi cet éblouissant météore : *l'espérance* ! (1819).

⁂

En dînant aujourd'hui chez moi, le bon Saint-Romain m'a offert sa jolie maison de campagne de Triel, si je veux faire prolonger son *Privilége* du Théâtre de la Porte Saint-Martin. — Grâce aux bontés qu'on a pour moi, rien ne me paraîtrait plus facile ; mais cela serait baucoup trop *beau* pour que je ne le trouvasse pas beaucoup trop *laid*. — (21 *janvier* 1819.)

⁂

Les mots dignes d'avoir été dits par Molière, ne sont pas communs. — En voici un dont l'auteur est cependant séparé du grand moraliste par toute l'immensité des mondes. — Il se nomme *Georges*, ex-bouche-trou au théâtre des Variétés. — C'est lui qui, dans le garçon de cabaret des *Bonnes d'enfants*, a trouvé, hier au soir, ce mot de si profonde observation,

« *Merci*, *Sapeur* ! » —Cela doit rester pour exprimer le remerciement fait à quelqu'un qui a donné le conseil d'une bonne action, tandis que le véritable auteur de celle-ci n'est l'objet d'aucune marque de gratitude. — Cette restitution est d'autant plus nécessaire que le mot, n'étant pas imprimé dans la pièce, il se perdrait. (8 *novembre* 1820.)

⁂

LA FORME.

Se faire lire est le premier des besoins pour un journal. — Ceux qui s'occupent de politique goûtent facilement ce bonheur que les intérêts du pays leur procurent. — Il n'en est pas de même d'une petite feuille littéraire, dont toutes les ressources résident dans son esprit, si elle en a, et dans l'appréciation de celui des autres, qui en demande encore davantage. — Obligé à de perpétuelles explorations dans les domaines de son ressort, elle ne trouve pas toujours ce qu'elle cherche, et si elle le trouve, il y a pour s'en servir, ce que Brid'oison estime à si haut prix, *la forme*. — A-t-on l'option? Non, car le temps passe, le numéro du jour pousse celui du lendemain et l'abonné n'entend pas raillerie sur la nécessité de trouver à son réveil *l'Opinion publique* sur sa table de nuit. — J'ai plus connu ces tribulations que personne, et je puis dire qu'en fait d'imaginatives de ce genre, j'ai épuisé toutes les combinaisons des possibilités typographiques. — Je borne mes nombreux exemples à un seul.

« Un crime horrible a été commis vendredi dernier à la « Comédie-Française. Un nommé Provost, se disant acteur

« de son métier, a tué M. Harpagon, honnête vieillard à qui « l'on ne pouvait reprocher qu'un peu d'avarice. — Le forfait a « eu lieu de huit heures et demie à onze heures du soir. Peu « de personnes en ont été témoins, parce que l'affiche du « théâtre avait fait pressentir cet affreux événement. — Tou- « tefois, on pense qu'il y en a eu assez pour que les suites « fussent ce qu'elles doivent être. Le coupable est en ce mo- « ment livré au *Comité* qui se propose d'appliquer le second « degré de la peine des spectateurs, article : « *Du Sociétaire.* » « — La justice informe.

« Jugement rendu, le Public est condamné à 20 *ans.* »

Ce soir, après le dîner chez mademoiselle Duchesnois, je causais, sur le canapé du salon, avec Talma fort en train de s'épancher au sujet de la singularité de quelques-uns de ses goûts. — Si ce que j'en ai retenu n'est pas très-piquant, du moins cela a-t-il un de ces petits mérites historiques dont, après nous, s'amuse volontiers l'inoccupation des autres. — Nous parlions *femmes*, et, naturellement, j'exaltais cette douce communauté de sensations sur laquelle il me semble que se fonde le bonheur de l'amour. — « *Ce n'est pas mon opinion,* « me dit Talma, *je n'aime que les femmes froides et ne puis* « *souffrir celles qui font des avances ou qui répondent à* « *celles des hommes.* » — « Ah ! lui ai-je répondu, vous pensez « donc comme l'auteur de l'ancienne chanson :

Résiste-moi, belle Aspasie,
Tu me charmes quand tu dis non.
Fi de ces beautés sans façon
Qui préviennent la fantaisie !

Le baiser qu'hier je te pris,
Fut pour moi le bonheur suprême ;
Il aurait perdu tout son prix,
Si tu l'avais offert toi-même.

« *Je ne la connaissais pas*, me dit Talma, *mais j'y re-*
« *trouve absolument ma faiblesse, et c'est là le secret de*
« *ma préférence pour C. B. Dès que je l'approche d'une*
« *certaine façon, sa figure se refroidit, et si je veux l'em-*
« *brasser, elle me parle politique ; je ne m'en lasserai ja-*
« *mais.* » — Par intérêt pour notre tragédie, j'ai bien pour qu'il ne tienne parole. (4 février 1821).

Pour venger son gros *ami* de mes justes critiques, une actrice, qui n'a jamais rien valu ni sur le théâtre ni ailleurs, allait disant que, dans sa famille, on m'avait, autrefois, prêté des *chemises*. — Parmi ses semblables, ce moyen d'attaque manque rarement son effet, parce que le nom du substantif *de première nécessité* miroite agréablement quand il est accompagné de mots convenus sortant de la lessive. — Que serait-il arrivé si, dédaignant cette imposture, j'avais simplement publié quelques-unes des *Notes*, qu'à certain titre, la dame me faisait parvenir sur les opérations SECRÈTES de son théâtre? — On l'aurait méprisée... Hélas ! c'était déjà fait !

Chez Talma, la simplicité des idées et des manières allait,

assez souvent, jusqu'à l'enfantillage. — Une fois, dans mon cabinet, nous raisonnions théâtre, et, à plusieurs reprises, il s'était levé pour toucher, sans cesser de parler, aux cadres appendus sur les murs. — A la fin, je lui demandai raison de cette turbulence en désaccord avec l'habitude des réflexions tragiques. — « *Je ne puis voir*, me répondit-il, *un tableau « qui n'est pas droit, il me semble que je fais un faux « vers.* » (1821).

⁂

Le 6 février 1822, au Second Théâtre-Français, un novice de 14 ans, disait-on, me parut remarquable dans le trio du premier acte des chœurs *d'Athalie*. — J'en parlai dans ma feuille avec l'approbation qu'il avait méritée. Et comme par l'effet de cette longue vue qui me pousse à pressentir les destinées théâtrales, je terminai ainsi mon petit article : « *Puis-« sions-nous avoir* DANS DIX ANS *l'occasion de répéter les « éloges que nous faisons de ce jeune artiste* ! » — J'aurais dû mettre 15 ans, car, le 17 avril 1837, à l'Opéra, Arnold de *Guillaume Tell* me confirmait dans la prévision d'une voix, belle, mais qui n'offrait pas au théâtre les garanties de la durée ordinaire. — Cet enfant se nommait Duprez.

⁂

Il faut souvent peu de chose aux gens qui étudient les acteurs pour rendre justice aux parties de leurs talents dont la multitude est rarement frappée. — Dans *les Dieux à la Courtille*, que reprenait hier la Porte-Saint-Martin, Potier, jouant

le Commissaire de police Silène, arrache la foudre (de carton) des mains d'un Jupiter de très-haute stature. — Loin de s'en inquiéter, le magistrat ne dépose bruyamment cet attribut sur une table qu'après lui avoir fait subir plusieurs tours de moulinet, comme un héros que rien n'épouvante. — Puis il regarde le maître de l'Olympe d'un air aussi victorieux que s'il venait de braver le terrible danger d'être réduit en poudre. — Ce jeu de scène n'est qu'un bien petit détail, mais il a le rare mérite d'exprimer, par un seul geste, le caractère de ridicule importance et d'autorité comique d'un personnage à peu près accessoire. — Ne laissons pas se perdre les trouvailles, si petites soient-elles. (12 février 1822).

Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin avait alors pour Directeur de Serre, le jeune homme entraîné dans cette spéculation, et qui y *mangea* un des plus beaux hôtels de la place Vendôme, celui dans lequel l'invasion avait logé Alexandre Ier de Russie. — Il faisait assez bien ses affaires, quand le Ministère eut l'idée de lui donner Merle pour associé, sans mise de fonds, et comme chargé de diriger la scène dans le sens de l'opinion du moment. — La circonstance était bonne, et le coadjuteur en profita pour réaliser sa part dans l'opération, s'élevant à vingt-cinq mille francs. — En ma qualité de Mentor officieux de l'imprévoyant dissipateur, je ne lui demandai que du soir au matin pour l'aboucher avec un honnête négociant qui l'aurait soustrait aux griffes des usuriers. — Mais, dès le lendemain, les vautours s'étaient abattus sur leur proie, à laquelle, midi sonnant, il ne restait déjà plus que quinze mille francs ou à peu près. — « *Vas*, lui dis-je, à cette nouvelle, *je re-*

nonce pour toujours à te donner des conseils ! » — Il me répondit : « *Nous t'attendrons ce soir, à six heures, aux* « *Frères Provençaux.* » (1823).

Après Clotilde, la danseuse de l'Opéra qui jouait si majestueusement la Reine des Nymphes, la seconde femme de Boieldieu se nommait Dussoyre, femme Bertin. — Elle était la sœur de mademoiselle Philis qui se sauva du Théâtre-Feydeau pour aller en Russie avec Andrieu, son camarade. — Ce brusqee départ fit grand bruit et contribua beaucoup à la monomanie qui se déclara parmi les artistes persuadés qu'il tombait des diamants dans le pays des neiges. — Le 30 mai 1847, madame Dussoyre maria Adrien Boïeldieu son beau-fils.

Tulou, le flutiste, cultive le mensonge avec un grand à-plomb. — Il en a cependant été quelquefois le mauvais marchand. — Pour ne citer qu'un des plus gais exemples, on peut se rappeler que l'une de ses prétentions est d'être excellent chasseur. — A ce titre, ayant emprunté le fusil d'un de ses amis, il revenait pliant sous le poids du gibier, lorsqu'en sa présence le prêteur retira de l'arme une balle de calibre qu'il y avait secrètement introduite, avec la certitude que l'amorce reviendrait bredouille. — Loin de se décontenancer, le grand disciple de Saint-Hubert trouva ravissant « ce tour *d'esca-* « *motage.* »

A la suite de sa petite vérole, Emilie Leverd a reçu ce matin, pour la première fois, la visite de Delrieu. — Comme elle lui montrait tristement les ravages de ce vilain mal : « *Ne vous* « *affligez pas trop*, lui dit le père de notre sixième ARTAXERCE, « *on ne grave bien que sur les pierres fines.* » — C'est joli, mais le burin a trop appuyé pour que ce soit consolant. — (26 juin 1823).

⁂

On ne sait pourquoi Baptiste aîné s'est mis en tête qu'à la fin d'une pièce, les acteurs qui viennent d'en remplir les rôles ne doivent pas s'incliner devant le public. — C'est pourtant un usage depuis longtemps acquis à la déférence dont ces artistes font ainsi preuve à l'égard de leur juge naturel. — En essayant de s'y soustraire, Baptiste aîné se prépare peut-être de sérieux regrets. — Loin de l'imiter, Lafon a donné, ce soir, et sans y prétendre, une bonne leçon à son camarade. — A peine a-t-il dit le dernier mot de l'*Orphelin de la Chine*, que par une transition de physionomie fort intelligible, il a quitté son personnage et s'est incliné le premier vers les spectateurs d'un air aussi simple que respectueux. — Quatre bordées d'applaudissements significatifs sur cette question à l'ordre du jour, ont exprimé l'opinion générale et récompensé l'artiste. — Le devoir rempli, il est permis de penser que, dans le genre tragique, lorsque le dénouement fait tableau, ou que la scène est ensanglantée, la soumission à cet usage peut demeurer suspendue ; mais le droit du public et la convenance du fait n'en restent pas moins dans toute leur intégrité. — (29 *juillet* 1823).

⁂

L'homme, au dehors, le plus gai de France, en est le plus triste, dans son intérieur. Il y a cent exemples d'un fait semblable dans l'étude de l'esprit humain, mais le livre qui devrait les réunir, n'est pas encore commencé. — Notre vaudevilliste d'humeur si joviale, en apparence, dans ses écrits, ne les compose pourtant que de l'air le plus sérieux du monde. — Obligé, pour ainsi dire, de mettre son caractère en harmonie avec ses œuvres, dès qu'il sort de chez lui, il se transforme ; sa bonne figure, qui n'est pas sans quelque rapport avec le masque convenu de Polichinelle, s'éclaircit, prend une vive expression de contentement et s'accorde avec l'entrain que Désaugiers met dans ses chansons. — De retour dans son ménage, il subit le joug de ses instincts et devient souvent morose. — Il est pourtaut heureux près de la femme qu'il a choisie, fille d'une honnête concierge de la rue Tiquetonne, et qui justifie l'honneur de s'être alliée à l'homme le plus distingué dans son genre de littérature. — N'est-ce pas le cas de répéter l'exclamation mélancolique qu'il a sanctionnée lui-même : « *Ce que c'est que de nous* ! » — (1824).

⁂

Déjà, quand Delrieu donna son *Artaxerce*, Talma songeait à mettre le pied dans l'emploi des rôles plus *marqués* (ce qui veut dire, en style de théâtre, des rôles de personnages plus *âgés*). — Lié d'amitié avec le tragédien, l'auteur manœuvrait pour lui faire accepter son Artaban qui se trouvait assez bien

dans les conditions désirées. — Mais Talma, ne goûtant pas ses raisons, le refusait obstinément, et Delrieu insistait pour qu'il lui donnât les siennes. « *Il n'est pas assez* FORT *pour* moi, dit enfin Talma. » — « *Prends-le toujours*, répondit le poète, *et je te promets de t'en donner un qui te fera cracher le sang au quatrième vers.* » — *Dès-lors*, reprit le tragédien, *c'est moi qui serais trop* FAIBLE. — Et l'Artaban garda le portefeuille.

TOUR DE FORCE.

Indépendamment des qualités qu'exige de son Rédacteur principal la confection d'un journal de théâtre, il y a la finesse d'intelligence qu'il doit déployer dans les occasions d'une certaine difficulté. — Le nombre en est considérable, et je puis dire les avoir essuyées toutes. Mais la plus piquante est assurément celle que j'ai combattue la nuit passée, car je l'ai faite avec un bonheur auquel j'étais d'abord bien éloigné de m'attendre. — J'en ai jugé ce matin en lisant mon article imprimé, qui ne me paraît pas se ressentir des procédés de son élucubration. — Outre mes constatations de chaque soir, j'avais, hier, à m'acquitter d'une tournée générale dans les théâtres, et, comme on n'y donnait qu'une pièce nouvelle, je m'en étais rapporté à mon rédacteur chargé de suivre le Vaudeville. — Je pouvais donc, moi, le Gengis-Kan de la rue Jean-Jacques Rousseau, me porter, de ma personne, sur d'autres points,

> Tandis qu'en Occident je fais voler mes fils
> Des murs de Samarcande aux bords du Tanaïs.

Minuit était sonné. — J'arrive à l'imprimerie et j'apprends que nul n'a paru pour rendre compte de la représentation. — Sans perdre une minute, je cours à la rue de Chartres. —Théâtre et café y attenant sont fermés. — Que faire? — J'ai promis de ne pas laisser passer une seule nouveauté sans m'en occuper *dès le lendemain*. — Cette lacune dans mon journal me désespérerait. —Je frappe à la porte du limonadier, grand amateur de spectacle et que nous connaissons tous pour ne jamais manquer une soirée de ce genre chez son voisin. — Par forme de conversation, je lui demande quel succès on a obtenu, le caratère du rôle de chacun des acteurs, si Lafont, Guénée, Lepeintre jeune, Minette et madame Dussert ont bien secondé l'intrigue sur laquelle j'insiste particulièrement. — Enchanté d'une causerie qui flatte son goût pour le théâtre, mon cicérone répond si bien à mes questions, que je retourne aussitôt chez mon imprimeur où j'écris *l'analyse* de la pièce avec autant d'exactitude que si j'avais fait partie des spectateurs. C'est *La rue du Carrousel* ou *le Musée en boutique*, un acte dont l'auteur se cache sous le nom de M. Crouton. — Par bonheur, il ne s'agit que d'une bluette; je n'aurais pas tant osé s'il eût été question d'un ouvrage d'importance. Mais, enfin, la preuve de zèle et le tour de force y sont.... Que le plus innocent me jette la pierre! (5 octobre 1824.)

* * *

Le médecin de Martainville lui disait, il y a trois jours : « Vous ne guérirez pas tant que vous continuerez de ne voir « que des hommes de lettres, des gens d'esprit qui vous en- « traînent aux surexcitations de toute espèce; mieux vaudrait

» ne fréquenter que *des imbéciles*. — Sur ce mot, — *ma* » *femme*, cria aussitôt le pauvre goutteux, *prends la plume* » *et écris*. » — Puis, il lui dicta les noms d'une quantité d'auteurs et de journalistes jouissant d'une certaine réputation. — Ce matin, le conseiller étant venu savoir le résultat de sa prescription, Martainville montra sa liste en lui disant : « *Si ceux-là, docteur, ne justifient pas pleinement votre ordonnance, c'est que je suis incurable.* » (19 *février* 1826.)

⁂

Parmi les soins que prennent les acteurs appliqués, il en est de minutieux, mais qui n'en sont que plus recommandables comme la preuve d'un zèle toujours en éveil pour les intérêts de leur art. — On a cité madame Branchu pour cette espèce d'étude à chacun de ses rôles nouveaux. — Lorsqu'elle dut jouer avec Lays dans *Anacréon*, inquiète de l'effet que produirait le départ de la barque, elle imagina de s'en assurer par un moyen approximatif du fait matériel. — Deux fauteuils furent mis à la suite l'un de l'autre. — Son mari se plaça sur le premier, tenant la pelle et la pincette du salon pour figurer les rames, et madame Branchu derrière lui, exprimant d'un visage ému les vives appréhensions que demandait la scène. — Mais leurs enfants, fille et garçon, témoins de cet essai, prenant au sérieux le violent *chagrin* de leur mère, se mirent à pousser de si grands cris et de si douloureux sanglots, que force fut aux deux navigateurs d'ajourner leur voyage.

⁂

Talma est mort aujourd'hui, à onze heures trente-cinq minutes du matin. — Le Public du Théâtre-Français avait encore demandé de ses nouvelles il y a trois jours. — Monseigneur l'Archevêque de Paris s'était rendu près du malade, qui a désiré être conduit sans cérémonie au cimetière. — Talma, sensible à cette démarche et ne connaissant pas l'imminence de son danger, avait dit, après le départ du Prélat : « *Ma première visite sera pour lui.* » — La crainte de devenir aveugle l'avait beaucoup effrayé. — Sa représentation de retraite s'était effectuée le 21 mars de l'année dernière. — On n'y avait pas approuvé le singulier costume qu'il avait substitué à celui d'Othello, si théâtral et dont, en 1792, l'effet contribua grandement au succès de la pièce de Ducis. — Dans son nouvel accoutrement, la personne du héros ressemblait plutôt à celle d'un domestique espagnol, qu'à ce More amoureux et jaloux comme un tigre. — Le Scylla de la tragédie de ce nom, fut un des rôles modernes où la responsabilité de Talma se trouva le plus engagée, tant par l'importance du personnage que par la nouveauté de la pièce. — L'artiste devait donc mettre le plus grand soin à se ménager, soit avant, soit après les représentations, pour se tenir à la hauteur de la sensation qu'il y avait produite. — Faute de l'avoir fait, il s'est exposé à ce que l'événement, de peu d'apparence que je signale, ait mérité quelques réflexions sur mes tablettes. — Il se rapporte à ce que j'ai dit de la nouvelle manière de vivre du tragédien, si différente de ses premiers temps et qui a dû hâter, à la fois, sa retraite et sa perte. — *Scylla* en était à sa trentième représentation, lorsque, après y avoir paru, Talma fut trouvé le lendemain, à huit heures du matin, jouant aux cartes avec Jouy, qui ne l'avait pas quitté de la nuit. — Le mal dont il est mort ayant été une oblitération d'intestin, nul doute que l'échauffement du sang, produit par la veille et le

jeu, n'ait eu une très-grande part à l'inefficacité des moyens de guérison. — Pour comble de malheur, la maladie n'a pas été connue tout de suite. — Dans cette circonstance si sérieuse, il est arrivé plusieurs fois qu'on eût à se souvenir de certaines scènes des comédies de Molière. — J'ai tenu le fait de gens qui en avaient été les témoins affligés. — Ce n'est pourtant pas le savoir qui a manqué aux médecins du célèbre tragédien ; les noms de ces docteurs ont répondu du contraire. — C'est *le Système* qui, en cette affaire comme en tant d'autres, s'est interposé en sens différents et, par son doute continuel sur les causes, a laissé les effets gagner sourdement du terrain. — MM. Biet et Bréchet eurent, en ces occasions, des entrevues qui dégénérèrent en disputes tellement irritées que, sans l'intervention des confrères, on aurait pu craindre celle de la lancette, au premier sang. Dans ces tristes conjonctures, l'art a perdu ce que, vraisemblablement, il ne retrouvera jamais. — (19 *octobre* 1826.)

ITALIEN ET ANGLAIS

Deux géants sont particulièrement à distinguer parmi les héros dont j'ai fait choix pour témoigner de mon dévouement à la gloire de notre pays, Rossini et Walter-Scott. — Je suis la première personne, dans la sphère semi-officielle, à laquelle on ait parlé du compositeur devenu si célèbre. — J'ai dit comment un de ses amis vint à l'Intérieur m'engager à porter jusqu'au Ministre la connaissance d'un très-grand talent musical qu'admirait déjà l'Italie. — Etranger au motif de la protection qu'on demandait, j'y répondis, et bientôt le souvenir de mon patronage subalterne alla s'abîmer dans les torrents d'une

renommée à si bon droit acquise.—Mais enfin, j'ai dit le premier mot. C'en était assez pour que je dusse voir avec plaisir l'homme et ses œuvres accepter l'hospitalité chez nous. — Mais le plus déplorable fanatisme venant à s'en mêler, de toutes parts on le solennisa jusqu'à briser l'encensoir sur le visage de nos plus grands compositeurs. — Oh ! alors, moi aussi je sentis de nouveau que *la Patrie est chère* ! Je me rangeai, sans réserve, du parti des *Nôtres*, et la louange n'ayant pas besoin de moi, je passai chaudement du côté de la critique vive et solide. — J'eus l'honorable bonheur de m'y maintenir dans une position, difficile assurément, mais où je n'obtins pas moins de notables succès. — Sans prétendre nier ou altérer la gloire de Rossini, je me livrai à des remarques dont bon nombre sont restées et qu'ont partagées beaucoup de ses plus ardents admirateurs, sur les négligences de la couleur *dramatique* dans ses plus belles compositions. — Je ne parle pas des injures que m'a valu cette défense courageuse, obstinée ; c'est la monnaie courante en littérature. — On m'a seulement payé de trop grosses sommes à la fois. — L'autre géant est Sir Walter-Scott. — Avec lui, la lutte n'a pas eu le temps de s'engager d'une sérieuse façon, elle a commencé et fini tout de suite. — Lorsqu'au mois de novembre 1826, il crut pouvoir venir à Paris par forme de voyage d'agrément, je n'attendis pas son débotté pour lui prouver que, si d'autres les oubliaient, moi je me souvenais de ses *Lettres de Paul* et de son *Histoire de Napoléon*. — Je le pris à bras-le-corps dans ma feuille, et d'une conviction nationale si vigoureuse que, tout en annonçant son arrivée, pas un journal n'osa retorquer mes motifs pour ne point admettre aux honneurs d'une ovation le détracteur de l'homme qui nous avait faits si grands. — De bons amis, comme on en trouve toujours (je l'ai su), s'empressèrent de mettre mes

articles sous les yeux de l'illustre romancier, et furent la cause *dont il ne se cacha point*, de son départ immédiat de Paris. — Cette fois, je demeurai stupéfait de ne voir ma conduite ni insultée, ni attribuée à de repoussantes raisons. — L'eau manquait aux fontaines.

CONSERVATORIENS.

Une personne, qui ne cherchait pas à écouter, entendait forcément l'entretien d'un confrère avec Provost. — « *Dis donc* « (ainsi parlait ce dernier), *sais-tu que ça m'em... nuie de* « MONTRER *la tragédie? Tu devrais prendre mademoiselle* « *Telle dans ta classe, tu en ferais peut-être quelque chose;* « *moi, j'ai assez de la comédie.* » — J'ai engagé l'entendeur qui m'a rapporté cela, à faire savoir d'abord à M. le Professeur Provost que l'on *montre* la lanterne magique et qu'on *enseigne*, par malheur, la tragédie. — Ensuite, que le Conservatoire de déclamation étant ainsi fait, il n'y a de choix qu'entre l'exercice de ses devoirs ou le sacrifice de sa place, car si l'on s'em... nuie des largesses du Budget, il existe toujours quelque part quelqu'un disposé à s'en accommoder parfaitement. — Enfin, il est également utile de signaler à Provost une autre de ses erreurs. Quand il prétend qu'il *a assez de la comédie*, il confond, il prend l'un pour l'autre. — Du reste, je ne suis pas heureux avec lui, la collection de mon journal en porte la marque, et je viens de tomber sur celle où j'engage M. le maître d'école à ne plus dire sur le théâtre : « *Jeullaivu* pour *je l'ai vu*, » et bien d'autres aberrations

Provotales : logique, prosodie, syntaxe, etc., qui déplaisent aux ennemis de la *Réclame* et du *Puff*, ces Dieux de l'inculpé.

⁂

Mazurier est mort aujourd'hui des suites d'une maladie de poitrine qui s'est terminée par cinquante-cinq jours de souffrances. — C'était le Pantomime comique le plus étonnant de tout ce qu'on eût jamais vu. — A l'incroyable souplesse de son corps, il joignait, à titre d'acteur, un vif sentiment de l'expression théâtrale, bien que sa voix ne répondît pas à la finesse de son jeu, mais il y suppléait par la charmante expression de sa physionomie. — Il n'y a pas de comparaison à établir entre Mazurier et Milon, de l'Opéra, puisque celui-ci était un Pantomime des plus sérieux, tragique même; mais indépendamment des genres, ces deux artistes méritent une part à peu près égale dans les regrets des connaisseurs. — Milon était plus profond, et Mazurier plus varié. — Ainsi, ce dernier qui, en arrivant de Lyon, avait débuté à la Porte-Saint-Martin le 27 mai 1823, y est resté cinq ans moins trois mois, et n'a appartenu à aucun autre théâtre. — (5 *février* 1828).

⁂

Peu de nous autres, faiseurs de journaux coûte que coûte, ont plus souvent et mieux tiré parti des situations attachées à cet état que Martainville, sans cesse prêt à la riposte en tout genre. Mais jamais il ne s'y est montré d'un esprit et d'un courage aussi présents qu'en cette occasion-ci. — Hier, à onze

heures du soir, attablé dans le Café *Feydeau*, il s'y livrait aux élans de sa verve, quand entra un grand monsieur d'allure assez belliqueuse, et qui, reconnaissant le feuilletonniste, proféra à haute voix ces paroles : « Je sors de l'Opéra-Comi-« que, où j'ai vu *le Camp du drap d'or*, pièce détestable. » (Puis, regardant fixement l'écrivain) : « Il faut que les jour-« nalistes soient bien vils pour en faire l'éloge. » — Du ton le plus calme, et regardant à son tour le bravache : « *Monsieur*, « lui dit le confrère, *vous auriez plus tôt fait de dire que* « *vous voulez me provoquer*. » — « Précisément, répliqua l'a-« gresseur, et demain matin je serai votre homme. » — « *Vous* « *en avez menti*, s'écria Martainville en se levant avec colère, « *car vous vous battrez tout à l'heure ; quand on insulte aux* « *quinquets, on doit rendre raison aux réverbères*. » — Le fanfaron n'en eut pas la peine, ce hardi mouvement l'avait anniihilé. — Nous n'en avons pas moins admiré cette adroite façon de reprendre aussi promptement l'offensive, ce qui est toujours un avantage. — (27 *février* 1828).

M. Swebach, le peintre dont le talent est partout apprécié, possède à Aulnay une maison de campagne qui plaît beaucoup à ses amis. — Très-souvent dans la semaine, et constamment le dimanche, il y reçoit des visites aussi nombreuses qu'inattendues. — L'heure avancée à laquelle elles se présentent équivaut, pour l'artiste, à la nécessité d'une invitation générale à dîner. — En dehors des exceptions, il a cherché vainement à s'y soustraire ; mais, poussé par la persévérance des indiscrets, il s'est avisé, dimanche dernier, de cet expédient. Après avoir reçu tout son monde, il lui a annoncé qu'ayant

donné congé à Françoise, sa cuisinière, le dîner aurait lieu à la meilleure auberge du pays. — On s'y rendit joyeusement, et là, chacun se livrant à ses goûts, indiqua les mets et les vins les plus à sa convenance. — Le repas fut charmant... jnsqu'à l'arrivée de la carte, d'où, par une règle de division, M. Swebach ayant dégagé le total de son écot, le posa sur la table en invitant ses bons amis à l'imiter. — Je laisse à sa palette le soin de nous rendre le comique malaise de toutes ces figures désappointées. — Pour moi, je n'ai qu'à le féliciter de nous rappeler ainsi la comédie de Dancourt, intitulée : *la Maison de campagne*, où l'on voit un malheureux propriétaire transformer, par le même motif, son manoir en une hôtellerie. — L'ouvrage ne demanderait pas mieux que d'habiter le répertoire du Théâtre-Français ; il y serait du moins un peu plus à sa place que les dîneurs en ville chez celui dont ils viennent de recevoir une si plaisante leçon. — (22 *août* 1829).

⁂

J'ai constaté, à diverses fois et d'après la plus irrécusable des autorités vivantes, que non-seulement jamais Napoléon n'a porté de tabac dans ses poches, mais même que sa veste d'uniforme n'en avait que de fausses, conformément à l'ordonnance. — Eh bien ! c'est encore là une de ces choses contre lesquelles seront impuissants les plus authentiques témoignages contemporains !... On dirait vraiment une calomnie ! — Dans cent ans, il se trouvera encore d'absurdes obstinés pour dire que Napoléon prenait du tabac *comme le roi de Prusse*. — Dieu les bénisse ! — (1830).

⁂

DEUX NOBLES CŒURS.

On ferait de gros livres avec les rapports relatifs aux *Belles actions inconnues*, même à celles qui se sont produites au grand jour, en juillet 1830, mais dont les auteurs ont modestement décliné les honneurs de la publicité. — Pour apporter quelques lignes en tribut à ces livres tant désirés, et qui ne se feront jamais, je citerai, en regrettant de ne pouvoir accompagner de noms propres le témoignage de mes yeux, un jeune médecin dont voici le fait. — Le 28 chauffait de toute l'ardeur de ses bassinets, et la rue Saint-Honoré contenait d'assez nombreux blessés auxquels il n'était pas encore possible de porter secours. — Quand j'y arrivai, je vis un jeune homme en habit bourgeois, ce qui excluait toute idée de service obligé, le genou en terre et tenant sur l'autre un homme du peuple dont il pensait la blessure avec autant de sang-froid que s'il eût été dans un hôpital. — La promptitude, l'adresse et la sûreté de ses mouvements ne permettaient pas de douter que ce ne fût au moins un Elève en médecine. — Cependant les balles se croisaient autour de ce groupe héroïque et semblaient l'épargner à dessein. — A l'agitation des lèvres, je remarquai que des paroles s'échangeaient entre ces deux individus dans une situation si intéressante, ce qui me donna un moment l'idée d'aller prendre part à l'entretien pour savoir le nom de celui qui méritait tant d'éloges. Mais la scène était si occupée, si changeante, qu'il y avait nécessité d'en surveiller toutes les péripéties. — C'est alors que vers le commencement de la place du Palais-Royal, j'aperçus une femme d'environ trente ans, mise avec la simplicité d'une certaine aisance, qui, de la main droite, donnait à boire à nos combattants, et, de l'autre, soutenait de son mieux deux Gardes royaux paraissant mor-

tellement atteints. — Tous admiraient la bienfaitrice et respectaient le sentiment qui lui inspirait son généreux partage. — Pourquoi faut-il que les noms des deux bons êtres que je viens de signaler laissent une lacune dans l'histoire de nos révolutions qui en a gardé tant d'autres indignes d'y figurer? — C'est là une des grandes fautes du sort.

⁂

En ce moment, la personne de Napoléon est représentée sur presque tous les théâtres de Paris. — Les copistes de l'extérieur du grand homme se confondent à tel point avec leurs rôles, que, ce matin, l'un d'eux, interpellé par son directeur, lui a répondu : « *C'est bon! j'aviserai, Duroc.* »

⁂

Pour habiller avec exactitude le *Napoléon* qu'a donné hier l'Ambigu-Comique, Gosse, le peintre, a obtenu de M. Marchand la permission de dessiner le chapeau et le costume historique en entier. — Par une difficulté de détails, on n'a trouvé qu'un seul magasin qui ait pu fournir le drap et la nuance exacte pour la confection de la redingote grise. — Cela me rappelle, pour avoir touché ces vêtements, que ce dernier était absolument la capote du soldat, au collet près que l'Empereur portait rabattu. — (15 *octobre* 1830).

⁂

A la fin d'un dîner que je donnais à de bons compagnons, Béraud nous raconta, dans ses plus plaisants détails, l'histoire de sa campagne lorsqu'il était allé à Rambouillet avec ceux qui voulaient escorter Charles X s'éloignant du territoire français. — Rien de plus grotesque que ces hommes ridiculement armés, entassés dans des charrettes, sur l'impériale des *Coucous*, à pied, à cheval, même sur des ânes, et se précipitant vers un but dont ils ne connaissaient pas la portée. — La diversité, l'extravagance, la misère de leurs accoutrements répondaient à la confusion de leurs idées. — En cela, Béraud s'était mis à la hauteur de la circonstance. — Débraillé sous un chapeau à trois cornes deux fois trop large pour sa tête, un grand sabre obstiné dans le fourreau, des gants *à la Crispin*, et des souliers avec un éperon sans molette, tel il nous a dit qu'il s'était juché sur une monture de marchand de cerises. — Ce tableau, présenté avec entrain, excita parmi nous un de ces fous-rires qu'on aime tant à se rappeler. — Peu après, l'historien nous apparut portant à la boutonnière un ruban rouge que nous ne lui avions jamais vu. — Ses amis en ont fait cependant remonter l'obtention au-dessus de cette époque. — Je n'ai plus retrouvé publiquement Antony Béraud, que lorsqu'il était mêlé, à cheval, au cortège de Louis-Philippe passant sur les boulevards et dans les rues. (1831)

Sur le point de débuter au Théâtre-Français, mademoiselle Plessy se présenta chez moi, en compagnie d'une dame (je crois sa mère). — Très-jeune encore, elle n'avait rien de ce naturel qui fait le charme de son sexe, et, pour me dire bonjour, elle se tortilla comme une anguille. — Sur le conseil

que je lui donnai, tout d'abord, de ne point porter ces façons au théâtre, elle me répondit qu'elle n'était pas venue pour « recevoir des leçons. « *C'est un grand tort, lui répliquai-* « *je, car vous en avez déjà grand besoin, mademoiselle, pour* « *combattre du moins le seul défaut qui ne se corrige pas à* « *la scène. Epargnez-vous donc l'ennui d'en entendre davan-* « *tage.* » — Et je me levai. — Je crois que la suite a justifié ma remarque.

⁂

L'habitude d'aller au Café était un besoin de la vie de Merle. — Il faut dire aussi qu'il l'avait peut-être malgré lui contractée dans ses relations avec les vaudevillistes du temps de sa jeunesse, et dont les réunions dans ces sortes de lieux stimulaient leur ardeur au travail. — C'était un reste du siècle précédent où le cabaret jouait un si grand rôle dans la société des gens d'esprit. — Ce qu'il y a de certain, c'est que cette godaillerie n'avait pas du tout la gourmandise pour objet, car, en cela, Merle n'était ni exigeant ni difficile. — Sa bourse seule en souffrait, le *pour-boire* des garçons s'élevant toujours à l'égal de sa dépense. — Lui ayant, un jour, démontré que cet excédent suffirait pour assurer à sa vieillesse, « *un lit* « *à l'hôpital.* — *Pour n'en avoir pas besoin*, me répondit-« il, *je ferai comme les grands capitaines, je mourrai* « *debout.* »

⁂

Le ministre Martignac se plaisait, en tout bien tout honneur, à prêter quelquefois sa voiture à une artiste presque drama-

tique. — Un jour que cette belle personne partageait le plaisir de la promenade avec une de ses camarades, elle aperçut, au retour, de prosaïques harengs sur un éventaire dont elle ne craignit pas de s'approcher pour faire l'emplette la plus ordinaire dans les petits ménages. — La fantaisie passée, on ne s'en souvint plus en descendant de l'équipage. — Le lendemain, madame Martignac, aussi en compagnie d'une amie, voulut user du même moyen de locomotion ; mais une affreuse odeur l'empêcha d'y persister, malgré le jeu fréquent des stores et des glaces qui cherchaient à la combattre. — Force fut de rentrer pour ordonner des recherches, que la pensée de ces dames n'aurait jamais pu conduire à bien. — Interrogé par la moitié de lui-même, sur l'invraisemblance de ces exhalaisons anti-ministérielles, Monseigneur commençait à balbutier, lorsque le cocher vint le tirer d'embarrras en racontant la pêche miraculeuse qu'il venait de faire dans une des poches de l'élégant véhicule. — Les suites de l'explication conjugale resteront ensevelies dans la nuit des temps ; l'historien d'aujourd'hui voulant rester fidèle au respect des tombeaux. (*Mai* 1832.)

Pour donner du crédit à de certaines rumeurs, dont j'a déjà parlé, on a colporté, dans quelques réunions de comédiens, deux choses qu'on ne s'attendait guère à y trouver, et dont la singularité n'en paraissait que plus convaincante pour les spectateurs. — C'était *un mouchoir de tête*, orné, dans un de ses coins, d'un N couronné, et *une chaussette* portant au talon le pli que la pression d'une botte lui avait fait contracter. — A cette vue, fortifiée par des commentaires de toutes sor-

tes, semblables à ceux qu'on entend dans les foyers de théâtres, le doute d'une haute intimité nocturne n'était plus possible, et bien mal venu eût été l'incrédule qui aurait soupçonné quelque subalterne d'une complicité mercenaire. — Les gens de bonne foi sont si bêtes!

⁂

Bien qu'atteint d'un tremblement nerveux sur la fin de sa vie, Picard avait conservé toutes ses facultés. — La seule différence qu'il y eût dans sa conversation, était de petits mouvements de vanité aussi légitimes qu'auparavant ils avaient été rares, car jamais il ne mettait personne sur la voie de lui adresser un compliment. — Un des derniers jours qu'il dîna chez moi, je voulus l'aider à porter à sa bouche un verre de Champagne trop plein pour que l'équilibre en fût aisé : « *Merci*, me dit-il, *vous le savez, mon ami, c'est le travail* « *qui m'a mis ainsi.* » — Puis, cédant à sa petite faiblesse : « *Cela ne m'empêche pas*, dit-il en se frottant vivement le « haut de la tête, *d'avoir fait la petite ville.* » — Et ces paroles, il les répétait à chacun des tressaillements qu'excitait en lui le souvenir de tant de succès accompagnés d'une si bonne renommée personnelle.

⁂

Les aptitudes directoriales ne sont pas toujours consultées pour le choix de nos Entrepreneurs de théâtres. — Aussi, par ce fait, arrive-t-il quelquefois des choses assez gaies. — A la répétition d'un grand ouvrage lyrique, le Directeur, trouvant

le morceau qu'on exécutait *trop long*, en demanda la coupure à l'aide d'une *cadence rompue*. — Or, ce dernier mot impliquant la nécessité d'y revenir, le spécialiste breveté conseillait, sans le savoir, d'*ajouter* à ce qu'il jugeait nécessaire d'*abréger*. — Il prenait le nom du Pyrée pour celui d'un homme.

⁂

L'auteur d'*Angélique et Jeanneton*, Pigault-le-Brun père, déjà magnétiseur passionné, prétendait avoir fait des études d'une espèce si piquante qu'à la simple vue de l'écriture, il devinait le caractère de l'auteur. — Pour en donner une preuve à sa famille, qui lui contestait cette science, sur une lettre du père nourricier d'un de ses enfants, il mit par écrit les qualités et les défauts qu'il reconnaissait chez cet homme, et le fit venir à Paris. — En quelques jours, l'examen fut complet et pas une remarque ne se trouva fausse dans les suppositions qu'il avait faites. — J'ai lu cette pièce calcographico-physiologique, et je puis assurer, d'après l'approbation des témoins de l'épreuve, que c'était une chose très-surprenante. — Est-ce qu'il y aurait là un petit coin de terre inconnue à défricher? (1833.)

⁂

Avec cet aplomb qui sied à la vertu, M. Montigny, le Directeur du Gymnase, se targue d'avoir été le seul qui ait résisté à mes *avances*, ce dernier mot outrageusement interprété. — Il l'a même écrit une fois, qu'écrasé par un double malheur, et pour ne pas ajouter aux alarmes de ma famille, je dus im-

poser silence à mon mépris d'une aussi lâche injure. — C'est dans un journal qu'il a déposé ce témoignage d'impudente fanfaronnade. — Si donc, après sa brochure de burlesque mémoire, sur les théâtres, ce monsieur a un peu appris à raisonner, il doit savoir que, pour qu'il y ait *résistance*, il faut, de toute nécessité, qu'il y ait eu *attaque*. — Or, je le mets au défi de prouver que, par moi, par d'autres, en paroles, par écrit, directement ou indirectement, enfin de quelque façon que ce puisse être, j'aie jamais cherché à établir le moindre rapport avec lui. — Je justifierais, au contraire, de mon ancienne et persévérante répulsion pour ce contact, s'il plaisait à M. Montigny d'en connaître les motifs (au pluriel).

Oui, l'un de nous deux a *attaqué* l'autre ; ce qui veut dire ici qu'il lui a demandé quelque chose, lui a fait des *avances*, l'a sollicité, l'a *prié*, a *compté* sur lui, l'a même flagorné pour en obtenir ce qu'il mendiait... C'est M. Lemoine, dit Montigny. — Lisez :

« A M. Charles Maurice.

« Mon cher monsieur, je vous envoie l'analyse d'*Un fils*, « drame *de mon frère Montigny* et de moi. Nous (style de « pétition collective) nous *nous recommandons* à toute votre « *indulgence*... Nous serions *heureux* que vous voulussiez « bien, pour cette fois, déroger à vos habitudes, et venir nous « *juger*... La Critique, *dont vous êtes l'un des plus remar-* « *quables organes*, décidera. Nous *vous prions de vouloir* « *bien* nous traiter comme gens qui sont presque encore à « leurs débuts... Surtout je place *sous votre égide*, mon « frère... En tout cas, et quoi qu'il arrive, *je compte* sur votre « *exquise obligeance*.

« Tout à vous. Ed. Lemoine.

Mardi 20 octobre 1835.

« Ne vous donnez jamais la peine d'envoyer chercher les

« analyses, vous pouvez être sûr de les avoir à chaque pièce « nouvelle.

« Tout à vous. ED. LEMOINE. »

(*Autographe*).

« *Qu'en dis-tu?* »

MANLIUS.

Aux acteurs qui veulent, à présent, des rôles plus longs que n'étaient autrefois les pièces, je dirai que Dugazon a joué d'origine l'Eternueur dans *le Barbier de Séville;* Larive, Grippe-Soleil dans le *Mariage de Figaro;* Talma, le Jokey dans *le Conteur*, le Cimbre dans *Marius*, et Saint-Prix, par complaisance, l'officier d'*Adélaïde Duguesclin*, où il n'avait à dire que :

Ils vous ont vu, seigneur, leur foule est dispersée.

Le Public, qui avait lu le nom de ce dernier sur l'affiche, l'attendait, comme d'habitude, dans le personnage de Coucy, et quand il a vu cette déférence de la part d'un si estimable talent, ses bravos ont ébranlé la salle. — Je sais ce que le raisonnement, plutôt que la raison, aurait à répliquer ici dans l'intérêt de la réputation des acteurs et du goût que doit leur inspirer leur profession. — Je n'insiste donc que sur cette vérité : les rôles ne se mesurent point au mètre et, dans les plus courts, il y a toujours assez à dire pour qu'on soit favorablement jugé, si l'on sait bien revêtir le moral du personnage.

PROCILLONS.

Le *voir faire*, ce qu'on appelle aussi *l'exemple*, a toujours exercé une grande influence sur la conduite des hommes entre eux. — C'est pour cela que la morale recommande à cette dernière d'être toujours des meilleures, afin qu'on s'accoutume au bien les uns par les autres. — Malheureusement, il y a abus dans l'excès contraire, et c'est, le plus souvent, le mal qu'on imite. — J'arrive tout de suite à une demi-douzaine de petits procès encouragés par le *voir faire* que leur offraient les gros, dans un temps où ce moyen de spéculation arrivait facilement à l'état lucratif. — Encore un peu, et les fainéants de lettres n'auraient plus été forcés de recourir à l'exercice de leur état pour vivre, il allait leur suffire de tirer sur moi avec des assignations en guise de billets à ordre ou de mandats au porteur. — J'ai là-dessus des faits qui passeraient pour incroyables alors même que je les appuierais de tout ce dont j'ose à peine me servir pour en constater l'existence. — Je m'en tiens aux citations suivantes qui sont le côté *presque* plaisant de ces aventures. — J'insère dans mon journal une lettre d'actrice qui s'inscrit en faux et préfère à de franches explications un jugement qui la déboute de sa plainte malicieuse. — Un Commis me vole. Son avocat fait retentir la Cour d'assises de ses convictions les mieux acquises touchant la parfaite moralité de son client; et pendant qu'on est aux opinions : « *Ah! monsieur*, me dit-il, *je le connais mieux que* « *vous, c'est le coquin le plus éhonté que j'aie jamais vu.* » — Un homme pénètre dans mon domicile et veut porter la main sur ma personne; je l'en empêche par une rapidité de réflexion qui lui devient toute favorable, et j'en suis pour ce généreux effort de prudence. — Un théâtre envoie aux journalistes des invitations à son banquet d'ouverture, et à moi *du*

papier timbré ; puis, à l'audience, personne ne se présente. Je ne dis rien, la loi s'amuse. — Même impertinence de la part d'une détestable actrice qui se joue à son tour de ce qu'on doit aux magistrats, et elle rit pour montrer les plus belles dents du monde. — Enfin, et, comme chez Nicolet, voici le plus fort. — Je possède les pièces constatant le paiement effectué par moi des frais d'un procès *que je n'ai pas eu* avec un sieur *Rouvet*, dont je n'ai même jamais entendu parler. — *Semprè bene.*

Quatre syllabes, quelles que soient les parties alphabétiques dont elles se composent, vous paraîtront, amis lecteurs, pouvoir difficilement se dépouiller de leur blanche robe d'innocence pour revêtir le manteau rouge d'une abominable criminalité. — C'est cependant à pareil malheur qu'elles se sont vues réduites ; et si je vous disais ce que m'a coûté de tribulations et de pertes matérielles ce pauvre petit adjectif qui s'était cru d'autant moins coupable que la seule défense des bonnes mœurs l'avait dicté, vous me répondriez : « *Tu en as* « *menti.* » — Aux faibles femmes qui se font méchantes, je dis : « *Lisez Racine.* » — Aux hommes trop forts pour descendre jusqu'à nous écouter et nous croire, je dis : « *Lisez* « *Voltaire*, et vous y trouverez :

> Êtes-vous donc des Dieux qu'on ne puisse attaquer,
> Et, teints de notre sang, faut-il vous invoquer ?
>
> ZAMORE.

UNE FÊTE.

A côté de tant de jours néfastes, résultat d'une action généreuse, il y en a eu de beaux. — Est-ce que, sans les com-

pensations, la vie serait possible ? — Ce sont elles qui font supporter le reste ; la coupe s'emplit d'absinthe, puis elle se vide, le miel y coule un instant à pleins bords, et cela suffit pour qu'on supporte le retour presque incessant de la liqueur amère. — Dans les familles bien unies, les anniversaires heureux sont autant de fêtes que les cœurs célèbrent à l'envi. — J'en étais là chaque fois, et surtout à Longchamps, où j'occupais un espace de quinze arpents. — J'y arrive un jour, croyant dîner tête à tête avec les miens, — je franchis la porte du jardin donnant sur la grande route, vis-à-vis le moulin qu'on y voit encore. — Une allée de verdure conduisait à la maison. Je m'y engage, ma femme et un jeune enfant près de moi. — Tout à coup, des bosquets de lilas qui la composent, s'élancent les sons d'une musique inconnue, une harmonie dont je n'ai pas le temps de chercher la cause. — J'écoute et je reconnais qu'elle me dit ce que nous avons tant de fois éprouvé : « *Où peut-on être mieux, qu'au sein de sa famille?* » Je veux avancer. Soudain une nuée de femmes charmantes, en grande toilette et suivies de cavaliers empressés, se jette en riant sur mon cabriolet qu'elle emplit de fleurs, de couronnes et d'emblêmes relatifs à l'anniversaire de ma fête. — L'orchestre continue, c'est celui d'un détachement de l'Opéra ; il accompagne les acclamations d'une amitié à laquelle il fallait bien croire, puisque rien n'en avait contraint les démonstrations. — Un nombreux couvert, placé sur une vaste pelouse, réunit bientôt tous ces convives, dont la joie éclate en mille façons. Kermesse, chants, bal, aérostat et feu d'artifice terminent enfin cette journée que beaucoup, sans doute, ont oubliée et dont je me souviens, moi, pour la regretter.

⁂

RECHERCHE INTERDITE.

Madame Sara-Lescot, l'ancienne actrice du Théâtre du Vaudeville, avait été fort belle. — Bien que nous nous fussions rarement rencontrés et que mes attentions eussent toujours été circonscrites aux usages de la simple politesse, il m'a bien fallu croire qu'elle s'y était trompée, puisque, longues années après, je l'ai su d'elle-même, avec positive *déclaration*... de ma maladresse. — Elle m'a en outre appris qu'à cette époque, un riche négociant de Paris s'intéressait à elle, et qu'un jour, à la suite de nos innocentes conversations, elle en avait eu une avec lui pendant laquelle son esprit était resté si fortement préoccupé de la nôtre, qu'elle pouvait m'en offrir une preuve frappante. — Leur fille avait, depuis lors, épousé Adolphe Adam le compositeur. — Ayant été présenté à cette jeune personne, il me fut impossible de ne pas reconnaître une grande véracité dans la confidence que sa mère m'avait faite, et je laissai mon amour-propre se prélasser devant le miroir parlant que j'avais sous les yeux. — Mais déjà Sara-Lescot et moi étions d'un âge trop respectable pour trouver dans ces réminiscences autre chose qu'un sujet de plaisanterie, dont il ne parut pas nécessaire qu'Adam et sa femme fussent sérieusement informés. — Le fat!

NOURRIT.

On a commis des erreurs (de très-bonne volonté) relativement à la retraite de Nourrit fils, le comédien-chanteur arraché à l'Opéra en 1837. — Voici les faits dans toute leur exac-

titude. — Nourrit avait su que Duprez devait venir à Paris et ne s'en était point alarmé. — Il ne restait plus que l'emploi des égards usités en pareils cas. On n'y eut point recours. — Nourrit ne savait rien de ce qu'il aurait été tout simple de lui apprendre, quand, un soir, à son entrée dans *la Muette de Portici*, il aperçut Duprez occupant la loge directoriale située sur la scène même. — L'émotion qu'il en ressentit fut si violente qu'il fallut recourir au zèle de Wartel pour achever le rôle de Mazaniello. — Il semblait que, de ce moment, il eût été poli, en même temps que de bonne administration, d'établir entre les deux artistes quelques-uns de ces rapprochements de déférence, d'un côté, et de bonne camaraderie de l'autre, dont on se trouve si bien partout. — On n'a même rien tenté de semblable. — Il a été, au contraire, parfaitement démontré qu'on ne voulait de la concurrence à aucun prix. — Je suis en mesure de prouver que tout ce qu'on pourrait dire en sens opposé, n'est qu'inventions pures et peut-être la suite de regrets causés par un malheur depuis longtemps irréparable. — Les choses étant ainsi, quand il fut question de distribuer les rôles du répertoire courant et de qualifier ceux dont la possession absolue serait celle de chacun, ce travail fut présenté de façon à faire comprendre à Nourrit qu'un seul parti lui restait, celui d'une prompte et définitive retraite. — Il vint aussitôt me voir pour me l'annoncer et m'apprendre son départ pour l'Italie, dont je cherchai vainement à le détourner. A toutes mes observations, voici littéralement sa réponse. — « S'il s'agissait d'un partage, j'y accéderais avec « plaisir comme je l'ai fait pour Lafont, beau, jeune et qui « voulait à bon droit parvenir. Cela me serait aussi nécessaire « qu'au théâtre lui-même ; le fardeau du répertoire ne doit « pas reposer sur un seul sujet, et ma fatigue est grande à le « soutenir. — Mais ce n'est point cela ; on m'enlève tous mes

« rôles. Celui d'Arnold, que j'ai établi, m'est ôté; on dispose « du mien dans *Stradella* et dans *Guido et Ginevra*, qu'Ha- « lévy m'a solennellement promis. Si j'y consens, il en sera « ainsi des autres, et mon état est perdu. *Les artistes ne vi-* « *vent que de bons procédés*, on n'en a point du tout avec « moi. J'ai consulté ma mère. Elle m'a répondu que le jour « de mon départ de l'Opéra serait le plus beau de sa vie, et « ma femme a paru confirmer cette pensée par son silence. « Vous voyez bien que, malgré tous mes regrets, il faut que « je quitte l'Opéra. » — Je lui conseillai d'attendre, de donner à Paris des leçons qui auraient, au-delà, compensé la perte de ses appointements, et lui prédis qu'avant deux ou trois ans, public et directeurs s'entendraient pour le rappeler. — Il ne se laissa pas convaincre; déjà le chagrin commençait son œuvre... Deux années après, six orphelins pleuraient autour d'une triple tombe et madame Nourrit était enceinte.

STELLIONAT.

Nos quatre premiers théâtres, dépositaires d'un passé si glorieux, responsables des richesses d'un si bel avenir, et chèrement subventionnés par l'Etat, sont-ils *des Institutions* dans toute la signification du mot? A ce titre, les place-t-on aux mains de directeurs pour être administrés selon que les intérêts du pays l'exigent, ou bien dans le but d'assurer la fortune de ces mandataires? — Cela dit, j'ai refusé le concours de mon journal à des spéculateurs qui voulaient mettre *en actions* un de ces monument nationaux, le théâtre de l'Opéra-

Comique. — J'ai poursuivi, non par des personnalités et des épigrammes, mais par de solides raisonnements et des chiffres sans réplique, l'intention mauvaise et honteuse pour le Gouvernement, de ce projet dont, seul, j'ai eu le bonheur d'empêcher la réussite. — En voici un exemple pris au hasard entre mille, dans ma feuille.

« La misère de ce théâtre convient à MM. Crosnier et Cerf-
« beer, elle est dans leurs petits arrangements. Fort bien ! ou
« plutôt fort mal, car tous les intérêts en souffrent. Mais avant
« *leurs affaires*, il me semble qu'il devrait y avoir *celles des*
« *auteurs, des musiciens, des artistes, de tout ce qui vit de*
« *l'Opéra-comique*. Comment! deux spéculateurs jugeront
« que pour assurer l'exécution de leurs projets de fortune, il
« faut qu'un établissement public tombe dans le marasme,
« que les nombreuses familles dont l'existence y est attachée,
« éprouvent de pénibles atteintes, de mortelles inquiétudes,
« parce que, pour mettre un terme à tant de maux, le Pou-
« voir leur adjugera *l'opération* qu'ils convoitent, et on les
« laissera faire! Et personne n'élèvera la voix en faveur de
« *l'Institution* qu'on renverse? Et on subventionnera cette
« tactique avec des sommes énormes en présence de *cin-*
« *quante-quatre millions* de faillites éprouvées par le Com-
« merce et les honorables industries de toute nature!!! C'est
« à ne pas le croire, même en le voyant! C'est à se demander
« sous quel ciel on habite, quel peuple est le nôtre, quelle
« langue nous parlons et si ce brûlant amour des arts, si ces
« grandes pensées de gloire nationale ne sont pas des songes,
« de la comédie ou quelques brillantes erreurs de nos sens? »

Voilà quelles réflexions je publiais, voilà en quels termes exempts de toute apparence d'injures, qui d'ailleurs auraient gâté ma cause, j'en appelais, de la cupidité puissante, à notre honneur, au salut du monument sur le point de périr... Et

c'est moi qui ai eu tort! Dans cette affaire, mon honorable succès a complété ma ruine.—Valait-il mieux se vendre?

⁂

Dans les messageries de la rue Montmartre, je voyage assez souvent avec M. Charles de Lameth qui va plus loin que moi de Paris à la campagne. Nous causons avec un plaisir qui me semble partagé. — Aujourd'hui, nous en étions au chapitre de la locomotion nouvelle, comparée aux moyens d'autrefois. — « *De mon temps*, me dit-il, la voiture publique de Pontoise, « traînée par deux chevaux *en arbalète*, reproduisaient exac- « tement celle qui apporte la marée à Paris : très-longue, « sur un seul essieu, alternant dans sa marche entre la chute « par devant et la chute par derrière, avec deux bancs en « planche de chaque côté de son étendue, et couverte d'une « toile jaune qui tamisait fort bien le soleil et la pluie. — On » partait de Pontoise à huit heures du matin; on s'arrêtait à « moitié chemin pour dîner, et on arrivait à huit heures du « soir à Paris. » — M. de Lameth avait à peine fini sa narration, commencée au sortir de la barrière, que nous nous séparions à douze kilomètres de la ville à toute vapeur. — Les oiseaux n'y comprenaient rien. (*4 juin* 1838.)

⁂

C'est un très-grand personnage militaire qui parle :

« Au point culminant d'une bataille, lorsque l'Empereur « jugeait les manœuvres décisives et que, de ses lèvres tran- « quilles, tombaient ces mots accoutumés : *Prenez la charge*!

« un frémissement de plaisir et d'impatience nous parcourait « de la tête aux pieds, et chacun de nous aurait donné sa « haute position pour le simple grade de Colonel. » (1839.)

Comment n'aurait-elle pas produit une sensation si profonde, la voix de cet homme auquel les annales de la guerre n'offriront point de héros comparable? — Et puisque l'occasion se présente ici tout naturellement d'apprendre à bon nombre de lecteurs que Napoléon Ier a enrichi *les Commentaires de César* de NOTES écrites de sa main, pourquoi refuserai-je entre nous une part de cette bonne fortune? Pour faire du bien, est-on jamais trop riche? (1)

Extraits des NOTES *de Napoléon.*

« Le gouvernement de César s'étendait sur la Gaule Narbonnaise et sur la Gaule Cisalpine : celle-ci comprenait toute la vallée du Pô; elle était bornée à l'est par le Rubicon, dans la Romague, et à l'ouest par la Magra, près du golfe de la Spezzia. Ainsi, il avait sous ses ordres la défense de toutes les frontières d'Italie, du côté de terre, toute la ceinture des Alpes et les provinces Illyriennes. »

« César mit huit jours pour se rendre de Rome à Genève; il pourrait aujourd'hui faire ce trajet en quatre jours. » (2)

« La toise courante d'un retranchement, cubant trois cent-vingt-quatre pieds (une toise et demie), était faite par un homme en trente-deux heures ou trois jours de travail, et par douze hommes en deux ou trois heures. La légion qui était en service, depuis le lac Léman jusqu'au mont Jura, a pu faire

(1) Ces NOTES sont la propriété d'une personne considérable, qui a bien voulu autoriser l'émission à laquelle nous devons l'honneur inespéré d'en orner un ouvrage d'aussi peu d'importance que celui-ci.

(2) On sait que Napoléon n'a pas connu la vapeur.

ces six lieues de retranchement, qui cubaient vingt-une mille toises, en cent-vingt heures, ou dix ou quinze jours de travail. »

« C'est vingt jours après son passage de la Saône que César a vaincu les Helvétiens en bataille rangée. Cette bataille a donc eu lieu du 1er au 15 mai, qui correspondait à la mi-août du calendrier romain.

« Il fallait que les Helvétiens fussent intrépides pour avoir soutenu l'attaque aussi longtemps contre une armée de ligne romaine aussi nombreuse que la leur. Il est dit qu'ils ont mis vingt jours à passer la Saône, ce qui donnerait une étrange idée de leur mauvaise organisation; mais cela est peu croyable. »

« Les Helvétiens, les Suèves étaient braves sans doute; mais que peut la bravoure contre une armée disciplinée et constituée comme l'armée romaine? Il n'y a donc rien d'extraordinaire dans les succès qu'a obtenus César dans cette campagne, ce qui ne diminue pas cependant la gloire qu'il mérite. »

« Les combats sur l'Aisne ont eu lieu au commencement de juillet. »

« On a reproché avec raison à César de s'être laissé surprendre à la bataille de la Sambre, ayant tant de cavalerie et de troupes légères. Il est vrai que sa cavalerie et ses troupes légères avaient passé la Sambre; mais du lieu où il était, il s'apercevait qu'elles étaient arrêtées à cent-cinquante toises de lui, à la lisière de la forêt; il devait donc ou tenir une partie de ses troupes sous les armes, ou attendre que ses coureurs eussent traversé la forêt et éclairé le pays. »

« La bataille de la Sambre a eu lieu à la fin de juillet, aux environs de Maubeuge. »

« La position de Falais (sur les bords de la Mehaigne, à

six mille toises de la Meuse, quinze mille de Namur et quinze mille de Liége) remplit les conditions des *Commentaires*. »

« Il est difficile de faire des observations purement militaires sur un texte aussi bref et sur des armées de nature aussi différente. Comment comparer une armée de ligne romaine, levée et choisie dans toute l'Italie et dans les provinces romaines, avec des armées barbares, composées de levées en masse, braves, féroces, mais qui avaient si peu de notions de la guerre, qui ne connaissaient pas l'art de jeter un pont, de construire promptement un retranchement, ni de bâtir une tour ; qui étaient tout étonnées de voir des tours s'approcher de leurs remparts ? »

« ..... L'esprit d'isolement et de localité qui caractérisait les peuples de la Gaule, est le même qui, depuis, a forgé les fers de l'Italie. Rien n'est plus opposé à l'esprit national, aux idées générales de liberté, que l'esprit particulier de famille ou de bourgade. »

« L'on ne peut que détester la conduite que tint César contre le Sénat de Vannes. Ces peuples ne s'étaient point révoltés ; ils avaient fourni des ôtages, avaient promis de vivre tranquilles ; mais ils étaient en possession de toute leur liberté et de tous leurs droits. Ils avaient donné lieu à César de leur faire la guerre, sans doute, mais non de violer le droit des gens à leur égard et d'abuser de la victoire d'une manière aussi atroce. Cette conduite n'était pas juste, elle était encore moins politique. Ces moyens ne touchent jamais leur but ; ils exaspèrent et révoltent les nations. La punition de quelques chefs est tout ce que la justice et la politique permettent ; c'est une règle importante de bien traiter les prisonniers. Les Anglais ont violé cette règle de politique et de morale, en mettant les prisonniers français sur des pontons, ce qui les a rendus odieux sur tout le continent. »

« Plutarque vante le pont du Rhin, qui lui paraît un prodige ; c'est un ouvrage qui n'a rien d'extraordinaire, et que toute armée moderne eût pu faire aussi facilement, etc. »

« Les deux incursions que tenta César dans cette campagne, étaient toutes les deux prématurées et ne réussirent ni l'une ni l'autre... C'est en vain qu'il cherche dans ses mémoires à colorer l'injustice de sa conduite. Aussi, Caton la lui reproche-t-il amèrement.

« César échoua dans son incursion *en Angleterre*. Deux légions n'étaient point suffisantes, il lui en eût fallu au moins quatre, et il n'avait pas de cavalerie, arme qui était indispensable dans un pays comme l'Angleterre. Il n'avait pas fait *assez de préparatifs pour une expédition de cette importance*... On considéra comme un effet de la bonne fortune qu'il s'en était retiré sans perte. »

« La seconde expédition de César en Angleterre n'a pas eu une issue plus heureuse que la première, puisqu'il n'y a laissé aucune garnison ni aucun établissement, et que les Romains n'en ont pas été plus maîtres après qu'avant. »

« Les Gaulois n'aimaient pas les rois imposés par les étrangers. »

« Le massacre des légions de Sabinus est le premier échec considérable que César ait reçu en Gaule.

« Le second passage du Rhin qu'effectua César n'a pas eu plus de résultat que le premier ; il ne laissa aucune trace en Allemagne ; il n'osa pas même établir une forteresse en forme de tête de pont. Tout ce qu'il raconte de ces pays, les idées obscures qu'il en a, font connaître à quel degré de barbarie était encore réduite cette partie du monde aujourd'hui si civilisée.

« L'armée de secours était, dit César, de 240,000 hommes. Elle ne campe pas, ne manœuvre pas comme une armée si

supérieure à celle de l'ennemi, mais comme une armée égale. Après deux attaques, elle détache 60,000 hommes pour attaquer la hauteur du nord; ce détachement échoue, ce qui ne devait pas obliger l'armée à se retirer en désordre.

« Dans cette campagne, César a donné plusieurs batailles et fait trois grands siéges, dont deux lui ont réussi; c'est la première fois qu'il a eu à combattre les Gaulois réunis.

« Le parti que prit César, de faire couper la main à tous les soldats, était bien atroce. Il fut clément dans la guerre civile envers les siens, mais cruel et souvent féroce contre les Gaulois. »

NAPOLÉON.

Après de telles citations, quoi de mieux que le silence?

Si ce qu'on va lire échappe à la destruction, que ne manqueront pas d'essayer les tourmenteurs; je désire qu'on y reconnaisse l'expression d'une douleur que je consigne ici, n'ayant pas eu la force de m'en expliquer tout d'abord. — J'ai dit, dans mon ouvrage en deux volumes, ce que j'ai eu d'obligations à la bienveillance, à la tendre sollicitude dont m'a honoré Picard, l'illustre auteur dramatique. — Rien ne pouvait, assurément, me faire dévier du chemin que me traçait la reconnaissance, et je puis jurer qu'en aucune occasion je ne suis sorti des bornes que me traçait ce devoir. — Picard lui-même, dans ses dernières années, m'a constamment rendu cette justice, soit en public, soit dans la touchante familiarité de nos entretiens. — Cependant, quelques parties du journal, que j'ai si laborieusement mené à fin, permettent de supposer quelques nuages dont il m'importe de disculper

ma plume. — A cette époque, déjà en butte à des hostilités de la nature la plus cruelle, contraint de faire face à des attaques dirigées à la fois contre mon entreprise et contre ma personne, unique appui de ma famille, il me fallut, à plusieurs reprises, sinon négliger tout à fait, du moins livrer à des mains étrangères une part de rédaction dans l'ensemble de ma feuille. — Le temps manquait aux habitudes de ma surveillance. — Il se trouva qu'alors ce soin, confié aux mains d'un jeune homme épris du théâtre, se ressentit des motifs qu'il crut avoir de se plaindre de Picard, Directeur, et que le journal, devenu dépositaire de ses mécomptes, les exprima en des termes dont je n'aperçus les applications que trop tard. — Ces formes étaient d'autant plus condamnables et difficiles à comprendre, qu'en touchant à mon protecteur, elles se produisaient, le plus souvent, sous des noms empruntés à des ouvrages dramatiques. — Je sévis, d'abord, contre l'auteur de ces indignes menées. — C'était Justin (Placide); il m'est impossible de ne pas le nommer, celui qui, à la dernière révolution, fonda *le Dîner de Paris*, dans le passage Jouffroy. — Puis, je courus chez Picard, que je n'eus pas de peine à convaincre de mon innocence, et qui, en m'embrassant, me dit, avec sa bonhomie ordinaire : « *Ça m'étonnait.* » — Notre amitié, une fois hors de ce guet-à-pens, y puisa de nouvelles forces, jusqu'au moment où je restai seul chargé des regrets que cette lacune avait inspirés à tous les deux, et dont mon cœur se soulage aujourd'hui par le tardif aveu de ma faute involontaire. — J'ai dit ailleurs que, peu de temps avant de mourir, Picard avait, à ma table, scellé, de nouveau, en présence de dix témoins, ce pacte indissoluble, par les témoignages de la plus généreuse affection. — Et je dors tranquille.

♣
♣ ♣

Un célèbre diplomate, placé au sommet de la double échelle militaire et civile, se préoccupait d'une jeune et jolie actrice. — Il désirait que le plus beau rôle d'une pièce nouvelle lui fût immédiatement confié, et, pour cela, il me rendit visite. — En discourant de ma toute puissance (cependant bien petite devant la sienne), la phrase traditionnelle lui échappa : « *Je donnerais vingt mille francs pour....* — En lui coupant la parole, j'improvisai une pétition en faveur de mon frère, le plus ancien Brigadier de l'armée, et je reçus cette réponse : « *Venez me voir, demain, à ma loge, à l'Opéra.* » — Je m'y rendis avec le susdit rôle dans ma poche, et, séance tenante, j'emportai un Brevet d'officier, avec une Commission de Trésorier, ce qui faisait de mon frère un Rothschild. — Ainsi, l'équité, d'une part, et ma reconnaissance, de l'autre, nous avions, tous les deux, bien employé le temps, et, ce qui vaut mieux encore, sauvegardé la considération personnelle de chacun. (*Janvier* 1840.)

Tranquillement assis à mon bureau, je ne me doutais pas que, depuis quelques jours, j'avais reçu *un coup de bâton* de la main d'un militaire qui le disait à tout le monde. — Mon rédacteur Békans-Davons vint m'apprendre cette mésaventure et me faire rire de sa crédulité qui n'y apportait aucun doute. — Il ajouta qu'il s'étonnait, comme les autres, de ce que je n'aie pas poussé plus loin cette affaire. — En quelques instants, je fus assez renseigné sur le nom, la demeure et l'état de ce juge par contumace. — Il s'appelait Prévost, était officier d'infanterie et habitait au Palais-Royal, maison du café de Foy. — Je l'y trouvai. — Sur ma question de lieu,

relatif à son fait imaginaire, il indiqua le Théâtre-Français à l'entrée des acteurs. — Je dus lui dire qu'il choisissait mal, puisque depuis plusieurs années je n'y avais pas mis les pieds. — Il insista, et deux heures après, au bois de Vincennes, on le déposait frappé d'un coup d'épée dans la région de l'aîne, chez l'aubergiste de la *Tourelle*, où se trouvait déjà sa belle et peu tragique moitié. — En apprenant cette dernière circonstance, je laissai le blessé aux mains de ses amis, à qui je dis tout bas : « *Je me sauve, car je crains plus la colère de la femme, que je n'ai eu peur de la flamberge du mari.* » (1842.)

TAYLOR

⁂

L'unité de lieu, cette règle du théâtre que les *Novateurs* ont détruite, pour le plus grand abâtardissement de l'art, et sans qu'il en soit résulté la moindre compensation, n'était pas aussi immaculée qu'elle aurait pu l'être. Son inflexibilité avait transigé, il y a plus de 84 ans, en faveur de l'Académie-Royale-de-Musique. — Dans l'*Alceste* de Glück, les auditeurs acceptaient un espace de trente lieues, d'un acte à l'autre. — Cette inauguration d'une liberté, déjà réclamée avec fracas, aurait pu recevoir d'utiles développements si elle eût été sagement soumise aux leçons de l'expérience ; mais ses brusqueries ont jeté le trouble dans l'institution, et nous en sommes aux chefs-d'œuvre disputant de vélocité avec les chemins de fer. — Le chaos.

⁂

Le journal que j'ai fondé est supprimé après plus de 23 ans d'existence et sous le règne de Louis-Philippe dont j'ai fatalement guidé les pas incertains vers le trône. — Les droits de l'histoire seraient trop violés si de pareilles constatations ne se manifestaient point, d'époque en époque, pour l'instruction des âges. — J'abrège.

Il y a, aujourd'hui, dans la *Patrie*, un article de deux grandes colonnes et demie, empreint de l'exactitude la plus rigoureuse, unie à la force d'un raisonnement indestructible. — On y lit pour résumé :

.....« Il n'y a plus rien à dire, justice est faite et *l'injustice* « *consommée*. C'est ce qu'auront à examiner les deux degrés « supérieurs de juridiction. Seulement, nous dirons à la « Presse tout entière que le jour où un tribunal pourra, « *sans donner des preuves ni des motifs*, et en invoquant « uniquement *l'instruction et les débats du procès*, annuler « des actes authentiques ou privés ; le jour où un Gérant, *de* « *connivence avec le Pouvoir*, ou pour nuire à une entreprise « contre laquelle il sera animé de sentiments malveillants, « pourra aller déclarer qu'un Cautionnement ne lui appartient « pas, quoique des *actes parfaitement réguliers* établissent « le contraire ; le jour où des poursuites correctionnelles, des « amendes énormes, et enfin la *Confiscation du journal* « seront la conséquence de ces faits, ce jour-là, *il n'y a plus* « *de journaux*, et le Ministère les tient tous en son pouvoir. « La Presse doit donc s'unir dans un péril si grand ; elle le « doit pour l'honneur des principes, pour sa propre conser- « vation, et sans jamais s'occuper des personnes. Elle le doit, « elle le fera. »

Malgré les conseils de cet éloquent plaidoyer, je n'ai pas appelé de ce fait inique, c'eût été inutile, et j'ai perdu, par contre-coup, 60,000 francs qui venaient de m'être offerts

pour l'acquisition amiable de ma feuille. — Cette somme n'en figure pas moins au chapitre des *Bénéfices* sur les registres de la Calomnie, qui, de tribulations en désastres, m'a constamment gratifié de *trente mille francs de rente*! Heureusement qu'en perpétuant le souvenir des infamies, e temps met à leur place les infâmes. — (*4 mai* 1842).

⁂

VISITE ÉTOURDISSANTE.

Puissance divine! Où est madame de Sévigné, pour vous apprendre la chose la plus extraordinaire.... la plus.... la plus.... etc., etc.? — Il y a quatre jours que, sous la présidence de M. Durantin, *le Courrier des Théâtres* a été supprimé; et tout à l'heure, chez moi, au milieu de ma famille encore palpitante, on m'annonce M. Durantin. — Il entre, Son fils le suit. — Que veulent-ils? — Est-ce la loi qui me les amène?... Le juge chez le condamné! — Etrange situation! — Enfin, après un long silence nécessaire à la respiration de tous, le magistrat prend la parole, et moi, d'un regard fixe, je creuse son émotion, j'examine le battement de ses tempes, et j'attends la fin d'une période oratoire fort embarrassée, pour me convaincre que je ne suis pas le jouet d'un rêve. — « Est-ce là, me disais-je tout bas, celui qui, en me « refusant, à l'audience, de rester au banc des avocats, m'a « fait obstinément placer sur la sellette des criminels, et *entre* « *deux Gendarmes?* » — Tout cela, pour décider qu'une feuille purement littéraire, et qui existe depuis près de vingt-quatre ans, cessera violemment de paraître..... — Oui, c'était bien lui. Mais au lieu de le reconnaître à ce titre, j'ai laissé

la conversation se généraliser et prendre le tour d'insignifiance préméditée qui a fini comme une simple visite entre gens du monde qui ne s'aiment ni ne se haïssent. — Quelques monosyllabes, tombés de la bouche du fils, ne l'ont qu'imperceptiblement variée. — C'est cependant, en y réfléchissant, à ce jeune homme que je dois une démarche assurément inouïe dans les fastes. Il compose des pièces de théâtre, et j'annonce déjà que je vais publier un autre journal. — (9 *mai* 1842.)

⁂

Pradher fils, homme aimable et l'un des pianistes distingués de son époque, s'était si bien habitué aux jouissances de la vie parisienne, qu'à la retraite de sa femme, née Mlle More, il ne put supporter le séjour de Gray (département de la Haute-Saône), et y mourut plutôt de nostalgie, que de sa faible santé. — Je tiens le fait de source certaine. — Généralement, les artistes aiment mieux le tapage que le silence. (*Octobre* 1843.)

⁂

Un jeune ténor débutait au Théâtre-Italien. — A son entrée, accueilli par des rires, il en chercha tout autour de lui la cause; mais, empêché par sa vue basse, il n'apprit qu'après qu'un chat l'avait accompagné sur la scène et s'était tenu constamment assis sans rien faire que passer la patte sur ses oreilles, comme en signe de satisfaction. — Cela parut d'autant plus possible, que le matou était véritablement un chat *dilettante*; il l'avait déjà prouvé au sujet d'une cantatrice

dont il était venu écouter, à la même place, un grand air, avec accompagnement d'hilarité générale. — Une autre fois, pendant un duo entre Lablache et Ronconi, l'amateur intrépide s'était glissé au milieu des deux exécutants, qui ne comprenaient rien à la réjouissance de la salle. — Enfin, Lablache l'apercevant, s'écria : « *oune chatte!* » Et, pour effrayer l'intrus, Ronconi lui jeta brusquement son gant. — O comble de joie désopilante ! En le recevant, le Rominagrobis, renversé sur le dos, se mit à jouer avec cet agaçant objet, selon son habitude pendant les gentillesses qu'on lui permettait aux répétitions. — Pour le coup, la scène devint un véritable intermède beaucoup plus *bouffon* que les points-d'orgue de ces messieurs. — La persistance de ce nouveau mélomane, plusieurs fois éprouvée, ne laissa nul doute sur son instinct musical et son goût pour les airs à grands effets. — Un incident de même nature s'est offert, quelque temps après, aux partisans de la psychologie féline, comme pour agrandir le domaine de cette science. — Le chat d'un concierge du Vaudeville se plaisait à se montrer sur le théâtre quand Arnal s'y trouvait, quoique celui-ci ne lui eût fait de caresses en aucune occasion. — Un soir, dès que l'acteur parut en scène, on vit arriver, d'un pas tranquille et grossissant sa fourrure, l'abonné gratis qui alla se placer sur le couvercle du souffleur, en se préparant à savourer son extase. — Aux cris de la salle, il répondait par de si doux regards, que plusieurs personnes prirent sa défense. — Cependant, le Directeur ordonna qu'à l'avenir, l'ami de la maison se bornerait à l'inspection des *dessous* et du *cintre*. — Voilà l'histoire dans toute sa véracité; maintenant, à vous, M. le Comte de Buffon, lorsque vous aurez retroussé vos manchettes!

⚜ ⚜ ⚜

Avec *les Auvergnats du style*, qui gâchent le mortier, la besogne de nos maçons dramatiques est maintenant assurée, et nous n'avons plus besoin d'architectes. — Je le veux bien; mais ce n'est pas une raison pour oublier que l'ère précédente a été un peu plus fécondé en habiles constructeurs. — Sans prétendre ne citer que des aigles, on y a vu bien commencer et bien finir : Picard, Andrieux, Collin Harleville, Alexandre Duval, Etienne, Chéron, de Longchamps, Jouy, Bouilly, Ségur, Roger, Creusé de Lesser, Dieulafoy, Mély-Janin, Gentil, Pigault-Le Brun, Dumaniant, Soucques, et Chénier, Ducis, Lemercier, Raynouard, Legouvé, Baour-Lormian, Le Brun, Luce de Lancival, Delrieu et Guillard, Grétry, Boïeldieu, Berton, Méhul, Dalayrac, Chérubini, Gossec, Lesueur, Spontini, Della Maria, Nicolo, Catel, Gaveaux, etc., etc.. — A deux ou trois exceptions près, du côté de la musique, où sont les remplaçants?

⁂

L'humeur plaisante sortait par les pores chez cet infatigable Dugazon, né pour être comédien partout. — Lorsque l'occasion lui manquait d'en faire preuve devant les autres, il s'en donnait le plaisir en son propre particulier. — Quoique, de son vivant, les épiciers ne fussent pas encore sous le coup des jeux de mots dont ils ont été depuis les victimes, c'était à eux, de préférence, que cet habile contrefacteur aimait à s'adresser pour le succès de ses gamineries. — Il lui est plusieurs fois arrivé, rentrant seul chez lui fort tard, de demander l'heure à l'un de ces commerçants qui, n'ayant pas là sa montre, s'en enquérait tout autour de lui et même criait à sa femme de l'en informer par le *judas*, souvent pratiqué dans le plafond

de la boutique. — C'était un dérangement qui durait plusieurs minutes et suspendait quelquefois l'exercice de la vente. — Quand on avait fini par s'entendre, encore avec force excuses de la part de celui qu'on importunait, Dugazon, ôtant gravement son chapeau, lui disait : « *Merci, épicier !* » et s'éloignait de l'air le plus pénétré de reconnaissance. — Inutile de dire la déconvenue de l'honnête industriel qui, ne sachant pas à qui il avait affaire, se fâchait autant qu'il aurait ri, s'il eût connu son mystificateur.

⁂

TORTURES.

A Monsieur le Directeur des Beaux-Arts.

De Sainte-Pélagie, le 6 février 1845.

Vous me laissez en butte aux infamies d'une persécution subalterne tellement violente que le récit en fera, croyez-le bien, le plus grand tort à l'Administration. — Depuis treize jours et treize nuits, j'habite un *cachot* où l'on ne peut écrire que de dix heures à deux, tant on y a économisé la vue du ciel. — On appelle cela *la plus mauvaise chambre du Pavillon.* — Ce mot chambre est une calomnie. Jugez-en. — L'air que j'y respire se combine des exhalaisons de l'*Infirmerie*, des lieux d'aisances des *Galeux* qui sont au-dessous de moi, et d'un *baquet* placé à ma porte. — Pour en respirer un autre, il faut se mêler aux *Filous*, aux *Voleurs*, aux *Escarpes* et aux *Pédérastes*, dont la situation est ici infiniment préférable à celle des gens de lettres. — Par compensation, l'aristocratie de mes loisirs s'exerce en compagnie de trois

banqueroutiers frauduleux et d'un faussaire, mes voisins et déjà mes connaissances. — Ce qui me promet d'agréables rencontres dans le monde, si, au milieu de quelque bagarre de prison, vraie ou feinte, nous ne sommes pas, un beau jour, assommés. — Je ne puis recevoir ma femme *chez moi*, et je n'ai que très-peu d'instants à lui parler pour ne pas importuner les personnes auprès desquelles ont lieu ces entretiens. — Après deux permissions de me voir, on en a refusé une au *Metteur en pages* de mon journal dont on sait que la visite est la plus utile à mes intérêts. — Au mépris de la lettre de monsieur le Ministre, de nombreux certificats établissant que je n'allègue pas des douleurs rhumatismales pour le besoin de ma cause ; au mépris encore de démarches faites, à mon insu, par les plus vénérables personnages, et après une ténébreuse visite de médecin, on me refuse la maison de santé... et un récent exemple prouve qu'on peut l'obtenir, même en l'état de prévention pour assassinat ! — Je ne parle pas des autres supplices de la prison ; ils sont la conséquence obligée de l'ordre, de la règle, de la discipline nécessaires en pareil lieu. — Les déclamations à ce sujet sont aussi déplacées qu'inutiles. — Je dois même dire que ces supplices sont, autant que possible, modifiés par la sollicitude du Directeur qui concilie au mieux l'austérité de ses fonctions avec ses sentiments d'humanité, et par ses plus proches Employés. — Que veut-on ? Abattre mon courage ? on le fortifie. — Me ruiner ? c'est déjà fait. — Détruire ma santé ? Dieu est plus fort que mes persécuteurs. — Attenter aux jours de ma femme ? Je ne le conseillerais à personne !... Je ne me plains donc pas, je raconte, je prends date et me soumets. — J'accepte mon cachot pour tout le temps qu'on voudra. Mais j'ai pensé qu'à titre de Fonctionnaire près duquel les écrivains ont lieu d'espérer un appui,

vous aimeriez à connaître de si tristes vérités. — La justice de monsieur le Ministre lui-même y est intéressée. — Toute la Littérature sait qu'on ne l'invoque pas en vain. — Je n'ai rien de plus à vous dire. — J'ai l'honneur d'être, etc.

CHARLES MAURICE.

Pour cause, j'ai soumis l'original de cette lettre à la formalité volontaire du timbre et de l'enregistrement.

⁂

On causait, dans le salon de Mlle Mars, des affections sentimentales, quelquefois réelles, plus souvent feintes, des dames appartenant au Théâtre, et de la durée que pouvaient avoir ces sortes de liaisons. — Un des interlocuteurs, croyant adresser à Célimène une question insidieuse et de répartie embarrassante, ne craignit pas de lui dire : « *Et vous, mademoiselle, qui avez-vous aimé le plus et le plus longtemps?* — « *La Comédie,* » répondit l'actrice, fort savante dans le mécanisme de la réponse évasive.

⁂

A Sainte-Pélagie, la première fois que je reçus une visite (avec permission de M. le Préfet de police comme pour un voleur), on m'annonça que l'entretien aurait lieu dans un affreux *parloir* tout hérissé de barres de fer et dans lequel Surveillants et visiteurs entendaient tout ce qu'on avait à se dire. — Voyant que mes crimes ne m'excluaient pas de cet usage, je me rendis auprès du Directeur et lui déclarai que je ne recevrais ainsi personne, pas même les membres de ma

famille, en le priant de s'en expliquer avec les souverains dispensateurs de mon soleil. — Cet honnête Fonctionnaire n'osa pas aller jusque-là. Il m'indiqua le Greffe pour salon de mes réceptions, où n'ayant à parler que de mes affaires personnelles, je tins cercle entre ma femme et moi. — Je n'ai pas voulu que l'imagination de ma fille fût, pendant toute la vie de cet enfant, souillée des souvenirs de cette affreuse maison ; elle n'y est jamais venue. — C'était un nouveau service que je rendais aux d'Orléans. — Je fis une autre épreuve de la bienveillance qu'avait pour moi le Directeur de ce lieu de délices. — Quand l'ordre m'arriva d'en sortir, jugeant que je n'aurais pas assez de temps pour rentrer chez moi sans causer trop de dérangement, je lui demandai de passer encore une nuit sous son toit hospitalier. — Sa réponse fut des plus obligeantes pour ma famille; mais il m'objecta l'impossibilité de le permettre, attendu que, dit-il en riant, je pourrais l'attaquer pour *emprisonnement arbitraire*. — Cependant, j'obtins ce que je désirais, et, le lendemain, quand je m'éveillai, le peu de jour que je recevais par ma lucarne, me sembla plus éblouissant que le soleil en plein midi. — Les pourvoyeurs des geoliers n'en voyaient pas tant.

Pour les Comédiens famés, les LOGES où s'effectuent leurs travestissements ne sont point un refuge contre l'importunité de leurs amis. — Il n'est pas rare qu'en y arrivant, ils les y trouvent installés devisant politique, bruits de ville ou cancans de coulisses. — Alors, c'est en repassant *in-petto* leurs rôles, que ces malheureux en endossent les costumes. — *Talma* et *mademoiselle Mars* ont été, de notre temps, les plus fréquentes victimes de ces importunités de longue date.

— Le premier en éprouvait d'autant plus de gêne, que sa mémoire inquiète le forçait à repasser mentalement son rôle pendant la causerie, et que, même dans les coulisses, où l'on n'osait l'aborder, il se tenait, pendant les représentations, une brochure à la main. — Un autre motif rendait ces visites désagréables à la grande Comédienne, c'était la méticuleuse préparation de son visage, d'abord tout imprégné de pommade de concombre et prenant l'aspect de la statue du Commandeur sous la poudre que lui imprimait une houppe de cygne blanc. — On juge des soins qu'exigeait ensuite le dégagement des yeux, des cils et de la bouche, pour tirer, de ce masque effrayant, la physionomie spirituelle d'une très-jolie femme! — *Fleury*, *Saint-Prix* et *Saint-Phal* étaient parvenus à s'y soustraire en alléguant l'assiduité de leurs études surexcitée par l'émotion au moment de paraître en scène. — Plus tranquille, *Lafon* était, à cette heure, tout occupé de la disposition de ses costumes dont il estimait fort la coquetterie. — *Baptiste aîné*, toujours sûr de sa mémoire, s'habillait en causant littérature, beaux-arts et surtout gravure, l'objet de ses collections préférées. — Chez *Grandménil*, ces préparatifs étaient chose si sérieuse qu'on lui déplaisait beaucoup en venant l'en distraire, — *Dazincourt*, constamment chargé des intérêts administratifs de sa *société*, ne voyait, dans sa loge, qu'une succursale. — *Dugazon*, *Naudet* et *Michot* ont fait longtemps des leurs, un Club où les destinées du théâtre cédaient le pas à l'animation des affaires publiques. — Tout occupé des siennes, et d'une trop grande facilité à rendre service, *Baptiste cadet* dut plusieurs fois passer la nuit dans cette étroite enceinte interdite à l'action des créanciers (1).

(1) *Damas* et sa femme, étrangère au théâtre, s'enfermaient presque toujours seuls, dans ce cabinet de toilette, tranquille continuation de la bourgeoisie de leur ménage.

— *Michelot* n'y voyait qu'un vestiaire plus utile qu'agréable, notamment lorsqu'il eut épousé mademoisele Boissière, sa camarade, et trop jolie pour le faire changer d'opinion. — Pour *mademoiselle Contat*, l'aînée, sa loge a toujours été (comme le Foyer des Comédiens) un salon dans lequel, cependant, les visiteurs n'étaient admis qu'après la pièce, principalement vers la fin, où ses facultés fléchissaient. — *Mademoiselle Devienne* était là tout à fait chez elle, et ce fut très-obligeamment qu'elle transforma son petit temple en un bureau où Gévaudan, son mari, amenait des Députés confrères pour causer des événements de la Chambre. — En compagnie de quelques gens titrés, fidèles protecteurs de *mademoiselle Duchesnois*, nos premiers *Tragédistes*, Legouvé à leur tête, formaient une charmante réunion dans la loge de l'actrice. — Celle de *mademoiselle Raucourt* constituait une sorte de charte-privée pour madame de Pontis, l'*alter ego* de sa personnalité; et là, le vieux valet de chambre vaquait aux transformations de sa maîtresse en toute servilité. — Parents et connaissances de la famille arrivaient à *mademoiselle Bourgoin*, toujours avenante et d'une gaîté très-communicative. — Dans ce boudoir de *mademoiselle Volnais*, la conversation, plus guindée, se ressentait de grandes prétentions à l'esprit. — Enfin, *mademoiselle Emilie Leverd*, dont la maman ne quittait pas la loge, causait robes et festins, sans plus de conséquence que si l'on n'eût rien dit. — Ces obsessions des prétendus amateurs de l'art, redoublaient, comme on le pense bien, quand il s'agissait d'accourir féliciter l'artiste sur le talent qu'il venait de déployer dans l'exercice de sa tâche, et qu'étendue sur le nuage de son tapissier, la Divinité humait l'encens à pleine gorge, tout en se débarrassant, pièce à pièce, de ses vêtements héroïques. — La fin du spectacle ne mettait pas de terme à ces pompes triomphales, et souvent le Con-

cierge dormait d'un bon somme lorsqu'on lui demandait de livrer passage à ces thuriféraires des enfants gâtés de la gloire.

⁂

Usé par les malheurs de ses Directions théâtrales, Harel est mort dans un état bien différent de celui que lui promettaient ses capacités intellectuelles. — Il lui est même arrivé de sortir à l'improviste d'une maison de santé dont il ne pouvait guère s'éloigner sans être reconduit en lieu plus convenable que le terrain de la circulation publique. — Avec l'esprit, un peu décolleté, qu'il avait, s'il eût pu revenir, il en aurait joliment ri! (*Juin* 1846).

⁂

Un petit homme, tout contrefait et plus connu par ses assiduités de coulisses du dernier rang que par quelques vaudevilles mort-nés dans ces parages, sous le nom de Décour (Laffilard), me demanda la permission de glisser quelques couplets dans la *Cigale et la Fourmi* que m'avait jouée Picard. — J'y consentis, sans savoir que son projet était de porter cette comédie à la baraque de Comte, dont les mauvais plaisants ont fait un *Physicien* (1). — Plus tard, j'appris que mon Esope avait tacitement joint à son traité cette autre

(1) Comte faisait lui-même meilleur marché de sa prétendue science en disant, à qui voulait l'entendre, qu'il avait commencé à ciel ouvert, par les tours des gobelets-sorciers et les enchantements de la muscade fugitive. — Sa *Physique*, au Passage Choiseul, n'était autre chose que les exhibitions de ces amusements folâtres.

fable de La Fontaine : *la Lice et sa Compagne.* — Et, partant de là, de charmants confrères heureux de s'écrier, d'imprimer même : « *Charles Maurice a été joué chez Comte* ! — Convenons que, dans l'espèce, s'il y a *la race*, il y a souvent aussi *l'engeance.*

⁂

Que pense donc cette vieille et respectable Dame de province, fidèle à ses habitudes de clocher, et qui, lisant certains noms dans les journaux, en a choisi trois pour résumer les objets de sa plus vive curiosité ? — « *Je voudrais aller à Paris*, dit-elle, *rien que pour voir messieurs le baron Taylor, Clairville et Pierre Petit.* — Arsane.

⁂

UN PRIVILÈGE A CACHE-CACHE.

Le Ministère allait effectuer la transmission d'un *Privilège* de grand théâtre. — Nombreux étaient les solliciteurs, et, parmi eux s'agitait l'enfant gâté de ces friandes distributions. — Par contre-coup, ma toute petite puissance s'y trouvait en jeu, et, pour la cajoler, ce demandeur éternel termina, malgré moi, une de ses visites par le dépôt d'un billet de trois mille francs, qui, selon lui, devait porter bonheur au succès. L'amitié, chez cet homme, ne connaissait pas d'autres procédés. — A quelques jours de là, il se représente, pâle, défait, et les yeux inondés de larmes.... Un rival vient de l'emporter sur lui ! — Soudain, je me précipite à ma caisse et lui remets son engagement en y ajoutant toutes les consolations que

peuvent m'inspirer les regrets les plus désintéressés. — Ses mains se jettent avec frénésie sur le papier qu'elles déchirent et l'infortuné s'éloigne en emportant les morceaux, comme un homme égaré par la douleur, mais non sans m'accabler des témoignages d'une inexprimable reconnaissance..... — *Il avait le Privilège dans sa poche !*

⁂

La santé de Donizetti donnait, à la fin de mai 1847, des espérances qui n'ont rendu que plus affligeante la perte de cet excellent compositeur. — Outre les symptômes les plus significatifs, il était arrivé que, réveillé d'une torpeur générale, qui l'empêchait de répondre à aucune question, il en était sorti pour manifester par le geste de sa main, placée sur le sommet de sa tête, qu'il avait là quelque chose dont il ne pouvait se débarrasser. — Ce mouvement, accompagné de l'impatiente expression de son visage, annonçait encore une grande force vitale qui, d'un instant à l'autre, pouvait le tirer du silence qu'il gardait constamment. — On en profita pour le faire sortir de la maison de santé d'Ivry et le rendre à son neveu, le seul parent qu'il eût à Paris. — Les docteurs Mitivié, directeur de la Maison d'Ivry, et Béhier, médecin des aliénés pour la Préfecture de Police, jugèrent cette translation très-favorable au rétablissement du célèbre malade. Mais tous ces soins ont été inutiles, et le grand artiste est mort à Bergame, le 8 de ce mois. (*Avril* 1848.)

⁂

ÉPILOGUE INÉVITABLE. — *L'idole des Romains.*

La religion des Païens est fourvoyée : le grand Allah, le Fétiche des Claquetins, Provost vient de jouer dans une pièce nouvelle ! — Son rôle était magnifique (il n'en accepte point d'autres). — On demande l'auteur, et c'est indispensablement cet interprète de sa propre modestie qui se charge de résumer le tout en son unique personne. — Il entre..... Les phalanges le reçoivent avec de nouvelles marques de leur ardente admiration et comme un acteur colossal, tel qu'on n'en a pas vu depuis la naissance du monde.

Provost, calme, impassible, grandiose, sourit.... *Les battoirs redoublent.*

Il lance un regard caressant sur le Parterre qui hurle.

Il veut parler.... *Nouvelle bordée plus nourrie que la première.*

Provost s'incline avec respect..... *Détonation plus terrible.*

Le *grand artiste* se réincline plus profondément.... *Feu de toutes les colonnes.*

Provost, attendri, croise les mains en forme de prière, et dit, par gestes très intelligibles : « Assez ! assez ! Je suis « content, je suis heureux, confus même ; à présent, laissez-« moi faire mon annonce. »

« Non ! non !... » *Décharge de toute l'artillerie en délire.*

La salle tremble, les échos mugissent, que va-t-il arriver?

Poussé dans les derniers retranchements de son abnégation-pantomime, Provost, un œil en larmes et l'autre un peu sévère, témoigne qu'il s'impatiente, et peut-être qu'il ne reviendra jamais nommer un auteur, puisque l'enthousiasme ne peut se contenir en sa présence. — Il fait même deux pas en arrière et semble imprimer à son corps le mouvement militaire qui précède le *demi-tour à droite.* — Cette démens-

tration effraie les légionnaires. Leur foi s'inquiète, leurs fronts vont se sécher; mais, pour ne pas lâcher pied en méprisables fuyards, ils s'excitent à l'explosion d'un dernier hommage.... *Feu de file sans interruption comme pour une simple réjouissance nationale.*

Allusion blessante ! Le visage de Provost, perdant sa régularité native, s'empourpre d'indignation, ses yeux jettent des flammes.... Il va se retirer.

Silence! silence! vocifèrent aussitôt les Chefs, épouvantés de la privation qui les menace.

L'idole a compris que c'est là le terme de l'obligeante désobéissance; elle redevient affectueuse; le *rictus* s'épanouit, le *nasus* poursuit son inflexion vers la terre, la voix se trempe de pleurs mal étouffés et la bouche prononce enfin l'information sacramentelle. — L'orateur, accablé sous le poids des couronnes civiques, s'éloigne à reculons, plié en quatre et n'aspirant plus qu'à sa loge, qu'il regagne en disant aux corridors: « *Décidément, pour un seul homme, c'est trop de célébrité.* »

LE FOUR BANAL.

Les auteurs dramatiques d'aujourd'hui se complaisent dans des situations que j'appellerai *délicates* et qu'ils prodiguent à l'infini. — Pour les rendre comme elles sont conçues, le talent des acteurs a de grandes difficultés à vaincre. Le *Savoir-plaire*, qu'il doit chercher et trouver partout, est d'une importance d'autant plus recommandable qu'il devient chaque jour d'une excessive difficulté. — Nos jeunes écrivains, que les évènements ont privés de la double ressource de l'étude et de l'expérience, n'ont presque aucune idée de la *Comédie*

proprement dite. — Non seulement ils ne connaissent point celle que cultiva le dix-huitième siècle et dans laquelle on trouve des modèles qui seraient encore excellents, mais il n'est pas même bien avéré que beaucoup de ces dramatistes improvisés connaissent à fond cette clé de voûte qu'on appelle Molière. A bien plus forte raison les Grecs et les Latins par lesquels doit commencer toute bonne éducation dans cette voie. Ainsi dépourvus des premiers matériaux, c'est donc sur le sable qu'ils bâtissent, sans prétendre, il est vrai, garantir le moins du monde la solidité de leurs constructions. — Aussi, d'une part, n'ont-ils qu'une idée, un plan, des caractères, des ridicules, du drame et un dialogue toujours pareils; et, en second lieu, ne tiennent-ils pas à ce que chacun de ces châteaux de cartes se soutienne au-delà du temps nécessaire pour en élever un autre. — On pourrait dire que depuis tantôt trente ans, à peu d'exceptions près, les théâtres n'ont joué *qu'une pièce*, et que, sauf les concessions dues à la forme comme à la différence des genres, tous nous ont montré dans *l'infortune conjugale* le premier élément, plus ou moins tourmenté, de leur insignifiante faconde. — Le thême une fois simplifié de la sorte, il n'est pas difficile de se poser en auteur dramatique : de l'esprit en monnaie courante, de l'aplomb, le jargon à la mode, un Directeur dans la manche, peu de scrupules littéraires et beaucoup de camaraderie, le grand homme est bâclé.

Pour bien rendre les pièces nées de ce système, que peuvent des comédiens constamment placés sur la même route, changeant plutôt d'habits que de personnages et contribuant à l'émission de balivernes ou de crudités dont ils sont eux-mêmes plus embarrassés que le public? Après avoir essayé de n'y mettre que la mesure indispensable, se sentant en désaccord avec leurs rôles et mal notés sur le carnet des Claqueurs, ils tombent forcément de l'exagération dans la charge,

et de la charge dans la perte absolue de leur talent ou de leurs dispositions. — Y a-t-il toujours de leur faute? Non, assurément. Mais, pour les encourager à se rendre tout à fait exempts de reproches, il importe que la Critique surveille leur jeu, afin de distinguer, en l'apprenant au Public, ce qui est du fait de l'auteur ou de celui de l'interprète et d'empêcher ce dernier d'aller jusqu'aux excès. — C'est le principe du sauvetage pratiqué au plus fort de l'inondation.

Comme exemples profitables à tous, les connaisseurs ont autrefois remarqué la différence qui se trouvait dans une situation théâtrale, complètement identique, entre la façon de s'en tirer d'Arnal et de Samson, deux têtes de troupes. — *Le For-l'Évêque*, d'un côté, et *Madame de Senneterre*, de l'autre, ont donné lieu à cette comparaison frappante. — Il y était également question d'un séducteur qui venait de triompher et célébrait sa victoire par des airs d'une fanfaronnade très-expressive. — Eh bien! chez Arnal, la réserve de ce jeu de scène était telle qu'il n'en arrivait au Public que ce qu'il fallait pour la suffisante intelligence du fait; tandis qu'il n'y avait contorsions, grimaces, tours de hanches et caresses à son jabot que ne se permît Samson pour ne rembourser, en fin de compte, que le blâme des gens près desquels l'art de la scène perd tous ses agréments si les émotions qu'il sollicite ne peuvent être obtenues qu'en tenant le spectateur sur une pénible et continuelle défensive.

Quittez donc, quittez, Messieurs, *le Four banal*; sinon, vous n'aurez jamais de bon pain sur la planche.

J'ai pour les grands plaisirs de nos Départements,
Sans en rien excepter, une estime si mince,
Que j'aimerais mieux être à tous événements,
Clerc d'huissier à Paris, que Préfet en province.

Un journal entièrement consacré à tout ce que comporte *le Théâtre*, est peut peut-être l'œuvre littéraire la plus difficile à réaliser et surtout à mener loin. — On en trouve de déplorables preuves à chacune des tentatives auxquelles se sont livrés nos devanciers en ce genre, dispersés dans l'oubli, ou foudroyés par la tempête. — C'est qu'il y a, dans la position de ce journalisme, quelque chose de fatal qui attire la calomnie et se prête à la férocité de ses coups avec une indicible complaisance. — Ce qu'on n'oserait pas hasarder sur le compte du dernier des artisans, on l'invente, on l'affirme sans plus de scrupule que s'il s'agissait d'un avéré scélérat. — « *Vendu pour parler*, *acheté pour se taire*, » voilà les deux lames du poignard constamment appuyé sur la poitrine de l'accusé. — Pour certaines gens haut placés, il est de si excellent ton de rappeler des phrases toutes faites depuis Zoïle, et des exemples aboutissant à la découverte d'un indigne *folliculus*!—Et, pour les locataires du sous-sol, il est si doux de punir des hommes obligés de montrer du savoir, du talent et de l'esprit tous les jours ; qui sont admis gratis à toutes *les comédies ;* pour lesquels, enfin, les plus chastes beautés de la rampe s'humanisent, qu'il y aurait vraiment sottise à se priver de l'agréable compensation.— D'un autre côté, de bons petits camarades aidant, les suppositions venimeuses se propagent, arrivent, par de perpétuelles récidives, à l'état de choses

coutumières, reçues dans la langue universelle, et c'est en toute innocence que l'on finit par déchirer d'estimables vies, uniquement parce qu'on a ENTENDU DIRE qu'elles ne le sont pas. — Aussi, la réponse de Mirabeau à toutes ces clameurs était-elle : « *Puisque j'y suis forcé, j'accepte le bruit, mais « je méprise les Echos.* »

PISTOLETS.

Oui, j'ai passé, comme ils l'ont dit, près de dix années travaillant à mon journal avec une paire de pistolets sur mon bureau. — Il n'y avait là ni provocation ni forfanterie de ma part ; je n'ai, grâce au ciel, jamais connu ces ridicules parodies du courage, bien que, contre mon gré, mes preuves aient été faites assez tôt pour que l'on pût soupçonner le contraire. — La précaution qu'alors il me fallut prendre, fut la faute des temps successeurs d'une époque où ce qu'on appelait *le point d'honneur* était érigé en vertu. — Qui ne savait lui obéir jusqu'à l'excès, n'était pas reconnu pour brave ; c'était à la témérité qu'on décernait le prix de la valeur, et l'on se déshonorait par le refus d'une rencontre. — Voyons les choses comme elles étaient. — Au début de notre siècle, nous avions tous un peu de ce sang-là dans les veines. Pouvait-on l'empêcher de remplir ses fonctions ? — Ce fut encore tout au plus si l'opinion générale admit au bénéfice d'une approbation absolue le journaliste qui, le premier, en appela aux tribunaux de la plus grave de toutes les insultes. — Ajouterai-je qu'un levain d'aristocratie, fort mal entendu, rangeait particulièrement les écrivains périodiques parmi ceux qu'on pou-

vait traiter ainsi que fait Scapin au bon monsieur Géronte ? — Beaucoup plus près de nous encore, en l'année 1850, le très-haut baron Alexandre Dumas, dernier sectateur de cette absurde hérésie, prétendit avoir destiné au même usage une *canne* fabriquée dans un de ses plus amusants accès de somnambulisme. — Il devenait donc indispensable de démolir ce méchant préjugé, et, si par compensation de m'y être trop appliqué, j'ai le bonheur d'avoir contribué à ce succès, je m'en félicite, mais seulement en ce sens. — De ces petits pistolets de poche, arrivant à l'une de leurs aventures, en revenant très-tard de l'Odéon, je fus reconnu, dans la rue Montmartre, par un groupe de jeunes gens échauffés. — L'un d'eux s'écria : « *Voild Charles Maurice, il faut l'éreinter.* » — Sans répondre, je reculai de trois pas, et faisant feu dans la direction opposée à ces assaillants, j'envoyai ma balle ricocher sur le pavé de la rue de Cléry déserte... — La compagnie de perdreaux qui se lève sous le coup du chasseur, ne disparaît pas plus vite.

UN DINER CHEZ MERLE.

De vaudevilliste, qu'a toujours été Merle, il aurait pu devenir *Comédiste* aussi justement que tant d'autres ; mais son indolence naturelle l'a laissé où elle l'avait trouvé. — Il s'est contenté d'être un homme d'esprit très-enclin aux échanges de l'amitié facile. — Dans son appartement, c'était le grand seigneur des petites jouissances, dont l'ingénieuse inutilité plaisait à sa paresse. — Quoiqu'il en soit, les bons livres

avaient sa préférence, il les relisait souvent, ce que révélait le ton de son style dans ses articles de journaux. — Auteur, il a mérité d'avoir Potier pour peintre de ses esquisses. — Les réunions entre gens de lettres étaient des occasions de plaisir qu'il se procurait sous le moindre prétexte, non par sensualité ou par appétit, car il mangeait peu et n'était pas difficile. — Avec cela, « *où dînes-tu?* » était sa seconde phrase en toute rencontre, à condition qu'on y répondît par le choix de sa table ou qu'on l'acceptât pour amphitryon chez Véry et consorts. — C'est sur ce chapitre que va discourir mon anecdote en s'emparant de certains habitués, tels que Planche, Soulier de la Bibliothèque de l'Arsenal, Perpignan, l'Inspecteur mort avec la croix d'honneur sur le pied de son lit, faute de temps pour l'y attacher, etc., etc. — Sans jamais consulter ou prévenir quelqu'un de la maison, ces messieurs s'y rendaient au moment favorable, cinq heures et demie passées, et quand la sixième sonnait, on aurait dit un joyeux repas de noces. — Ce qu'il fallait faire et ce que coûtaient les ralonges pour nourrir et désaltérer ses invités, malgré lui, Merle s'y décidait de fort bonne grâce et n'en était que plus gai. — Toutefois, un jour que rien n'annonçait l'invasion des parasites, sa femme et lui se réjouissaient du tête-à-tête qui allait enfin leur permettre de s'occuper un peu d'eux-mêmes en savourant le plaisir d'un festin économique... Huit mangeurs arrivent! — Avant de les recevoir, on résout en deux mots le parti qu'il faut prendre. — Ils entrent, et voilà tout le monde à table! — La soupe engloutie, on attend démesurément le premier plat qui ne finit pas par abréger l'entr'acte. — Qu'est-ce à dire? — Un convive court obligeamment à la cuisine et ne revient point. — Nouvelle attente! — Madame Dorval s'élance dans la même direction et reste également absente. — Enfin, Merle lui-même va à la découverte et ne reparaît plus. — Tous, alors, se lè-

vent comme un seul homme, volent aux fourneaux privés du moindre calorique et apprennent de la servante que ses maîtres, épouvantés des suites d'une famine, sont allés dîner chez un restaurateur... Les voraces demandaient encore chez lequel !... — La leçon porta ses fruits ; depuis ce jour, il n'y eut jamais plus de quatre personnes dînant chez Merle, sans y être attendues. — C'est de ce chiffre que datent ses projets d'économie.

HONNÊTES INVENTEURS.

Je veux bien être modeste et y arriver jusqu'à ne faire jamais parler de moi : *Cache ta vie* me semble la plus sage des devises. — Mais est-il nécessaire d'aller si loin dans cette pensée, qu'on ne veuille pas, une fois pour toutes, repousser les imputations niaises ou calomnieuses des anonymes fabricants d'impostures ? — Il n'est sortes de stupidités haineuses que ces gens-là n'aient commises à mon égard. — L'un veut que son père putatif m'ait prêté *des culottes* et ne s'aperçoit pas de sa honte, s'il disait vrai. — A l'autre, j'ai montré *quatre sous*, ma seule fortune un jour que je n'avais pas *de pain* (et j'étais alors auteur dramatique, journaliste et Employé !) — Celui-ci me fait, de sa pleine autorité, tout uniment *collaborateur de Vidoc.* — Celui-là, plus clément, m'attèle *à Franconi jeune.* — Un biographe prend mon nom pour celui de *Maurice Séguier* et m'attribue les vaudevilles de cet écrivain. — Un collectionneur de réputations accuse ma plume d'une série d'ouvrages dont il est *le premier qui m'en apprenne l'existence.* — Un *Almanach des spectacles* m'impute des comédies que je n'ai *jamais vues*, et bave sur mes succès les

plus flatteurs (signé en invisibles : *Merville* et *Coupart*). — Enfin, trois ou quatre recueils d'informations également controuvées, et douze ou quinze cents articles de journaux saupoudrés de la même farine, étendent à leur gré le cercle de mes écrits et me poursuivent de leurs scurrilités les plus révoltantes. — Et comme il n'y a si mince feuille de chou qui ne puisse un jour servir de prétexte à de soi-disant *découvertes* dans le fumier de cette garenne où broute incessamment *la Littérature affamée*, il faut pourtant bien lui consacrer une réponse pour avoir ensuite le droit de se taire toujours. — Ceci est la mienne.

⁂

Où va se nicher l'orgueil national quand les grandes occasions lui manquent? — Au Cirque-Olympique, dans les fameuses batailles qui se sont livrées sous le commandement du Maréchal Laurent Franconi, ayant sous ses ordres le Général Minette, dont Adolphe était le Chef d'état-major, l'ordre militaire avait été aussi rigoureusement établi que dans les sérieuses armées du grand modèle. — Ce n'était pas seulement le soir que l'illusion y était à l'ordre du jour, elle se continuait au dehors de l'enceinte avec une scrupuleuse exactitude; le dernier des Figurants aurait cru manquer à la discipline si, en portant la main à son chapeau, il n'eût pas appelé Adolphe Franconi *mon colonel*. Une remarque non moins curieuse, et qui se rapproche davantage de ce que je dis en commençant, c'est que chacun de ces mêmes Figurants recevait volontiers un franc pour représenter un soldat français; mais il lui fallait cinquante centimes de plus pour *faire* un Russe ou un Autrichien, sinon il désertait sans armes ni bagages. — On dira que

dans cette dernière reproduction, on pouvait aisément se lasser de toujours fuir, de recevoir des bourres de fusil sur les reins et des coups de sabre partout, cela est vrai. Mais les braves s'en étaient franchement expliqués ; ce motif n'entrait pour rien dans leur détermination financière. C'était seulement la composition de l'habit étranger qui leur déplaisait ; en fait d'uniformes, ils ne comprenaient que trois couleurs. Comme nous.

⁂

Quand j'ai quitté mon journal, après les avertissements d'usage, je mis aussitôt ma caisse à la disposition des personnes qui n'avaient pas fini leur abonnement. — Une seule répondit à cet appel de la droiture la plus ordinaire. — Ce fut M. Demanne (Duplessis), Employé à la Bibliothèque, maintenant *Impériale*. — Il réclama par écrit *un franc soixante centimes*, dont j'ai négligé le certificat de restitution, mais que je jure avoir payé pour ne pas exposer mon immense fortune au reproche de s'être approprié le bien d'autrui (1849).

⁂

LE CIGARE AU SALON.

Je prends les devants, au risque d'être étouffé par la fumée des consommateurs, et je blâme nettement l'usage immodéré du cigare passant de l'estaminet à l'intérieur de la famille ; de là au théâtre, et s'acclimatant dans une société dont il ne peut que dégrader l'esprit et pervertir les habitudes. — C'est *un besoin*, selon les uns, *une distraction* selon les autres, et *un genre* pour le reste. — Genre, distraction ou besoin, c'est, avant tout, une triste chose, et assurément un motif de juste crainte pour la santé de la génération, soit dans le présent,

soit dans l'avenir. — On aurait peut-être compris ce *genre* pendant les guerres de l'Empire, où le *Pékin* n'aurait pas été fâché de se donner des allures militaires; mais l'avoir adopté précisément en temps de paix générale, c'est inadmissible. — Quoiqu'il en soit, nous en sommes à ce point qu'en entrant aujourd'hui dans un salon, après s'être légèrement incliné devant la maîtresse du logis, on prend un cigare parmi ceux qui sont là placés tout exprès, et, sans interrompre la conversation, on se met à fumer comme dans le lieu public le moins soumis au respect des convenances... Eh bien! j'atteste qu'un semblable usage, accrédité par la coupable indulgence des femmes, ne durera pas. J'augure trop bien de nos mœurs pour ne pas croire qu'en un temps donné, il aura totalement disparu. Combien sont-ils, d'ailleurs, qui le soutiennent contre la réprobation du pays? Trois cents, peut-être, autant que de Spartiates aux Thermopyles... Et déjà Darius est en marche. — Qui jamais eût dit qu'on en viendrait là, lorsqu'en 1809, madame Scio, jouant *le Petit matelot*, chantait :

Le soldat baille sous la tente,
Le matelot sur le tillac;
Bientôt ils ont l'âme contente
Avec la pipe de tabac.

L'actrice montrait sa pipe, feignait de la charger, mais se gardait bien de l'allumer, toute la salle de l'Opéra-Comique se serait soulevée comme un seul homme. — A présent, les Comédiens fument au nez du public qui n'est pas encore revenu de sa surprise, et le souffre en attendant qu'il réclame son tribut, capital et intérêts. (1850).

UNE QUEUE.

Après avoir parlé de ces enfilades de curieux qui semblent faire le siége des théâtres et pour lesquels on devrait réserver, dans les constructions nouvelles, des abris protecteurs, je demande la permission de produire ici un simple diminutif quelque peu personnel. — La *queue* dont il s'agit est celle qui, jadis, frétillait, de droite et de gauche, sur les hauteurs de nos habits et n'aurait ici rien à faire, si je ne craignais, pour mes lecteurs, un premier moment de confusion. — Mais, puisque j'y suis, je m'accuserai d'avoir été d'un classissime trop fidèle à son égard en me décidant un des derniers à me défaire de cet ornement traditionnel. — De diminutions en éclaircies, j'étais arrivé à la queue *à l'anglaise*, c'est-à-dire une petite touffe de peu de circonférence à l'occiput, et composée de cheveux négligemment noués par un étroit ruban, laquelle était si modeste qu'elle voulait toujours se cacher dans le collet de mon *Spencer*. — Il faut croire que cette humilité ne l'avait pas garantie de quelques animadversions (comme il arrive aux vertus les moins curieuses de se montrer), puisque, jusqu'à la première femme de Picard, plusieurs personnes avaient déclaré la guerre à cette inoffensive créature. — Un jour, cette dame (madame Picard première), aidée de Closel, voulut obtenir, par la violence, une suppression à laquelle je ne me décidai qu'un peu plus tard. — Et voilà comment je me suis trouvé parmi les imitateurs de *Titus*, dont j'ai voulu plus sérieusement me rapprocher en essayant aussi de ne jamais *perdre une journée*.

⁂

De toutes les collections de feuilles périodiques passées, présentes et, vraisemblablement, futures, on peut dire et prédire que la plus considérable, celle de l'exactitude la plus persévérante sera l'ensemble de mon journal, se composant de *quatre-vingt-sept volumes* grand *in-folio*, cartonnés de quatre en quatre mois, et n'ayant rien oublié pendant le travail de cet asservissement trentenaire. — On conçoit que la garde ou la recherche de ses nombreux numéros successifs ait été chose impossible, tant pour les abonnés distraits par leurs affaires, que pour les collectionneurs égarés sur la piste, et qu'enfin, à défaut d'un seul de ces derniers, personne ne puisse avoir l'œuvre *entière* en sa possession. — Deux curieux s'en sont particulièrement occupés : monsieur le Prince de Béthune et l'ancien avocat Duhamel. — La mort, interrompant le premier, m'a procuré le présent, que m'ont fait ses héritiers, de ce qu'il avait si patiemment amassé en quelques années. — Le second, décédé longtemps après, a laissé la collection qui appartient maintenant à la *Bibliothèque des Auteurs dramatiques*. — Mais elle est incomplète; les soins les plus persévérants n'ont pu, jusqu'ici, remédier à cet inconvénient radical. La mienne est donc unique, et, par cet avantage, joint à des détails qui n'ont dépendu que de moi, acquiert un degré de valeur réellement inappréciable. — Ne voulant ni en tirer le parti qui sourirait à ma situation, ni exposer cette intéressante masse de documents aux caprices du sort ou de l'indifférence, j'ai l'intention de la léguer à *la Bibliothèque de l'Arsenal*, dépôt plus particulièrement affecté à la conservation de tout ce qui regarde le Théâtre. — Ma femme se montre favorable à ce projet. — Qu'une *plus haute volonté l'acccomplisse*!

Les courtisans des morts valent bien ceux de la disgrâce, car il y a encore moins à espérer des uns que de l'autre. — Je ne crains donc pas qu'on m'accuse d'ambition, si je dis ce qu'a fait de bien, pour les Lettres et pour les Arts, *l'Empire* de Napoléon Ier. — Il ne s'agit, d'ailleurs, que d'un tout petit chapitre de son livre de dépenses. — En ce temps-là donc, Luce de Lancival avait une pension de 6,000 francs. — Delrieu, une de 2,000 francs. — Grétry, 6,000 francs. — Lesueur, 6,000 francs. — Monsigny, 2,000 francs. — Après a *Vestale*, Jouy reçut une gratification de 4,000 francs, et Spontini, une de 6,000 francs. — Et chaque fois qu'on signalait à l'Empereur un talent fait, ou une promesse, la récompense ou l'encouragement était chose aussi prompte, que libéralement offerte. — Vous allez voir que j'écris cela pour obtenir un *cadeau* du dôme des Invalides! (1853.)

Sous la Direction de M. Montigny, l'ex-acteur, la Gaîté a donné une pantomime intitulée *Boulot en goguettes*, dans laquelle un tout petit garçon, entouré de beaucoup d'autres, *se grisait* et se livrait aux extravagances les plus repoussantes. — A cette occasion, un journal m'a suivi, en disant: « Ce spectacle, tristement grotesque, serre le cœur.... Far- « der, contourner et avilir d'une façon si précoce ces petits « êtres, chez lesquels on tue les germes de l'homme, c'est « chose déplorable ! » — Eh bien! donc, maintenant, que tous les journaux me secondent dans ma poursuite des mauvaises actions, et l'immoralité disparaîtra bientôt des théâtres. — Pour commencer, on pourrait en bannir le spectacle de l'ivrognerie, triste moyen de faire du prétendu *comique*, et

qu'on devrait présenter, au contraire, comme un vice ignoble autant que dangereux. — Cette leçon, publiquement donnée à la multitude, ne dût-elle prévenir que deux crimes dans l'année, l'humanité la compterait au nombre des bienfaits qu'elle attend de l'observateur et du moraliste.

Au déclin de sa carrière théâtrale, Brunet avait contracté un *tic*, qui se traduisait par une continuelle envie de rire à côté de ses interlocuteurs. — Effet d'autant plus nuisible, c'est que (ce que tout le monde ne croira pas), dans l'emploi des *Comiques*, le sérieux, c'est-à-dire la conviction raisonnée du but auquel aspirent les caractères qu'on représente, a plus de puissance sur le spectateur que les épanchements d'une gaîté formant pléonasme en action. — Est-il de plus dangereux conteur que celui dont les premiers mots sont : « *Je vas vous* « *faire rire?* » — Brunet n'a pas tardé à comprendre les suites de l'infirmité qui allait l'éloigner de la scène, et il s'y résolut avec toute la philosophie qu'exigeait sa passion dominante. — Il se réserva, seulement, comme je l'ai rapporté, d'en amuser sa retraite par le souvenir des rôles qu'il avait remplis en débutant, surtout à Rouen où il jouait les *Amoureux* de la grande comédie. — Dans ses dernières promenades, il les récitait journellement aux arbres de la forêt de Fontainebleau. — De façon que lorsque *Cadet Roussel* s'est éteint, Martine a pu le recevoir aux Champs-Elysées sans demander

S'il venait de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise. (1853).

CONTRITION D'UN HOMME DE GÉNIE.

« *Je ne suis rien. — Je ne sais rien. — Je ne peux rien.* »
Il est mort à la Charité.

REFRAIN D'UN INCAPABLE.

« *Je suis tout. — Je sais tout. — Je peux tout.* »
Il a deux voitures sous sa remise.

⁂

Ailleurs que dans sa famille, on ignorera, si je ne le dis pas, que Eugène Briffault, de si sipirituelle mémoire, l'écrivain que nous avons tous aimé, descendait de l'auteur des *Philippiques*. — Sa mère était une Lagrange-Chancel, à tel degré qu'une part des mérites du chef avait dû facilement s'opérer par la transmission du sang. (Je ne parle que de la partie estimable des talents de Lagrange). — Je tiens le fait d'un ancien notaire très-exactement informé. — Il est malheureux que la connaissance de quelques écervelés ait fait dévier de la bonne voie un homme si bien fait pour la suivre. — Briffault aurait été un littérateur sérieux et remarquable; mais, entraîné vers des habitudes que n'admettaient ni sa raison ni sa santé, il s'est trouvé mêlé à des réunions gastronomiques dont voici l'un des plaisirs passés à l'état d'articles règlementaires. — Le contenu d'une bouteille de Champagne était placé dans neuf verres alignés; puis, un des convives chantait sur le ton des *Matines* ces paroles privées de sens :

Les cloches du village
Sonnent l'esclavage,
Bon! bon! bon!

A chaque *bon* ! il fallait que l'exécutant bût le premier verre ; au second *bon* ! le voisin, et ainsi de suite pour qu'à la fin de ce peu de paroles le liquide fût entièrement absorbé. — C'est ce que ces messieurs appelaient la science de *l'ingurgitation.* — On devine ce qu'en devait éprouver l'estomac et ce qu'exerçait la fréquence de ce moyen destructeur sur l'organisme en général ! — Par un heureux retour, Briffault avait rompu avec cette infernale société, l'un des types de son époque ; mais il n'était plus temps, et les chagrins domestiques ont fait le reste (1854).

⁂

Il n'y a ni bonne ni mauvaise cause avant l'Arrêt ; la loi est femme, et les juges sont des hommes.

⁂

L'amitié unissait Béranger, le chansonnier, et Lebrun, l'auteur *d'Ulysse.* — Un jour, ce dernier vint dire à l'autre : « *Vous ne savez pas ! on me propose d'être Sénateur ; qu'en* « *pensez-vous ?* — « *Et vous ?* » répondit tout bonnement le courtisan du grenier (1854).

⁂

Hors du théâtre, elle n'était pas bonne, mademoiselle Mars. — Dès qu'on ne parlait plus d'elle, il lui fallait médire des autres, sans en exclure ceux auxquels elle avait le plus d'o-

bligations. — A ce dernier titre, je n'ai pas été préservé du danger commun. — Seulement, j'y trouvais cet avantage que la frayeur d'être morigénée par ma plume la poussait à se démentir sans scrupule. — Il m'était revenu que, causant de moi avec Taylor, alors administrateur du Théâtre-Français, elle l'avait assuré que je ne « dînais jamais chez elle. » — Je lui demandai pourquoi elle n'avait pas ajouté : « *Parce qu'il « me refuse toujours ; mais, en revanche, je dîne assez sou- « vent chez lui.* » — Elle balbutia, et se tira d'affaire par une de ces petites mines composées qu'elle tenait sans cesse en réserve pour les cas difficiles. — Elle avait tant de talent!

Le bon Picard aimait la table, ce péché mignon de l'époque que *la Gastronomie* et *l'Almanach des gourmands* avaient mise en belle humeur. — Corvisart et Alibert, ses amis, et médecins en renom, partageaient avec lui les plaisirs de ces agapes sans excès. — Le dernier ne laissait à personne le soin de *découper* et d'assigner à chacun le morceau qu'il jugeait lui plaire davantage. — Je le vois encore, ses doubles manches retroussées jusqu'au dessus des poignets, s'acquittant de ce travail avec une gaîté charmante. — Un jour, Picard lui ayant dit : « *Est-il vrai, docteur, que l'on creuse sa fosse « avec les dents?* » « *Jalousie de métier*, répondit savam- « ment Alibert, *c'est un bruit que la pioche et la pelle font « courir.* »

Cela me rappelle un malade que Corvisart venait de traiter

avec beaucoup de prudence, et qui se plaignait à lui de ce qu'il ne l'avait pas *mené assez vite.* — En faisant une triste allusion à cette sage lenteur, il l'appela « *le docteur Corbil-* « *lard.* » — « *Ingrat*, répondit en riant l'Esculape, *où seriez-* « *vous, si je n'avais pas enrayé?*

Pétrarque, Jean-Jacques Rousseau, Labruyère, Daubenton, Spallanzi, Monge, Cabanis et Corvisart ont été frappés d'apoplexie. — Ce dernier disait : « *La première attaque est* « *une sommation sans frais, la seconde une sommation avec* « *frais, et la troisième une prise de corps.* »

⚜ ⚜ ⚜

A propos! le respect humain devrait engager les *Suivants du corbillard* à ne point se chamarrer de plaques et de cordons pendant cet acheminement au dernier domicile. — Le même sentiment devrait aussi déterminer *les femmes* à ne pas continuer un spectacle qui perd, à la ville, ce qu'il a de religieux au village. — Si le mortel expiré le pouvait, il se lèverait pour dire aux uns : « *Avec l'étalage de vos rubans, vous me rap-* « *pelez des comédiens en représentation,* » et aux autres : « *Pleurez-moi, priez et retournez à vos ménages.* »

⚜ ⚜ ⚜

Napoléon Ier au Conseil des Ministres : — « Allez, allez « sans cesse à la découverte, je ne veux pas qu'un homme « d'un mérite reconnu traverse mon règne sans avoir à s'en « féliciter. » — (*Paroles oubliées dans la vie de Louis XII*).

⁂

Decomberousse aîné, qui n'avait jamais été bien gai, a fini ses jours dans la misanthropie. — Voisin de la place Saint-Georges, il y allait, chaque matin, humer le soleil, sans parler à personne et détournant la tête s'il voyait venir quelqu'une de ses anciennes connaissances. — Ses manières visaient à celles de Diogène. — Un grand bâton à la main, et son couvre-chef, fort peu digne du soin qu'il en prenait, achevait la comparaison ; il n'y manquait que la besace, dont il n'avait heureusement pas besoin. — Aussi, l'avait-on surnommé, dans le quartier, « *Monsieur de Chapeaubrillant.* »

⁂

Le soir même de la première représentation de *Joconde*, j'ai conseillé à Etienne d'y corriger la faute de français qui met *les Amours* au pluriel masculin, et de dire :

Et l'on revient toujours
Aux premières amours.

Pour ne l'avoir pas voulu, il en portera éternellement la peine.

⁂

Paul Delaroche est mort hier. — Parmi les tableaux que laisse ce grand peintre, on cite celui dont le sujet est *le Banquet des Girondins.* — Ce doit être sans doute un bel ouvrage et digne de l'avenir ; mais il n'en sera pas moins regrettable qu'il n'ait reposé que sur la supposition d'un écrivain plus

habile poète qu'historien exact. — J'ai déjà constaté que ce banquet n'a jamais eu lieu. Il eût été trois fois impossible. — D'abord, à côté du cadavre de Valazé qui venait de se poignarder à l'audience; ensuite, parce que, sortis du Tribunal révolutionnaire à deux heures du matin, l'admirable courage des Girondins n'avait plus à se réserver que pour les derniers moments; sans être abattus, ils étaient harassés d'une lutte si horriblement inégale. Et enfin, parce qu'à la Conciergerie, pas plus que dans toute autre maison de justice, on n'aurait permis une chose susceptible de tant de dangers. — Le Bourreau n'avait pas l'habitude d'aller prendre les victimes à table. — Il n'y a donc dans cette lugubre affaire rien d'historique qu'un mensonge. — Une vérité n'aurait pas eu, probablement, le même bonheur. — Et ce pauvre marquis de Sillery, le mari de madame de Genlis, et qui marchait avec des béquilles, condamné dans la même audience, croit-on que cet Orléaniste désabusé eût été en humeur de boire, rire et *chanter* avec ses compagnons d'infortune? — Ce n'est pas que sa fermeté eût plus failli que celle des autres, car en entendant sa condamnation, il s'était écrié : « *C'est le plus beau jour de « ma vie!* » Mais il pensait à ce qu'il allait laisser, et, comme lui, les Girondins étaient hommes. — Leur mort l'a bien prouvé. — Et quels mots de l'antiquité seraient au-dessus de ceux-ci, entre Ducos et Mainvieille montant dans la même charrette? « *Ah! mon ami*, dit le premier, *c'est moi qui te « tue!* » — « *Console-toi*, répond l'autre, *puisque nous mou- « rons ensemble.* » (5 *novembre* 1856).

Tout est dit aujourd'hui sur Chénier, homme politique et

lié aux fabuleux événements de son époque. — La haine des partis, la rage envieuse qui tourmente les médiocrités, la calomnie qui leur sert à exhaler leurs poisons, ont poursuivi et frappé cet écrivain jusque sur le foyer domestique. — Le Temps, ce grand réparateur, cette voix de l'avenir qui prononce les seuls arrêts durables, a vengé de si lâches outrages, a marqué le front des coupables du sceau de l'imposture... — Non, un autre Caïn n'a pas tué son frère... et il ne reste à examiner, dans Chénier, que l'homme de lettres, le tragique, le philosophe. — Sous cet aspect encore sa mémoire vivra. — *Caïus Gracchus*, *Timoléon*, *Charles IX*, *Fénélon*, *Henri VIII*, *Cyrus*, *Tibère*, *Philippe II* et *l'Epître à Voltaire*, sont des ouvrages qui suffiraient à plusieurs réputations. — Après l'entier débordement des œuvres romantiques, qui ne laisseront rien sur la plage ; après l'accès de fièvre de nos auteurs voués au drame impossible et sans art, le Public aimera à retourner sur ses pas, à explorer les pays ignorés de la génération, qui y trouvera de bons exemples, et à retremper son esprit aux sources qui l'épurent. — Pour la scène, une de ces sources consiste dans le théâtre des auteurs qui ont écrit avec des pensées de patriotisme, d'honneur, de gloire, de raison, de vérité et de progrès. — Ceux-là n'ont pas cherché à troubler le pays, à corrompre les mœurs, à populariser l'orgie, à briser les ressorts de la société, à ériger le cynisme en vertu, à enrichir l'espionnage, à bouleverser, en un mot, tous les principes au profit d'intérêts plus vils encore que leurs moyens. — Tel n'est pas le théâtre de Chénier ; la postérité lui rend déjà cette justice. — A quelque peu de déclamation près, *Tibère* est écrit de main de maître. Quoi de mieux que ces beaux vers :

A la haine, au remords, je dois me résigner,
Tout oser, mais tout craindre. Est-ce donc là régner?

Les Romains !... où sont-ils ?... Dans les tombeaux de Rome...
Mais tout prince absolu, s'il ne veut s'affaiblir,
Doit punir les talents qu'il ne peut avilir...
Tu m'offres des trésors teints du sang de mon père!
Garde pour un Séjan les faveurs de Tibère!...,

Oui, cette tragédie se place incontestablement après *Britannicus*, dont elle reproduit souvent les couleurs historiques, et je crois que sa prétention ne sera repoussée par aucun membre de la famille. — Sans doute, dans cette pièce, il eût été à désirer que Pison se posât d'abord avec plus de netteté, afin que le Public vît tout de suite en lui un empoisonneur et se trouvât initié d'avance à la pensée de la scène des aveux entre ce personnage et son fils. — Mais cela dit, le reste est des plus remarquables, et notre Théâtre classique a, dans Chénier, le dernier écrivain du *Grand poème*.

⁂

Un homme bien content de lui-même quand il croit ses paroles désobligeantes, me disait tout à l'heure « Savez-vous qu'il est assez dangereux de vous écrire ? » — « *Oui*, lui ai-je répondu, *pour ceux qui écrivent autrement qu'ils ne pensent*. » — (22 *décembre* 1856.)

⁂

Aldégonde est morte aujourd'hui. — C'était la dernière survivante de cette belle troupe du théâtre des Variétés qui n'aura, probablement, de semblable nulle part. — Chacun de ses douze principaux acteurs aurait suffi pour attirer la foule chez un autre. — Les derniers emplois y étaient tenus

avec une intelligence, un soin qui ont fini par produire de véritables talents ; témoins Vernet, Arnal, Legrand, Odry même qui avaient commencé modestement et sont devenus difficiles à remplacer. — C'est qu'en effet, pour arriver au but, ils avaient pris, de loin, la bonne route, non pas celle du Conservatoire, mais celle de l'école pratique, la seule qui mène aux progrès. — Aldégonde était la plus ancienne de ces camarades ; elle venait des *Jeunes-Elèves* de la rue Dauphine, d'où sont sortis de bons acteurs. Le Public aimait sa gentillesse et le goût qu'elle apportait dans ses rôles les plus risqués. — Place à prendre. — (31 *juin* 1857).

Dubuffe, le peintre justement estimé, est le père d'un petit garçon qui autorise les plus heureuses espérances ; ses goûts pour les écrits consacrés par La Fontaine aux lecteurs de son âge, en sont comme le gage assuré. — Dernièrement, étant à l'office divin, près de sa mère qui lui avait indiqué ce qu'il devait lire, il lui dit bientôt : « *Maman, j'ai fini.* » — *Eh* « *bien, mon ami, recommence ta prière.* » — Même observation, et deux fois de suite même réponse. — « *Mais, maman*, reprit-il, d'une voix basse et inquiète, *toujours la* « *même chose, ça va peut-être ennuyer le bon Dieu....* « SI JE LUI DISAIS MA FABLE ?... »

Tout l'avenir d'un charmant enfant respire dans ce mot que gâterait la plus simple épithète. — (*Mars* 1858).

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION

Ah ! qu'il fait chaud !... Dieu ! qu'il fait froid !...

Décidément, pas plus que sous le soleil, il n'y a rien de nouveau sous le lustre des spectacles. — Piron voulait que les auteurs de son temps *dérobassent leurs neveux*. — Les nôtres se mettent plus à l'aise, ils dérobent *leurs oncles*. — S'il est une idée toute matérielle, quel qu'en soit le résultat, dont ces messieurs aient ambitionné la gloriole, c'est celle d'avoir, les premiers, mis à la scène, l'aspect d'un *théâtre à l'envers*, les coulisses retournées et la toile en perspective. — Eh bien, six mois avant la fin du dix-huitième siècle, cette originalité fut offerte au Public par le Vaudeville, dans une pièce en un acte, intitulée *Molière à Lyon*. — Les auteurs étaient Ségur aîné, Deschamps et Després. — Ceux qui, depuis, ont employé ce moyen (dont j'ai vu l'effet), n'ont donc prouvé que de la mémoire.

A quatorze ans, Rossini faisait répéter un opéra dont il avait déjà composé la partition. — On était au théâtre, et le père du petit maëstro occupait une place de musicien à l'orchestre. — Tout à coup, une fausse note se fait entendre, l'enfant regarde, cherche et trouve le coupable dans la personne de l'auteur de ses jours. — « *C'est toi*, lui dit-il en langue pésariote, *va t'en vite à la maison* ! » — Malgré le ton dont ces paroles étaient accompagnées, le père, orgueil-

leux d'un tel fils, s'éloigna sans répondre, mais tout énivré des pressentiments de l'avenir. — Il lui fallait bien cela pour digérer la pilule que venait de lui ingurgiter monsieur son fils.

RÉFUTATION.

Tout est possible aujourd'hui, puisqu'on a pu jeter à la tête de la vérité et dans les jambes du sens commun une prétendue lettre de Bonaparte à Talma, en supposant à cet autographe, et par une commode approximation, l'époque de Vendémiaire an IV. — Voici comment cet indigne écrit fait parler le Général au tragédien *qu'il tutoie* :

« La République me laisse *mourir de faim.* Je suis au bout « de mes ressources.... J'ai vu hier Monvel, c'est un parfait « *ami.... Je suis à mon dernier sou.* AURAIS-TU QUELQUES « ÉCUS A MON SERVICE ? *Je ne les refuserais pas*, et je t'en « assure le remboursement sur le premier royaume que je « conquerrai avec mon épée. »

Telle est l'ignoble, stupide et criminelle publication osée quand un Bonaparte est sur le trône, et sans s'effrayer des démentis dont l'auraient souffletée tour à tour l'histoire, les dates, l'honneur national et le respect dû seulement à la mémoire de l'homme! — Après cela, que dire de ces intimités d'invention entre deux personnages destinés à vivre si loin l'un de l'autre, et dont les nourrices complaisantes ont abusé pour seconder les oscillations du berceau? Quelle que soit l'évidence des preuves contraires, sur lesquelles on s'est mille fois appuyé, jamais les crédules imbéciles n'en ont voulu

démordre, et, selon eux, toujours le tragédien « a donné *des* « *leçons dramatiques* à l'officier, ou, le moins, des *conseils* « sur *la tenue*, *l'accentuation* et *les gestes* que doit observer « un orateur en public. » Avait-il donc besoin de cela le héros qui a légué aux plus ordinaires de ses discours, à la plus simple de ses attitudes tout l'intérêt du caractère historique, tout le charme de la représentation noble et puissante? — Pour les hommes de notre temps, l'unique rapprochement sérieux qui se soit effectué date des jours où le Premier Consul, admettant, comme je le dis plus haut, quelques artistes éminents à d'instructifs entretiens, ne pouvait oublier celui dont le mérite répondait le mieux à ses idées sur le genre tragique. — Plus tard, l'Empereur ne l'a revu qu'au théâtre et dans les occasions offertes à tout le monde. — Si, dans ses largesses, cet acteur s'est trouvé quelquefois plus heureusement partagé que ses camarades, deux motifs ont justifié cette préférence : d'abord, le goût particulier de Napoléon pour cette littérature dont l'interprête s'élevait au-dessus des autres, et le fréquent embarras de ses affaires auxquelles ce dernier trouvait facilement moyen d'intéresser son généreux protecteur. — Hors de là, tout est faux. — Pour finir, il était bien difficile de connaître un peu Talma sans lui demander quelques détails à ce sujet. — Je n'ai pu moi-même y résister, et j'affirme qu'il a toujours opposé le sourire de la pitié à ces misérables suppositions de la sottise propagées par les manœuvres d'un ridicule esprit de parti. (1860.)

⁂

Delestre-Poirson, mort à 68 ans, possédait la terre de Sully, que l'on a prétendu appartenir à Mme la Duchesse de Berry. — Les grandes dépenses qu'il y a faites ont encore

fortifié cette opinion, qui n'était peut-être qu'un bruit de coulisses. — Il en pleut. (1860.)

⁂

Mlle Saulnier, la danseuse de l'Opéra, morte en 1860, propriétaire de deux maisons dans la rue Le Pelletier, et qui tenait aux de Livry par un coin, a singulièrement choisi les successeurs de sa fortune. — Son Concierge et la Femme de chambre de la défunte ont été ses *héritiers testamentaires* ; le jeune fils du premier a reçu une somme de 40,000 francs, et l'acteur Tisserant a touché 20,000 francs pour sa part dans ces libéralités d'outre-tombe. — N'est-ce pas le cas de dire comme eux : *C'est assez?*

⁂

Tourmenté de l'incognito qui dérobe son existence à l'admiration de la foule, un jeune dessinateur vient me trouver. — Il veut avoir mon opinion sur le malin croquis qu'il m'exhibe, représentant un gros portefeuille flanqué de grandes ailes qui semblent lui donner la rapidité de l'oiseau fuyant dans l'espace. — A sa suite, un homme porteur d'un grand carré de papier, court à perte d'haleine, en tendant avec anxiété ses bras vers cet objet qu'il ne lui sera pas possible d'atteindre. — Au-dessous de cette énigme au crayon, on lit ce vers des *Plaideurs* :

Monsieur, je suis bâtard de votre apothicaire.

« L'épigramme est assez bonne, dis-je à l'artiste ; mais, « gare à vous ! *Moins l'ambition est légitime, plus l'ambitieux est à craindre* » (1861).

Scribe rencontre Mme Grévedon, et brise une conversation sans importance, pour lui dire : « *Comprenez-vous cela ?* « *Je ne me suis jamais occupé de la mort, et, depuis quel-* « *ques jours, j'y pense, même assez sérieusement.* » — L'interlocutrice voulant le distraire de cette idée : « *Au sur-* « *plus*, ajouta-t-il, *il n'y aurait pas grand mal, car depuis* « *quelque temps, je ne fais que des billevesées.* » (Textuel). — Moins de deux semaines après, les affiches de spectacles tutoyaient le plus habile de leurs auteurs. (20 *février* 1861.)

A Cormeilles, j'ai eu un jardinier qui avait servi pendant la campagne de Crimée, sans pouvoir en obtenir la médaille. — En annonçant, d'une semaine à l'autre, le terme de cette distribution, les journaux faisaient pressentir la difficulté d'y participer. — Je m'y employai cependant, et je réussis. — Quatre jours n'étaient pas écoulés que mon reconnaissant serviteur m'appelait à la Justice de paix d'Argenteuil (cinq quarts de lieue), pour mettre à ma charge l'entretien d'un instrument de jardinage, compris dans les siennes, et montant à trois francs. — En haut, en bas, partout et toujours l'ingratitude a répondu à la générosité de mes actes. — Indubitablement les récompenses sont autre part.

Bordogni, du Théâtre-Italien, chantait mieux qu'il ne causait. — On a, sur lui, cette anecdote d'un prétendu far-

ceur, abordant chacun de ses amis par ce rébus tiré à quatre chevaux : « *Tu sais que tu es le fils de la chicorée, puis-* « *qu'elle est* AMÈRE. » — Enchanté de ce mot, Bordogni le colportait sans tutoyer personne et le traduisait en assurant que « la Chicorée est *votre mère.* » Et nul ne comprenait, ainsi que lui, ce qu'il avait voulu dire. — Sur le Boulevard, un jour, je demandai à cet aimable Etranger pourquoi il rougissait à ma vue depuis qu'ayant quitté mon journal, je ne comptais plus parmi ses habitués du Jeudi ; mais, avant qu'il ne m'eût satisfait, j'ajoutai en badinant : « Cela m'ar- « range, parce que, ce jour-là, nous dînons entre nous autres « *gens d'esprit.* » — Il me répondit : « *Ah!* »

DIALOGUE STÉNOGRAPHIÉ.

— Tiens! cet individu qui passe, c'est ça un journaliste, un homme qui se vend, n'est-ce pas?

— Comment le savez-vous?

— Heim!

— Sur quoi fondez-vous cette opinion?

— Il *me semble* l'avoir *entendu dire.*

Un homme d'État a flagellé comme il faut cette espèce de défaillance de l'esprit et du cœur si sottement enracinée chez nous; je lui laisse la parole.

Corps-Législatif, séance du 7 février 1863.

« Une chose me frappe et m'attriste pour mon pays, c'est la légèreté avec laquelle la moindre *allégation scandaleuse* est volontairement acceptée comme vraie. Il semble qu'une insinuation ou une déclaration de faits regrettables portée

contre une personne honorable soit une de ces bonnes fortunes qui causent satisfaction et joie à certains adversaires... Et cependant... il n'y a profit pour personne à éclabousser un voisin avec une boue, QUI, TOT OU TARD POURRAIT RETOMBER SUR NOUS-MÊMES (1). Avec sa vivacité d'esprit et d'imagination, notre peuple est ainsi fait, que la plus petite insinuation, *précisément parce qu'elle est malveillante*, va, grandit, fait son chemin au milieu de lui, et que la vérité, lorsqu'elle se fait jour, trouve les esprits trop souvent prévenus et indifférents. BILLAULT. »

J'arrive à l'instant de la place Vendôme. — J'y ai vu la statue de Napoléon descendue au pied de la colonne et faisant face au Ministère de la Justice. — A ce moment, un des ouvriers chargés de la tenir sur pied lui passait une corde au-dessus des épaules, sans penser, bien certainement, à autre chose qu'à son devoir; mais le respect agissant sur les spectateurs, il y eut un instant où chacun lui aurait volontiers épargné cette peine. — Une légère pluie, qui n'empêchait pas la foule de stationner, semblait s'associer aux idées que lui suggérait cette cérémonie. — On échangeait bien quelques observations, mais n'ayant pris note d'aucune, je n'ai rien à dire sur cela, en qualité d'historien. — J'ai appris là que cette statue a presque quatre mètres (onze pieds) de hauteur, et pèse

(1) Cette remarque se distingue par une grande vérité d'observation, car c'est toujours de la plus vile et de la plus vulnérable espèce que partent les attaques. — De quelque insultant défi qu'on les poursuive, pas un ne répond à cette sommation catégorique : *Apporte ta vie, et comparons!*

dix mille livres, ou quatre mille cinq cents kilogrammes (1). — Elle n'est pas massive. — Le visage, beaucoup plus fini que je ne croyais, a une expression méditative aussi bien accusée que possible. — Les détails du costume, sans être très-soignés, m'ont paru suffisants pour l'effet d'optique. — Il est à craindre qu'à Courbevoie, à une élévation moins considérable, l'ensemble du coup-d'œil ne soit pas aussi heureux. — En lui faisant quitter la première marche du socle, on lui imprimait, par la gauche, un mouvement d'une très-grande lenteur, ce qui donnait au personnage une sorte de vie fantastique d'un effet saisissant. — Je ne l'ai pas seul éprouvé, car un vieux monsieur, de très-bonne compagnie, s'est écrié avec émotion : « *Si votre Majesté ne veut pas quitter Paris, Ellen'a qu'à le* « *dire.* » (3 *novembre* 1863).

⁂

On a remarqué qu'à toutes les époques de journaux dramatiques ou d'une influence équivalente, il y a eu *coalition de comédiens* tendant à PERDRE (rien que cela !) les rédacteurs d'un goût trop difficile. — J'en ai subi les atteintes comme Fréron, Lefuel de Méricourt, Charnois et même Geoffroy, que pareille cabale a voulu priver de ses ressources. — Sur mon refus d'un partage dans une spéculation déshonorante, un Directeur de théâtre, voulant ameuter contre moi ses pensionnaires et ceux des autres, réussit tout juste à se faire surnommer, en pleines feuilles publiques, *le Bouc émissaire de la canaille.* — Cela valait-il la peine?

(1) Quelques journaux ont porté ce poids à 9,000 kilogrammes.

Sous sa direction de l'Opéra, Véron m'avait gracieusement octroyé une loge de quatre places au cinquième de la salle. — A nous deux nous l'avions agréablement décorée. — Depuis lors, et tant qu'a duré mon journal, Meyerbeer y était venu entendre, avec ma femme et moi (selon que je le pouvais), chaque représentation de *Robert-le-Diable* ou des *Huguenots*. — Cette hospitalité nous a souvent imposé la privation d'un spectacle qui nous eût, autre part, amusés davantage; mais le grand compositeur en paraissait si heureux !... si heureux, que mon journal n'existant plus, Meyerbeer m'a vingt fois rencontré sans me reconnaître. — Sa vue baissait.

Aujourd'hui, avant midi, j'ai conduit Auber depuis le haut du faubourg Montmartre jusqu'au Conservatoire. — Il était fort changé, se plaignait d'un gros mal de gorge et s'appuyait beaucoup sur mon bras. — Parlant de *la Fiancée du roi de Garbe*, il m'a dit : « *J'ai eu tort de la donner.* » — Il travaille, en ce moment, à de la musique d'église, ce qu'il appelle « *Musique morte.* » — Il se couche, m'a-t-il dit, à minuit et demi ou une heure, lit un peu et s'endort. — Ses yeux se fatiguent sensiblement de jour en jour, mais non ses admirateurs (23 *mai* 1864).

Le *Parler français* n'est pas la constante habitude de nos écrivains actuels, même les plus répandus. — Dans le *Journal littéraire* (fondation Millaud), à la date du 18 au 21 juillet 1864, on a lu cette phrase, signée d'Alphonse Karr : « Au besoin,

« faites comme Gédéon, *qui* renvoya ceux *qui* avaient peur ;
« ne conservez *que* les hommes bien élevés, *que* ceux *qui* vous
« *traitent* COMME VOUS DEVEZ L'ÊTRE. » Or, à part l'abus des pronoms, jamais faute de français ne s'épanouirait avec tant de confiance sur la version d'un écolier de sixième.

HISTOIRE VÉRITABLE.

Je la tiens de l'un de ses principaux acteurs, et, comme je n'ai point ici d'autre précaution à prendre que celle d'une exactitude scrupuleuse, je raconte. — Deux hommes arrivent à Paris sans aucune ressource : l'un, d'un esprit aimable, l'autre, d'un caractère sournois. — Leur mauvaise étoile les guidant, ils se mettent aux gages d'une vilaine maison pour en soutenir les intérêts les plus hideux. — Le premier (celui qui nous a vingt fois rapporté l'aventure) s'éloigne bientôt de ce fangeux impasse et va grossir la liste de nos vaudevillistes les plus intelligents. — Le second reste dans le méphytisme et s'y enfonce à tel point qu'il va prendre pour femme la matrone de ce bouge. — A cette nouvelle, le quartier s'émeut, et de prévenants anonymes l'informent que, s'il tente la réalisation de ce projet, les ruisseaux de la paroisse n'auront pas assez de fange pour en *illustrer* les vêtements de la mariée. — Rien ne l'arrête ; la menace tient parole, et voilà notre homme se produisant au grand jour sous cet amas d'impuretés!... — Les temps se passent, tout change d'aspect; la mort procède à plusieurs reprises, et enfin le chef des Bravi de la honte arrive à son but ; il est riche. — On le soutient à son tour, et il ne désire plus, dans l'excès de son effronterie,

que la distinction la moins sympathique à cet ignoble passé... — Dieu! s'il allait l'obtenir!... Soldats de la France, veillez! (1864).

⁂

L'Ovatiomanie est la faiblesse de notre temps ; elle se résout en averses, et d'averses en cataractes pour nous inonder de statues, de bustes, de palmes, de couronnes, de cantates et d'immortalité à bouche que veux-tu. — Toutes nos villes veulent avoir leurs compatriotes de bronze, et pas une ne signale le *candidat au génie* qui lutte peut-être abandonné dans ses murs. — La disette est passée, nous sommes tous de grands hommes, les uns sous cloches, les autres en pleine maturité. — Pour s'en tenir à la Scène, à celle qui devrait occuper le premier rang, la décadence y est cependant des plus affligeantes. — En partant de la maxime incontestable que L'ENSEMBLE est la première qualité d'une troupe de comédiens, on demeure frappé de cette vérité, que le Théâtre-Français actuel est *le plus faible et le moins satisfaisant de tous.* » En pourrait-il être autrement avec des acteurs privés d'émulation au point d'avoir tout intérêt à ne pas travailler? — Or, la badauderie désœuvrée ne trouve rien de plus amusant (claquetins en tête) que de s'extasier devant le jeu qui procède le plus servilement du double système de Vaucanson et de l'ancienne machine de Marly, le grand jeu de monsieur Provost.

⁂

Au sujet des malheureux orphelins, si naturellement incongrus dans *les Plaideurs*, j'ai dit autre part comment ils

avaient, un jour, obtenu la protection de Baptiste Cadet. — Aujourd'hui, il me revient un fait qui, tout puéril qu'il soit, me semble trouver encore plus de personnes qu'on ne croit disposées à en tenir compte. — Je ne dirai pas que ces jeunes animaux *faisaient recette;* mais j'affirme que leur aspect n'a jamais été sans une assez vive influence sur l'agrément de la scène. — C'est que tout le monde aime les petits chiens. Leur physionomie, leur balourdise, le caressant abandon de leurs manières intéressent et invitent à les protéger. — J'ai vu ces idées se réveiller si bien aux représentations des *Plaideurs*, qu'après la pièce, il était rare que quelque spectateur n'allât pas à la porte du théâtre pour acheter du fournisseur habituel celui des jeunes débutants dont le jeu naïf l'avait le plus charmé. — C'est aussi qu'en général, quand il s'agit des affections intermédiaires, l'homme le plus sérieux n'est qu'un enfant un peu développé.

⁂

On parle, en ce moment, d'un vol considérable, dont les diamants me remettent en mémoire *l'anecdotine* que voici et dans laquelle figure le richissime comte Demidof, qui remuait littéralement les pierres précieuses à la pelle. — Il comptait Jules Janin parmi ses invités. — Un jour qu'il leur avait montré *le Sancy*, autre diamant d'une certaine renommée, on avait passé à de nouveaux amusements et l'on ne s'en occupait plus. — Rentré chez lui, Janin fut fort étonné de ce qu'il trouva dans la poche de son gilet qu'il allait envoyer à la blanchisseuse. — C'était l'échappé de l'écrin moscovite qui se trouvait blotti là par une distraction de son admirateur. — On en rit beaucoup dans la société du grand seigneur, qui ne s'é-

tait pas même aperçu de l'évasion de son prisonnier. — J'ai vu, depuis, ce diamant dans les mains de Levrat, l'homme d'affaires qui, pendant la première Révolution, avait attiré tout Paris à sa très-petite maison dite *Athénienne*, dans la rue de Provence, où le jardin faisait partie du premier étage. — *Le Sancy* me parut, comme tant de gens *démontés*, fort au-dessous de sa réputation.

⁂

Au nombre de mes richesses épistolaires, je compte la lettre d'un solliciteur invoquant « *des malheurs de famille* » pour exciter l'intérêt en faveur d'un de ses proches parents. — C'est une atteinte à mes souvenirs contre laquelle la vérité veut que je proteste par respect des très-petites choses, afin de conserver dans toute leur pureté les très-grandes. — Le susdit *malheureux* était tout bonnement Porte-balles chez un artiste de renom, lequel avait, dans sa maison, la garde du dépôt musical constituant la propriété d'un établissement public. — De ce domicile à l'autre, par le *vice versâ* tout naturel qui s'exécutait à dos d'homme, l'honnête salarié n'ayant pas mérité qu'on le mît à la porte, et se bornant à désirer de l'ouvrir à des locataires momentanés, cette retraite lui fut accordée. — Il n'y a donc là rien qui ressemble à *des malheurs*, surtout quand on y a trouvé le protectorat de sa propre consanguinité. — Distinguons.

⁂

Il a été beaucoup dit, beaucoup écrit sur l'excessive émotion que le moment d'entrer en scène fait éprouver à certains ar-

tistes dramatiques.— De là est résultée la question de savoir si l'orgueil ou la modestie sont la cause de cette crise insurmontable. — Ce qui est vrai, c'est qu'elle ne se produit généralement que chez les Comédiens d'un mérite supérieur. — Lekain, Préville, en province, mademoiselle Dumesnil, et, de notre temps, Talma, Saint-Prix, Elleviou, Martin, Gavaudan, la mère Gontier, madame Stoltz et vingt autres dignes du plus constant intérêt, ont continuellement senti les atteintes de ce mal qu'on pourrait appeler la *fièvre du talent*. — Préville définissait la situation en disant que c'était « *aller au jeu avec* « *toute sa fortune dans la poche.* » — Si les acteurs médiocres ne ressentent pas cela, c'est que, dans ce monde renversé, les moins à blâmer de ses habitants sont les plus poltrons.

Le collaborateur de Daguerre, au *Diorama*, Sébron, n'a que la main droite. — Sa mère, enceinte de lui, se rendant à la messe, fut soudainement accostée, sur les marches de l'église, par une femme affligée de cette infirmité dont elle lui mit l'effrayant spectacle presque sous le nez. — Le résultat de cette brutalité ne fut que trop cruel; mais la victime ne devait certes pas s'attendre à ce que ce motif d'exemption ne parût point suffisant aux recruteurs de la Garde nationale.— En juillet dernier, je rencontrai Sébron qui se sauvait à l'étranger, beaucoup pour échapper à la poursuite obstinée de ses inexplicables et trop ardents concitoyens (1864).

Molière... Ce diable de nom revient toujours sur mon papier, comme s'il était impossible de toucher à quelque fait de l'humanité sans remettre le précepteur en mémoire. — De même que, dans *le Misanthrope*, il a immortalisé une antiquaille de chanson qui n'a ni pieds ni tête et qui, chaque jour, vieillit encore de cent ans, de même, Boïeldieu, dans *les Voitures versées*, et Adolphe Adam pour *le Toréador*, ont exhumé en *variations* deux refrains popularisés par leur excessive innocence : *Au clair de la lune*, et *Ah! vous dirai-je, maman?* — Sous cette nouvelle garantie de longévité, il est donc permis de s'attaquer au premier de ces morceaux pour en rectifier à la fois le sens et le style, car jamais *lune* n'a rimé avec *plume*, et il me semble que, par l'addition d'un seul vers, on aiderait l'inconnu visiteur à chanter ainsi sa nocturne prière jusqu'à la consommation des siècles.

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Je viens sans rancune,
Pour t'écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu!

La musique en est d'un naturel charmant et mérite d'être conservée. — Pour le reste, est-ce qu'un tout petit peu de raison pourrait nuire à quelque chose?

⁂

Quand on est l'ouvrage de soi-même, il est doux d'élargir la sphère de ses jouissances par la possession de celles qui

ont certain luxe pour objet. — Dans le nombre, il n'en est pas de plus vives que l'acquisition du véhicule vous élevant d'abord au-dessus du pavé pour y joindre le prestige de l'ascension morale, car le moins qu'on suppose à l'homme qui a une voiture, c'est qu'il est riche ou puissant ; donc, on le considère. — Ce n'est pourtant pas là ce que j'ai éprouvé lorsque je me suis procuré l'agrément du cabriolet. — Je n'y ai vu que le bonheur d'avoir honnêtement acquis le bien-être qu'en ressentaient mes entours. — Si j'avais su de quel prix l'envie et la méchanceté devaient nous les faire payer, je me serais décidé sans peine à n'avoir que des semelles supposées à la plus élégante de mes chaussures. — Mais j'étais réservé à tout connaître, à tout souffrir, et dès que je l'ai pu, j'ai mis le coupable sous la remise et mon amour-propre à pied. — Cela me fit comprendre ce qu'avait dit Jules Janin, également désabusé de son plaisir à quatre roues, quand il s'est écrié : « *J'ai passé par la rude épreuve de trois chevaux dans mon écurie.* »

C'est peu d'avoir introduit dans nos mœurs le langage des classes les plus abruties, il faut encore énerver la puissance des Lettres qui nous restent par les violences d'un despotisme inconcevable, et j'ose dire alarmant pour la haute renommée du Règne. — Exemple :

« Dieu fit la femme, et *nous la dame*. Si Ève revenait au « monde, elle *ferait peur ;* on trouverait sa taille *épaisse*, ses « pieds grands, ses yeux *bêtes*. Il n'y aurait pas *le moindre* « *serpent* pour la séduire ; on ne lui offrirait pas de *pommes*, « on lui en jetterait. LÉON GOZLAN. »

Après l'audace de l'inconvenance et l'incorrection de la

phrase, voilà ce que les Carbonari de la plume appellent une idée, du style, de *l'humour* et le jeu d'un *charmant esprit* ! — Ils sont une demi-douzaine de cette force-là, portés par les amis qui assiégent les officines du journalisme pour en obtenir le bruit de leurs productions et le *Tacet* des *Chevaliers du silence* en ce qui concerne les écrits des autres. — Comme la *canelle* de notre ami Boileau, on les a *mis partout*, et, fiers de cette préférence aveugle, ils en usent pour violer toutes les lois de la justice distributive. — A chacun de leurs accouchements stériles et sans douleurs, ils se congratulent entre eux, se grattent jusqu'à l'entière conjugaison du verbe *fricare*, et s'intitulent *hommes de lettres* sur des cartes de visite. — En vérité, tant qu'il n'y aura pas au Ministère de l'intérieur un *Bureau spécial des inepties calligraphiées*, pour en prévenir la publication, nous perdrons notre suprématie acquise par tant de chefs-d'œuvre et nous deviendrons la risée de toutes les littératures étrangères. — Cela commence.

⁂

Et des Espions *honorés* comme de braves défenseurs !

⁂

Dans *Alzire*, Zamore désolé s'écrie :

> Vivrons-nous
> Sans ôter à Guzman sa détestable vie,
> Sans *punir*, sans *trouver* cet insolent vainqueur ?

J'ai entendu critiquer la logique de ces deux mots, parce que, disait-on, il faut *trouver* avant de *punir*, et qu'alors, le

premier occupait la place du second. — Mais les auteurs de cette profonde remarque ne comprenaient pas le vrai sens, qui se déduit ainsi : « Vivrons-nous sans punir et *même* sans « trouver, » car c'est dans le sous-entendu de cet adverbe que réside l'explication de la pensée. — C'est au tragédien à la faire sentir en appuyant sur le mot *trouver* beaucoup plus que sur l'autre, pour apprendre aux auditeurs mal avisés que ce qu'ils regarderaient comme une faute, est, au contraire, une véritable beauté de style.

⁂

Un succès qui vient de loin est souvent chose curieuse, parce qu'il est rare qu'à ce titre, il n'offre pas quelque singularité. — En voici un dont la source, sans être un mystère, pourrait avoir plus de retentissement. — Le fameux Marlboroug, qui fut plus heureux que nous aux batailles d'Hocstet et de Ramillies, mourut en 1722. — Selon l'esprit du temps, il s'en suivit une de ces complaintes ridicules que la Police livrait à l'amusement des basses classes. — La réussite dépassa considérablement les bornes du sujet. — Mais dix ans après, était né un petit garçon, musicien, fureteur de sa nature, et qui devait, un jour, déterrer l'air de cette vieille chanson pour l'adapter à une scène de sa plus piquante comédie. — Cet enfant-là s'appelait Caron de Beaumarchais. — Il mit cet air dans le rôle de son page Chérubin et produisit une sensation qui devint de la vogue, grâce aux circonstances que voici. — Personne n'avait souvenance de cette origine, si ce n'était la nourrice du Dauphin, madame Poitrine (nom parfaitement d'accord avec les fonctions). — Elle avait appris la complainte dans son village, et la fredonnait, un jour, sans se

douter que le roi et la reine l'entendaient. — Ces derniers se là firent répéter, notamment ces couplets, sur vingt-deux, qui divertirent beaucoup Louis XVI.

Quittez vos habits roses,
Mironton, mironton, mirontaine,
Quittez vos habits roses
Et vos satins brochés. (*ter*)

La cérémonie faite,
Mironton, mironton, mirontaine,
La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher. (*ter*)

Les uns avec leurs femmes,
Mironton, mironton, mirontaine,
Les uns avec leurs femmes
Et les autres tout seuls. (*ter*)

Le royal couple ne dédaigna pas de chanter ces gothiques refrains, qui, de là, passant aux Courtisans, inondèrent bientôt Paris et la province pour le plus grand triomphe de la découverte que recélait le second acte du *Mariage de Figaro*. — Le succès musical de ce morceau dure encore et ne finira jamais, car la mélodie en est d'un enfantillage de couleur des plus intéressants.

⁂

Par une étrange singularité, en exceptant Baptiste Cadet, Michot, Brunet et Potier, les Comiques de nos théâtres ont tous été atteints de cette insuffisance radicale, la *froideur*. — Sans me borner à la classification consacrée, j'entends par *Comiques* les acteurs chargés de rôles qui ont mission de faire rire et dont, par conséquent, ce reproche ruine la base essentielle

de leur talent. — Il est également applicable à ceux qui se jettent dans l'excès pour éviter l'écueil, car au même thermomètre, la *Fausse chaleur* équivaut à dix degrés au-dessous de glace. — Gesticuler, s'agiter, grimacer et se persuader qu'on est plaisant, parce que *l'empoi* diffère de celui des *Niais*, et que, vu le costume, le pavillon couvre la marchandise, ce ne sont pas là des titres pour se soustraire à la collection nominative que voici :

COMIQUES FROIDS

A l'Opéra.

Beaupré.
Capelle.
Elie.

Au Théâtre-Français.

Dazincourt.
Dublin.
Samson.
Cartigny.
Faure.
Armand Dailly.

A l'Odéon.

Fusil.
Perroud.
Ménétrier.

A l'Opéra-Comique.

Lesage.
Juliet.
Batiste.
Moreau.
Féréol.
Belnie.
Vizentini.
Darboville.
Paul Dutrech.
Henri.
Génot.
Cassel.
Sainte-Foy.

Au Vaudeville.

Saint-Léger.
Duchaume.
Carpentier.
Chapelle.
Fichet.
Hippolyte.
Guénée.
Philippe Roustan.
Bernard Léon.
Bardou.
Emilien.

Aux Variétés.

Bosquier.
Blondin.

Cazot.
Vaudoré.
Lefèvre.
Sylvestre.
Lhérie.
Dubourjal.
Levassor.
Rébard.
Kopp.

Au Palais-Royal.

Alcide Tousez.
Sainville.
Achard.
Leménil.
Grassot.
Lhéritier.
Gil-Pérez.
Ravel.

Au Gymnase.

Perlet.
Klein.
Numa.
Legrand.
Sarthé.

A la Porte-Saint-Martin.

Talon.
Pierson.
Pascal.
Leppel.
Thibouville.
Lièz.
Bertin.
Boutin.

A l'Ambigu-Comique.

Foignet fils.
Lebel.
Paul Minet.
Raymond.
Raffille.
Stockleit.
Melcourt.

A la Gaieté.

Ribié.
Duménis.
Mercier.
Parent.

Avant ceux-là, on avait vu :
Volanges père, *à la rue de Lancry.*
Son fils, *au Palais-Royal.*
Mayeur, *à la Gaieté.*
Beaulieu, au *Th. de la Cité.*

Selon moi, ces acteurs (qu'à l'exception de Volanges père j'ai tous vus), ont été plus ou moins dépourvus du vrai *Sens comique*, et n'ont mis en lumière que des similitudes au lieu de cette hilarité saine et communicative qui déride irrésistiblement le front des plus difficiles spectateurs. — La liste en

est longue sans contredit, mais elle porte avec elle son excuse, c'est le regret de n'avoir pu la faire plus courte.

⁂

Je me suis toujours étonné que, dans *le Misanthrope*, Molière n'ait pas mis quelque bonne action sur le compte d'Alceste en particulier. — Peut-être cela aurait-il tempéré, aux yeux de la multitude, ce qu'il y a de rude, de personnel, d'impitoyable dans cet admirable caractère, et répandu sur lui une sorte d'intérêt propre à faire excuser la sauvagerie de sa vertu par les gens que le sublime ne passionne point. — Il est vrai que déjà, depuis plus d'une année, Don Juan avait offert ce spectacle dans la scène dite *du Pauvre :* — « *Va, va, « je te donne ce louis pour l'amour de l'humanité.* » — La merveilleuse fécondité de Molière n'était pas de celles qui se seraient accommodées de l'emploi d'un même moyen. — Prenons donc que je n'aie rien dit en faisant ici la demande et la réponse.

⁂

Ecrivez une grande vérité sur le chiffon que vous allez livrer au vent de la Place publique, et, tôt ou tard, vous apprendrez (ou d'autres l'apprendront pour vous), que la pauvre abandonnée fait son chemin dans le monde. — Ce n'est donc que patience à prendre.

⁂

Après avoir composé *Il Matrimonio segreto*, à Vienne, Cimarosa se rendit à Naples pour le faire exécuter au *Théâtre Nuovo*. — Il y trouva une Signora en crédit, qui, ne goûtant pas assez son grand air, voulut lui en substituer un auquel Paësiello, présent dans la ville, eut le grand tort de ne pas se refuser. — Pour déterminer la cantatrice, Cimarosa, dont la voix était délicieuse, lui chanta son air. — Ce fut inutile. — Alors, le grand Compositeur porta son chef-d'œuvre au *Théâtre Fiorentini*, où il obtint ce succès que consacreront les siècles. — On le voit, le génie a trouvé partout des obstacles ; il faut donc que toujours il proteste et persiste.

Indépendamment de son goût du théâtre, Joanny avait la passion du jeu. Elle l'entraîna, un jour, dans une singulière déconvenue. — Il était en représentation à Châlons-sur-Saône. — Les événements politiques sévissaient. — Déjà, sous quelques plis de la toge, l'acteur attendait sa transformation complète de bourgeois de Paris en Chevalier romain, lorsque le Directeur vint lui annoncer que le Public de la salle se composait *d'une personne*, un négociant de la ville. — On décide de retarder encore le lever du rideau dans l'espérance que quelqu'un viendra grossir un peu la compagnie, mais en vain ; le monsieur reste à lui seul toute l'assemblée. — Alors, Joanny le fait prier de se rendre près de lui et n'a pas de peine à en obtenir que la représentation sera suspendue. — Que ne s'en tenait-il là ? — Conseillé par l'occasion, il propose à son spectateur désappointé de substituer *une partie de piquet* (son jeu favori), à la tragédie qu'il attendait. — L'offre est acceptée. — Quatre heures du matin sonnent, et le Béverley de Melpomène

perd cinq mille francs que le partenaire met très-légitimement dans sa poche. — Ils n'en ont pas moins donné suite à cette connaissance faite à l'improviste, et dont ils se sont félicités plus tard.

⁂

Berton m'a dit avoir plusieurs fois assisté à une séance de l'araignée dilettante logée au-dessus du piano de Grétry et que celui-ci faisait descendre à volonté en exécutant certaines modulations de préférence à toutes les autres. — De l'aveu des personnes qui ont vu ce manège, il y avait véritable sentiment musical chez cette petite bête qui se tenait suspendue à une hauteur d'après laquelle on pouvait apprécier la portée de son sens auditif. Cette distance était toujours celle qui la plaçait au niveau de la figure de l'exécutant, ce qui semblait exprimer aussi le désir d'en être protégée. — Le plaisir qu'elle prenait se manifestait par une attention qui la rendait immobile tant que durait le bruit de l'instrument dont la cessation imprimait à son corps une activité beaucoup moins grande en remontant qu'en descendant, comme pour témoigner de la joie dans ce dernier cas et du regret dans le premier. — Plus heureux que Pélisson, Grétry perdit naturellement la silencieuse compagne de ses inspirations et lui fit, en ce peu de mots, les honneurs d'une flatteuse épitaphe : « *Je l'aimais.* »

⁂

Pendant toute la durée du premier Empire, on a représenté sur les théâtres des Tuileries, de l'Elysée, de Saint-Cloud, de la Malmaison, de Trianon, de Compiègne et de Fontainebleau

quarante-cinq tragédies et soixante-dix-neuf comédies. — Les vaudevilles, les acteurs et les ouvrages *de genre* n'y ont jamais été admis.

« Non-seulement il faut crier, mais il faut faire crier les « criailleurs en faveur de la vérité. VOLTAIRE. »

Je ne suis pas Russe, et j'ai payé trop cher ma qualité de Français pour la compromettre en quoique ce soit; mais je déclare, pour lui avoir parlé souvent à la Comédie et chez mademoiselle Mars, que M. de Rostopchine ne ressemblait en rien aux portraits qu'on en a répandus. — Sans être d'une régularité remarquable, sa figure méditative, empreinte même de tristesse, n'avait rien du type originel. — Il parlait peu, n'interrogeait pas et se montrait sensible à la délicatesse de nos procédés envers un étranger de pareille signification. — Très-réservé, comme on le devine, sur l'article *Moscou et ses conséquences*, il raisonnait, avec un plaisir évident, des lettres, des beaux-arts et du chemin qu'ils ont fait chez nous. — Enfin, le comte de Rostopchine eût été un homme fort aimable, sans la crainte de passer, aux yeux de ses compatriotes, pour un Gaulois *russifié* malgré lui.

A notre époque *d'innovations*, ce qui, pour la plupart, veut dire de choses et d'idées réchauffées des temps antérieurs, je m'étonne, qu'adoptant le procédé du Romantique, qui croyait inventer parce qu'il prenait *l'opposé* de ce qu'on avait fait, un journal ne s'avise pas de transporter le feuilleton des pieds *à la tête de son format*. — Il y en aurait là pour occuper de lui l'Europe savante, et l'autre, pendant assez de temps, pour qu'il pût s'enrichir ; aujourd'hui la fortune est si peu exigeante! — La pensée n'en serait pas nouvelle. Le Publiciste, qui existait il y a une cinquantaine d'années, offrait à ses lecteurs cette exceptionnelle disposition d'imprimerie dont l'aspect n'était point désagréable. — Il est vrai que la rédaction de cette feuille se faisait grandement estimer. — Elle jouissait de la collaboration de mademoiselle Pauline de Meulan (la première femme de M. Guizot), dont la plume ingénieuse, élégante et morale s'exerçait avec une grâce toute particulière et promettait ce qu'elle a tenu de si agréable, de si utile pour l'éducation des enfants. — Ces souvenirs portent avec eux un encouragement au journal qui, sous cette forme, devenue nouvelle, justifierait, pour le reste, l'attention qu'elle ne manquerait pas d'exciter.

⁂

NAPOLÉON ET LE JOURNALISME.

Sans aller au delà du motif raisonnable, Napoléon Ier attachait une sage importance aux feuilletons de Geoffroy. — Il lui est arrivé d'y voir une sorte de pondération à quelques-uns des actes touchant sa politique, et dont l'analogie pouvait paraître utile à ses projets. — C'est ainsi qu'il grandissait les moindres choses en les honorant de son attention. Et que de

fois il en a fait autant des hommes ! — De son côté, quoiqu'il ne partageât point les idées impérialistes, Geoffroy ne se cachait pas d'écrire, de temps à autre, pour être approuvé du maître Il alla même, une fois, jusqu'à dire qu'il avait *coupé la queue du chien d'Alcibiade.* — En apprenant ce propos, l'Empereur remit d'un seul coup à leur place l'exiguité du fait et l'impertinence du soi-disant auxiliaire : « *C'est possible,* « dit-il, *mais le chien appartenait à mes équipages de* « *chasse.* » — Cependant, il n'en conserva pas moins la certitude que, dans les circonstances effleurant la position de l'écrivain, celui-là pouvait rendre des services à l'Administration. — Dans cette mesure, il restitua, comme on le verra plus bas, sa confiance aux écrits de Geoffroy, qui continua le jeu de ses applications indirectes. — Au fond, tout le monde gagnait à cette communion de principes : la Diplomatie se faisait mieux comprendre, et les Lettres, les Arts s'énorgueillissaient tout haut de ces rapprochements honorables. — Etait-ce une raison pour que la Publicité fût accusée de faiblesse, d'ambition ou de servilisme ? — Les Niais méchants (il y en a de bons, mais presque aussi dangereux), répondront qu'une grande sévérité de critique en tout genre est de nature à causer des dommages, soit à l'intérêt privé, soit dans quelques parties des régions gouvernementales. — C'est comme si l'on disait qu'on peut mettre trop de lumières au bord des précipices, ou trop de garde-fous pour empêcher les imprudents d'y tomber, dussent ceux-ci n'encourir que de légères contusions ! — L'intelligence est-elle la même chez tous les lecteurs ? Les goûts se ressemblent-ils ? Le meilleur est-il trouvé ? — La discussion n'est-elle pas indispensable pour établir l'harmonie entre tant de sujets de divergence, et n'est-ce plus aujourd'hui du choc des opinions contraires que jaillit l'étincelle de la vérité ? — Pourquoi tant de courroux, de haines et

d'injures quand il s'agit uniquement de concourir au bien de tous par la recherche du mieux possible? — Laissons donc fonctionner les éclaireurs, et jugeons de la nécessité d'un bon journaliste par ces paroles de Napoléon au Ministre qui l'incitait à des violences contre Geoffroy. « *Gardez-vous-en bien* ! « *j'en ferais chercher un autre.* »

⁂

La vie adverse a bien un peu cela de bon que, pour la supporter courageusement, il suffit de regarder au-dessous de soi. Mais, d'un côté, le nombre des exemples en rend le choix très-difficile, et, de l'autre, une consolation plus victorieuse nous est offerte. — Levons les yeux plutôt, afin que notre destinée s'incline devant celle des trois plus grandes victimes de l'injustice et du malheur : *le Christ*, *Marie-Antoinette* et *Napoléon Ier*. Pour qu'à travers les âges, et avec toute son autorité, le souvenir compatissant puisse dire à la plainte égoïste : TAIS-TOI !

⁂

GEFFROY.

Extrait d'un travail sur les Acteurs de notre temps.

L'exécution théâtrale, par les gens qui en font leur état, a toujours été d'une appréciation difficile, tant pour avoir à ménager les susceptibilités de l'amour-propre, invinciblement commun à toutes les classes de la société, que parce qu'il n'y a point de règles à invoquer quand il s'agit d'opposer le calme

réfléchi de l'examen à l'entraînante vivacité des sensations. — Le bon comédien est celui qui plaît, et lui-même doit souvent le contentement de sa réussite moins aux lumières d'un juge qu'au hasard d'une digestion. — Or, l'éloge ou la critique n'ayant point de bases fixes, de principes immuables, c'est à chacun qu'il appartient d'en décider, selon ses propres données et les limites qu'il s'impose. — Il faut dire aussi qu'en masse le Public est parfois un drôle de corps, se passionnant pour où contre et ne définissant presque jamais bien ses motifs. — Cependant, il est le grand arbitre, respect aux Souverains!

Le Théâtre-Français, tel que les événements nous l'ont fait, appelle, avant les autres, l'attention sur les moyens de porter secours à la situation générale. — En commençant par sa troupe, on arrivera logiquement, et en droite ligne, à la possession d'un Répertoire digne de ses précédents, et, du Répertoire à l'estime de ses interprètes, il n'y aura plus qu'un pas à faire.

Par primauté *d'emploi*, celui qui, des *Troisièmes rôles*, a vu arriver Geffroy sur la première ligne, le place forcément à la tête de la colonne, quoique l'élévation du poste n'ait pas beaucoup grandi le sujet. — Convenons d'abord qu'à ce propos il n'y a rien de la faute de l'homme, on ne se refait pas, et il suffit, pour que les deux parties soient dans leurs droits, qu'un traducteur de cette espèce représente, aussi fidèlement qu'il le puisse, l'individualité dont il accepte la reproduction. — Malheureusement, l'extérieur de celui-ci se dérobe aux détails de ces métamorphoses par à peu près ; l'indigence y domine, les oripeaux n'y font rien, ils n'habillent que le squelette des personnages, effet immanquable de l'inconsistance physique. — Les yeux de Geffroy sont toujours irrités, sa voix est rebelle aux modulations, sa mimique est vague et son maintien cons-

tamment embarrassé. — Ce dernier défaut est immense, parce qu'il se communique de la personne au débit, et la conviction de l'auditeur en est ébranlée. — Au Théâtre, la souplesse conduit facilement à la grâce (proportionnée, bien entendu, aux conditions essentielles de chaque rôle), mais sans la grâce, ce conducteur magnétique, le vrai comédien n'existe pas. — C'est par l'observation de mille nuances semblables que ce travail professionnel s'élève jusqu'à la noble qualification d'*art*. Autrement, il ne serait plus qu'un frivole assemblage de suppositions ridicules. — L'absence de ces aménagements laborieux, jointe aux refus persistants d'une nature ingrate, fait, de ces deux négations, une affirmation défavorable au zèle de Geffroy. Il n'a plus à sa disposition qu'un jeu cassant, une diction acariâtre, un ensemble, enfin, qui se traduit par une grande monotonie d'insuffisance. — Pourtant, on voit que ce comédien cherche, mais à tâtons, parce que, la vocation ne le guidant pas, il fait nuit dans toutes ses idées. — Au lieu de l'effet uniquement dramatique, il nous donne des séances d'ostéologie théâtrale, où l'opérateur ébrèche à tout moment le scalpel. — Il est fâcheux que Geffroy, attardé par ses 62 ans, n'ait plus de progrès à espérer; peut-être le *Labor improbus* corrigerait-il quelques-uns des vices les plus saillants de sa constitution artistique. — Je le soupçonne, outre cela, de peu d'études classiques en fait de théâtre, et c'est presque à son éloge que chacun de ses rôles me représente le Clerc empressé de M. Bezout, Avoué dans la ville de Senlis.

Le rôle du *Misanthrope*, dans lequel on paraît désapprouver le moins cet heureux Sociétaire, est précisément celui sur lequel il me semble assumer le plus de reproches, tant à cause de la grandeur de la pensée qu'il dénature que par les aveugles superfétations qu'il y apporte. — J'y vois le Bourru,

le Grondeur, le Brutal, le monsieur mal élevé, qui blesse inconsidérément les hommes et ne sait ni approcher une femme ni lui parler avec mesure, mais d'Alceste, point du tout! — Cette fine fleur de cour, dont le parfum triomphant s'exhale, même des plus fougueux emportements du modèle, se résout, dans le tamis du droguiste, en une senteur de poivre qui vous ferait éternuer. — Et le reste à l'avenant.

De la Tragédie, n'en parlons pas. — Elle l'a quitté, et il y aurait ingratitude à la blâmer de lui avoir accordé ses rigueurs.

En présence de pareils obstacles, la ténacité est assurément le témoignage d'un certain mérite; il est juste de le dire et de reconnaître que si Geffroy ne se rend pas à tous les désirs de la comédie, il la traite du moins à la façon d'un parfait honnête homme. — Cela dit, et revenant avec la même sincérité sur le compte de l'acteur,

> Je louerai, si l'on veut, son train et sa dépense,
> Son adresse à cheval, aux armes, à la danse;
> Mais pour louer *son jeu*, je suis son serviteur.
>
> *Acte* IV, *scène* 1re.

ÉPITRE

AU DÉSHONNEUR DES LETTRES (Fin).

..... Et chacun de se taire accepte ainsi la tâche.
— Ce serait amusant si ce n'était pas lâche.

(*Publicité en famille*, hurlement alphabétique).

ERRATUM INUTILE.

L'Erratum, ce recours en grâce des coupables qui, après avoir écrit un livre, et au moment de l'expier, demandent à faire des révélations, est rarement une chose intéressante. — Le sera-t-elle ici plus qu'ailleurs, parce que, à la huitième ligne de la page 10, on aura substitué un mot à un autre, et qu'au lieu de « *chaque*, » on lira que CERTAINS Sociétaires du Théâtre-Français jouissent de 14,400 francs de rente avant d'avoir, tous les matins, ouvert les yeux, et même pendant la durée de leurs congés, *ces filous du Répertoire*? — Cela rendra-t-il au Public, ce dont on le prive en pareil cas (*sans baisser le prix des places*), aux écrivains ce qui les fait vivre, et à l'art privilégié ses légitimes aspirations? — Cela empêchera-t-il la culture de cette herbe rampante et parasite qu'on appelle les *Proverbes*?—Des Comédiens illettrés en seront-ils, par la vertu de leurs émoluments de Professeurs, plus aptes à bien juger des ouvrages, et le Canonicat de ces Moines défroqués en offrira-t-il moins d'inconvénients? — Que les *Sociétaires* favorisés se comptent par *cinq*, dix ou vingt, qu'importe ce détail à la moralité de la question? — Est-ce par l'arithmétique que se fortifiera la troupe d'autant plus insuffisante que son genre exigerait d'elle une valeur toute particulière? — Et pourtant, c'est encore à cette spécialité qu'elle doit le faux éclat dont les faux connaisseurs sont la dupe, car il serait facile de démontrer, l'étamine à la main, que sa composition boîteuse n'a pas d'équivalent chez les autres, puisque

c'est la seule dont le parcours indolent ne s'illumine d'aucune lueur artistique ou littéraire.—Lisez Salomon pour apprendre que « *ne pas entretenir un temple, c'est le démolir.* » — Certainement la libéralité sied aux grands peuples, et l'on sait que « *la France est assez riche pour payer* SA GLOIRE... » Mais UNE MYSTIFICATION !... — En somme, on conçoit qu'ainsi retirés du monde, ces pieux Solitaires prennent fort en pitié les agitations du dehors ; le malin Échappé de Ratopolis nous l'a dit :

Les choses d'ici-bas ne les regardent plus ;

mais il semble à de moins exclusifs qu'après les Cénobites de cette curieuse Thébaïde, il y a un objet digne aussi de quelque considération, le Pays.

DICTAME.

Fac bene, et bene tibi erit.
PLAUTE.

L'ignominie.
Qui porte nom :
La Calomnie,
N'a de renom
Qu'en Arcadie,
Où tout Anon,
Qui psalmodie,
Sa mélodie
Vaut Apollon.

Notre hémisphère
A plus de goût,

On y préfère,
Un peu partout,
Avec mystère,
Frapper son coup;
Et *Calomnie*
Nage à grands flots,
Dans l'infamie,
Sans nul repos!

Vieille ou nouvelle,
Cette donzelle,
Aux airs confits,
Mérite-t-elle
Les nombreux cris
De ce mépris
Dont la flagelle
L'ardeur fidèle
Des bons esprits?

En conscience,
Ne fait-on pas,
A cette engeance,
Trop de galas,
Quand on s'occupe
De ses horreurs?....
Métier de dupe!
Vaines terreurs!

C'est à se taire
Qu'il faut songer
Pour se soustraire
Au vil danger
De transiger.

Donc, à l'envie
D'un Béotien,
N'opposez rien
Que votre vie,
Au joug du bien
Toute asservie.
Et vous verrez
Que vous serez,
Comme vous l'êtes,
Toujours aimés
Des cœurs honnêtes
Bien informés.

Foin de la courbe
Et des propos,
Méchants ou sots,
Que cette tourbe,
En son loisir,
Prend dans la bourbe
Pour vous salir!

Votre faiblesse
Et ses effets
Font le succès
De sa bassesse.

Ecoutez-moi,
Je le répète,
Que ma recette
Soit votre loi.

Quand on caquète,
Tenez-vous coi,

Et dans vous-même
Trouvez l'appui,
Noble et suprême,
Que chez autrui,
On vous refuse
Pour le plaisir
De vous trahir
Par quelque ruse.

La lâcheté
De ce manège
N'admet qu'un piège :
La Dignité.

Puis, laissez dire;
Le jour viendra
Où ce martyre
Nous comptera.

Dernier refuge,
Mais le plus doux,
Puisqu'il s'adjuge
Lorsqu'on a tous
Dieu seul pour juge.

SURSIS.

Tout tombe à mes côtés... La faucheuse traîtresse,
De son instrument meurtrier,
Aura bientôt parcouru le sentier
Qui va, de mon enfance, au bout de ma vieillesse.

Ceux dont j'ai vu commencer les ébats,
D'un front si pur, d'un cœur si tendre,
S'en vont, en me disant tout bas,
De ne pas trop les faire attendre.

Oui, c'est mon tour, je le comprends,
Il ne faut point que l'amitié s'ennuie,
Et, chez Minos, la compagnie
N'est jamais trop nombreuse au gré des assistants.

Mais si, de la famille, un lien tutélaire
Me retient sur le seuil que nous devons franchir,
Ne pourrais-espérer, arriéré tributaire,
D'être, pour quelques jours, dispensé de mourir?
J'y viendrai, patience! alors que, de l'Envie,
Et de tous les méfaits de la secte ennemie,
J'aurai mis les auteurs face à face avec moi
Devant la vérité, notre première loi.

Je dirai ces héros, impuissants à produire,
Effrayés du labeur qu'un homme accomplissait,
Détracteurs acharnés de qui savait écrire,
Diffamant des devoirs que lui seul remplissait;
Ces bâtards de talent, ainsi que de naissance,
Qui, nés pour n'être rien, se sont faits gens de bruit,
Et, d'un scandale à l'autre, ont esquivé la nuit
Par les honteux reflets de leur vile arrogance.

On verra qui du vice, et qui de la vertu,
Suivant partout les pas, d'un effort méritoire,
A plus vaillamment combattu
Pour la défaite ou pour la gloire.

Par ces souvenirs entachés,
On saura quels vendus m'ont voulu mettre en vente,
Pour mieux déguiser les marchés
De leur cupidité rampante.

Qu'au Pilori, leurs noms demeurent attachés!

Puisqu'enfin, succédant au trouble de la rue,
Du haut d'un trône affermi par ma main,
L'ingratitude est descendue,
Persécutrice et le cœur inhumain,
Il faut que, du Public, un arrêt souverain
Témoigne, sans appel, que justice est rendue.

Et puis, je partirai, voyageur satisfait,
Bien qu'un peu fatigué des ennuis de la route,
Mais heureux d'échapper à ce monde en déroute,
Pour tomber dans le sein du maître qui l'a fait.

POUR LA FRANCE

Toi, dont la volonté devança l'univers
Et des mondes absents composa ton ouvrage,
Dieu de l'immensité, protège l'équipage
Du vaisseau que ta main a lancé sur les mers !

CHARLES MAURICE.

TABLE APPROXIMATIVE (1)

	Pages
Aux Lecteurs. . . .	1
Le Babillard de Boissy. .	3
Dilettanti.	4
L'Auteur! l'Auteur! . .	5
Larive.	Ib.
L'Année 1782. . . .	7
Préville.	8
Madame Favart. . . .	Ib.
Métamorphose du Théâtre-Français. . . .	10
Modèle de réponse. .	12
Moi à la Cour.	14
Lettre de Grétry. . . .	15
Au-to-dafé.	Ib.
Doyen.	17
L'Oreille d'un Autrichien.	20
Romans	Ib.
Pluie.	24
13 Vendémiaire. . . .	25
Berceau de *l'Annonce théâtrale*.	26
Lettre de Collin-Harleville.	27
Le Narrateur universel.	28
Mot de Marivaux. . . .	Ib.
Une Nuit.	29
Corset.	30
Le petit bossu de Mlle Contat.	31
Un Condamné.	32
Lettre de *Bonaparte*. . .	33
Rouget-de-l'Isle. . . .	34
La Tourmente. . . .	Ib.
Lettre de Grétry. . . .	38
En Patache.	39
Impressions.	40
Montmorenci.	41
Pensée de Bonaparte. . .	42
Lettre de Rœderer. . .	43
Mot du *Premier Consul à vie*.	44
Ma tante Aurore. . .	46
Alexandre Ségur. . . .	47
Mot de Cambacérès. . .	48
Capitulation.	49
Darras.	50
Remarques de *l'Empereur*.	51
Aventure.	Ib.
Descente en Angleterre.	54
Assaut de fourberies. . .	55
Fleury, de la Comédie-Française	56
Chez Estève.	57
L'Invisible	58
L'Archevêque de Paris. .	60
Les haricots de Monseigneur.	61
Un boulet au bivouac. .	63
Sièyes.	67
Lettre de Napoléon Ier. .	Ib.
L'épaulette impériale. .	68
Pensées de Napoléon. . .	69
Mot de l'Empereur. . .	71
Madame Saint-Aubin. . .	Ib.
Règlement de Théâtre.	73

(1) On comprend que les nombreuses divisions de la matière n'en admettent pas ici toute la nomenclature.

	Pages
De Longchamps. . . .	75
Napoléon prêteur. . . .	Ib.
Potier.	76
Pensée de l'Empereur. .	77
M. Mollien et Boieldieu. .	78
Boulangère et Monaco.	80
Mot de Napoléon. . . .	Ib.
A LA BAYONNETTE. . .	81
Lettre de l'Empereur. . .	83
Jacqminot.	84
Mots de l'Empereur. . .	86
CHEZ Mlle DEVIENNE. .	87
CHEZ GEOFFROY. . . .	89
Le roi Joseph.	92
UN FAIT.	93
Mademoiselle Guimard. .	94
Saint-Just, l'auteur. . .	96
Le Budget de Napoléon. .	Ib.
Mlle Raucourt et le Bandit.	97
A la même heure. . .	98
NINUS II.	99
La Danse des chiens. . .	100
Talma *père.*	101
AU BOULEVARD. . . .	Ib.
Trait de Martainville. . .	103
Mot de Napoléon. . . .	104
MON *Luxembourg.* . .	Ib.
Mot de Napoléon. . . .	105
Les Oiseaux de Dorvigny.	106
Chez Fleury.	108
Mot de Napoléon. . . .	109
Ximénès	111
Louis XVI.	112
Méhul.	113
Mademoiselle Maillard. .	114
Un coup de feu. . . .	115
Colère Olympienne. . .	116
Martainville au duc d'Angoulême.	118
Deux croix d'honneur. .	121
Un mot à Sainte-Hélène. .	122
La fausse monnaie de Napoléon.	Ib.
FOUCHÉ.	124
Deux chapeaux. . . .	125
Boieldieu vengé. . . .	127
L'Europe à la rémolade.	130
Monsieur Guizot. . . .	Ib.
Ma première maison de campagne.	131
LA FORME.	133
Duprez.	136
Mlle Emilie Leverd, *gravée.*	139
Desaugiers.	140
TOUR DE FORCE. . . .	141
Mot de Martainville. . .	142
Madame Branchu. . . .	143
Mort de Talma. . . .	144
ITALIEN ET ANGLAIS . .	145
CONSERVATORIENS. . .	147
Mazurier	148
Trait de Martainville. . .	Ib.
Swebach	149
DEUX NOBLES COEURS. .	151
Les harengs de Martignac.	154
Lemoine-Montigny, frères.	157
PROCILLONS	160
UNE FÊTE.	161
Recherche interdite. .	163
Nourrit.	Ib.
STELLIONAT.	165
NOTES *de Napoléon Ier* sur César.	168
Un article de la *Patrie.* .	176

	Pages
Visite étourdissante.	177
Les Chats dilettanti.	178
Tortures.	181
Loges des acteurs.	184
Un Privilége a cache-cache.	188
Donizetti.	189
Epilogue inévitable.	190
Le four banal.	191
Pistolets	195
Un Diner chez Merle.	196
Honnêtes inventeurs.	198
1 franc 60 centimes.	200
Le Cigare au salon.	Ib.
Une queue.	202
Pensions impériales.	204
Brunet.	205
Eugène Briffault.	206
Picard-Corvisard-Alibert.	208
Les Suivants du corbillard.	209
L'Empereur Napoléon Ier au Conseil des Ministres.	Ib.
Paul Delaroche. — *Les Girondins.*	210
Chénier.	211
Le Théâtre à l'envers.	215
Réfutation.	216
Dialogue sténographié.	220
Napoléon au bas de la Colonne.	221
Coalitions de Comédiens.	222
Meyerbeer.	223
Histoire véritable.	224
Un solliciteur.	227
Au clair de la lune.	229
Mot de Jules Janin.	Ib.
Marlborough.	232
Comiques froids.	233
Cimarosa.	237
Joanny.	Ib.
L'araignée de Grétry.	238
Rostopchine.	239
Le Publiciste.	240
Napoléon et le journalisme.	Ib.
La vie adverse	242
Geffroy du Th.-Français.	Ib.
Fin de l'Epître *au Déshonneur des Lettres*	245
Erratum inutile.	246
Dictame.	247
Sursis.	249
Pour la France.	251

FIN DE LA TABLE

Paris — Typ. Alcan-Lévy, boul. Pigalle, 50.

G. Arnoul
29 5. 95
[ZAH]

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
20 JUN 1995
OF OXFORD
LIBRARY

944653